



LIVRE NEUVVIESME

DE L'HISTOIRE GENERALE DES PLANTES:

Contenant la Description & Pourtrait naturel de toutes les Plantes
qui viennent és lieux marefcageux.

Du Ionc,

CHAP. I.



PREs nous estre eschauffez à courir emmy les champs, principalement durant les moissons, il ne sera pas mal fait de nous rafraischir vn peu à l'ombre des Plantes marefcageuses, & qui croissent és lieux ombrageux, humides, & gras, lesquelles ont pour la plus part la fucille repliée, & comme composee de deux fucilles, comme sont les Cannes, le Butomus, & le Souchet, ou bien sont creuses comme les Ioncs. Sur quoy est à noter qu'il y a de la faute aux exemplaires communs de Theophraste, au chap. 16. du liure premier, où il y a: *ἐν τῷ μέσῳ οἶον τέρπης, ὅθεν τῆς ἀλλοίης*, c'est à dire le milieu comme le fonds d'un nauire, à l'entour des autres, au lieu qu'il faut *ἐνδοθεν ἢ τῆς ἀλλοίης*, c'est à dire les autres les ont creuses: mais pour n'estre pas oisifs en cest ombrage, il nous y faut remarquer diuerses Plantes, desquelles tant les anciens autheurs, que les modernes ont fait mention, commençans par les plus cogneuës, comme est le Ionc, que les Grecs appellent *ζώνιον*, à cause des cordages: les Latins *Iuncus*, qui vient de *Iungo*, c'est à dire ioin- dre: les Italiens *Iunco*: les Allemans *Bintzen*. Dioscoride décrit ainsi les especes de Ionc: Il y en a, dit-il, deux especes, dont l'un est appellé lisse, & l'autre aigu, qui finit en pointe, duquel on fait aussi deux especes: car l'un est sterile, l'autre porte vne graine noire & ronde, & a le tuyau plus gros, & plus poulpu: le troisieme est celuy qui est appellé *Holoschaenos*, &c. Galien distingue autrement ces especes. Il y a, dit-il, vne espece de de Ionc qui est appellé *Schaenos leia*, l'autre *Oxychaenos*, & l'autre *Holoschaenos*, (combien qu'aux communs exemplaires il y a mal *Oligoschaenos*. L'*Oxychaenos* est le plus graisse, & le plus dur: l'*Holoschaenos* est plus gros & plus ouuert. Quant à l'*Oxychaenos* il y en a deux especes; l'un qui est sterile, & l'autre portant graine. Theophraste les distingue comme s'ensuit, selon que Pline l'a traduit: Il y a trois especes de Ionc; assauoir le Ionc aigu que les Grecs prennent pour le masle, l'appellans *Oxys*; les autres sont femelles, dont l'un est appellé *Melanranis* qui porte vne graine noire, & est plus gros, & plus touffu que les autres. Et plus encores le Ionc de la troisieme espece qui est appellé *Holoschaenos*. Theophraste donc & Pline établissent deux especes de Ionc; assauoir le masle, & la femelle. Et le troisieme qui est appellé *Holoschaenos*, lequel n'est pas espece d'*Oxychaenos*. Dont il est à craindre, que les exemplaires de Dioscoride vulgaires, ne soient pas corrects: là où il diuise le Ionc en lisse & aigu; & l'aigu en sterile & fertile; & vn troisieme nommé *Holoschaenos*. Car ainsi l'*Holoschaenos* est mis pour la troisieme espece, qui est la seconde partie de toute la diuision. Car il y a vn Ionc lisse, l'autre aigu, qu'on appelle *Oxychaenos*, & l'autre *Holoschaenos*. Il faudra donc corriger ce passage suyuant Galien, lequel a emprunté ce chapitre du Ionc de Dioscoride, comme aussi plusieurs autres: Il y a deux especes de Ionc lisse, aigu au bout, dont l'un est appellé *Oxychaenos*, l'autre *Holoschaenos*. Quant à l'*Oxychaenos* il y en a aussi deux especes; assauoir le sterile, &c. Ou bien faudra que nous entendions, que Dioscoride met suyuant la diuision de Theophraste, & de Pline aussi trois especes de Ionc lisse, & aigu; & que le *ζώνιον ὄξυς* de Theophraste, est le mesme que celuy que Dioscoride appelle *ὄξυζονιον*. Il y a donc deux especes de Ionc aigu, ou d'*Oxychaenos*: l'un sterile, & l'autre fertile; celuy de la troisieme espece est nommé *Holoschaenos*, & est plus gros & plus poulpu que les autres deux especes; tellement que l'*Holoschaenos* sera vne espece de Ionc aigu au bout, comme aussi Theophraste & Pline le mettent sous la mesme espece. Et de fait quiconque voudra y prendre garde, il treuuera que cecy s'accorde bien avec ce qu'il en dit: car en l'exemplaire d'Alde, qui est different d'avec ceux que les traducteurs ont suyuy, il semble que ceste distinction y soit, quand il dit: Il y a vn Ionc qui est appellé lisse, & l'autre *Oxychaenos*, lequel est aigu au bout, duquel il y en a deux especes: l'un est sterile, & l'autre porte vn fruit noir & rond, & a les tuyaux plus gros, & plus massifs. En outre il y en a vne troisieme espece qui est encor plus gros, & massif, que les autres deux, & est appellé *Holoschaenos*. C'est la mesme distinction que

Les noms.

Lin 4. ch 47.

Les especes.

Liure 8. des
simpl.Liure 4. de
l'hist. ch. 13.

Liu. 21. c. 18.

que Theophraste en fait, excepté que le *Ionc lisse* & l'*Oxyſchænos* ſont mis pour deux eſpeces, au lieu que c'eſt vne meſme eſpece, ſuyuant le teſmoignage de Galien, comme nous l'auons dit. Or eſt-il à noter que Hermolaus perſonage tres docte, eſtime qu'au lieu de $\rho\acute{o}\nu\ \&\ \lambda\acute{\alpha}\nu\alpha$, il faut lire en Dioſcoride $\rho\acute{o}\nu\ \&\ \lambda\acute{\alpha}\nu\alpha$, c'eſt à dire *Ionc de marais*. Et de fait Paulus Aegineta a leu de meſme, quand il dit, *Ionc de marais*. Il s'en treuve de deux ſortes: mais la graine de celuy qu'on appelle *Oxyſchænos* pro- uoque à dormir, celle de l'*Holoſchænos* n'y eſt pas ſi propre. Et ſemble qu'à bon droit il doiue eſtre appellé *Ionc de marais* pour le diſtinguer d'avec les autres qui croiſſent és lieux ſecs & pierreux,

Aux Corall.
ſ3 liu.4.
Liu.7.

Ionc liſſe.



comme le *Ionc Arabique*, ou odorant, & le *Spartum* des Eſpagnols, qui eſt à proprement parler vn *Ionc* de terre ſeche. Ainſi auſſi Theophraste traitant du *Ionc*, dit qu'il eſt $\epsilon\upsilon\ \tau\acute{o}\nu\ \epsilon\upsilon\delta\epsilon\sigma\pi\omega\nu$, c'eſt à dire du nombre des Plantes aquatiques.

Liure 4. de
l'hiſt. ch. 13.
Liu. 21. c. 18.

Il ſemble que Pline, n'ait pas leu $\rho\acute{o}\nu\ \&\ \lambda\acute{\alpha}\nu\alpha$ ny $\lambda\acute{\alpha}\nu\alpha$, mais $\rho\acute{o}\nu\ \&\ \lambda\acute{\alpha}\nu\alpha$, quand il dit: Il a mis vne autre eſpece de *Ionc*, qui eſt marin, & eſt appellé par les Grecs *Oxyſchænos*. Or pour reprendre ceſte matiere vn peu plus haut, nous diſtinguerons les *Ions* ſuyuât l'opinion de Dalechamp, comme ſ'enſuit: Les *Ions* croiſſent és lieux ſecs, ou en l'eau. De ceux qui croiſſent en l'eau, les vns viennent le long de la mer, les autres en l'eau douce. Et d'abondant de toutes ces deux ſortes, il s'en treuve qui ſont $\delta\iota\sigma\tau\acute{o}\tau\epsilon\iota\varsigma\ \epsilon\pi\iota\ \acute{\alpha}\gamma\upsilon\sigma\iota$, c'eſt à dire, aigus au bout; & d'autres qui ſont obtus: mais nous traitons icy de ceux qui croiſſent és marais. Deſquels les vns ſont liſſes, & les autres aſpres, les vns ont la cime aiguë, les autres l'ont obtuſe. Des *Ionc liſſes* & aigus au bout, l'vn eſt appellé *Oxyſchænos*, & l'autre *Holoſchænos*. Quant à l'*Oxyſchænos* il y en a deux eſpeces; aſſauoir le *maſle* qui ne porte point de graine, l'autre *ſemelle* porte vne graine noire, & eſt appellé *Melanranis*. Sous ces eſpeces ſont comprinſes pluſieurs ſortes de *Ions* de marais, de la plus part deſquels nous traiterons icy. Or le

La forme.

Ionc liſſe *Oxyſchænos*, qui eſt le commun, au lieu de fucilles fait des aiguillons ou tuyaux, droits, ronds, menus, liſſes & ſans neuds, de la hauteur d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, de couleur d'herbe, verds & reluyſans, qui ont la cime aiguë, & ſont pleins de mouëlle blanche, comme la

meche d'vne lampe: à quoy auſſi on la fait bien ſernir. Il fait à force racines menuës, cheucluës, & entrelaſſées enſemble. Le *maſle* ne porte point de fruit: la *ſemelle* en porte vn peu au deſſous de la cime; car ſon tuyau ſe fend de l'vn des coſtez, & fait de petites queuës courtes, à mode de petites grappes de raiſin, eſquelles vient la graine, petite, & noire, faite à mode de pointe. Il y a vne autre ſorte de *Ionc* qui retire à ceſtuy-cy, eſtant vn peu plus court & plus gros, duquel on tire la mouëlle qui eſt blanche comme neige, de laquelle on fait des meches de lampe, & auſſi des chandeliers, & autres telles choſes artificielles, parce qu'il ſe peut fendre & plier comme lon veut: ces deux eſpeces croiſſent parmy les marais, & eaux dormantes. Le *Ionc liſſe* de Dodon qui eſt peint au ſecond lieu, eſt auſſi plein de mouëlle blanche, longue & propre à faire des meches. Le *Ionc Oxyſchænos* du meſme autheur eſt vn peu plus aſpre & dur que le precedent, & a force peu de mouëlle laquelle meſme n'eſt pas ſolide, & ne ſert à rien. Il croiſt és lieux bas & aquatiques. Quant au *Ionc Oxyſchænos ſemelle*, que Theophraste appelle $\mu\epsilon\lambda\alpha\gamma\kappa\epsilon\alpha\iota\delta\alpha$, & non $\mu\epsilon\lambda\alpha\gamma\kappa\epsilon\alpha\iota\sigma\mu\acute{o}\nu$, comme il y a aux cōmuns exemplaires, ce que Gaza a traduit *atriferum*, d'autres l'appellent auſſi mal proprement *atricipitem*; il a les racines à mode de teſtes,

Liu. 4. ch 52.

Ionc liſſe & aigu, de Dodon.



stes, comme les Oignons, qui ne sont pas du tout rondes, mais vn peu plattes à l'endroit où elles touchent aux autres, couuertes d'vne escorce noire, iettant au dessous, & par les costez des petites Cines, entassées en vne motte comme celles des Asperges, desquelles il sort plusieurs tuyaux ou *Ions*, d'vne coudee & demie de haut, couuerts d'vne petite peau noire pres de la racine, & venans à s'engrossir à vn pied pres de la cime, font comme vne masse, de laquelle il sort ie ne sçay quoy, fait à mode d'vn œuf, lequel venant à s'ouurer fait plusieurs petites queuës, à la cime desquelles il y a de petits vases ronds attachez de biais, & comme fendus en cinq parties, dans lesquels il y a vn fruiçt anguleux, noir, aigu, plein de graine iaune, fort menuë, d'vn goust aqueux, & vn peu aspre. Or pource que Theophraste a fort bien descrit cecy, il faut que ie mette icy ce qu'il en dit, tant afin que lon voye que nous auons mis le vray pourtrait du *Ionc melancranis*, comme aussi pour corriger quelques fautes qui sont en ce passage, & les esclaircir. Il dit donc: *Le Ionc fertile venant à s'engrossir à la cime qui est toute rayee, porte comme vne masse, & puis fait comme des œufs: car il produit au commencement, vn tas de queuës entassées en espic, & à la cime d'icelles, vn peu à costé, des petits vases ronds & ouuerts, dans lesquels est la graine, faite en pointe, noire, semblable à l'Asteriscus, sinon qu'elle se perd plus aisément.* Voila ce qu'en dit Theophraste, lequel parlant du *Ionc femelle* adiouste: *Le Melancranis croist separemēt: mais l'Oxys & le Holoſchænos croissent d'vne mesme motte. Mais ce qu'il adiouste*

Liure 4. de
l'hist. ch. 13.

Liu. 21. c. 18.

Ionc Melancranis.



Ionc à masse, de Dalechamp.



touchant le *Holoſchænos*: il porte sa graine comme des œufs attachez ensemble. Theophraste ne le dit pas du seul *Holoſchænos*, mais aussi de l'*Oxyschænos* fertile. Or le *Ionc Melancranis* croist es lieux aquatiques & gras, mais le plus souuent là où il passe d'eau nette & courante. Nous auons mis icy vn autre *Ionc* fertile, suyuant l'opinion de Dalechamp, lequel il appelle en Latin *Iuncus clauatus*, *Ionc à masse*. Il a la racine compartie par neuds, laquelle va rampant comme celle du Gramme, ou des Canes, contre le naturel des autres *Ions*, de laquelle il sort des *Ions* longs d'vne coudee, couuerts au bas d'vne escorce rouge, ou pour le moins rougeastre, & pleins d'vne mouëlle menuë, & spongieuse, portans à la cime comme vne petite masse, qui retire assez bien à la fleur du Plantain; toutefois elle est plus courte, & beaucoup moindre, & mesmes les grains n'y sont pas si bien apparens, laquelle produit au mois de May, & de Iuin, vne fleur veluë & blancheastre. Il croist es bourbiers & eaux dormantes. Toute la Plante a vn goust aqueux & fade. C'est celuy que Lobel appelle petit *Ionc d'eau* ayant les testes comme la Presse. Quant à l'*Holoſchænos* qui est plus grand, plus gros, & massif, il a esté descrit cy dessus, tel comme il est icy pourtrait, ayant la racine grosse, de bois, pleine de neuds, fort cheueluë par le bas, & couuerte d'vne escorce rouille, de laquelle il sort à force *Ions*, ayans vne teste par laquelle ils tiennent à la racine, comme les Cines, & couuerts au mesme endroit d'vne peau rouille, & ont plus de deux coudees, & quelquefois trois, de hauteur, deux fois plus gros que les precedens, & pleins d'vne mouëlle spongieuse, avec vne pointe forte & bien piquante au bout. Trois doigts au dessous de la cime ces verges ou *Ions* viennent à s'ouurer, & iettent plusieurs petites queuës, rondes & lisses par dehors, & comme cannelées par dans,

dans,

Ionc *Holoschænus*.

Autre *Holoschænus*.



dans, chargees de petites testes rondes, desquelles il fort au mois de Iuin vne fleur blanche & cheueluë, laquelle est fort desiccative, avec vn peu d'astriction. Il s'aime dans les bourbiers couuers d'eau dormante, qui tarit en Esté. On peut bien aussi prendre pour le *vray Holoschænos* de Theophraste, cest autre qui est icy pourtrait, ayant la racine comme le precedent, de la grosseur quasi d'une coudee, couverte d'une escorce noire, blanche au dedans, douce, & d'un goust de Chastagne, principalement si on en taste ses tendrons. Ses *Ioncs* croissent de la hauteur d'un homme, & quelquefois dauantage, de la grosseur du petit doigt, & sont pleins de mouëlle, lesquels s'ouurent tout à la cime, & produisent des petites queuës creuses par dedans, & rondes par dehors, comme celles du precedent, à la cime desquelles il y vient comme des chattons, roux, & comme composez d'escailles à mode de pyramide, larges par le bas, & aigus au bout, en nombre de cinq, & quelquefois plus, quelquefois moins, pleins de graine grosse comme de Millet, platte d'un costé, & bouffue de l'autre, d'un goust vn peu aspre. Il croist dans les eaux qui ne tarissent point, & quelquefois en lieu sablonneux. Ceux qui apprennent à nager font des fagots de ces *Ioncs* icy, pour se mettre sous les aisselles, & les appelle-on en Frâce nageoires. Theophraste, ayant dit ce que nous auons allegué cy dessus, tant de l'*Holoschænos* que de l'*Oxyschænos fertile*, parlant puis apres de la racine de l'*Holoschænos* adiouste, Le *Ionc Holoschænus* a la racine longue, & beaucoup plus grosse que le *Ionc aigu*, laquelle meurt tous les ans, puis il s'y en refait vne autre, qui sort de la teste du *Ionc*, ce qui se peut appercevoir aisement, d'autant qu'il y en a qui sont vertes & d'autres qui sont seches. Il a la teste à mode des Oignons, ou les Cines, dont il y en a plusieurs ensemble, larges par le bas, & couuertes d'une peau rouge. Ces racines donc ont cela de particulier qu'elles meurent tous les ans, & puis il y en renient d'autres de la teste de la racine. Il semble que Pline, & Gaza aussi qui l'a suyuy, comme il semble, n'ayent pas bien entendu partie de ce que dessus, ny aussi bien traduit. Car au lieu que Theophraste dit, qu'il reuiet d'autres racines de la teste de la racine, apres que les premieres sont sechees, Pline dit, qu'elles viennent de la pointe qui se fiche en terre. Quant au *grand Ionc*, qui croist és lacs & estangs, Cordus l'appelle *Holoschænos*, les autres *Ionc large de marais*. Il croist d'une racine tortue, fort cheueluë, de laquelle il fort des fueilles fort larges, & des tuyaux garnis de fueilles larges par interualles, dont celles qui sortent pres de la cime vont en appetissant, & toutes vont en aiguissant peu à peu iusques au bout, à mode d'une espee. A la cime du tuyau, ou soit tige, il fort des fleurs, & puis apres la graine. Cordus estime que ce *Ionc* est appellé en Latin *Mariscus*, duquel Pline fait mention, disant: Il ordonne d'en faire autant du *Ionc* appellé *Mariscus*, pour en faire des nattes. D'autres estiment que celuy qui suit apres est le *Mariscus*: car l'un & l'autre est fort grand, & propre à mettre en œuvre, estant souple quand il est flestry. Hermolaus estime que l'*Holoschænus* a esté appellé en Latin *Mariscus* à cause de sa grandeur, comme on appelle aussi les grosses Figues *Mariscas*, ainu que dit Festus, lesquelles les Grecs nomment *Bu-syca*, c'est à dire grandes & folles. Et de fait Gaza a esté de ceste opinion, car il a tousiours dit *Mariscus*

Livre 4. de l'hist. ch. 13.

Liu. 21. c. 18.

Liu. 4. ch. 52. Sur Dioscor. liu. 2. ch. 18.

Au Coroll. ch. 55. Sur Dioscor. liu. 4.

riscus

Au mel. lieu.

Ionc large.

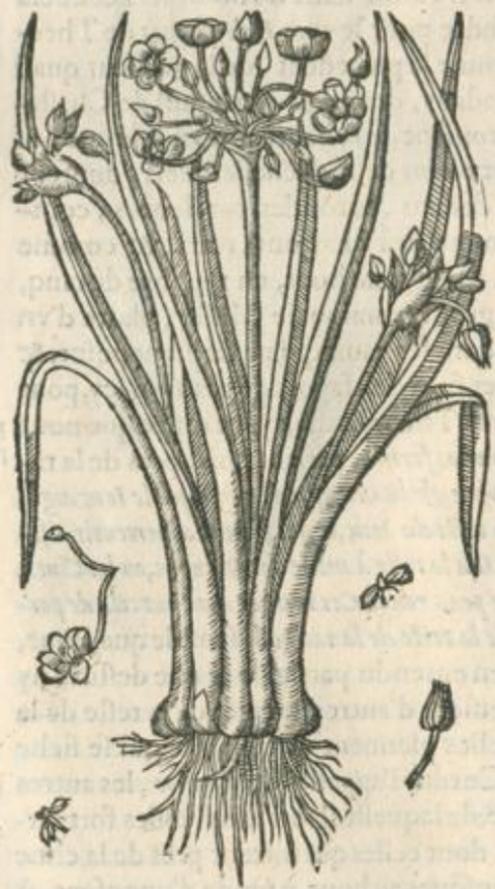
Liu. 16. c. 37.



Ch. 47. liu. 4.

Liu. 1. ch. 38.

Ionc fleury, de Matthiol.



Liu. 4. ch. 54.

Comment il
en fait vser.

res nouvelles. Il croist le long des petites riuieres, & dans les lacs & grands estangs. Les Flamens se seruent de ceste sorte de *Ionc*, pour faire des nattes pour en tapisser le plancher de leurs chambres, pour empescher le froid. Dodon l'appelle *espece de Papyrus* &, aussi *Roseau* propre à faire des nattes. Aucuns estiment que c'est vne *espece de grande Vlua*. D'autres tiennent que cest le *Iuncus mariscus*, de Pline, qu'il dit estre propre à faire des nattes: les autres que c'est le *Bryon des lacs* de Theophraste: d'autres que c'est ce que les Latins appellent *Caricem*. Pline dit que les *Ions* seruent à faire des nasses, pour pescher en la mer, & autres menus & beaux ourages, & avec leur mouëlle sert à faire

viscus pour l'*Holoschanos*. Mais sous quelle *espece de Ionc* mettrons nous celuy qui est appellé *Scirpus*? Hermolaus dit qu'il semble que le *Ionc de marais* & le *Scirpus* soit vne mesme chose. Car Pline en escrit ainsi: Il ne faut pas, dit-il, mettre les *Ionc fraisches* des marais, au rang des arbrisseaux, ou des ronces, ou des tiges, ou des herbes, mais en faire vne *espece à part*. Car ils seruent à couvrir les maisons, & à faire des nattes, mesme apres qu'on les a escorchez, on se sert de leur mouëlle en lieu de meches & mesmes es luminaires des trespassez. Il y a des lieux où ils sont plus fermes qu'es autres. Car les batteliers de dessus le Pau s'en seruent en lieu de voiles, comme aussi les pescheurs de Barbarie, mettans leur voile derriere le mast, au lieu que les autres le mettent deuant. Mesme les Mores en font leurs cabannes ou logettes, de sorte que considerant de pres le naturel de ce *Ionc*, il semble qu'on s'en puisse seruir comme lon fait du *Papyrus* en la basse Egypte. Voila ce qu'en dit Pline. A raison de quoy, dit Hermolaus, aucuns interpretent le *Scirpus* pour ce que les Grecs appellent *Biblos* ou *Papyrus*. Toutefois Festus dit que *Scirpus* est vne *espece de plante* qui ne fait ny fueilles ny neuds, d'où aussi est venu le prouerbe Latin, *Nodum in scirpo querit*, c'est à dire *Il cherche des neuds en vn Ionc*, pour denoter vn homme trop curieux, & craintif, duquel Terence vse en sa Comedie nommee *Andria*, pour l'interpretation duquel passage Donat dit que *Scirpus*, est vne *espece de Ionc lisse*, & sans neuds. Au reste il ne faut pas oublier ce beau *Ionc*, different avec les autres, lequel Matthiol appelle *Ionc fleurissant*, à cause des belles Fleurs qu'il fait. Dodon en son *Histoire des Plantes*, l'a peint pour le *Sparganium*. Et en l'*Histoire des Blez*, il l'appelle *Gladiolus aquaticus*, ou *palustris*: les Flamans l'appellent *Vuatter lysch*. Il iette force fueilles de la racine, plus estroites que celles de l'*Acorus* des Marais, & plus longues, du milieu desquelles sort la tige, de la longueur de deux coudes, lisse, esgale, sans aucune iointure, à la cime de laquelle il sort plusieurs petites fleurs, de couleur de pourpre claire, attachees à des queuës longues, avec des petits filets iaunes. Apres il y vient des petites testes purpurines, quasi rondes, à mode de petites pelottes, avec vne graine menuë au dedans. Sa racine est grosse, blanche, compartie par neuds, & fort cheueluë. Il croist es lieux marecageux, es eaux dormantes, ou qui coulent doucement. Il fleurit depuis le mois de May, iusques au mois d'Aoust. Lobel & Pena l'appellent *Iuncus Cyperoides floridus*, pour ce qu'il a les fueilles & l'ombelle à mode de Souchet. Pena met vn autre *Ionc*, qu'il appelle *Bombicinon*, duquel nous traiterôs en ce mesme liure, sous le nom du *Lin des prés*. Voila quât aux *Ions lisses*. Venons maintenant aux aspres. Celuy duquel le pourtrait est icy mis, merite à bon droit d'estre appellé *aspre*, comme ayant les fueilles longues, aspres au toucher, quasi triangulaires, pleines d'vne mouëlle spongieuse. La racine espaisse, dure, & fort cheueluë, de laquelle il sort plusieurs surgeons par les costez, compartis par neuds, & desquels sortent les fleurs, & les Plan-

Ionc aspre, de Dodon.



faire les mesches des lampes. Et qu'il s'en treuve de si gros, aux Alpes qui sont pres de la mer, que les ayant fendus, ils ont quasi vn bon pouce de largeur. Et qu'en Egypte ils sont si longs, que lon en peut faire des cribles sans les appondre, tellement que les Egyptiens n'en treuvent point de meilleurs. Or Cornarius tient ce passage pour suspect, pource qu'il ne met pas le nombre des pourcees, ny mesmes la longueur de ces cribles. Il estime donc qu'il le faut ainsi corriger: *Amplitudine tanta ut inciso ventre impleant denum unciarum latitudinem. In Aegypto vero cybiorum longitudinem non alius utiliore*, entendant par la largueur de dix onces, dix pourcees: car tout ainsi qu'il y a douze onces en la liure, il y a aussi douze pourcees au pied Romain, & qu'il a esté bien aisé de faillir & mettre *pene* au lieu de *denum*. Apres il dit, qu'ils sont aussi longs que les petits Tons, au vieux exemplaire de Cornarius il ya *Cymbiorum*, voulant entédre par là que ces *Ioncs* sont fort propres pour mettre les morceaux de Ton salé. Car Pline dit que l'on appelle *Cybiun* la Tonine decoupee par morceaux. Hermolaus ne change rien de ce qui est aux communs exemplaires. Disant que les Egyptiens pour signifier vn crible en lettres hieroglyphiques, peignent vn *Ionc*, suyuant le tesmoignage de Horus, lequel assure que les Egyptiens ne se seruoient d'autre chose que de *Ioncs* pour escrire. Et de faict il semble qu'il ne faille rien changer ny corriger en ce passage. Car selon la commune leçon, Pline veut dire, que les *Ioncs* croissent si grans sur les Alpes qui confinent à la mer, que les ayant

Emble. 42.
liu. 4.

fendus ils ont vne pourcee de largeur. Et que ceux d'Egypte sont si longs, qu'il ne faut point appondre, pour en faire des cribles. Theophraste dit: Le *Holoschoenus* est le plus propre à faire nattes, cabats, & autres semblables vtensiles, pource qu'il est doux & poulpu. Il faut bien croire, dit Pline, que les Grecs faisoient des cordes de *Ionc*, veu le nom qu'ils luy ont imposé. Dont mesmes ceux qui marchent sur la corde, sont appelez en Gree *Schoenobata*. Democrite assure qu'il là où il croist des *Ioncs*, il y a des sources d'eau, & qu'on y peut bien cauer des puits. Or venons maintenant à leurs proprieté en medecine. La graine tât de l'*Holoschoenus* que de l'*Oxychoenus*, rostie & prinse en breuage avec du vin trempé, reserre le ventre, & le flux rouge des femmes, ainsi que dit Dioscoride, elle prouoque l'vrine, mais elle fait mal à la teste. Les fueilles tendres qui sont pres de la racine, sont bonnes pour appliquer sur la morsure des phalanges. La graine du *Ionc* d'*Ethiopie* fait dormir, mais il faut en prédre par mesure, de peur qu'elle ne face dormir par trop. Au Grec il y a *φωλαγέτης* ἢ δὴ ἀπὸ ἐν ταῖς πύσσαι τοῦ πλῆθους αἰεί, καρπὸς δὲ λεῖαν. Or il faut aduiser de n'en donner par trop, car elle est fort soporifere. Ou bien comme Cornarius l'a traduit: Le *Ionc* Ethiopique porte vne graine qui fait dormir: mais il faut regarder de n'en donner pas trop à boire de peur qu'elle ne face trop dormir. Or ce mot d'*Ethyopie* est suspect à aucuns, dont il y en a qui lisent *Euripice*, d'autant que Pline dit qu'il y a vne sorte de *Ionc* qui est appellé *Euripice*; toutefois aucuns lisent en ce mesme passage de Pline, *Trepice*, tellement que l'un & l'autre semble estre incorrect. Galien, Paul, & Aecc. disent que la graine de l'*Holoschoenus* fait dormir, comme aussi celle de l'*Oxychoenus*, toutefois moins que l'autre. Serapion qui a descrit le chapitre de Dioscoride de mot à mot, ne parle point d'*Ethyopie* ny d'*Euripice*, mais de la troisieme espece de *Ionc*, appellé *Holoschoenus*, disant: Le fruit de la troisieme espece prins en breuage, fait dormir. Aussi se faut-il bien garder d'en vser par trop, pource qu'il engendreroit vn subet, c'est à dire vn dormir fort profond. Veue donc qu'il y a de si excellents autheurs qui lisent en ceste façon, ie croy qu'il ne faut point douter qu'il ne faille lire en Dioscoride, que la graine de l'*Holoschoenus* fait dormir, sinon que peut estre la graine de l'*Holoschoenus* d'*Ethiopie* fust plus propre à cela que celle du nostre; toutefois pas vn des susdits autheurs n'a fait aucune mention du *Ionc* d'*Ethiopie*, tant s'en faut qu'ils ayent attribué cela à sa graine. Il faut maintenant confronter ce que Pline en dit, avec ce que nous en auons dit cy dessus suyuant Dioscoride. Les racines des *Ioncs* cuites en trois hemines d'eau iusques à la consommation du tiers sont bonnes à la toux. La graine de *Ionc* rostie, & prinse en breuage avec d'eau, reserre le ventre, & les mois des femmes; toutefois elle cause douleur de teste. Et quant au *Ionc* dit *Holoschoenus*, maschant ce qui est le plus pres de la racine, il est propre pour appliquer sur les piquetres des araignes. Ie treuve encor vne espece de *Ionc* dicté *Euripice*, dont la graine sert à faire dormir; toutefois il faut garder mesure en la prenant, de peur de tomber en lethargie. Ce que Pline dit de la racine des *Ioncs*, n'est pas en Dioscoride. Ce qu'il adiouste puis apres s'accorde avec Dioscoride, sinon que Pline dit

Liure 4 de
l'hist. ch. 13.
liu. 21. c. 18.
liu. 19. ch. 2.

Le tempe-
rament &
les vertus.
liu. 4. ch. 47.

And. Lac.

liu. 21. c. 18.

Chap. 103.

liu. 21. c. 18.

avec

avec d'eau, au lieu que Dioscoride dit, avec du vin trempé. Et qu'aussi il met les mois, à son acoustumee, au lieu de dire le flux rouge: mais ce qui suit puis apres contreuiet à Dioscoride, c'est que ce qui est le plus pres de la racine de l'*Holoschoenus*, &c. comme il faut y adiouster les fueilles, comme Cornarius a remarqué. Mesme Dioscoride n'ordonne pas de les mascher, mais de les appliquer. Le mesme Pline dit qu'on fait d'huile des *Ioncs*, lequel est tout semblable à l'huile rosat. Mais Galien a le mieux discouru de tous sur la propriété & vertus des *Ioncs*, disant: Le fruit de l'*Holoschoenus* fait dormir. Quant à l'*Oxychoenus* il y en a deux especes dont l'un est *Sterile*, qui ne sert point en medecine; l'autre porte graine, laquelle fait aussi dormir; toutefois moins que l'*Holoschoenus*, combien que celle cy face mal à la teste. L'une & l'autre rostie & prinse en vin desseche le flux de ventre, & arrestre le flux rouge des femmes. En quoy il appert que leur temperament est composé, assauoir d'une essence terrestre, legerement froide, & d'une aqueuse, legerement chaude, tellement qu'elles peuuent dessecher le ventre, & enuoyer petit à petit des vapeurs froides au cerueau, lesquelles font endormir la personne.

Liure 15. ch. 7.
Liure 2. des
simpl.

Du Souchet,

CHAP. II.

Les noms.

Liure 3. ch. 21.
Liure 21. c. 18.



Le Souchet est appellé en Grec $\kappa\upsilon\pi\epsilon\rho\varsigma$: en Latin *Cyperus* & *Cypirus*: toutefois Pline met de la difference, entre *Cyperus*, & *Cypirus*, qui semble estre la mesme chose que *Cyperus* de Dioscoride. Galien, Aëce, & Paul, ne font mention que de nostre *Cyperus*. Celse l'appelle *Juncus quadratus*. Pline l'appelle *Jonc triangulaire*, & fait à angles; & sa racine qui est longue, *Cyperida*. Gaza traduisant Theophraste l'appelle *Gladiolum*: en François *Souchet*: en Allemand *Vuide galgan*, c'est à dire *Galange sauvage*: en Arabe *Saherade*. Il semble qu'il soit appellé en Grec $\kappa\upsilon\pi\epsilon\rho\varsigma$ ou $\kappa\upsilon\pi\iota\varsigma$, à cause de la figure de sa racine, laquelle est faite à mode d'une petite boëtte d'un gobelet, ou d'un vase: car Theophraste appelle $\kappa\upsilon\pi\epsilon\rho\varsigma$ les vessies de l'Orme. Dioscoride dit que le Souchet a les fueilles qui retirent à celle du Porreau; toutefois elles sont plus longues & plus menues. Sa tige est comme celle du Jonc odorant, de la longueur d'une coudee ou davantage, & faite à angles, à la cime de laquelle il sort des petites fueilles avec la graine. Ses racines desquelles on se sert en medecine sont liees ensemble, semblables à des oliues longues, ou rondes, noires, sentans bon, & ameres au goust. Il croist es fosses & lieux marecageux. Pline met le Souchet pour une espece de Jonc, aussi en traite-il immediatement apres les Joncs. Aucuns, dit-il, mettent pour une autre espece de Jonc, une Plante appellee *Cyperus*, qui est faite à triangle. Un peu apres: Quant au Souchet, c'est un Jonc fait à angles, qui est blanc vers le bas, & noir & gras à la cime. Ses fueilles d'enbas sont plus menues que celles des Porreaux, & celles de la cime encor moindres, d'entre lesquelles il produit la graine. Sa racine ressemble à une Oliue noire, laquelle est appellee *Cyperis*, quand elle se rencontre un peu longue, & est singuliere en medecine. Theophraste met le Souchet entre les Plantes du lac Orchomenien, & dit: La racine du Souchet est bien differente d'avec les autres, d'autant qu'une partie d'icelle est grosse, & poulpue, & l'autre partie est grasse & de bois. Dont il appert que nostre Souchet n'est pas different d'avec celui-là: car il a les fueilles longues, estroites, dures, semblables à celles des Porreaux; toutefois elles sont plus longues, & plus menues. Sa tige a une coudee de hauteur, & quelquefois davantage, & est faite à triangle, avec une mouëlle blanche au dedans, comme le Jonc; à la cime de laquelle il y a des fueilles moindres disposées à mode d'estoile, entre lesquelles sort la graine à mode de spic, de couleur d'herbe. Ses racines sont brunes, iointes & serrees ensemble, semblables à celles des Oliues longues, ou rondes, quelquefois elles sont longues, comparties par neuds, & s'estendent à fleur de terre, pleines de suc, sentans fort bon, entrelassées ensemble, avec force chevelures. Il croist es marais, & en lieu humide. Il n'y a difference que pour raison de la tige & des racines: car sa tige est quelquefois quadrangulaire, dont aussi Celse l'a appellé *Jonc quarré*. Dioscoride comprenât l'une & l'autre sorte, n'a dit, ny triangulaire ny quarré; mais simplement faite à angles. En outre nostre Souchet n'a pas les racines à mode d'Oliues, longues, aussi ne sont-elles pas du tout rondes, mais longues, s'entretenans ensemble, & fort chevelues; toutefois

Liure 2. de
l'hist.
Liure 1. ch. 4.
La forme.

Liure 21. c. 18.

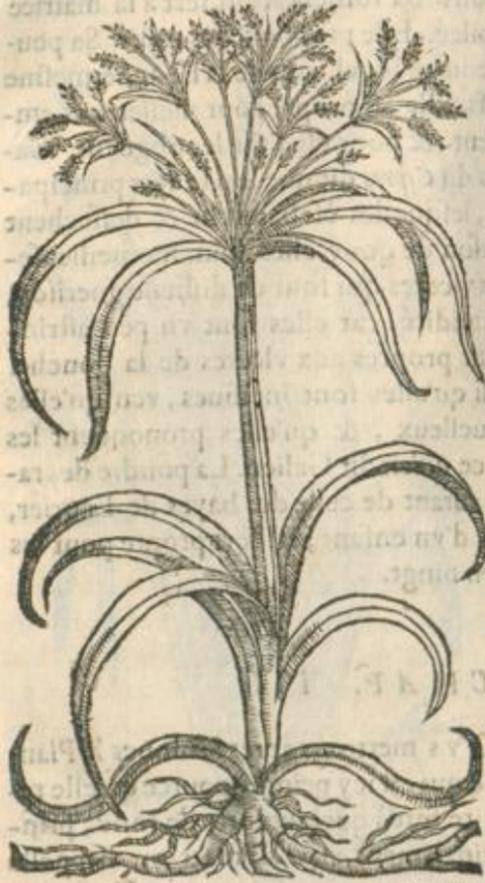
Souchet.



toutefois

toutefois ceste difference sert à montrer seulement qu'il y a plus d'especes de Souchet que Dioscoride n'en a mis, & n'empesche pas que la Plante qui est icy peinte ne soit le Souchet. Car Pena dit qu'il y a vn Souchet estrangier, ou de Syrie, rond, dont il s'en treuve vn grand, & l'autre petit. Et quant au nostre il y en a vn long qui est odorant, & vn autre long qui ne sent rien. Il en adiouste encor vn qu'il appelle *Cyperus gramineus*, & les *Trasos* des Veronnois, qui sont especes de Souchet, lesquelles il appelle *Cyperos esculentos*, dont nous auons traitté au liure des Plantes bulbeuses. Lobel establit trois especes de Souchet; le premier est le Souchet long & odorant, que les Flamans & Anglois appellent *Vuilden Galegaen*, & *Galingua*; les Espagnols *Iuncia olorosa*. Iceuy est le plus grand, le mieux nourry, le plus poulpu, & plus odorant. Ses racines sont longues, entrelassees ensemble à mode de celles du Polypode, & sentent fort bon. L'autre est le Souchet d'eau des pais Septentrionaux, lequel croist dans les fosses & petits ruisseaux, le long de la plaisante riuere de l'Escaut derriere la ville d'Anuers, ayant les fueilles & la houpe tout de mesme que l'autre. Sa racine fait quelque peu de petites glandes, rondes, à mode d'Oliue, vn peu plus longues, comme la *Filipendula*, d'vn goust astringeant, & sans aucune odeur. Le troisieme est le Souchet rond, qui ne sent rien, qui croist au riuage des fleues d'Angleterre & de Flandres, du costé de Septentrion, & le long des ruisseaux qui coulent doucement, & par là où la mer se desborde, iettant beaucoup de racines au long & au large, qui ont beaucoup de cheuelures de deux coudees de long, entrelassees ensemble, semblables à celles du Souchet rond. Ses fueilles sont anguleuses. Sa tige est de la longueur d'vne coudee, ou d'vne coudee & demie, polie & triangulaire, ayant vne houpe entassée à mode de grappe de Raisin. Son goust est vn peu astringeant. Sa racine est froide & seche, sans odeur, ny goust. Pena met en ce nombre le *Cyperus gramineus*, qu'il appelle, ou bien *Miliaceus*, à cause de sa tige & du lieu où il croist: car il approche aucunement du Souchet qui ne sent rien; toutefois ses fueilles sont plus courtes, lesquelles ayans leur origine dès le bas de la tige, qui est longue d'vn pied, l'embrassent quasi iusques

Souchet long & odorant, de Lobel.



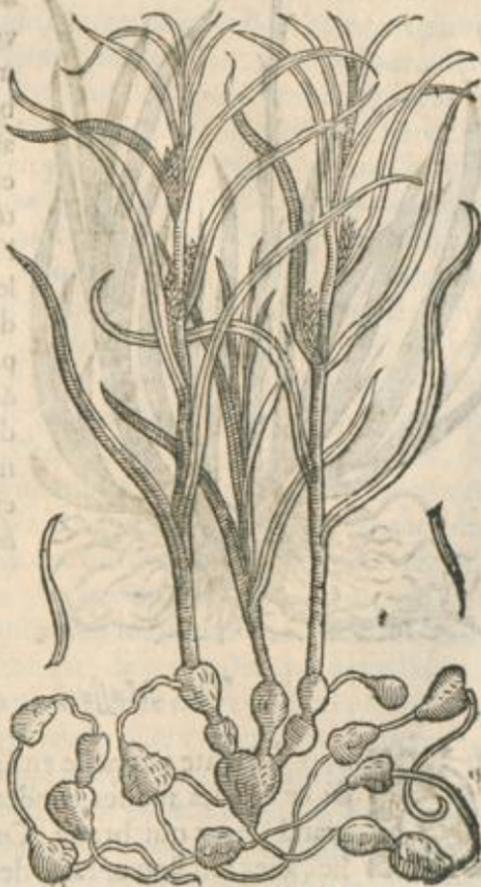
Souchet long & odorant, de Lobel. Ses racines sont longues, entrelassees ensemble à mode de celles du Polypode, & sentent fort bon. L'autre est le Souchet d'eau des pais Septentrionaux, lequel croist dans les fosses & petits ruisseaux, le long de la plaisante riuere de l'Escaut derriere la ville d'Anuers, ayant les fueilles & la houpe tout de mesme que l'autre. Sa racine fait quelque peu de petites glandes, rondes, à mode d'Oliue, vn peu plus longues, comme la *Filipendula*, d'vn goust astringeant, & sans aucune odeur. Le troisieme est le Souchet rond, qui ne sent rien, qui croist au riuage des fleues d'Angleterre & de Flandres, du costé de Septentrion, & le long des ruisseaux qui coulent doucement, & par là où la mer se desborde, iettant beaucoup de racines au long & au large, qui ont beaucoup de cheuelures de deux coudees de long, entrelassees ensemble, semblables à celles du Souchet rond. Ses fueilles sont anguleuses. Sa tige est de la longueur d'vne coudee, ou d'vne coudee & demie, polie & triangulaire, ayant vne houpe entassée à mode de grappe de Raisin. Son goust est vn peu astringeant. Sa racine est froide & seche, sans odeur, ny goust. Pena met en ce nombre le *Cyperus gramineus*, qu'il appelle, ou bien *Miliaceus*, à cause de sa tige & du lieu où il croist: car il approche aucunement du Souchet qui ne sent rien; toutefois ses fueilles sont plus courtes, lesquelles ayans leur origine dès le bas de la tige, qui est longue d'vn pied, l'embrassent quasi iusques

Souchet aquatique, de Lobel.



Tome premier.

Souchet rond sans odeur, de Lobel.



DDDD au

Souchet à mode de Gramme, ou de Millet, de Pena.

Le temper-
rument &
les vertus.
Liu. 1. ch. 4.

Liure 7. des
simpl.

Matthiol sur
le chap. 4. du
liu. 1.



au milieu. Icelle est faite à triangle, & porte vne belle houpppe esparpillée, fort grande à la proportion de sa hauteur, garnie de beaucoup de graine, semblable à celle du Millet, ou des Ioncs, au dessous de laquelle il y a quelques petites feuilles comme au *Souchet*. Il s'en treuve le long de la riuiere du Necard, qui passe à Heildeberg. Au surplus Dioscoride dit que le *Souchet* est chaud. Il ouure les conduits des veines, & prouoque l'vrine. Il est singulier estant prins en breuuage contre la grauelle, & l'hydropisie. Il sert contre la piqueure des scorpions. Sa fomentation sert à la matrice qui est refroidie & oppilee. Elle prouoque les mois. Sa poudre est fort singuliere contre les vlcères de la bouche, mesme quand ils sont corrosifs. Elle est propre pour mesler aux emplastres qui reschauffent, & pour espaisir les onguens. Galien parlant des vertus du *Cypres* dit que lon se sert principalement de ses racines, lesquelles eschauffent & dessechent sans acrimonie. A raison de quoy elles sont merueilleusement propres pour les vlcères qui sont de difficile guerison, pour y auoir trop d'humidité: car elles sont vn peu astringentes, ainsi elles sont propres aux vlcères de la bouche. Il faut bien croire aussi qu'elles sont incisives, veu qu'elles sont propres aux grauelieux, & qu'elles prouoquent les mois & l'vrine. Voila ce qu'en dit Galien. La poudre des racines du *Souchet*, avec autant de celle des bayes de Laurier, incorporees avec vrine d'vn enfant, est fort propre pour les hydropiques si on les en oingt.

Afrodille de marais,

CHAP. III.

Le nom.
Liure des
Fleurs.
La forme.



Or s mettrons apres les Ioncs la Plante qui est icy peinte, pource qu'elle retire fort à quelque sorte de Ionc, principalement aux aspres; on l'appelle communement *Anonymos*. Dodon la nomme *Afrodille de marais*, pource que sa tige estant fleurie, monstre que c'est vne espece d'*Afrodille*, combien que ses feuilles soient comme celles du *Glayeul*, ou de la *Flambe*, de couleur d'vn beau vert, vn peu canneles, semblables à celles du Ionc aspre, de la *Flambe*, ou du *Glayeul*, excepté qu'elles sont estroites, n'ayans pas vne ponce de large. Sa tige est droite de la hauteur d'vn pied, retirant assez bien à celle de l'*Afrodille*. Ses fleurs sont composees de six petites feuilles, avec des petits filets au milieu, comme celles de l'*Afrodille*; toutefois elles sont moindres, de couleur de iauue-passe. Sa graine est fort menuë, dans des petits vases longs & aigus. Sa racine est longue, compartie par neuds, avec des cheuelures, & va rampant à mode de celle du *Gramme*. Il s'aime és lieux humides, & marescageus. Il fleurit en Esté. Pena & Lobel l'appellent *Asphodelus Acorifolius luteus Palustris*.

Le lieu.

Des Masses,

CHAP. IV.

Les noms.
Pierre Pena
aux Aduers.
Ruell. hu. 3.
chap. 62.



ESTE Plante s'appelle en Grec $\tau\upsilon\phi\alpha$: en Latin *Typha*, lequel nom semble proceder de ce que les masses rondes de ceste Plante, estant haut esleuees representent vn grand Geant qui braue. On l'appelle en François *Masses*, pource que sa tige polie, avec son floc entassé de bourre au bout, represente aucunement aux sceptres,

&

& bastons de iustice faits d'or, ou d'argent, lesquels on appelle communement *Masses*. En Toscane on l'appelle *Mazza sorda*, ainsi que dit Matthiol, pource que sa bourre tombant dans les oreilles rend la personne sourde. Les Allemans l'appellent *Mosz*, & *Narrenkolben*: elle s'appelle *Typha aquatica*, & *Palustris*, pour la distinguer d'auec la *Typha* qui est vne espece de Bled, dont il a esté parlé cy deuant. Dioscoride dit que la *Typha* a les fueilles comme le Souchet, la tige blanche, lisse & vnie, auec beau-

Sur le c. 116. du liure 3.

Liu. 3. c. 116. La forme.

Typha aquatique, ou soit Masses.



tes, aiguës, & triangulaires, à cause que leur dos est releué; entre lesquelles sort la tige, qui est quelquefois plus haute qu'un homme, ronde, droite, lisse, polie, sans aucun neud, & massiue, la cime de laquelle est garnie d'une masse de fleurs entassées, & comme d'une bourre espaisse, de la longueur d'un pied, ou d'une paume & demie, quasi à mode d'un espic de Bled de Turquie, ou plustost d'une masse ronde, laquelle bourre s'enuole en papillotes estant esbranlée par le vent, & est grise par dedans, noire par dehors. Dioscoride dit qu'aucuns appellent ceste fleur *ἀβύλν*, combien que les Grecs appellent generalement ces houppes Bourruës, comme celle du Panic, du Millet, des Cannes, & de plusieurs autres herbes qui croissent emmy les champs, comme aussi celles des Ioncs qui croissent és marais *Anthele*, & les Latins *Panicula*. Sa racine est cõme celle des Ioncs, grosse, compartie par neuds, blanche, & d'un goust doux. Aux exemplaires Latins de Dioscoride il est dit que la tige de la *Typha* est blanche, lisse, &c. & toutefois ie n'ay sceu voir aucun exemplaire Grec, où le mot *ἀβύλν* ou autre semblable y fust. Car il y a ainsi par tout: *La Typha a la fueille comme le Souchet, la tige lisse, & vnie, &c.* Oribaze aussi a leu de mesme.

Au mes. lieu.

Liure 11.

Il est bien aussi à noter ce que Theophraste escrit au chap. 11. du liure 4. de son Histoire, disant: *La Typha a cecy de particulier, qu'elle n'a point de fueilles, & si n'a pas beaucoup de racines.* Ce qui est bien absurde, veu qu'il est dit qu'elle a les fueilles comme les Roseaux, ou le Souchet, tellement qu'il faut que ce passage soit corrompu en Theophraste; à raison de

Liure 1. de l'hist. ch. 8.

quoy Dalechamp estime qu'il faut lire *ἠβύλν* (c'est à dire qu'elle n'a point de fueilles; pource que sa fleur qui est ronde, & faite à mode d'une masse ronde, n'est point garnie de fueilles comme sont les autres fleurs. Les *Masses* croissent és marais, és eaux dormantes, & aux riuieres qui coulent doucement, suyuant le mesme tesmoignage de Theophraste, disant: *La Typha & quelques autres Plantes qui croissent dans les marais, & estangs, sont esgales, sans estre aucunement comparties par neuds, comme le Ionc.* Sa tige est chargée de ses fleurs bourruës en Iuillet, lesquelles s'enuolent en papillotes au mois d'Aoust. Dioscoride dit que la fleur des *Masses* incor-

Le temperamens & les vertus. Liu. 3. c. 116. Fuchic. 317. Sur le c. 116. du liu. 3.

porée en graisse de pourceau, est bonne pour guerir la brusleure; dont il est aisé à coniecturer que la fleur de ces *Masses*, n'est pas euidentement chaude, ny froide, & qu'elle est mediocrement detersiue, & desiccatiue. Aucuns, dit Matthiol, se sont bien treuuez d'vser contre la rompure en laquelle le boyau descend, de la bourre des *Masses*, auec des fueilles de Betoine, & des racines de Glayeul, & de la Bislingua, le tout reduit en poudre fort menuë, & incorporé auec des iaunes d'œufs rostis, faisans prendre aux malades tous les iours à ieun vne dragme de ceste cõposition par l'espace de trente iours, guerissans par ce moyen non seulement les ieunes enfans, mais aussi des personnes desia auancées en aage, pourueu que cependãt le bas du ventre soit bien garny d'emplastres astringeãs & de bons brayers. Toutefois il ne faut pas peut-estre attribuer cela à ceste bourre, mais à la Betoine, à la Bislingua, & au Glayeul; mesme il seroit meil-

Pierre Pena aux Aduers.

Petites Masses, de Pena.



Tome premier.

DDDD 2 leur

leur de ne l'y mettre point du tout, veu qu'il est à craindre qu'elle n'estouffe la personne. Et de fait la populace mesme sçait bien que ceste bourre fait mourir les rats, ioint qu'elle diminue la force des autres medicamens. Aucuns en remplissent les coitres de leurs lits; & de fait les petits coussinets remplis de ceste bourre sont fort propres pour appaiser la trop grande chaleur des reins, & des hanches. Aupres de Geneue là où le Rosne & l'Arue se ioignent ensemble, il y croist vne petite *Typha*, ayant les tuyaux du tout comme des Ioncs, sans neuds, assez fermes, qui n'ont pas plus d'une coudee, ou d'une coudee & demie de hauteur, sur chascun desquels il viét double masse, dont l'une, qui est au bout, est petite & demy rongee, de laquelle il sort vne fueille comme celle de Froment, entortillee. L'autre est vn peu plus bas, y ayant vn espace entredeux, & est plus grosse, & plus massiue, embrassant sa tige qui est semblable à celles de la *Typha*, excepté qu'elle est beaucoup plus petite, cōme aussi sont les fueilles, lesquelles sont vn peu fermes par le bas. Sa racine est longue & va rampant.

Des Cannes, ou Roseaux,

CHAP. V.

Les noms.

Liure 1. ch. 93.

Les especes.



Les *Cannes* sont nommees en Grec *καλαμῶν*: en Latin *Arundo*: en Arabe *Casab*: en François *Canne*, ou *Roseau*: en Italien *Canna*: en Espagnol *Cannas*: en Allemand *Korb*. Dioscoride a mis cinq especes de *Cannes* comme les plus cogneuës. L'une, dit-il, est appellee *Nastos*, c'est à dire *ferme & solide*, de laquelle on fait des fleches. L'autre est *semelle*, de laquelle on fait les langues des fleutes. L'autre est appellee *Syringias*, pource qu'on en fait les fleutes. Elle est fort charnue, & compartie par beaucoup de neuds, propre pour escrire. Il y en a vne autre qui est grosse, & creuse, qui croist pres des riuieres, & est appellee par aucuns *Cypria*, & par d'autres *Donax*. En outre il y en a vne autre qui est appellee *Phragmites*, ou *Vallatoria*, laquelle est gresle, & blanche, cogneuë d'un chascun. Theophraste establit la difference des *Cannes*, selon qu'elles sont massiues, ou creuses, courtes, ou longues, grosses, ou gresles, garnies de beaucoup ou de peu de fueilles, qu'elles croissent en lieu sec, ou humide; & finalement selon l'usage à quoy on les employe, duquel nous traiterons en premier lieu, suyuant l'ordre de Theophraste. Il met donc premierement deux especes de *Cannes*, dont il appelle l'une *αὐλοποιον*, laquelle Pline appelle *Tibialem*: & vne autre, de laquelle il dit qu'il y en a deux sortes, dont l'une, dit-il, est appellee *Characias*; Pline ne luy a point imposé de nom Latin. Gaza l'appelle *Vallaris*, ou *Vallatoria*, laquelle est grosse & ferme, à raison de quoy elle est propre pour faire des cloisons, & hayes, tant des Jardins que d'autres possessions, dont aussi elle a prins son nom. Pline l'appelle en quelque endroit *Phragmites*. L'autre est appellee *Plocimō*, Gaza l'interprete *textilem*, pource que peut-estre lon faisoit de ses fueilles des nattes, tapis & autres semblables vtensiles. Les mots de Theophraste sont tels, selon que Gaza les a traduits: *On establit deux especes de Cannes, celle dont on fait les fleutes; & vne autre, de laquelle il ne s'en treuve qu'une sorte; toutefois il y a de la difference en ce que l'une est ferme, grosse, menue, ou gresle. Quant à la grosse on l'appelle Vallatoria, c'est à dire Paisserie; mais l'autre s'appelle Textilis. Suyuant ceste traduction il est bien aisé à voir, & par le texte mesme, qu'il y a de la faute en ce passage, & qu'il faudroit qu'il y eust ainsi: Il y a de la difference pour raison de la grosseur, ou petiteesse, de ce qu'elles sont fortes ou foibles. Pline traitant de ceste matiere, n'a pas leu *καλαμῶν*, mais *καλαμῶν*. Car il dit que les *Cannes* grosses & fermes estoient appellees *Characias*, & les foibles, *Plotia*; tellement qu'il y a de la faute en ce passage, ou bien Pline s'est abusé par l'affinité des mots, & ayant leu en Theophraste, que ceste sorte de *Cannes* venoit *ἐν τῷ πλωτῶν*, c'est à dire aux Isles nageantes, l'a appellee pour ceste raison *Plotia*, comme qui diroit *nageante*, au lieu de dire *Plocimon*. Or Theophraste adiouste: *Celle qui est appellee Textilis, croist aux Isles qui nagent, (suyuant l'interpretation de Pline) & l'autre appellee Vallatoria croist es comithes.* (il semble que Pline a traduit au riuage d'un grand Lac) Or on appelle *comithes*, là où il y a beaucoup de *Cannes*, ou *Roseaux* entassez, qui ont leurs racines entrelassees ensemble, comme il en prend aux estangs où le terroir est gras. Quelquefois la *Vallatoria* croist bien au mesme lieu, où celle dont on fait les fleutes, & est bien plus longue que celle qui croist autre part; mais elle est sujette à estre vermouluë. Apres Theophraste poursuit la naissance des *Cannes* dont on fait les fleutes, & leur naturel, & differences, comme aussi de plusieurs autres especes de *Roseaux*, ce que Pline a prins quasi tout de luy, mettant vingt & neuf especes de *Roseaux*, entre lesquelles il met le *Calamus aromaticus*, duquel nous traiterons en son lieu, comme aussi des *Cannes* qui portent le sucre: Aucuns tiennent qu'il y a vne sorte de celles dont on fait les fleutes, laquelle demeure neuf ans à croistre, gardant tousiours cest ordre: mais cela est faux: car elle croist quand le Lac croist. Et pource qu'il sembloit aduis que cela aduinst principalement au bout de neuf ans, on a aussi pensé que ce fust le naturel de ces *Cannes*, prenant pour vn ordre assuré ce qui aduenoit fortuitement. Or elle croist bien meilleure & en plus grande quantité, quand apres des pluyes grandes l'eau y a demeuré pour le moins deux ans, comme on a remarqué qu'il est aduenü n'a guieres, lors que ce malheur aduint à Cheronce. Car auparauant on disoit que le Lac estoit creu par plusieurs annees, mais puis apres quand la peste suruint qu'il fust bien remply, mais l'eau ny estant pas demeurée; ains s'estant perdue en Hyuer, que par ce moyen les *Cannes* y creurent. Car on dit, ce qui semble estre veritable, que quand le Lac vient à croistre, & se maintient en sa grandeur l'annee suyuate, alors les *Cannes* y deuiennent plus grosses, tellement qu'on en peut faire des lances; mais quand l'eau ny demeure pas, il n'y en croist que de celles qu'on appelle *Bombycia*. De ce passage Pline a emprunté ce qui s'ensuit: Il y a, dit-il, vne troisieme espece de *Roseaux*, qui sont nommez *Auletiques*, lesquels seruent à faire des fleutes.*

Liure 4. de l'hist. ch. 12.

Liure 16. c. 36.

Liure 32. c. 10.

Liure 4. de l'hist. ch. 12.

Liure 16. c. 36.

Liure 16. c. 36.

& liure 24. ch. 11.

Liure 16. c. 36.

fleutes. On demouroit neuf ans deuant que d'en pouuoir cueillir. Car le Lac Orchomenien croissoit tousiours en mesme temps, & tenoit on pour mauuais signe s'il se maintenoit deux ans durant en ceste grandeur, comme il aduint lors de la defaite des Atheniens aupres de Cheronee, & comme on peut voir souuent aupres de Lebadie, quand le fleue Cephifus est gros qui tombe dedans. Quand donc l'inondation de ce Lac a duré au bout de neuf ans, les *Roseaux* y deuiennent si grands & si gros, qu'on s'en fert à faire des perches pour chasser aux oiseaux, & alors on les appelle *Zengitre*. Mais si l'eau ne demeure guieres à s'escouler, les *Roseaux* y sont gresles & cottonnez, à raison de quoy les Grecs les appellent *Bombycins*. Pline donc appelle *Zeugitis*, celle espee de laquelle on se fert pour chasser aux oiseaux, & quelquefois simplement *Aucupatoria*. Dalechamp estime que le nom *Iugalis* en Latin luy est plus propre, pource qu'on s'en seruoit à percher les Vignes, dont Columelle

Liu 4. ch. 17.

Liu. 16. c. 36.

en montre la maniere, à raison de quoy aussi Pline dit qu'on plantoit expres des *Canes* pour ce fait en Italie; ou bien pource que lon en lioit ensemble sept entreneuds ou tuyaux pour en faire des fleutes, ainsi que dit Ouide. Car les Grecs appelloient *ζώνη*, deux *Canes* iointes ensemble, & *μαροζώνη*, les entreneuds qui sont propres à faire des instrumens de musique. Toutefois il faut aussi noter, que les anciens appelloient *ζώνη*, ou *ζώνης*, *ἰσχυρὸν βόξυς*, c'est à dire les lacs qui seruoient à prendre les petits oiseaux, & qu'ils se seruoient de *Roseaux*, & de perches pour chasser aux oiseaux, telmoin le vers de Martial:

Gallula decipitur calamis, sed retibus ales.

Quant au nom de *Bombycins*, ie croy qu'il vient de ce qu'on en faisoit vne sorte de fleute, qui s'appelloit *Bombyx*, ou bien de ce que ces *Roseaux* estoient gresles, & francis, comme ces vers qu'on appelle en Grec *Bombyces*. Or Theophraste poursuit, disant: Les *Roseaux* appelez *Bombycins* sont differens

Au mes. lieu.

d'avec les autres, pource qu'ils sont mal nourris, d'autant qu'ils sont plus maigres & plus gresles, & ont la fueille plus large & plus blanche, & moins cottonnez que les autres; mesme il y en a qui ne le sont rien du tout, qui sont appelez chastres, desquels aucuns assurent qu'on en fait de bonnes fleutes, & toutefois qu'il y en a peu qui rencontrent bien. On auoit accoustumé de les cueillir à bon heure, assauoir au mois de Septembre deuant qu'Antigenes fust en credit, lors que la musique estoit encor simple, & tenoit-on qu'estans ainsi coupez ils commençoient à estre bons apres quelques annees, & neantmoins il y falloit prendre beaucoup de peine, prenant les *Roseaux* si menus que les deux pointes se baisoient quasi, ce qui estoit le plus propre pour donner à entendre ce qu'ils vouloient à l'assistance: mais depuis que lon commença à fredonner, on commença aussi à cueillir ces *Roseaux* en autre saison. Car on les coupe à present au mois de May, & de Iuin, enuiron le solstice d'Esté; & dit-on qu'il faut qu'ils ayent trois ans pour estre bons, & qu'alors il n'y faut pas grande peine, & que les deux tailles ou pointes se plient & se baisent quasi, ce qui est

Au mes. lieu.

nécessaire à ceux qui veulent fredonner. Ce que Pline a bien déclaré en moins de paroles, disant: Au contraire quand l'eau s'escoule plustost que de coustume alors on appelle les *Roseaux* qui y viennent *Bombycins*, lesquels sont gresles; toutefois les femelles ont la fueille plus large, & plus blanche, couuerte d'un peu de cotton, ou point du tout; à raison de quoy on les appelle *Roseaux chastres*. En ces *Roseaux* estoit enclose la musique: mais c'est vne chose estrange, que de la peine qu'il falloit prendre apres; tellement qu'il ne se faut pas estonner si lon aime mieux faire des fleutes d'argent. Or iusques au temps d'Antigenes, lors que la musique estoit simple, & sans fredon, on auoit accoustumé de cueillir ces *Roseaux* enuiron la my-Septembre; & estés preparez en ce temps-là, ils cōmençoient à estre propres à mettre en œuvre apres quelques annees. Et neantmoins il falloit estre tousiours apres, pour les façonner, & les apprendre à chanter, d'autant qu'il falloit que les deux languettes ou piues, se touchassent, pource qu'on le treuuoit meilleur ainsi en ce temps-là: mais depuis que lon commença à fredonner, & à s'escgayer en la musique, on commença aussi à cueillir les *Roseaux* deuant le solstice d'Esté, & falloit qu'ils eussent trois ans deuant qu'ils fussent bons, & que leurs langues ou pointes fussent mieux entre-ouuertes, pour pouuoir fredonner, cōme lon fait encor aujourd'huy. Or Theophraste adiouste encor plusieurs autres especes de *Roseaux*, les distinguant selon ce que tout le monde le voit à l'œil: car les vns sont massifs, & bien garnis de neuds; les autres sont vuides & n'ont comme point de neuds; les autres sont tous creux, lesquels on appelle en Grec *σείρα*, ou *σειρία*, en Latin *Fistularis*, c'est à dire propres à faire fleutes. On en treuue, dit Pline, qui sont tous creux dedans, que les

Au mes. lieu.

Liu. 16. c. 36.

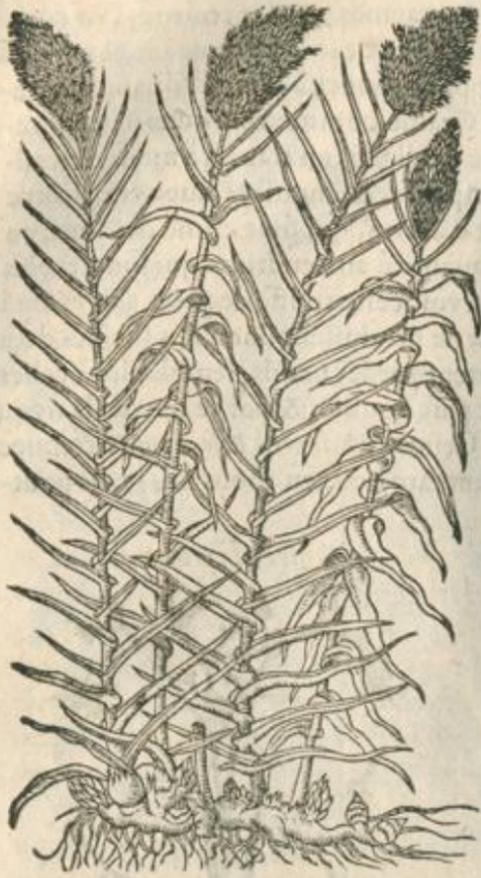
Grecs appellent *Syringia*, lesquels sont fort propres à faire fleutes, pource qu'ils n'ont ny chair ny cartilage. Ceux du Lac Orchomenien qu'on appelle *Auletiques* sont trouiez tout du long, aussi sont ils les plus propres à faire fleutes, & les *Syringiens* à faire des flageols. Toutefois Theophraste les appelle *Syrinx*, & *nō Syringias*; pource que de leur nature ils sont creux, & sās aucune mouelle, chair, ny cartilage, comme les fleutes, non pas, comme Pline dit, pource qu'ils sont plus propres à faire flageols, comme les *Auletiques* à faire les fleutes. Parquoy c'est merueille de ce que Pline dit que les *Roseaux* du Lac Orchomenien qu'on appelle *Auletiques*, sont trouiez tout du long, veu qu'il n'y a que les *Syringiens* qui soyent de ceste sorte-là, mesme Theophraste, encor qu'il ait bien curieusement recherché le naturel des *Roseaux Auletiques*, ne leur attribue rien de semblable. Or il y a des *Canes*, ou *Roseaux* qui sont massifs, & quasi tous pleins au dedans; & d'autres qui sont courts, & des grands & hauts, d'autres grands, d'autres menus, de fueillus, & qui n'ont qu'une fueille. Il y a aussi bien de la difference pour raison de leur vsage: car ils sont tous propres à quelque chose. Ceux qu'on appelle *Donax* (Gaza les appelle *Canna*, suyuant peut-estre Columelle en cela,

Tome premier.

D D D D 3 qui

- Liu. 7. ch. 9. qui dit que lon appelle cōmunement le *Roseau bastard*, *Canna*; toutefois Pline a retenu le nom Grec) sont les plus communs, & les plus touffus, & iettent plus de surgeons que les autres des la racine.
- Liu. 16. c. 36. Pline dit que les *Roseaux* appelez *Donax* ne croissent sinon es lieux aquatiques, & sont plus touffus que les autres: car il y a de la difference entre ceux qui sont aquatiques, & ceux qui viennent es lieux secs: car ceux des lieux secs sont beaucoup meilleurs que les autres. En quoy Pline n'a pas bien exprimé ce que Theophraste vouloit dire par ces mots: *En toutes les sortes de Roseaux, il y a bien de la difference entre les aquatiques, & ceux qui viennent es lieux secs*: car *ἁποπέου*, en ce lieu, signifie *la difference, ou diuersité*, & non pas le meilleur, ou plus estimé. Quant aux *Roseaux* appelez *ῥοζίνου*, & par aucuns *Candiots*, c'est vne espece à part, qui ont fort peu de neuds, & sont charnus & aisés à plier.
- Au mes. lieu. Pline dit que quant aux *Roseaux* qui sont propres à faire flesches c'est vne espece à part; toutefois ceux de Candie ont l'entredeux des neuds fort grand, & les peut-on manier & plier cōme on veut, apres les auoir chauffez au feu. Vn peu auparauant il auoit dit: Toutefois nostre Italie emporte le bruit en cecy, comme en toute autre chose; car les meilleurs *Roseaux* qu'on scauroit treuuer pour faire flesches, sont ceux qui croissent le long du Rhin, qui est vne petite riuere passant aupres de Bologne, lesquels sont fort pleins de mouëlle, & sont legers, & neantmoins le vent ne les emporte pas à cause de leur contrepoids. Il y a bien aussi de la difference non seulement pour la pluralité des fueilles, ou pour leur grandeur, mais aussi pour la couleur: car ceux qu'on appelle *Lacedemoniens* sont de diuerses couleurs. Il y a mesme de la difference pour raison de la situation des fueilles; car les vns iettent la plus part de leurs fueilles par le bas, & puis s'esleuent comme d'une Plante. Il y a
- Liu. 16. c. 36. aussi, dit Pline, de la difference es *Roseaux* pour raison des fueilles, non pas quant au nombre des fueilles, mais en ce qu'elles se recontrent de diuerses couleurs, ou plus fortes les vnes que les autres. Ceux de *Lacedemone* sont plus roides que les autres, & plus touffus d'un costé que d'autre, comme sont aussi tous ceux qui croissent le long des estangs, lesquels sont differens des autres qui croissent le long des riuieres, & reuevus de longues pellicules, qui auancent les vnes sur le neud des autres.
- Au mes. lieu. Par la conference de ces passages il est aisé à iuger qu'il y a de la faute en Pline, & qu'au lieu de *Valda Lacomicis* il y faut *varia*; & au lieu de, *ab vna parte densiora*, il faut qu'il y ait *ab ima parte*. Car il y
- Au mes. lieu. a ainsi en Theophraste: *Le Lacedemonien a les fueilles de diuerses couleurs; & Les vns sont à force fueilles par le bas. Aucuns sont d'opinion qu'il ne faut mettre difference quant aux especes sinon en ceux qui croissent dans les lacs, pource qu'ils ont peu eu point du tout de fueilles, qui retirent aucunement à celles du Souchet, comme le Phleum,*
- Au mes. lieu. *l'Alga & le Butomus*. Car c'est ainsi qu'il faut traduire les mots de Theophraste. Or Theophraste met vne autre espece de *Roseau*, qu'il appelle *ἄριγος*, c'est à dire *petit*, lequel ne s'esleue pas en tige, mais va rampant par terre comme le Gramme, & croist de mesme, dont le *masle* est massif, & la *femelle* est creuse. Il y a, dit Pline, vne autre sorte de *Roseau* qui ne se iette point en haut, mais rampe contre terre, comme feroit vn arbrisseau, de laquelle les bestes sont fort friandes quand elle est tendre. Aucuns l'appellent *Eligia*: il faut lire *Epigeios*, sinō que Pline n'ait pas leu en Theophraste *ἄριγος*. Le mesme
- Liu. 7. ch. 2. Pline dit qu'il croist des *Roseaux* si grands en Indie, que de chascue entreneud d'iceux on en peut
- Liu. 16. c. 36. faire vn esquif, dans lequel trois hommes pourront aller par dessus l'eau. Et en vn autre lieu: Les *Roseaux d'Indie* sont gros comme arbres, ainsi qu'on peut remarquer en ceux qu'on voit dans les Temples. Et de fait on peut faire vn esquif de chascun de leur entreneuds, ainsi comme lon dit. Pline a mis aussi les *Roseaux* qui seruent à pescher, & ceux qui seruent à escrire: mesme il semble qu'il ait mis
- Au mes. lieu. *l'Adarca* en ce nombre, quand il dit: Il y a aussi vne *Adarca*, qui croist es marais d'Italie, & est vne escume attachee à l'escorce sous les fueilles des *Roseaux*, laquelle est fort bonne pour les dents, d'autant qu'elle a les mesmes vertus que la Moustarde. Il faut corriger ce texte au Latin & lire, *In cortice calamorum tantum, & sub ipsa coma nascens, &c.* comme il appert par ce que luy mesme dit en vn autre endroit. On dit que *l'Adarca* est du naturel de la Moustarde, & qu'elle fait les mesmes effets. Icele croist en l'escorce des *Roseaux* sous leurs fueilles ou cheuelure. Neantmoins Pline ne parle pas de *l'Adarca* comme d'une espece de *Roseau*, mais d'une chose qui croist sur le *Roseau*; ce qui n'est pas mal à propos, en traitant des *Roseaux*. Et d'ailleurs il monstre que son naturel est du tout different d'auec celuy des *Roseaux*, ce qu'il monstre plus clairement en vn autre lieu, disant: Il faut mettre aussi au nombre des choses qui viennent en l'eau, le *Calamochmus* des Grecs, que les Latins nomment *Adarca*. Elle croist à l'entour des *Roseaux* de l'escume tāt de l'eau douce que de la salee, là où elles se meslent ensemble. Elle a vne vertu caustique, &c. Or il faut lire en ce passage *Calamachne*, & nō *Calamochmus*, comme il y a aux communs exemplaires, & *tenuis*, au lieu de *tenuis*, es *spuma aqua dulcis & marina, ubi se miscent*, cōme quand l'eau salee entre dedans quelque lac ou estang, comme il en prend au lac qui est aupres de la ville de Carcassonne, appellé par ceux du lieu *Narsonette*, quand l'eau vient à décroistre en Esté, le sel y demeure cuit par la chaleur du Soleil, & *l'Adarca* attachee aux Iones & aux *Roseaux*. Or de tant d'especes de *Roseaux*, ou *Cannes*, nous en mettrons le pourtrait de quelques vnes. Et premierement celuy des *Cannes plus communes*, que Matthiol prend pour le *Roseau masle*, & pour
- La forme. *l'Arundo vallatoria*, lesquelles croissent à la hauteur de dix coudees, de la grosseur de la hante d'une Iaueline, d'un bois fort & ferme, vuides au dedans, & comparties par neuds par certains interualles. Elles sont couuertes d'une escorce escailleuse, aspre, & blancheastre, laquelle est bien aisée à oster.
- Leurs

Canne domestique, de Matthiol.



Leurs fueilles sont longues, semblables à celles du Millet d'Indie; toutefois elles sont plus larges, & plus longues, aspres de tous les costez, & aiguës. Elles produisent à la cime, des houppes ou espics esparpillez, comme ceux du Millet, dont la chevelure est comme laine molle, & pend contre bas, qui s'en vole quand l'Hyuer vient, sans laisser aucune marque de graine. Leurs racines sont blanches, fermes, bossues, tortues, & comparties par neuds, comme celle de la Flambe; toutefois elles sont plus grosses & plus fermes. On les plante dans les lardins vergiers, & vignes, pour en paisseler les vignes, clore les lardins, & s'en servir à faire les ourages de verdure. Matthiol a esté quelque temps en doute si c'estoit icy l'*Arundo Vallatoria* de Dioscoride, pource que Dioscoride dit qu'elle est graisse, & blancheastre, au lieu que ceste-cy est assez grosse. Toutefois, dit-il, veu que Theophraste dit que l'*Arundo Vallatoria* est grosse & ferme, il est vray-semble que ce passage de Dioscoride est corrompu; attendu mesme que les grosses Cannes, sont plus propres pour faire les cloisons, eschalats & autres telles choses, que ne sont pas les menuës. Pena & Lobel disent que c'est icy elle espece de Roseau qui estoit appellé *Donax*, ou *Cypre*; en François *Canne*: en Italien *Canne da Conocchie*: mesme Dodon assure qu'il n'y a point de faute en Dioscoride, quand il dit que la *Canne phragmites* est graisse & blancheastre, d'autres lisent peu graisse & blanche, que la *Caracias* de Theophraste est grosse & ferme, qui est celle que Gaza appelle *Vallatoria*; toutefois que la *Characias* de Theophraste, & *Phragmites* de Dioscoride sont vne mesme chose. Or la *Vallatoria* de Dodon, Pena & Lobel, fait vn tuyau, ou tige longue, compartie par beaucoup de neuds, avec beaucoup de fueilles longues, larges, aspres, à la cime de laquelle il y a vne houppes esparpillee, molle, & comme cotonnee. Ses racines sont longues, blanches, comparties par neuds, & bien espendues çà & là. Elle croist dans les eaux dormantes, comme és fossez de ville, & au bord des riuieres, & si est fort commune en Allemagne & en Flandres, où elle est menuë, & blancheastre, specialement estant seche; & propre non

Liure 4. de l'hist. ch. 12.

Liure 4. ch. 55.

Liure 4. de l'hist. ch. 55. Des fruct. e. 117.

Roseau ou Canne Vallatoria, de Dodon.



Canne de marais, de Matthiol.



DDDD 4 seulement

Sur le ch. 97.
du li. 1.

seulement à couvrir les maisons, mais aussi pour faire des cloisons. C'est celle que Matthiol appelle *Arundo palustris*, *Canne de marais*, comme on peut voir par le pourtrait. Car la *Canne de marais* de Matthiol ressemble à celle qui a esté descrite la premiere ayant les racines grosses, tortues, & comparties par neuds, desquelles il sort des tiges hautes, comparties par beaucoup de neuds, & garnies à l'entour de feuilles longues, larges & aiguës, & d'une houppe cotonnee à la cime. Quant au quatriesme pourtrait, c'est un *Roseau rampant par terre*, à mode de *Grame*, comme celuy que Theophraste appelle *Epigeios*, qui est couuert d'une escorce jaune, avec des lignes en trauers à mode d'escailles, iettant plusieurs autres petites tiges deçà & delà, fort espaisées & entassées, avec une escorce semblable, & les mesmes lignes. De celles-cy il en sort encor d'autres, qui sont cōme des yeux, ou neuds, auancez en dehors: desquels il en sort plus grande quantité aux endroits qui sont les plus esleuez dessus la terre, que non pas pres de terre: & fait bon voir ceste touffe de petites tiges ainsi espaisées & entassées ensemble, au lieu que les autres *Roseaux* ne produisent sinon des feuilles deçà & delà sans aucunes branches, ny surgeons. Ses feuilles sortent par les neuds, semblables à celles de nos *Roseaux*, toutefois elles sont en plus grand nombre & plus doubles: & par ce moyen la tige a aussi plus de couuertes à l'entour, & est mieux enveloppee. Ceste espece de petit *Roseau* a esté treuuee dans des sacs pleins de *Costus* & de *Zinzembre*: & comme estant rare nous en auons mis icy le pour-

Roseau petit Epigeios.



Roseau le plus petit.



trait, pour en faire part à ceux qui se plaisent en la cognoissance des simples. Quant à la Plante qui est icy peinte en cinquiesme lieu, les Herboristes l'appellent *Arundo minima*: aucuns le nomment *Gramen iunceum*: & d'autres *Gramen arundinaceum*. Sa racine est petite, blanche, courte & vn peu cheueluë. Elle ne produit qu'une tige, d'un pied de haut, & peu de feuilles semblables à celles du *Grame*, longues, aiguës, estroites, & graisses, qui enuironnent la tige par longs intervalles, la tige se fend à la cime, en plusieurs branchettes menuës, à la cime desquelles il y a une petite graine noire, entassée comme par boutons. Elle croist aux mesmes lieux que le *Grame* piquant, & le *Grame* estoilé, que nous auons descrit ailleurs, & quelquefois d'une mesme motte. Outre plus il y a une sorte de *Roseau*, appellé *Canna Indica*, *Canne d'Indie*, pource qu'elle a esté premierement apportee de l'Amérique, & que ses reiettons sont comparties par neuds, comme les *Cannes* ou *Roseaux*. Aucuns l'appellent *Flos Cancris*, pource que sa fleur deuant que d'estre espannie, est de mesme figure & couleur que les iambes de deuant, ou pinsettes d'une escreuice. Les Espagnols & Portugais l'appellent *Cuentas*, c'est à dire *Comte*, ou *nombre*, pource qu'on qu'on fait des patenostres de sa graine, comme on en fait de petites Orengees verdes: d'autres l'appellent *Cannacoria*, pource qu'elle est de nature moyenne entre les *Cannes* & l'*Acorus*. Ceste Plante iette premierement une tige, & puis apres plusieurs autres, d'une mesme racine, de la hauteur d'une, & quelquefois de deux ou trois condees, comparties par neuds, comme les *Roseaux*, & garnis à l'entour des neuds, de plusieurs feuilles grandes, qui sont toutes neruees en trauers, semblables aux feuilles de l'arbre appellé *Musa*, excepté

Canne d'Indie, de l'Escluse.

Canne d'Indie, de Dalechamp.



cepté qu'elles sont menues, verdes passés, & aiguës au bout. Icelles commenceant à fortir sont repliees à mode de cornets de papier, & ont vn certain goust d'herbe, au commencement quand on les taste, mais puis apres on y sent vn peu d'acrimonie. A la cime de la tige, il y a des fleurs, semblables à celles du Glaycul, d'une fort belle couleur baye, attachees à vn bouton velu, lequel avec la fleur deuant qu'elle soit espannie, retire aucunement aux pinsettes d'une escreuice ou langouste. Apres que les fleurs sont cheutes ou flectries, les boutons s'augmentēt, & deuiennent triangulaires, & comme espineux, à mode du fruit du Palma Christi, dans lesquels est la graine, laquelle

Canne à sucre.



estant meure, est ronde & brune, ou noire. Sa racine est compartie par neuds, garnie de grosse chevelure, des neuds de laquelle il en sort d'autres semblables. L'Escluse dit qu'il en a veu à force en quelques couuents de Portugal, où elle fleurissoit mesme au milieu de l'Hyuer. A present ceux qui sont curieux des Simples la sement en diuers lieux, dans des pots de terre, ou dans des tonneaux, pour la pouuoir mieux mettre au Soleil; car elle s'aime fort au Soleil & à l'abry, & craint merueilleusement la bize, & le froid. Aucuns tiennent que les fueilles dont la Gomme Elemi est enuoloppee es boutiques des Apothicaires, sont de ceste Plante icy. Il faut encor adiouster icy la Canne à sucre, qui participe du naturel du Millet & des Cannes. Ceste Plante produit des tuyaux de sept ou huit pieds de long, plus gros que le pouce, garnis d'une infinité de neuds, & pleins d'une mouelle spongieuse pleine de suc, fort douce & blanche. Ses fueilles sont longues de deux coudees; toutefois elles sont plus estroites que celles des Roseaux appelez *Donax*, canneles en long, & en grand nombre, embrassans la tige, comme celles des autres *Roseaux*, & de mesme couleur, plus estroites que celles dont on voit les pains de sucre enuoloppez chez les marchans. Sa fleur fort à la cime, cheueluë, à mode de celle du Millet d'Indie. Sa racine approche de celles des *Cannes*; toutefois elle n'est pas si ferme, & si est plus pleine de suc & plus douce, de laquelle il fort des reiettons ou yeux, qui sont bons pour replanter. Car en plantant vn œil du bout de la racine il reprend fort bien: mesme en France,

& en

- & en Flandres ; toutefois l'Hyuer le fait puis apres mourir. Elle s'aime és lieux humides, mais elle veut vn air chaud & tiede. Il en sort vne liqueur qu'on appelle suecre, laquelle on ne scauroit assez priser, pour sa beauté, & pour les diuers vsages à quoy lon s'en sert tant les cuisiniers, que les Apothicaires, au manger, & au boire, pour les sains, & pour les malades, en toute sorte d'aage, & en tous pais. Et combien que ceste Plante ait esté premierement apportee d'Indie, si en croist-il bien aussi ailleurs, comme en Madere, & aux Canaries. Il en croist aussi en diuers endroits de l'Europe, le long de l'Ocean, & de la mer mediterrannee, comme en Espagne, Portugal, Sicile, & aussi aux beaux & plaisans lardins d'Hieres en Prouence, vis à vis & assez pres des Isles d'Hieres, ainsi que dit Pena. Au reste pour venir aux proprietiez des *Roseaux*, la racine des grosses *Cannes* broyee seule ou avec des Oignons, fait sortir les espines & aiguillons fichez dans le corps. Avec vinaigre elle apaise la douleur des desnouëures, & des lombes. Leurs fueilles vertes broyees & appliquees, guerissent les erisipelles, & autres inflammations. Les cendres de l'escorce appliquees en liniment avec vinaigre, guerissent la pelade. La bourre des *Roseaux* entrant dans les oreilles, fait deuenir sourd. Les
- Le lieu.* *Cannes* ou *Roseaux* de *Cypre* font les mesmes effectz. Pline en dit de mesme y adioustant quelque autre chose. La racine, dit-il, des *Cannes* pilee & appliquee, attire les eschardes de la Feugiere, qui seroyent dans la chair. Autant en fait la racine de Feugiere des eschardes des *Roseaux*. Les *Cannes* de *Cypre*, que les Grecs appellent *Donax*, sont propres pour guerir la pelade, en s'oignant de la cendre de leur escorce. Elle est aussi bonne aux vlcères tendans à putrefaction. On se sert de leurs fueilles pour tirer les eschardes hors du corps: mais elles sont encor plus propres contre le feu S. Antoine, & toutes autres sortes d'inflammations. Les *Cannes* ou *Roseaux* communs sont attractifs, estz pilez verts, comme aussi leur racine, laquelle sert aux dislocations, & aux douleurs de l'eschine, estant reduite en liniment avec vinaigre. Pilee fraische & prinse en breuuage avec du vin, elle eschauffe
- Li. 24. c. 11.* la personne à l'amour. La bourre des *Roseaux*, mise dans les oreilles rend la personne sourde. En vn autre endroit il dit que la racine des *Roseaux* appelez *Phragmitis*, estant broyee, sert aux dislocations, & aux douleurs de l'eschine, estant appliquee avec vinaigre. Mais l'escorce des *Roseaux* de *Cypre* appelez *Donax*, estant bruslee, & reduite en cendre, guerit la pelade, & les vieux vlcères. Ses fueilles sont propres pour attirer hors les aiguillons & eschardes fichees dans le corps, & pour guerir le feu S. Antoine. La fleur de son houppes entrant dans les oreilles rend la personne sourde.
- Li. 31. c. 10.* Galien traitant de ceste mesme matiere dit qu'aucuns ont escrit que la racine du *Roseau* appellé *Phragmitis*, incorporee avec d'Oignons, attire les eschardes & aiguillōs hors du corps, comme si elle estoit attractiue. Toutefois, dit-il, ie ne l'ay pas essayé. Mais entant qu'on en peut iuger par le goust, elle est assez detersiue, sans acrimonie. Ses fueilles sont aussi detersiues, mais son escorce bruslee, est de parties fort subtiles, & resolutiue, estant aussi d'ailleurs quelque peu detersiue, tellement qu'elle desseche & eschauffe au troisieme degre; toutefois elle desseche plus qu'elle n'eschauffe. Il se faut bien garder de la fleur qu'on appelle *Anthel*: car s'il en entre dans les oreilles, elle s'y fourre si bien qu'il est impossible de l'en oster, & ainsi elle gaste l'ouye, & bien souuent fait deuenir sourde la personne. Voila ce qu'en dit Galien. Au surplus ceux qui ont escrit de l'Agriculture disent qu'il y a vne inimitié mortelle, entre les *Cannes* & la Feugiere, tellement que mettant des *Cannes* à l'entour du soc de la charrue, elle fait secher la Feugiere qui seroit dans les champs. Mais il y a tant plus grande amitié entre les *Cannes* & les Asperges: car si on plante des Asperges parmy les *Cannes* ils y viennent merueilleusement beaux.

Du Gramme d'eau,

CHAP. VI.

Li. des herbes. ch. c. 19.
La forme.



Le lieu.
Li. 24. c. 19.

Nous auons traitté ailleurs du Gramme commun, & de plusieurs autres especes de Gramme. A present il nous en faut descrire encor d'autres, parmy les Plantes marefcageuses & aquatiques; & premierement le *Gramme d'eau*, lequel a la racine noire, longue, compartie par neuds, s'espandant çà & là parmy la bourbe, & fort cheueluë. Ses fueilles retirent à celles des *Roseaux*, estroites sortant d'une tige qui a vn pied & demy de haut, par certains interualles, comme celles du Souchet. Sa fleur est en certaines grappes noires, pendantes contre terre, à mode de celles du Souchet, d'un goust fade. Il croist és lieux marefcageux & le long des ruisseaux.

Quant au *Gramme piquant* qui est peut estre celuy duquel Pline fait mention, il a la racine fort menuë, courte, blancheastre, & cheueluë, les fueilles semblables au *Gramme*, plus estroites, & plus menuës, & fort touffues pres de la racine, comme au contraire il y en a peu en sa tige, laquelle est de la hauteur d'une paume, ronde, à la cime de laquelle il vient quatre ou cinq boutons herisiez, assez semblables à vne petite Oliue, ou plustost au fruit du Gloutteron, desquels on se seruoit anciennement à mettre dans le nez, pour se faire saigner. Il croist és lieux arroufez, parmy les *Roseaux*, & autres semblables Plantes. Quant au *Gramme à Roseau*, il a la racine noire par dehors, blanche par dedans, compartie par neuds, qui s'espand en trauers, & est quelque peu cheueluë à la cime, & douceastre. Ses fueilles sont comme celles des *Roseaux*, sinon qu'elles ne sont pas si larges, & sortent

en

Grame d'eau.

Grame piquant.



en grand nombre pres de la racine ; mais en la tige qui peut avoir vn pied & demy de hauteur il y en a peu. Sa fleur sort en vn espic, & est noire, aspre, & piquante si on la serre avec les doigts. On dit qu'il est dangereux tant à la cheualine, comme à la bouine. Il croist és sources des fontaines, & és ruisseaux coulans par les terres grasses. Le *Grame noir* fait plusieurs racines blanches, les fueilles vn peu plus longues que le *Grame*, qui sont fort touffues pres de la racine. Ses tiges qui sont en nombre de deux ou trois, de la hauteur vn peu plus d'une paume, ont peu de fueilles à l'entour. Sa fleur sort en espic, & est noire, dont aussi il a prins son nom, venant à la cime des tiges, & par le

Grame à mode de Roseau.

Grame noir.

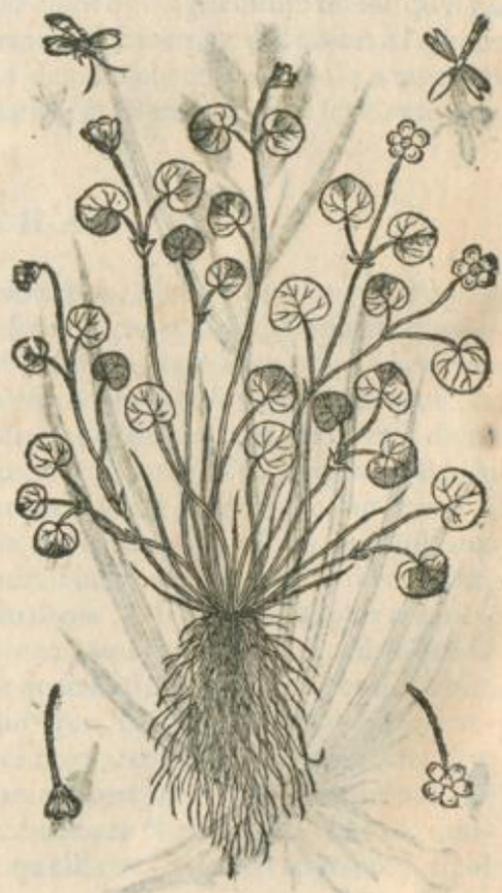


milica

Grame à triangle.*Grame de Parnasse, de Dodon.*

milieu d'icelles, en diuers lieux, entre la tige & vne petite feuille qui fort aussi à costé de ladite tige. Il croist le long des ruisseaux & aux sources des fontaines. Touchât le *Grame à triangle*, il a la racine, noire grosse, fort cheueluë, qui sent le boubier, & plusieurs feuilles longues, faites à triangle, à raison de quoy on l'appelle *Grame à triangle*. Sa fleur vient en vn espic, noir, par les fentes duquel il

sort de petites fleurs blancheastres, lors qu'il commence à deffleurir. Il croist és eaux dormantes.
 Liu. 4. ch. 51. Dodon dit que la Plante de laquelle le pourtrait est mis apres les dessusdits, est appellee par aucuns *Grame de Parnasse*, à cause qu'elle retire au *Grame* que les Grecs nomment *αἴψαρος* de τοῦ παρνασσίου, elle fait des petites feuilles rondes, assez semblables à celles du Lierre, ou du Cabaret, sinon qu'elles sont de beaucoup moindres, & de couleur verte plus claire, entre lesquelles il sort deux ou trois petites tiges grasses, de la hauteur d'un pied, roussastres par le bas, & garnies à la cime de belles fleurs blanches, apres lesquelles il y vient de petits boutons ronds, dans lesquels il y a vne graine roussastre: la racine est grossette, & fort cheueluë: la graine est desiccative & de parties subtiles.

Grame de Parnasse à la fleur double, de Lobel.*Autre Grame de Parnasse.*

Dodon

Dodon dit que la decoction de ce *Grame* prinse en breuvage, fortifie l'estomac qui est humide & debile, referre le ventre, & guérit le desuoymement de l'estomac; & trop grande enuie de vomir. La mesme decoction faite en vin ou eau, prouoque l'vrine; & specialement la graine, & qui plus est elle fait sortir la grauelle des reins. Ses fueilles vertes broyees & appliquees sur les playes fraiches, estanchent le sang qui en coule, & les consolident. On fait vn collire du suc de ceste herbe, qui est fort propre pour esclaireir la veuë, en le meslant avec autant de vin, & la moitié d'autant de Mirrhe, & vn peu de Poivre & d'Encens: & pour le garder long temps en son entier, il le faut serrer en vne boëte de cuivre. Lobel dit qu'il en croist vn autre es lieux humides du pays de Brabant, du tout semblable au precedent, sinon que ses fleurs sont plus belles, comme estans doubles. On peut bien aussi appeller *Grame de Parnasse* ceste autre Plante qui est icy peinte, laquelle fait beaucoup de racines longues, cheueluës, molles, blanches, & plusieurs tiges de la hauteur d'vne paume, les fueilles comme celles de Lierre, en grand nombre: toutefois elles ne sont pas si grosses, & sont par fois du tout rondes, & par fois aigues au bout, avec beaucoup de fleurs jaunes, semblables à celles des Violiers. Il retire à celuy de Dioscoride quant à la fueille, à la fleur, & au grand nombre de tiges; toutefois il n'a pas les racines grosses, douces, ny en si grand nōbre: mais pource que les Herboristes l'ont appellé *Grame de Parnasse*, nous n'auons pas voulu changer de nom. Nous auons traité d'vn autre *Grame de Parnasse*, suivant Matthiol parmi les herbes des chāps.

Au mes. lieu.

Chap. 18.

Du Calamagrostis,

CHAP. VII.



Le *Calamagrostis* des Grecs s'appelle en Latin, *Gramen Arundinaceum*, pource qu'il tient du *Grame* & des Roseaux: quant à son naturel & figure, nous en mettons icy quelques especes: dont la premiere peut à bon droit estre nommee *Calamagrostis Leucanthemos*, à cause qu'elle a les fleurs blanches. Elle fait des tiges longues, rondes, lisses, sans aucun neud, à la cime desquelles il fort de belles fleurs blanches, faites à mode de celles des courges, & qui ne sentent du tout rië. Elle croist es lieux marecageux. La seconde espece de *Calamagrostis* a les fueilles aigues, longues, avec vn nerf qui fait cōme vn angle au milieu, à raison de quoy elles sont trian-

Les noms.

La forme.

Premiere & seconde espece de Calamagrostis. Troisieme & quatrieme espece de Calamagrostis.



gulaires, de couleur d'herbe. Du milieu d'icelles il sort des tiges lisses & rondes, à la cime desquelles il vient comme de petites pelottes, qui font pour leur fleur vne petite chevelure blanche: icelles estans defleuries, ce qui aduient au mois de Iuillet, se changent en certains boutons herissez de la grosseur d'vne Noix muscade, qui n'est qu'vn amas de graine aiguë qui est ainsi entasseë. Sa racine va rempant par dessous terre, au long & au large, & se multiplie avec plusieurs cheuelures.

Tomo premier.

E E E E Elle

Le lieu.
Liu. 2. ch. 37.

Elle croist és lieux marefcageux & és prés humides. Tragus prend ceste Plante pour le Sparganion de Dioscoride. Quant aux deux autres especes de *Calamagrostis*, elles sont semblables aux precedentes, quant aux tiges & fueilles aigues; toutefois elles sont beaucoup moindres, & ont les fleurs differentes, & de fort mauuais goust, & de fait on ne les aime gueres dans les prés.

Carex de Tragus,

CHAP. VIII.

La forme.



Les noms.
Liu 4. ch. 96.

Au mef. lieu.
La forme.

Au mef. lieu.
Le tempe-
rament, &
les vertus.
Liure 8. des
simpl.
Liu 26. ch. 8.



CAREX en Latin, est vne Herbe de laquelle on fait des chaires bien molles, laquelle croist en grande abondance és lieux humides & marefcageux. Elle a les fueilles quasi comme les Roseaux, longues, aigues, & largettes, sortans en grand nombre pres de la racine: entre lesquelles il fort des tiges menues, avec des petites grappes à la cime: sa racine est assez grosse & cheuelue. Tragus a mis le vray pourtrait de *Carex* que voycy, sous le nom du graine commun, que les Allemans appellent *Gras*.

De l'Esphy d'eau,

CHAP. IX.



LESPHY d'eau, s'appelle en Latin *Potamogeton*, & *Fontalis*: en Grec *ποταμογενος* & *φυττον*: en Allemand *Saukraut*. Il a esté appellé *Potamogeton*, comme dit Dioscoride, pource qu'il croist és lieux marefcageux & aquatiques: car ce nom signifie autant comme *voisin de riuere*. On l'a aussi appellé *Stachyites*, pource qu'il porte à la cime de sa tige, sa fleur, & sa graine entassée en *Esphy*. Dioscoride dit que l'*Esphy d'eau* a la fueille come la

L'Esphy d'eau.



Esphy, comme le Plâtain, & puis apres la graine. Sa racine croist toute tortue, & iette plusieurs chevelures par les neuds, lesquelles se fichent au fonds de l'eau, d'où elles tirent leur nourriture. Sa natiuité aussi est semblable; car elle croist és lacs, & lieux aquatiques. Dioscoride dit que l'*Esphy d'eau* est froid & astringeant: il est propre contre la demangeaison, & aux vieux vlcères, & mesmes aux vlcères corrolifs. Galien dit qu'il est froid & astringeant comme la Renoïce: toutefois il est d'une essence plus grosse. Plin dit que l'*Esphy d'eau* est singulier contre la dysenterie, & aux fluxions de l'estomac, estant pris en vin. Il a les fueilles semblables à la Poiree, sinon qu'elles sont moindres, & sont plus veluës, lesquelles nagent par dessus l'eau. Ceste herbe est astringeante, & refrigerative. On se sert de ses fueilles; qui sont bonnes à ceux qui ont mal aux iambes, & aux vlcères chancreux, estans appliquees avec miel & vinaigre. Castor la desciit autrement, disant qu'elle a les fueilles menuës, comme vn poil de cheual, & des tiges longues, & croist ordinairement és lieux aquatiques. Il se seruoit de ses racines pour guerir les escrouelles & duretez. Le *Potamogeton* est fort cõtraire aux Crocodilles, aussi ceux qui les chassent en portent ordinaire

Diosc. liu. 4.

ordinaire

Esphy d'eau second.



dinairement avec eux. Dalechamp a remarqué vne autre espeece d'Esphy d'eau, laquelle croist aux lacs & estangs de Bourgogne, trainant ses tiges par dessus l'eau, qui sont faites à angles, & comparties par neuds, desquels il sort de petites racines blanches, par le moyen desquelles ceste herbe s'attache au plus prochain borbier, ou à la terre. De chascun neud il sort aussi vne fueille attachée à vne longue queue, plus longue que celles de l'autre Esphy d'eau, & plus grosse, avec des lignes en traucrs, en quoy il est aisé à remarquer avec l'autre qui a les fueilles rayees en long. Sa fleur est rouge, faite en Esphy, & attachée à vne longue queue. Il produit force graine dure, enclose en des goussettes.

Du Blanc d'eau, ou Lis d'estang, CHAP. X.



LE Lis d'estang est appellé en Grec *νύμφη* *Νύμφη*: en Latin *Nymphaea*: en Arabe, *Nilofar*, *Ninofar*, & *Nilufar*: & par les Apothicaires *Nenufar*: en François *Blanc d'eau*, & *Lis d'estang*: en Espagnol *Escudetes del rio*, & *Higos del rio*: en Allemand *Vaeyszschelbluomen*. Ceste Plan-

te est appellée *Nymphaea*, du nom de l'eau qui s'appelloit anciennement *Lympha*, ou *Nympha*, pource qu'elle s'aime es lieux aquatiques: ou bien elle a prins ce nom, comme ra-

content les Fables, d'une Nymphe qui secha estant jalouise d'Hercules, laquelle apres sa mort fut changee en ceste Plante marecageuse. Dioscoride met deux espees de Lis d'estang, dont l'une a la fleur blanche, & la racine noire: l'autre a la fleur iaune, & la racine blanche. Matthioli en adiouste vne troisieme espee qui est petite, laquelle croist en quelques lacs de Boheme, & dit qu'il n'en a point veu ailleurs. Nous pourrons donc bien nommer la premiere espee, *Grand Lis d'estang blanc*, & ceste autre *petit Lis d'estang blanc*. Il y a des Herboristes qui asseurent qu'il se trou-

Grand Lis d'estang blanc.



ue vn petit *petit Lis d'estang iaune*, mais qu'il est rare, & qu'il ne s'en trouue sinon aux pays Septentrionaux, lequel il faudra aussi distinguer comme le precedent, & l'appeller *petit Lis d'estang iaune*, & l'autre *grand Lis d'estang iaune*. Dioscoride dit que le *grand Lis d'estang blanc* a les fueilles comme la Feue d'Egypte: toutefois elles sont moindres & plus longues, dont les vnes nagent au dessus de l'eau, les autres sont plongees en l'eau, sortans en grand nombre d'une mesme racine. Sa fleur retire à celles des *Lis blancs*, & a ie ne scay quoy de iaune au milieu. Icelle estant defleurie, il y demeure comme vne Pomme ronde, ou comme la teste d'un Pauot, pleine d'une graine noire, amere, espesse & large, d'un goust visqueux. Sa tige est lisse, noire, & menuë, semblable à celle de la Feue d'Egypte: sa racine est noire & aspre, faite à mode d'une massue, laquelle on coupe en Automne. Toutes ces marques conuiennent bien à nostre *Lis d'estang*: car il a la fueille ronde, lisse, verte, grande, qui nage sur les eaux dormantes. Sa fleur ressemble aux fleurs de *Lis blancs*, le milieu de laquelle est iaune, & apres qu'elle est defleurie, il y reste vne teste comme celle du Pauot, pleine d'une graine amere, large & grosse. Sa tige est graile, & lisse, sa racine noire, grande, douce, compartie par neuds, & faite à mode d'une massue. Quant à la *seconde espee de Lis d'estang* de Dioscoride, il a les fueilles come le dessusdit, la racine blanche, & aspre, la fleur iaune, reluisante, semblable aux Rosés. Ces marques conuiennent aussi à nostre *Lis d'estang* qui a les fleurs iaunes. Plin-

Les noms.

Les espees.
Liu. 3. c. 132.
Au mel. lieu.

La forme.
Au mel. lieu.

Liu. 23. ch. 7.

phraite, & de quelques autres, & en partie celle de Dioscoride, & Crateuas. On dit que la *Nymphaea*

Tomo premier.

EEE 2 a prins

a prins son origine d'une Nymphé qui mourut estant jalouse de Hercules, à raison de quoy anciens l'appellent aussi *Heraclium*: les autres *Rhopalos*, à cause que sa racine est faite à mode d'une massue.

Grand Lis d'estang jaune.



On tient que la prenant en breuvage, on ne scauroit engendrer, ny satisfaire au ieu d'amour de douze iours apres. La meilleure vient au lac Orchomenien, & en la plaine de Marathō. Ceux de Bceotie l'appellent *Madon*, & ont de coustume de manger sa graine. Elle croist és lieux aquatiques, ayant les fueilles grandes, qui nagent au dessus de l'eau, & d'autres qui sortent ioignāt la racine: ses fleurs retirent à celles du Lis; & estant defleurie, elle produit des testes semblables à celles du Pautot; sa tige est menuë. Le vray temps de l'amasser est en Automne.

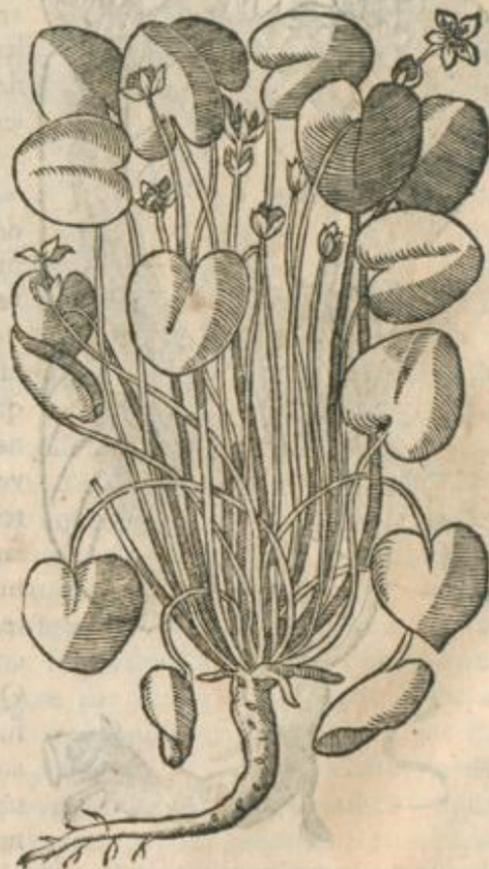
Liure 9. de l'hist. ch. 13.

Vn peu apres il dit qu'il s'en trouue vne autre espee en Theffalie, au fleuve Peneus, qui a la racine blanche, & produit des testes iaunes, larges comme vne Rose. Theophraste traittant de la difference des racines, parle ainsi du *Lis d'estang*: La racine de la *Nymphaea* est douce, laquelle croist dans les lacs, & marais, comme au lac Orchomenien, & en la plaine de Marathō, & en Candie. Les Bceotiens l'appellent *Madonaim*, & en mangent le fruit. Elle a les fueilles grandes qui nagent sur l'eau, lesquelles on dit estre propres pour estancher le sang d'une playe, en les broyant & les appliquant dessus, & qu'estans prises en breuvage elles sont bonnes en la dysenterie. Quant au *petit Lis d'estang blanc* que les Herboristes nomment *Morsus ranae*, il a les fueilles à mode de celles du *grand*: toutefois elles sont seulement vn peu plus grandes que celles des *Choux de mer*. Sa fleur est blāche, & fait des petits boutons comme les *Cappiers* avec la graine au dedans de la grādeur de celle des *Pautots*. Le *petit Lis d'estang jaune* a plusieurs petites racines cheuelues, qui entrent dans le boubier fortans des nœuds des tiges, & plusieurs fueilles attachees à vne queuë ronde, & longue, ameres au goust, qui nagent sur l'eau, les tiges rondes & compatties par neuds, les fleurs iaunes,

Petit Lis d'estang jaune.

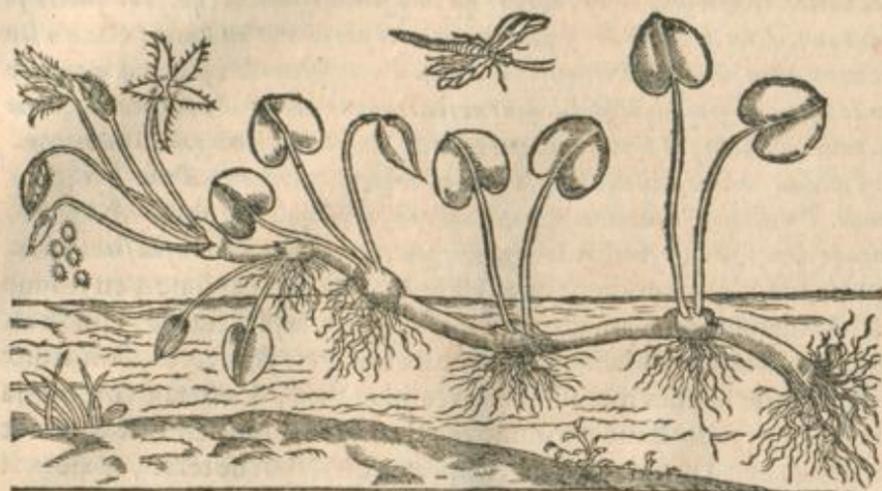


Autre petit Lis d'estang jaune.



fore

Petit Lis d'estang blanc.



fort semblables à celles des Courges, composees seulement de cinq petites feuilles, non pas doubles comme celles du grand, ou avec des filets au milieu, & bratement plissées à l'entour, avec vne coupette longue, large & platte, pleine de graine, longue, large, & veluë à l'entour, quasi comme celle des Arroches, aussi amere au goust. Le grand Lis d'estang blanc & ianne, croissent és marais & eaux dormantes: le petit tant blanc que

ianne, viennent aussi en l'eau, mais c'est seulement és pays Septentrionnaux: le petit Lis d'estang ianne, croist en plusieurs estangs & viuiers de Bresse, à raison de quoy il y est assez cogneu de tous, & aussi le long de la Seyne, pres de la ville de Mante; peut-estre que les Grecs n'en ont pas eu cognoissance.

Autre petit Lis d'estang blanc.



Ceux qui habitent les pays Septentrionnaux là où il en croist, l'appellent *Morsus Rana*, au lieu qu'ils le deuroient plustost appeller *Nymphaea petite*: car il luy retire mieux qu'au *Potamogeton*, ny à pas vne autre herbe de marais. L'autre petit Lis d'estang blanc a la racine fort touffue & cheuelue, de la longueur d'une coudee, dont les tiges de la Plante qui sont espartes çà & là prennent leur nourriture, & fichee si auant dans le boubier, que si on n'y fourre la main bien auant, il est bien mal-aisé de l'arracher. Il fort aussi plusieurs cheuelures par dedans l'eau, des neuds, des branches, lesquelles se rompent aisément quand on arrache l'herbe, en quoy plusieurs ont esté trompez estimans qu'il n'y eust point d'autre racine, excepté ces petites cheuelures. Il produit plusieurs feuilles, comme celles du grand Lis d'estang, lesquelles sortent des neuds des branches qui flottent par dedans l'eau, & sont attachees à des longues queuees, nageans au dessus de l'eau, fort semblables à celles de la petite Chelidoine, ou du Cabaret, à l'enuers desquelles il y a quasi tousiours des petits vers moussus, engendrez de l'eau, se tenans fermes contre icelles & s'y nourrissans. Ses branches s'espandent çà & là à fleur d'eau. Sa fleur est comme celle des Violiers, blanche, enclose en vn bouton long & verd deuant que d'espandir, attachee à vne longue queuee, qui n'est ny branchue, ny fueillue comme celle de la petite Chelidoine. Il fleurit au commencement du mois d'Aoust. Sa fleur se referre la nuit & se cache sous l'eau, mais elle s'espandit, & se monstre au dehors de l'eau quand il est iour. La Plante estant arrachee, puis

remise dans l'eau se maintient long temps verte. Et combien qu'elle n'ait point de racines, elle ne laisse pas pour cela de reprendre, & de se renouveler & repeupler. Elle est du mesme goust que la Lentille de marais. Elle est froide & humide. Quelqu'un se pourroit estonner, & à bon droit, de ce que Theophraste traittant des Plantes marecageuses, specialement de celles qui sont communes au lac Orchomenien, lesquelles il raconte & décrit si diligemment, ne fait aucune mention du Lis d'estang, lequel toutefois est commun quasi en tous les estangs & marais, mais en parle seulement au traitté des racines que nous auons allegué cy dessus: neantmoins quiconque voudra bien soigneusement considerer les Plantes qui croissent au lac Orchomenien descrites par Theophraste, il trouuera selon l'opinion de Dalechamp, que le Lis d'estang & sa graine aussi, sont compris sous le nom de *Sida*, pource que les habitans d'alentour de ce lac appelloient le Lis d'estang *Sida*. Voicy les mots de Theophraste: *Premierement donc quant aux arbres & autres petites Plantes qui croissent au lac Orchomenien, il y a les Saules, l'Eleagnus, la Sida, le Roseau flentier & l'autre, le Souchet, le Phleum, Typha, Menianthes, Iema, & Ypnum: car quant à ce qu'on appelle Lemma, il est caché profond dans l'eau. La Sida est vne espeece de Pautot; car elle porte vn bouton comme la fleur d'une Grenade, horsmis qu'il est plus grand à*

Le temps.

Livre 4 de l'hist. ch. 11.

proportion, étant de la grosseur d'une Pomme. Or ce bouton n'est pas nud; mais couuert de pellicules blanches, à l'entour desquelles il y a des feuilles vertes, comme aux Roses, deuant qu'elles soient espannies, qui sont quatre se ioignans ensemble. Ce bouton étant ouuert, on decouure des grains rouges, non pas comme au Pauot (Gaza a lieu ainsi, au lieu qu'il faut lire comme nous auons dit, qui ne retirent pas à ceux d'une grenade, si bien que tout le bouton ressemble bien à une Grenade: mais les grains qui sont dedans ne retirent pas à ceux d'une Grenade, veu qu'ils sont moindres;) mais ronds, petits, vn bien peu plus grands que ceux de Millet. Elle a vn goust aqueux comme le Bled, elle croist en Esté, & est attachée à une petite queue; sa fleur est comme la coupette d'une Rose, sinon qu'elle est quasi deux fois plus grande. On dit que sa feuille nage aussi sur l'eau, mais qu'après qu'elle est desflurie, & que son fruit est formé, il se plonge dans l'eau, & finalement se couche contre terre & espanche son fruit. Ceste si exacte description de la Sida, montre clairement que c'est le Lis d'estang: car il ne s'en trouue point ailleurs que dans les lacs & marais; on n'amasse pas aussi ses fleurs, ny ses feuilles, sinon au dessus de l'eau, mesme sa fleur, specialement de la iaune, retire aux boutons des Roses. Son fruit qui est aussi appelé Sida, est couuert de feuilles membraneuses & blanches, & est fait comme la teste d'un Pauot: toutefois il est plus grand: assauoir comme vne Pomme. Il croist en Esté, & étant deuenu en sa perfection, il se plonge peu à peu dans l'eau, iusqu'à ce qu'il touche terre, & alors il verse sa graine, laquelle est rouge, & ne ressemble pas à celle d'une Grenade, veu qu'elle est ronde, menuë, & vn peu plus grosse qu'un grain de Millet, d'un goust aqueux. Tout cela, di-ie, se voit au Lis d'estang, sinon que quelqu'un voulut dire que la graine de Sida, suiuant Theophraste est rouge, au lieu que Dioscoride dit que celle du Lis d'estang est noire. A quoy il est aisé de respondre, assauoir que la graine du Lis d'estang n'estant pas encor meure, est rouge ou rouffastre, mais étant meure elle est noire. En outre Theophraste ne descrit point ailleurs, ny ne fait aucune mention du Lis d'estang, combien que ce soit vne Plante fort remarquable entre toutes celles des lacs ou des marais. & qu'il en croisse à force dans le lac d'Orchomene, comme luy mesme assure, disant: la racine du Lis d'estang est douce. Il a de coustume de croistre es lacs, comme en l'Orchomenien, Marathonien, & en Candie. Les Beotiens l'appellent *Madonain*, & en mangent le fruit, ce qu'il dit aussi de la graine de la Sida. Entre les Plantes qui croissent dans le lac, qui sont bonnes à manger, la Sida en est du nombre, les feuilles de laquelle sont bonnes pour les brebis, ses tendrons pour les porceaux, & son fruit pour les hommes. Pena dit qu'il y a vne autre Plante rare, & fort belle, qui semble estre vne espece de Guimaue, laquelle aucuns doctes Herboristes prennent pour la Sida de Theophraste, à laquelle de fait elle retire, dit-il, autant qu'autre Plante qui soit: car elle est appelée *sida*, à cause que sa fleur est de la couleur des fleurs de Grenade, & quasi de mesme figure, telle qu'est celle de ceste Plante, laquelle a accoustumé de fleurir es lieux aquatiques, & es lacs & territoire de Ferrare, entre Padouë & la riuere du Pau. Sa racine est semblable à celle des Mauues de lardin. Sa tige est haute de deux coudées, ses feuilles comme celles des Guimaues, excepté qu'elles sont plus longues, & ont les decoupeures plus aigues. Sa fleur est de couleur de pourpre-brun, comme celle de la Piuoine, ou des Mauues de lardin, ou des Grenades. A la cime & le long de ses tiges on voit en temps de vendanges des petites bouteilles rondes & languettes, brunes à mode de celles de la Sarrasine, pleines de graine semblable à celle du Smirion, ou de la grandeur & couleur des grains de Millet. On l'appelle aussi *Guimaue de marais*. Au surplus Dioscoride dit que la racine du Lis d'estang sechee & prise en breuage avec du vin, sert aux fluxions de l'estomac, & à la dysenterie. Elle est aussi bonne contre la douleur de l'estomac & de la vessie, étant appliquée en liniment. Avec eau elle nettoye les taches blanches qui viennent au dessus de la peau, qu'on appelle en Latin *vittilignes*. Elle guerit la pelade étant emplastrée avec de la poix. On ordonne d'en boire à ceux qui ne font que songer à l'amour; si lon continue à en boire durât quelques iours, elle affoiblit la semence genitale. La graine prise en breuage fait les mesmes effects. La graine & la racine du Lis d'estang iaune, sont singulieres contre les flux des femmes, étant prises avec du vin rouge. Pline traite en diuers lieux de l'usage du Lis d'estang en fait de Medecine. On fait secher, dit-il, les racines qui sont noires, lesquelles sont propres aux fluxions de l'estomac. Au texte il y a *aluinis*, en quoy Cornarius dit qu'il y a de l'erreur, & que ce mot a esté mis par quelqu'un, lequel ne pouuant pas lire vn autre mot qui estoit effacé, y

Liure 9. de
l'hist. ch. 13.

Liure 4. de
l'hist. ch. 11.

*Guimaue de Marais, de
Pena.*



Liure 3. c. 131.
Le tempe-
rument, &
les vertus.

Liure 25. ch. 7.

Embl. 134.
li. 3.

mit

mit ce mot *aluinis*, voulant exprimer ce que Dioscoride dit *καλιανός ἀφιλία*, c'est à dire, elle sert aux *cœliques*, combien qu'il ne se trouue point que Pline ait vsé de ce mot. Car ce qu'il y a en traittant de la Peruenche, *Aluinis imposta multum prodesse dicitur*, au lieu de cela, il y a au vieil exemplaire, *in Aluta imposta*, &c. Donques au vieil exemplaire de Cornarius il y a, au lieu de *aduersatur aluinis, ac versatur alternis*, c'est à dire, en les remuant souuent, en quoy il y a tant de vray-semblable, qu'il ne faut point douter qu'il n'y faille lire ainsi, veu que le sens y demeure en son entier. Or le mesme Pline dit en vn autre passage qu'une seule prinse de *Lis d'estang Heraclien*, refroidit entierement la personne au ieu d'amour, quarante iours durant, comme nous auons desia dit. Prins en breuage, ou mangé à ieun, il fait perdre les songes veneriques: estant appliqué en liniment sur les genitoires, non seulement il refroidit la personne, mais aussi guerit le flux de sperme, (il dit, *effluentiam geniturae*, pour le mot Grec *ὀνείργημα*, qui s'entend de ceux qui perdent leur semence en dormant. Aux communs exemplaires il y a *affluentiam*) à raison de quoy on dit qu'elle est bonne pour nourrir & entretenir le corps, & faire bonne voix. Les racines de *Lis d'estang*, & de la Cigue, broyees ensemble sont propres pour guerit la pelade, en les appliquant dessus. Item la graine du *Lis d'estang Heraclien* prinse avec du vin sert contre la dysenterie. Sa racine est propre estant prinse avec du vin, contre la trop grande enuie d'aller à selle. Item le *Lis d'estang* lasche mediocrement le ventre estant beu en vin aspre: la graine du *Lis d'estang Heraclien* prinse en vin consume la ratelle: sa racine beuë avec du vin appaise les douleurs de la vessie. Item on applique le *Lis d'estang* broyé sur les playes pour en estancher le sang. Item la racine du *Lis d'estang Heraclien* guerit les vlceres qui iettent continuellement de l'ordure. Galien en parle fort à propos, disant: Tant la racine que la graine du *Lis d'estang* est desiccatiue, sans aucune acrimonie, à raison de quoy elle referre le flux de ventre, & retient la semence, soit qu'elle coule en dormant, ou autrement. Elle est aussi bonne en la dysenterie. Or celuy qui a la racine blanche est de plus d'efficace, tellement qu'il guerit mesme le flux des femmes. On boit de cestuy-cy, & de celuy qui a la racine noire, avec du gros vin rouge. Or ils sont aussi quelque peu deterifs, à raison de quoy ils sont propres à guerit le mal sainct Main, & la pelade: mais pour le mal sainct Main il les faut mettre tremper en eau, & pour la pelade, il les faut incorporer avec de la poix liquide: toutefois celle qui a la racine noire est plus propre à cest effect, comme la blanche est plus propre en autre chose. Les Arabes ne se seruent pas seulement de la graine & de la racine, quand il est question de dessecher & refroidir; mais aussi des fleurs pour refroidir & humecter, desquelles les Grecs n'ont rien escrit. Auicenne dit que la fleur du *Lis d'estang* est froide & humide au second degré. Serapion, Albasar disent que le *Lis d'eau* est froid au troisieme degré, humide au second, & de parties subtiles, il guerit les trop grandes veilles prouenans de chaleur. Rhases: Le Nenufar est froid, il fait dormir, & appaise les douleurs: ce qui doit estre entendu des fleurs, comme on le voit par experience. Car le Syrop qui en est composé, esteint fort la trop grande chaleur, l'huile, & leur eau distillee font dormir, & appaisent les douleurs de teste causees par la bile. Or si les Arabes ont adiousté cela de plus à l'inuention des Grecs, tant s'en faut qu'ils en doivent estre condamnez, qu'ils en meritent plustost loüange, & ne faut pas pourtant croire qu'ils parlent d'un autre *Lis d'estang*, que celuy des Grecs: & quand ils disent qu'il refroidit & humecte, ils parlent des fleurs, comme les Grecs & les Arabes mesme parlent de la racine & de la graine, quand il est question de refroidir & desecher. Mais il y a bien plus grand noise entre les auteurs modernes, & les Arabes, à raison que ceux-cy mettent une espece de *Lis d'estang*, qui est chaude & de parties subtiles. Il y a, dit Serapion, une autre espece de Nenufar, qui est aigue, chaude, & subtile, à raison de quoy nous nous en seruons aux maladies froides, quand nous voulons eschauffer, & nous en trouuons bien: mais veu que le *Lis d'estang* est appelé *Nymphaea*, pource qu'il croist ordinairement dans l'eau, il ne se faut pas estonner si Serapion & d'autres qui ont esté deuant luy, ont mis au nombre des *Lis d'estang*, quelque autre Plante chaude & attenuatiue qui luy ressembloit. Et peut-estre celle que les Flamans appellent *Dotterbluoemen*, & qui est appelée par quelques doctes Herboristes *Caltha palustris*, c'est à dire, *Soucy des marais*: car elle retire, quant au lieu de sa naissance, aux fueilles, & aux fleurs, au *Lis d'estang ianne*; tellement que quelques vns s'en seruent à faute de l'autre. Sa racine est acree au goust.

Liu. 1. ch. 7.

Liu. 26. c. 10.

Liu. 25. c. 11.

Liu. 26. ch. 8.

Au meslieu.

Liu. 62. c. 13.

Au meslieu.

ch. 14.

Liu. 8. des

simpl.

Liu. 2. c. 315.

Li. des simpl.

ch. 144.

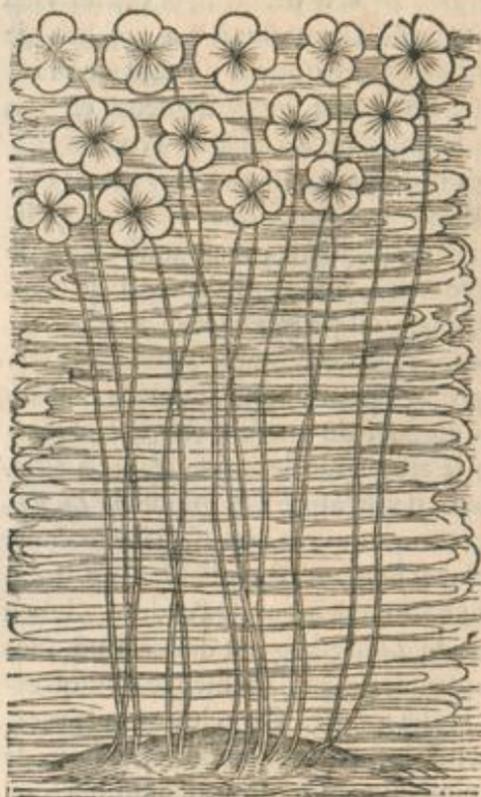
Au meslieu.

Pier. Pen. aux

Aduerf.

EEEE * Lemma,

Liure 4. de
l'hist. ch. 11.
Les noms.



La forme.



THEOPHRASTE met au nombre des Plantes qui croissent au lac Orchomenien, vne Plante qu'il appelle *Lemma*, & non *Lemna*, comme il y a aux communs exemplaires, de laquelle nous ne pouuons rien asseurer pour certain, sinon par cōiecture coniointe avec quelque chose de vray-semblable. Aucuns disent que ce nom de *Lemma* vient du mot Grec *λεπίδα*, qui signifie vne *escaille*, *escorce*, ou *pellicule*, qui vient de *λεπίζειν*, c'est à dire *ostër l'escaille*. Il est vray-semblable que la Plante qui est icy peinte est le *Lemma*. Elle croist dans les lacs & estangs de Bresle, dans lesquels il entre quelque ruisseau clair, ayant des filers fort longs & menus, qui sortent dès le fond iusques à fleur d'eau, à la cime desquels il y a quatre petites fueilles semblables à des *escailles* de poisson, nageans sur l'eau comme la *Lentille* des marais, poulpues & rayees. Sa fleur est blanche, d'un goust fade. Ainsi l'etymologie de son nom, & le lieu de sa naissance conuiennent fort bien au *Lemma*.

De la Lentille d'eau,

CHAP. XII.

Les noms.



La forme.
Matth. sur le
ch. 83. du l. 4.
Le lieu.

LA *Lentille d'eau* est appelée en Grec *φάρα* & *ὁ ὅτι τῶν πελαγίων*: en Latin *Lens*, ou *Lenticula palustris*: en Arabe *Tahaleb*, ou *Thaleb*: en Italien, *Lente delle paludi*: en Espagnol *Lenteja dellagua*: en Allemand *Vuasser Linsen*: les Apothicaires l'appellent *Lenticularia*, ou *Lenticula aqua*. Elle a la fueille ronde, menuë, semblable à vne *Lentille*, attachée à vne cheueure petite & menuë. Que si, comme il aduient quelque fois par le desbordement des eaux, elle est transportee de l'eau dormante en l'eau courante; alors s'arrestant au bord elle s'y multiplie merueilleusement: car elle s'attache à la terre avec certaines cheueures qu'elle iette par desfous qui semblent luy seruir en lieu de racine; & ainsi venant à croistre fait vne Plante qui retire

Lentille d'eau, de Matthioli.



Liur 4. ch. 83.
Le tempera-
ment, &
les vertus.

Liur 15. c. 22.

Liure 8. des
simpl.
Le tempera-
ment &
les vertus.

au *Cresson*, ce qui a esté remarqué, non sans estonnement, par ceux qui prennent plaisir à rechercher les miracles de nature. Dioscoride dit que la *Lentille d'eau* se trouue es eaux dormantes, & est semblable à la *Mouste*: elle est refrigeratiue. Parquoy elle est propre en toutes inflammations, au feu Sainct Antoine, & à la goutte des pieds, tant appliquée seule, qu'avec de griotte seche. Elle est aussi propre pour consolider les rompures des petits enfans. Plin en dit quasi tout de mesme. Il y a aussi, dit-il, vne *Lentille d'eau* qui croist es eaux dormantes, laquelle est refrigeratiue, à raison de quoy on l'applique sur les enflures, & specialement sur les gouttes: tant seule comme avec de griotte seche, elle consolide aussi la rompure en laquelle le boyau tombe. Galien dit que la *Lentille d'eau* est d'un temperament froid & humide, quasi au second degré. Aucuns, dit Matthioli, font grand cas de l'eau distillée de ceste Plante, pour les inflammations des parties interieures, & contre les fieures pestilentielles, & mesme contre la rougeur des yeux, l'inflammation des paupieres, comme aussi des mammelles & des genitoires, deuant qu'elle soit fort auancee: car estant appliquée en liniment; elle repousse fort bien la defluxion des humeurs. Son herbe fraische venant de l'eau appliquée sur le front apaise la douleur de teste procedant de chaleur.

Les

Autre Lentille d'eau de marais.



Les oyes, & les cannes, & mesme les poules en sont fort friandes, si on la leur mesle parmi du son. Aucuns pensent que l'Ipnus que Theophraste met pour vne Plante du lac Orchomenien, est la *Lentille de marais*, & que Theophraste, ou les Breotiens l'appellent ainsi, pource qu'elle ressemble aux estincelles qui s'enuolēt des fourneaux ou cheminees; car ἰπνός signifie vne *cheminee*, ou vn *four*: ce qui est vray-semblable, disent-ils, pource qu'il ne traite point ailleurs de ceste *Lentille*, qui toutefois est fort cōmune & cogneue. Matthiol dit qu'il croist aussi vne Plante es marais, laquelle il appelle aussi *Lentille d'eau ou de marais*, à cause de la figure de sa graine. Elle a vne tige anguleuse qui nage par dedans l'eau, de laquelle il sort par certains interualles plusieurs fueilles attachees à des queuēs longues & minces, & disposées quatre à quatre à mode de croix, qui ont la cime ronde. Elle porte sa graine à mode de grappe en la tige mesme, entre les queuēs des fueilles, quasi de la figure d'une *Lentille*, sinon qu'elle n'est pas du tout si platte, noirastre, & attachee à des longues queuēs, espaisse & dure. Il dit qu'elle luy a esté enuoyee par Cortusius.

Livre 4. de l'hist. ch. 11.

De la Phleos,

CHAP. XIII.



PHEOS est aussi vne Plante croissant es lacs: car Theophraste la met entre celles qui croissent au lac Orchomenien, disant qu'il s'en trouua de deux especes, assauoir le *masle* & la *femelle*, dont le *masle* porte fruit, & la *femelle* n'en porte point; mais est sterile & propre pour faire des liens, au lieu que le *masle* ne sert à rien. Est-il donc dit que quelque diligence qu'ayent fait les plus studieux Herboristes, il ne leur sera possible de trouuer en aucun lac, marais, ou autre eau dormante la *Phleos*, ou *Stabe*? car on tient communement que ces deux noms se prennent pour vne mesme Plante; & pourroit-il bien estre que la Plante qui est icy peinte en premier lieu fut la *Phleos masle* de Theophraste. Elle a la racine courte, avec beaucoup de cheuelures esparpillees çà & là, les queuēs de ses fueilles longues d'une coudee, anguleuses, tendres, & spongieuses, la fueille triangulaire, ayant trois pointes, & rayee, verte-iaunastre, & fort entaillée; tellement qu'elle forme comme trois pointes, & passe par dessus l'eau, sa tige est lisse, plus haute d'une coudee. Sa fleur est comme celle des Violiers diuisee en trois petites fueilles blanches, tirans sur le rouge, avec vn tas au milieu de filets bleus. Son fruit est large, rougeastre ou rouilastre (car il faut lire κόκκινον en Theophraste, non comme il y a aux communs exemplaires ἰπνόν) semblables à vn gasteau, (car il faut lire καλαμωπῆδες , non pas comme il y a aux communs exemplaires καλαμῶδες) apres laquelle il y vient des petites testes longues & herissees. Ceste Plante estant arrachee, & hors de l'eau flestrit incontinent & se seche, & ne scauroit viure sinon dans l'eau, ce que Theophraste dit du *Phleos*: & combien qu'il semble qu'ayant esté mise en lieu sec, elle est du tout fenée, si est-ce qu'en la remettant en l'eau, elle reuerdit incontinent. Elle croist le plus souuent au boubier, non pas des eaux dormantes, mais des eaux claires qui coulent incessamment. Aucuns estiment que la Plante qui est icy peinte en second lieu, est aussi le *Phleos*, & que l'une & l'autre est le *Phleos masle*; mais la premiere sera *Phleos aux fueilles estroites*, & la seconde *Phleos aux fueilles larges*, que les Herboristes appellent *Sagitta* ou *Sagittalis*, d'autres *Sagittaria aquatica* de Pline, ou bien *Pistana de Mago*: aucuns l'appellent communement *Langue de serpent*. Sa fueille retire au fer d'une fleche à trois pointes, dont il y en a vne au bout d'enhaut, & deux au bas, & est attachee à vne queuē triangulaire, creuse au dedans, d'une coudee & demie de long, & quelquefois dauantage selon la profondeur de l'eau où elle croist. Sa tige est droite, lisse, diuisee en petites branches à la cime, sur lesquelles il y a des fleurs blanches, composees de trois petites fueilles, & sont attachees à des queuēs qui sortent esgalement de la tige. Apres ces fleurs il y vient des petites testes à demi purpurees, de la grosseur d'une noisette, pleines d'une graine menue. Sa racine est blanche, mi-partie en plusieurs, & cheuelue. Elle est froide & humide,

Livre 4. de l'hist. ch. 11. Les especes.

La forme.

Matthiol sur le cha. 96. du liu. 4.

*Phleos masle, ou Stæbe de Theophraste,
aux fueilles estroites.*



*Phleos masle large fueille, Sagette
grande, de Matthiol.*



mide, & a les mesmes proprietéz que le Plantain d'eau. La *Phleos femelle* a les fueilles longues, estroites, qui coupent de tous costez la main de ceux qui les manient comme le trenchant d'un couteau, & ont le dos si releué qu'elles semblent estre triangulaires. Sa tige sort d'entre les fueilles, de la hauteur de trois ou quatre pieds, avec des testtes rondes, & herissees à la cime, comme

Sagette petite, de Matthiol.



Phleos femelle.



au Phleos

au *Phleos masse* sans aucun fruit : sa racine ressemble à celle du premier : elle croist le plus souuent au bord des petites riuieres. Les païsans faisoient anciennement des tapis & nattes des fueilles de ceste Plante, ce qu'on ne scauroit faire de celles du *masse*, pour estre trop tendres & spongieuses. Theophraste dit que le premier *Phleos masse* & aussi la *femelle*, ont cela de commun avec le Tribulus, ou Saligots, tant terrestres, que aquatiques, & avec l'Arreste-bœuf, que combien que ces Plantes n'ont pas les fueilles piquantes, elles produisent toutefois ie ne scay quoy de piquant outre la fueille, assauoir vn bouton herissé, comme le Saligot terrestre, qui a l'estuy de sa graine garni d'espines, & celuy d'eau vne Noix cornue, garnie d'aiguillons, l'Arreste-bœuf fait des espines en la tige; combien que pas vne de ces Plantes n'ait la fueille piquante, (où, comme il y a aux communs exemplaires, elles produisent d'autres fueilles outre les aiguillons, & n'ont point du tout d'aiguillons aux fueilles.) Or pour confirmer nostre opiniõ touchant le *Phleos*, tout ce que Theophraste en dit en diuers lieux y sert. Quand il dit que le *Phleos* a la fueille poulpue, fort decoupee, & grand nombre de racines, lesquelles toutefois n'entrent pas fort auant en terre, & qu'elle a des aiguillons ailleurs qu'aux fueilles, comme l'Arreste-bœuf & le Saligot, comme nous l'auons desia dit, qu'elle bourgeonne enuiron le leuer de la Poussiniere, auquel temps on commence à labourer la terre, & qu'elle croist en l'eau comme la Sida, & le Butomus, que son fruit est mol à mode d'un gasteau, rouffastre, qui est appellé *Ambele*, (comme Dioscoride nomme aussi la fleur de Tiphæ) duquel on se sert en lessiue, & que les enfans mangent ce qui est pres de sa racine, pource qu'il est tendre, que les brebis mangent sa racine, & que la *femelle* est sterile; mais qu'elle se plie aisément, & au contraire le *masse* porte fruit; mais on ne le scauroit lier. Tout cela, dis-je, conuient bien au premier *Phleos masse*, & au *Phleos femelle*. Or on pourroit demander à quoy peut seruir le fruit du *Phleos* en la lessiue : & de fait il semble qu'il y ait de la faute au texte de Theophraste, & qu'au lieu de *αἰσθητικῆς*, c'est à dire, pour la lessiue, il faudroit lire *αἰσθητικῆς κρημνῆς*, c'est à dire, pour enduire les murailles de chaux : car les branches du *Phleos* repliees avec leur fruit, pourroient bien seruir à blanchir les murailles avec de la chaux detrempee. Aucuns estiment que l'on frottoit le linge sale avec ses tiges qui sont aspres, pour le blanchir, & qu'ainsi ceste herbe seruoit à la lessiue. Quelqu'un pourroit aussi dire, que les fueilles de *Phleos* sont piquantes; car Pline en escrit ainsi : Il y a des Plantes qui ont la fueille aupres de l'espine, comme le Saligot, & l'Arreste-bœuf. Les autres sont garnies d'espines tant en la fueille qu'en la tige, comme le *Phleos*, qu'aucuns appellent *Stabé*: mais il est aisé à voir que Pline a mal traduit ce passage de Theophraste; car il y a ainsi au Grec : τὰ ἢ καὶ τῶν ἀκανθῶν, ἔσπον ἔχει φύλλον ὡσαύτῃ ὄνορις, καὶ ὁ τριβύλλος, καὶ ὁ φλιῦς, ὁ δὲ πῆλις καλῶσι στίβην : c'est à dire : Aucunes ont les fueilles aupres de l'espine, comme l'Arreste-bœuf, le Saligot & le *Phleos*, qu'aucuns appellent *Stabé*. Et qui plus est Theophraste assure puis apres que la fueille du *Phleos* n'est pas piquante : car apres auoir dit que les Cappiers ont des aiguillons mesmes aux fueilles, comme aussi en la tige, il adioust, non comme le *Phleos* & l'Hippophaës, les fueilles desquelles ne sont pas piquantes, (car on voit par le passage cy deuant allegué, & par la diuision que ce mesme autheur fait ailleurs des Plantes espineuses, & qu'il redit ainsi, qu'il faut ainsi corriger ce passage) Mais pource, dit-il, que nous auons distingué les Plantes espineuses, dont les vnes sont toutes garnies d'espines, les autres ont les fueilles piquantes; il faut traiter à part tant des vnes que des autres, comme aussi de celles de la troisieme espee, qui ont l'aiguillon pres de la fueille, comme le *Phleos*. Car le Saligot & les Cappiers ont cela de particulier, que non seulement leur tige est garnie d'espines, mais aussi leur fueille; ou bien, comme le *Phleos* & le Saligot: car les Cappiers ont cela de particulier, &c. Et afin que personne ne s'estonne de ce que Theophraste dit en vn lieu que les Saligots & Cappiers n'ont aucunes espines sinon en la tige comme l'Arreste-bœuf, *Phleos*, *Miacantha*, & l'Hippophaës, & en vn autre endroit il dit qu'ils ont aussi les fueilles espineuses, il faut noter que Theophraste met deux especes de Saligots, dont l'une a les fueilles comme les Ciches, sans aiguillons, l'autre a les fueilles piquantes. Semblablement nos Cappiers n'ont pas les fueilles piquantes, mais seulement leurs branches garnies d'espines: mais ceux qui croissent en Egypte, & en plusieurs lieux de la Grece, ont les branches & les fueilles garnies d'aiguillons. Voyons maintenant si c'est icy le *Phleos* de Theophraste, assauoir mon si nous auons pourtant trouué le *Stabé* de Dioscoride? La plus part des Herboristes sont bien de ceste opinion, d'autant que Theophraste au passage allegué cy dessus, dit qu'aucuns appellent le *Phleos Stabé*; mais ceste coniecture est bien legere, & de peu de poids pour prouuer que *Phleos* & *Stabé* est vne mesme chose. Car les autheurs ont bien donné vn mesme non à des Plantes du tout differentes : ce ce qui se voit specialement en ceste-cy, mesme au tesmoignage de Galien, lequel en ses Antidotes fait mention de *Phleos*, qui est vne Plante fort acere & chaude, par le moyen de laquelle son pere gardoit ses petits vins, en couurant les tonneaux d'icelle. En nos quartiers, dit-il, il croist vne herbe branchue, fort chaude & acere, & qui tient aucunement de l'aromatique: ceux du pays l'appellent *Colymbada*, & d'autres *Stabé*: elle est fort propre pour garder les vins. A raison de quoy ils en garnissent à l'entour les tonneaux pleins de vin; & puis eschauffent les celliers ou caues par certains trous venans du dehors, afin que ceste chaleur coniointe avec celle de la *Stabé*,

Liure 6. de l'hist. ch. 1.

Liure 6. de l'hist. ch. 5.

Liure 3. ch. 16.

Liure 4. de l'hist. ch. 11.

Liure 21. c. 15

Liure 6. de l'hist. ch. 1.

Liure 6. de l'hist. ch. 11

Au mes. lieu.

Liure 6. de l'hist. ch. 11.

Liure 1.

faco

Liu. 8.
Le tempe-
rament &
les vertus.
Liu. 4. ch. 11.

face mieux garder le vin, sans qu'il aigrisse iamais: & au traité des Simples il parle d'une autre *Stabé*, dont les feuilles & le fruit sont astringeans, sans acrimonie, & dessechent aussi au commencement du troisieme degré, qui est la mesme *Stabé* de Dioscoride, la graine & les feuilles de laquelle sont astringeantes, à raison de quoy on ordonne sa decoction pour faire des clysteres contre la dysenterie; on la distille aussi dans les oreilles fangeuses. Ses feuilles appliquees en liment sont propres pour oster la rougeur des yeux, quand on y a receu quelque coup, & reserrent le flux de sang. Il faut icy noter que Dodon met la Plante que nous auons icy mise pour le *Butomus femelle*, pour le *Butomus*: d'autant qu'elle a les feuilles longues & estroites, qui blessent de tous les costez la main de ceux qui la manient, comme estans trenchans, & qu'elles ont vn dos si releué, qu'elles semblent estre faites à triangle, & qu'elle croist és marais comme Theophraste l'a escrit. D'autres prennent l'*Acorus* des marais, pour le *Butomus* de Theophraste, comme il a esté dit au chapitre de l'*Acorus*: plusieurs tiennent que le *Butomus* de Dodon, est le *Sparganion* de Dioscoride duquel nous traittons au chapitre suiuant.

Du *Sparganion*,

CHAP. XIV.

Les noms.
Liu. 4. ch. 11.
La forme.

Liu. 1. ch. 38.
Chap. 115.



ESTE Plante est appelée en Latin *Sparganium*, & *Xiphidion*, aussi bien comme en Grec *απαργανιον*, & *ξιφιδιον*: en Arabe *Sapharberamon*. Dioscoride dit qu'elle a les feuilles comme le Glayeul; toutefois qu'elles sont plus estroites, & plus pendantes: à la cime de ses tiges il y a comme des pelottes, qui sont pleines de graine. Dodon en son Histoire des Plantes, met pour le *Sparganion* le pourtrait & la description d'une Plante que les Flamans appellent *Vuatter lysch*, & luy mesme l'a nommé en son traité des Bleds, *Gladiolus palustris*, ou *aquaticus*: plusieurs l'appellent *Scirpus*, ou *Iuncus floridus*. Pena & Lobel, & plusieurs autres Herboristes prennent pour le *Sparganion* de Dioscoride & le *Butomus* de Theophraste, la Plante que nous auons mis au chapitre precedent pour le *Phleos femelle*; attendu mesme que le nom le montre, dit Pena: car *βέρμων* signifie *fort trenchant*. En outre ceste Plante croist és lieux marecageux & aux ruisseaux, & a les feuilles comme le Ionc ou le Souchet, avec le dos releué, & triangulaire, qui coupent d'un costé & d'autre ceux qui les manient avec les mains, sortans en partie de la racine qui ressemble à celle du Gramme, & est cheueluë, & en partie de la tige, qui est haute de deux coudees, disposées alternatiuement & recourbees, avec des pelottes herissées qui

sortent au creux des aisselles, vertes, dures, fermes, & à mode de celles du Plane, d'un goust vn peu astringeant, sec, & fade. Dodon en son Histoire des Plantes l'a mise pour le *Butomus*, & en son traité des Bleds il l'appelle *Platanaria*; d'autant qu'elle fait des pelottes semblables à celles du Plane, disant qu'en quelques endroits de Flandres, on l'appelle *Rietgras*, c'est à dire *Gramme Roseau*, & qu'il appert que ce n'est pas le *Sparganion*, quand ce ne seroit que la situation des pelottes, lesquelles ne sortent pas seulement *ἐκ ἀνω τῆ κεφαλῆς*, c'est à dire, à la cime de la tige; mais aussi bien au dessous, & ailleurs. Matthioli est en doute si ceste mesme Plante là est le *vray Sparganion* de Dioscoride, pource qu'elle a les feuilles plus larges que le *Xiphion*, & non plus estroites, droites, & non couchees par terre: mais Pena dit que ceste marque de la feuille estroite, ou large, n'est pas tousiours certaine; mais au contraire qu'il la faut souuent prendre tout au rebours, comme il se voit en d'autres passages de Dioscoride. Et là où il est dit *ἰσχυρότερον*, c'est à dire, plus abaisées, que celles du Glayeul, cela doit estre entendu qu'elles sont plus esparpillées que ne sont celles du Glayeul, lesquelles pour la plus part sont droites, & sont aussi paralleles avec la tige. Lobel a mis le pourtrait d'un autre *Sparganion*, qui a les racines & les feuilles semblables au precedent; mais sa tige est plus simple, sans aucunes ailles, & beaucoup moindres, avec des mouchets par certains intervalles, de laquelle il sort des pelottes de fleurs, qui sont moins herissées & moins piquantes. Dioscoride des-

Sparganion.

Liu. 4. ch. 36.

Chap. 116.



Liu. 4. c. 111.
Le tempe-
rament &
les vertus.

criuant son temperament & ses vertus, dit que la racine & le fruit du *Sparganion* est bon prins en vin à ceux qui ont esté mordus par les bestes sauvages: car il y a ainsi au Grec, *διδοται ἡ ρίζα,*

καρπὸς οὐδὲ οἶνον Ἐπιφύτου. Ruel suvant Pline dit qu'on ordonne la racine en vin contre le venin des serpens : car Pline en parle ainsi : La racine de la Plante appelée *Sparganion*, est bonne prise en vin blanc contre les serpens. Galien dit que le *Sparganion* est desiccatif. Marthiol a mis ceste Plante au nombre des Ioncs, & l'appelle *Tonc fleurissant*; mesme il en a mis le pourtrait sous ce nom. En Boheme, dit-il, il croist vne sorte de *Tonc* à l'entour des eaux, lequel nous auons voulu nommer *Tonc fleurissant*, à cause des belles fleurs qu'il fait. Il a les mesmes proprieitez que les autres.

Li. 25. ch. 9.
Liure 8. des simpl.
Sur le ch. 47. du liu. 4.

De la Menianthes des marais, de Theophraste, CHAP. XV.



THEOPHRASTE met la *Menianthes* au nombre des Plantes qui croissent au Lac Orchomenien, avec l'icma & Ipnus. Gaza traduit ce nom *Mensiflora*. Or pource que suvant le tesmoignage de Dioscoride, & de Pline, les anciens ont appellé *Menianthes* le Treffle Asphaltodes, & que ceste Plante a les fueilles comme le Treffle, attachees à des longues queues : les Herboristes estiment que c'est le *Menianthes* de Theophraste; toutefois aucuns suyuans la traduction de Gaza lisent *Minianthos* en Theophraste, qui est vne Plante qui croist es Lacs, & *Minianthos* aux autres autheurs pour le Treffle Asphaltide. Elle a la racine longue, blanche, avec force neuds qui entrent l'un dedans l'autre, à mode de tuyaux, & vn peu cheueluë : les fueilles larges, lisses, grosses, semblables à celles des Feues, attachees trois à trois à vne longue queuë, la tige haute d'un pied & demy, lisse, graisle, verte, dès le milieu de laquelle iusques à la cime sortent les fleurs, qui sont blanches deuant que d'estre espannies, quelquefois rougeastres, & rondes : mais estans espannies elles sont miparties en cinq fueilles longues, avec des filets fort menus, & blancs, comme si c'estoit vn fort beau cotton, ou poil

Liure 4. de l'hist. ch. 11.
Les noms.

La forme.

Menianthes de marais, de Theophraste: Isopyron de Dodon.



Menianthes de marais, de Dalechamp.



frizé. Apres il y vient des petites gouffes rondes, ou bien des testes, dans lesquelles est la graine brune-iaunastre, amere au goust : elle croist dans les eaux, & au bourbier qui est auprès des eaux, & en est continuellement arroufé; mais elle flestrit incontinent hors de l'eau. Nous en auons mis icy le pourtrait bien naïf. Dodon en l'Histoire des Plantes en a mis le pourtrait & la description pour l'*Isopyron*, disant que les Flamans l'appellent *Boxbonen*, c'est à dire *Feue de Bouc*, pource qu'elle a les fueilles comme les Feues : mais au traité des Plantes marefcageuses, il l'appelle *Treffle de marais*, disant qu'elle ressemble si fort à l'*Isopyron*, que lon diroit que c'est-il vrayement; mesme Dioscoride dit aussi qu'aucuns l'appellent *Phasiol*,

Le lieu.
Li. 4. ch. 79.
Chap 98.

Liv. 4. ch. 16. à cause qu'elle a les feuilles fort semblables aux *Phasiols* : mais il semble que Dioscoride & Plin
 Au meillieu. contredisent à ceste opinion de Dodon. Car Dioscoride en parle ainsi : *Isopyron* qu'aucuns nomment
Phasiol, pource qu'il luy ressemble en ce qu'il porte des fleaux à la cime, & semblables quant au goust à la Nielle;
 mais sa feuille ressemble à l'*Anis*. Aucuns, dit Plin, l'appellent *Phasiol*, pource que sa feuille qui retire à celle
 de l'*Anis* s'entortille comme des fleaux. Or il appert, comme la chose mesme le monstre clairement,
 que ces passages de ces auteurs sont corrompus : car la feuille du *Phasiol* ne porte point de
 fleaux : & quant à la feuille de l'*Anis*, outre ce qu'elle ne porte point de fleaux, ou vucillons, elle
 n'a aucune ressemblance avec les feuilles des *Phasiols*. Il faudra donc corriger ainsi le texte de
 Dioscoride : *Isopyron*, aucuns le nomment *Phasiol*, pource qu'il retire au *Phasiol*; il fait des testés à la cime
 de la tige, menües, pleines de graine, qui ressemble à la Nielle quant au goust. Et ce qui s'ensuit, $\rho\ \delta\ \phi\ \alpha\ \sigma\ \iota\ \omega\ \nu$
 $\delta\ \nu\ \iota\ \sigma\ \omega$, c'est à dire, la feuille comme l'*Anis*, a esté adiousté sans propos : car la feuille de l'*Isopyron* n'a
 aucune proportion avec celle de l'*Anis*, veu qu'elle retire à celle des *Phasiols*. Matthiol met le
 porteraut d'un autre *Isopyron*, duquel il dit qu'il ressemble en tout & par tout à l'*Isopyron*; toutefois
 il n'en met pas la description. Dioscoride dit que la graine de l'*Isopyron* prinse en eau miellee est
 bonne contre la toux, & autres accidens de la poitrine, comme aussi à ceux qui ont le foye in-
 teressé & à ceux qui crachent le sang. Galien dit que la graine de l'*Isopyron* est amere & vn peu
 aspre; à raison de quoy elle est deteriue, & incise les grosses humeurs, & si referre les parties du
 corps : aussi est-elle bonne pour faire cracher ce qui est dans la poitrine: elle purge le foye, & n'est
 pas contraire à ceux qui crachent le sang.

La tempe-
 vament &
 les vertus.
 Liure 6. des
 simpl.

Mourron d'eau,

CHAP. XVI.

La forme,



ESTE Plante a esté nommee
Alfina aquatica, Mourron d'eau,
 pource qu'elle retire au
 Mourron. Elle fait plusieurs
 racines blanches, fort me-
 nuës, & courtes, & plusieurs
 tiges menües à mode de
 Ionc, fort longues, lesquelles l'eau demeure
 deçà & delà. Ses feuilles sont comme celles du
 Mourron, disposees par ordre, l'vne vis à vis de
 l'autre: toutefois elles sont vn peu plus longues,
 & plus estroites, d'un goust fade & aqueux: ie
 n'en ay point encor veu ny le fruiçt ny la fleur.
 Elle vient au fonds sablonneux des fontaines

Le lieu.

claires; estant hors de l'eau elle est flestrie en vn instant.

De l'Hepatique de marais,

CHAP. XVII.

Les noms.

Liv. 1. ch. 69

ESTE Plante appellee par les Herboristes & Apothicaires *Hepatica aquatica*, ou *Palustris*, & *Ra-*
nunculus aquaticus, & par Dodon *Polyanthemon palustre*, est du nombre des Plantes qui nagent
 sur l'eau: elle a les feuilles differentes selon la diuersité des lieux où elle croist. Celle qui est couuerte

Hepatique de marais.

La forme.



dans l'eau fait des petites tiges grasses, & les feuilles de-
 coupees fort menu, comme celles de la Camomille com-
 mune; mais deuant qu'elle soit plongee en l'eau, & lors
 qu'elle nage par dessus elle fait les feuilles rondes, vn peu
 dentelees à l'entour. Celle qui ne croist pas dans l'eau, mais
 au bord des fossez, n'a point de feuilles qui ne soient de-
 coupees bien menu: mais celle qui croist le long de l'eau, &
 en est quelquefois couuerte quand elle se desborde, a bien
 les feuilles du bout de ses tiges rondes; mais elles sont beau-
 coup plus decoupees que celles qui sont dessus l'eau. Ses
 fleurs sont blanches, odorâtes, iaunes au milieu, semblables
 à celles de la Grenouillette, ou des Fraises, apres lesquelles
 il y vient des petites testés aspres avec de la graine, comme
 en la Grenouillette; tellement que pour ceste ressemblance
 que les fleurs & la graine de ceste Plante ont avec la Gre-
 nouillette, il pourroit sembler que ce fust vne espeece de Gre-
 nouillette, ou de *Polyanthemon*, comme dit Dodon, & la pour-
 roit-on biç nommer *Polyanthemon de marais*, ou d'eau. Aucuns
 estiment

De la Girofflee d'eau, Chap. XVIII. 891

estiment que c'est la *Callitriche* de Pline, qui a les fueilles comme la Lentille, les tiges à mode de Ioncs, fort menuës, la racine petite, d'un goust bruslant, laquelle croist és lieux ombrageux & humides: mais d'autres prennent plustost pour la *Callitriche*, le petit Nasitort des prés que nous auons descrit ailleurs.

De la Girofflee d'eau,

CHAP. XVIII.



V C V N S Herboristes prennent ceste Plante pour vne espece de Millefueille: Lobel l'appelle *Myriophyllum equisetifolium*: d'autres *Viola aquatica*, ou *Palustris*: en François *Girofflee d'eau*. Ceux qui pensent estre de plus subtil & meilleur iugement, estiment que c'est le Potamogeiton de Castor, duquel Pline fait mention, disant qu'il a la fueille menuë comme de crin de cheual, la tige longue, & lisse, qui croist és lieux aquatiques. Elle fait des tiges longues, menuës, droites, tendres, les fueilles longues, decoupees fort menu, qui s'espandent au long & au large par dessous l'eau, & sont tousiours cinq ou six ensemble, dispo-

Les noms.
Dodon liu. 2.
ch. 69.

La forme.

Girofflee d'eau.



sees l'une vis à vis de l'autre, comme en la Garence ou au petit Muguet, ou soit Galion: chascune desquelles est faite à mode de celles de la Tanaise, ou de la Millefueille; toutefois elles sont moindres que celles de la Tanaise, & plus grandes que celles de la Millefueille. Les fleurs sortent au bout des tiges qui sont hors de l'eau, & sont en nombre de trois ou de quatre, dispo- sees l'une à l'opposite de l'autre, à mode d'une petite rouë, diuisees en cinq rayons, semblables à celles des Violiers, ou de la Buglosse commune, blanches, & iaunes au milieu, & odorantes. Ses racines ne sont autre chose que des cheuelures longues, grailles, & noires, excepté le bout qui est dans terre, lequel est blanc, & reluit à mode de Cristal, ou d'Albastre. Toute la Plante est cachee sous l'eau iusqu'à ce qu'elle face la tige, & flottant dedans l'eau semble vn ieune Sapin: mais la tige estant grande, sort hors de l'eau avec ses fleurs, & paroist par dessus.

Elle s'aime és Lacs & eaux dormantes, & semble estre froide & seche; toutefois on ne s'en fert point en medecine.

Le lieu.
Le tempe-
rarent, &
les vertus.

De la *Conserua Trichodes*,

CHAP. XIX.



ES plus doctes Simplicistes ont nommé ceste Plante qui est aquatique *Conserua Trichodes*, c'est à dire cheueluë, à cause qu'elle retire à la *Conserua* de Pline: d'autres l'appellent *Trichomanes d'eau*. Elle est attachee par l'endroit où elle est la plus grosse, aux rochers qui sont tousiours dans l'eau, sans auoir aucune racine; mais seulement des filets, d'où elle produit des cheuelures par dedans l'eau, de la longueur d'une coudee, sans auoir aucune fueille, mais seulement des cheueux menus, & verts, qui sont roux quand ils viennent à secher, à raison de quoy on l'a appellee *Trichomanes*, & ont vn goust fade. Quant à la *Conserua* de Pline, Lobel tient que c'est vne Plante flottant dans l'eau qui court doucement, qui est en somme vne touffe de cheueux ou filets de couleur de vert-brun, spongieuse, tortue, de la longueur d'une coudee & demy & dauantage, en façon de meche de lampe, que Pline dit bien veritablement n'estre ny herbe, ny Mouffe; mais comme vne Esponge d'eau douce, qui est bourruë & massiue. Il s'en treuue au Lac Maior au Duché de Milan. Pline en parle en ceste maniere: ie scay, dit-il, qu'un laboureur estant tombé de dessus vn arbre fort haut qu'il emondoit, & s'estant brisé quasi tous les os, a esté guery par le moyen de ceste herbe, de laquelle on luy enueloppa tout le corps, & l'arrousoit on de l'eau qu'elle auoit rendue, quand elle venoit à estre seche, sans iamais l'oster ny la

Les noms.
Liu. 27. ch. 8.

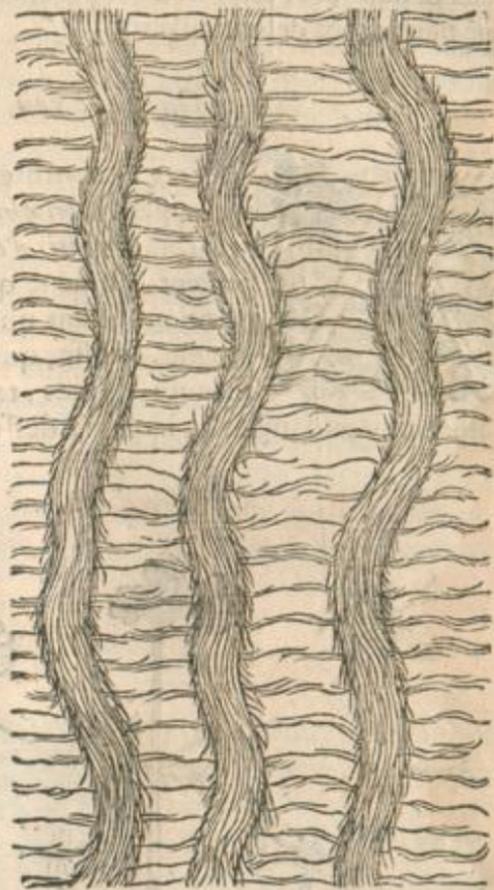
La forme.

Tome premier.

FFFF 2 desben

Conserua Trichodes, ou Trichomanes d'eau.

Conserua de Pline, & de Lobel.



desbender, sinon pour y en mettre de fraische, & fut guery ce pauvre homme en si peu de temps, que quasi il semble impossible de le croire.

Fenouil d'eau,

CHAP. XX.

La forme.



Le lieu.

Les nomi.

Liu 20. ch. 8.
Liure 2. des
alim.
Liu 4. ch. 16.
La forme.



LE Fenouil d'eau fait plusieurs racines, ou plustost cheuclures, si menuës qu'elles sont aisées à rompre, rousscastres, fichees dans le boubrier: sa tige a plus d'une coudee de long, & est ronde, compartie par neuds, molle, tendre, & fraile, qui flotte par dedans l'eau: à chacun neud ou iointure il fort des fueilles longues, semblables à celles du Fenouil, à raison de quoy on l'a appellé Fenouil d'eau: des neuds qui sont pres de la cime, & à la cime aussi de la tige, il fort des fleurs vne à vne, attachees à vne queuë longue, & graille, iaunes au milieu, & enuironnees de petites fueilles blanches à l'entour, apres lesquelles il y vient vne petite teste ronde, comme en la Grenouillette, d'un goust vn peu acre. Ceste Plante croist aux endroits les plus profonds des riuieres boubreuses qui coulent doucement, comme est la Saosne, & estant hors de l'eau, elle flectrit soudainement.

Du Limonion,

CHAP. XXI.



ESTE Plante est appellee en Grec *λειμωνιον*: en Latin *Limonium*, pource qu'elle croist es prés marefcageux, comme si on disoit *Herbe des prés*. Pline dit qu'elle est appellee *Poirée sauuage*, toutefois Galien dit qu'il n'a iamais cogneu *Poirée sauuage*, sinon que ce fust le Lappais: Dioscoride dit que le *Limonion* a les fueilles semblables à la *Poirée*, sinon qu'elles sont plus menuës & plus longues, en nombre de dix, ou bien dauantage: la tige menuë, droite, semblable à celle des Lis, garnie

garnie d'une graine rouge, d'un goût astringent : elle croît aux prés, & aux lieux marécageux. Plin est vn peu discordant avec Dioscoride. Il y a aussi, dit-il, vne *Poirée saunage*, qui est appelée *Limonion*, & pat d'autres *Neuroïdes* : toutefois elle a les feuilles beaucoup plus menuës, plus petites, & plus touffues, & produit souvent onze tiges. Il dit les feuilles moindres, au lieu que Dioscoride dit plus longues : mais il y a de la faute en la fin de la clause : car il faut qu'il y ait, suyuant Dioscoride, *undecin sepe, caule Lilij*, c'est à dire, dont pour la plus part il y en a onze ; sa tige est comme celle des fleurs de *Lis* ; tellement que le mot *caulium* a esté mal mis au lieu de *caule Lilij*. Elle croît aux prés & lieux marécageux. Matthiol prend pour le *Limonion* de Dioscoride la Plante que les Apothicaires appellent faussement *Behen rouge* : car, dit-il, si on y veut regarder de bien près, on treuua qu'elle en a toutes les marques, & faudra confesser que c'est le *vray Limonion*, ou pour le moins que c'en est vne *espece*. Car c'est vne herbe qui a les feuilles comme la *Poirée*, sinon qu'elles sont plus menuës, & plus longues, en nombre de dix, & souvent dauantage, les tiges menuës, avec vne graine rouge, astringente au goût. En outre elle vient parmy les prés, spécialement

Liu. 21. ch. 8.

Sur le ch. 16. du liu. 4.

Limonion, de Matthiol.

Autre Limonion, de Matthiol.



en ceux qui sont humides & marécageux. Au surplus on a treuüé par experience que ce *Behen baslard* a les mesmes vertus & proprieté que Dioscoride & Galien attribuent au *Limonion*. Le mesme Matthiol met le pourtrait d'un autre *Limonion* ; mais il ne specifie pas lequel il estime estre plus approchant du *vray Limonion* : car il dit ainsi : J'ay pensé que ie ne ferois pas mal, de mettre icy pour le *Limonion*, le pourtrait des Plantes que les Apothicaires appellent faussement *Behen rouge*, pource que ie me fais accroire qu'elles retirent du tout au *Behen*, duquel les Arabes font mention. Pena dit que le nom de *Limonion* conuient bien au premier, pource que ses feuilles retent à celles des *Poirées noires*, & qu'il fait beaucoup de graine longue, bleuë, tirant sur le roux, les fleurs purpurées. Ses tiges qui sont menuës, & sa racine aussi, sont rouges, de la grandeur de celles du *Lappais*, auquel toute la Plante retire, & est vn peu astringente au goût, dont les Apothicaires l'ont nommée *Behen rouge*. Le mesme Pena en a mis le pourtrait d'un autre du tout semblable ; toutefois il est beaucoup moindre, lequel croît le long des riuages pierreux, & des rochers du mont *Cetien*, & en d'autres endroits de *Languedoc* & de *Prouence*, és lieux pierreux, & est volontiers meslé parmy les *Bassilles*, ayant les feuilles moindres que celles de l'*Oliuier*, ou de la grandeur de celles du *Meurté*, ioignantés à la racine, & trainans par terre. Ses tiges sont de la hauteur d'un pied, grasses, & recourbées, garnies de fleurs bleuës & mossues, semblables à celles du precedent, & de feuilles beaucoup moindres que ne sont les autres d'embas, qui retirent assez bien à celles des *Bassilles*. Les Herboristes mettent encor vne autre *espece de Limonion*, duquel nous auons mis icy le pourtrait avec les autres, pource qu'il a les feuilles comme la *Poirée*, & croît és lieux humides. Il vient és lieux qui sont arroufez par quelque ruisseau coulant, pourueu

Au mes. lieu.

*Petit Limonion, de Narbonne.**Autre Limonion.*

qu'ils soient secs & pierreux de leur naturel. Sa racine est grosse par le dessus, & noire, qui va s'appetissant petit à petit, & cheueluë. Il fait dix ou douze feuilles semblables à la Poiree, sinon qu'elles sont plus longues: elles ont aussi comme vne coste par le milieu tout en long, & sont grosses, charnuës, & pleines de veines, de couleur de vert-passe. Sa tige est de la hauteur d'une

Limonion d'une belle sorte.

Au meillieu.
Le tempe-
rément &
les vertus.
Liure 7. des
impl.

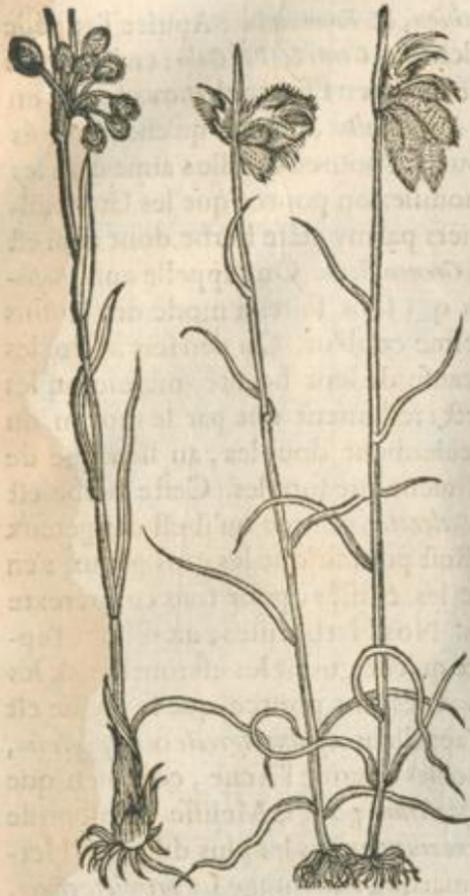
Liu. 10. ch. 8.

coudee, lisse, nue, & droite, avec beaucoup de fleurs jaunes à la cime, semblables à celles du Seneçon, qui s'enuoient en papillotes. Rauuolf met encor vne autre espece de *Limonion*; lequel, dit-il, est fort beau, & croist es lieux ombrageux & humides, ayant dix ou douze feuilles semblables à celles du Ceterach; la racine longue, brune par dehors & rouge par dedans, du milieu des feuilles il sort deux ou trois branchettes de la hauteur d'une coudee, lesquelles sont bien fourchues à la cime, environnées de trois feuilles longues & menuës, avec vne fleur purpree de fort bonne grace. Ses fleurs & branches sont d'une vertu desiccatiuë, en ce pais-là on en mange les feuilles en salade. Au demeurant Dioscoride dit que la graine du *Limonion* broyee, & prinse en vin au poids d'un acetabule, est propre contre la dysenterie, & les fluxions de l'estomac, elle arreste le flux rouge des femmes. Galien en dit tout de mesme: On ordonne, dit-il, la graine du *Limonion* avec du vin, comme estant aspre, contre les fluxions de l'estomac, & la dysenterie, comme aussi à ceux qui crachent le fang: elle est bonne aussi contre le flux des femmes. Il suffit d'en prendre au poids de deux onces & demie ou environ. Pline en dit quelque autre chose: Les feuilles du *Limonion* sont propres contre la brusleure, & sont astringeantes au goust. Sa graine prinse au poids de quatorze dragmes, est propre à la dysenterie. On dit que la decoction de la racine sert à oster les taches des draps, & mesme du parchemin.

Gnaphalon

Gnaphalion, ou Lin des prés, de Tragus,

CHAP. XXII.



Les Herboristes appellent ceste Plante *Linum pratense*, ou *Lana pratensis*: en François Lin, ou *Laine des prés*: en Allemand *Mattenflach*. Tragus estime que c'est le *Gnaphalion* de Dioscoride. Elle a la tige ronde & sans neuds, avec vne bourre à la cime, tendre & blanche, plus menuë, & plus molle que le cotton, ce qui lui sert de fleur de graine & de fruit. Ceste bourre, si on en pouoit auoir en quantité, seroit fort bonne pour en faire de draps: elle croist es prés humides, & es valles marescageus.

Les noms.
Liu 2. ch. 40.
La forme.

Du Tetrphyllon, CHAP. XXIII.



Les Herboristes appellent cest Plante *Tetrphyllon*, & en Latin *Quadrifolium*, parce qu'elle n'a que quatre feuilles sans plus. Elle a vne petite racine courte, noirastre, & ceuë: la tige de la hauteur de quatre doigt, ronde, massiue, & dure, avec quatre feuilles semblables à celles de la Parietaire, lisses & pleines de veines, dont les deux premières, qui sont les plus grandes & plus larges sont attachées à la tige à mode d'aïles: les autres qui sont moindres & plus estroites, sont esloignées de la tige, laquelle est fourchue, & attachées à vne queuë longuette, entre lesquelles il y a comme vn durillon, qui sert comme pour separer les deux queuës. Elle croist es prés des montagnes humides là où l'eau croupit, & se monstre en Iuillet. Ceste Plante est fort astringente au goust. Pena

Tetrphyllon.

Quadrifolium Pheum, de Pena, & de Lobel.



& Lobel mettent vn autre *Quadrifolium*, qu'ils surnomment *Pheum*. C'est vne Plante qui croist es prés, dit Pena, ayant quatre ou cinq, & quelquefois sept feuilles semblables à celles de l'Oxy de Pline; toutefois elle est de couleur brune, ou rougeastre. Ses fleurs retirent à celles du Treffle des prés, & sont blanches, comme aussi tout le demeurant de la Plante y retire.

FFFF 4 De

Les noms.



ATPAXION en Grec, est appellé en Latin *Batrachion*, & *Ranunculus*: Apulee l'appelle *Herba Scelerata*. Les communs Herboristes l'appellent *Pes Corni* & *Pes Galli*: en François *Grenouillette* & *Bassinet*: en Italien *Ranunculo*, & *Pie coruino*: en Espagnol *Hierna belida*: en Allemand *Hannuofz*. On l'appelle *Batrachion*, ou *Ranunculus*, pource qu'elle s'aime és lieux humides & ombrageux, comme font les Grenouilles, ou bien pource qu'elle s'aime dans les eaux comme les Grenouilles, ou pource que les Grenouilles se tiennent volontiers parmy ceste herbe, dont aussi est venu le nom François *Grenouillette*. On l'appelle aussi *Bassinet*, à raison des fleurs qui sont faites à mode des bassins des Barbiers; & de mesme couleur. On s'en sert à faire les chapeaux de fleurs à cause de leur beauté; mesme on les cultiue pour cest effect: tellement que par le moyen du cultiuage les fleurs deuiennent doubles, au lieu que de leur nature elles n'estoient que simples. Ceste herbe est aussi appelée *Herba Scelerata*, pource qu'il est dangereux d'en manger, ou plustost pource que les gros gueux s'en vicerent les iambes & les cuisses, pour sous ce pretexte auoir plus d'aumosnes. Nos Herboristes, dit Pline, l'appellent *Strumea*, pource qu'elle guert les escrouelles, & les apostumes plattes des aynes, ou pource que sa racine est gládulense. Aucuns l'appellent *Apium Agreste* ou *Apiastrum*, pource qu'elle a les fueilles comme l'Ache, combien que plusieurs prennent l'*Apiastrum* pour la Melisse. Dioscoride met quatre especes de *Grenouillette*: mais les plus diligens Herboristes en ont bien remarqué dauantage. La premiere espece, dit Dioscoride, a les fueilles comme le Coriandre, un peu plus larges, blancheastres, grasses, la fleur iaune & quelquefois purpuree: la tige qui n'est pas fort grosse, de la hauteur d'une coudee, la racine blanche, petite, amere, & fort cheuelue, à mode de celle de l'Ellebore. Elle croist le long des ruisseaux. La seconde est plus cotonnee & a la tige plus longue, & les fueilles plus decoupees, & croist en

Grenouillette premiere de Matthiol.

Fuch. ch. 57.

Liu. 25. c. 13.

Liu. 2. c. 171.
Les especes.
Au me. lieu.



Grenouillette seconde, de Matthiol.

Grenouillette troisieme, de Matthiol.



grande

De la Grenouillette, Chap. XIV. 897

grande abondance en Sardaigne, & est fort acre: on l'appelle *Ache sauvage*. La *troisiesme* est la plus petite & sent mal, ayant la fleur iaune comme l'or. La *quatriesme* retire à la *troisiesme*, excepté qu'elle a la fleur blanche. Galien a aussi remarqué *quatre especes de Grenouillette*, comme aussi Pline qui semble auoir prins de Dioscoride tout ce qu'il en dit. Nous appellons, dit-il, en Latin *Ranunculus*, ce que les Grecs appellent *Batrachion*. Il s'en treuve *quatre especes* dont l'un a les fueilles plus grasses que celles de Coriandre, approchans de la largeur de celles des Mauues, de couleur basannee, la tige haute, (aux communs exemplaires il y a blanche) graille, & la racine blanche. Il croist es lieux humides & ombrageux. Le *second* est plus fueillu. Dioscoride dit plus cotonné. Oribaze dit, *ῥοφανοδίστρον*, c'est à dire, *plus garni de neuds*, & a les fueilles plus decoupees, & les tiges hautes. Le *troisiesme* est le *plus petit*, & sent mal: sa fleur est de couleur d'or. Le *quatriesme*, retire au *troisiesme*, & a la fleur iaune: car il y a ainsi es communs exemplaires; mais aux plus corrects, comme aussi en Dioscoride & Oribaze, il y a, la fleur blanche. Or ceste *espece de Grenouillette* qui croist en grande abondance en Sardaigne, à raison de quoy elle est appelée *Herba Sardo*, mesme par Virgile

Liure 6. des
simpl.
Liu. 6. c. 13.
La forme.

Grenouillette quatriesme, de Matth.



quand il dit, *Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis.* & aussi nommee communement *Apium risus*, pource que ceux qui en mangent meurent en telle façon qu'il semble aduis qu'ils rient de ioye, combien qu'il en prenne tout au rebours. Car ceste herbe fait retirer les nerfs de ceux qui en mangent; tellement que cela leur fait ouvrir les leures, en sorte qu'ils meurent comme s'ils rioyent. Ce que Saluste assure, disât: Il croist vne herbe en Sardaigne, qui est aussi nommee *Sardo*, & retire à l'*Ache sauvage*. Ceste herbe fait retirer les leures de ceux qui en mangent, & les fait mourir comme en riant. Dioscoride dit aussi ailleurs que la *Sardon* est vne *espece de Grenouillette*, laquelle met hors du sens ceux qui en mangent, & faisant retirer les nerfs, fait que les leures s'entrouurent; tellement qu'il semble qu'on rie, dont est venu le proverbe Latin du *Rire de Sardaigne*. Matthiol adiouste encor vne *cinquiesme* *espece de Grenouillette*

In Thyrs.

Liu. 6. ch. 14.

Grenouillette cinquiesme, de Matthiol.



Grenouillette sixiesme, de Matthiol.



de

de laquelle les fueilles retirent à celles de la premiere especes; mais entre ses racine qui font en grand nombre il y en a vne à mode de Truffe, de la grosseur d'une Noix, blanche comme vne Raue, acre & qui vlcere, des fueilles de laquelle quand elles commencent à secher, aucuns se seruent quand ils veulent vlcere quelque partie du corps. Fuchse establit aussi quatre especes de Grenouillette; toutefois il les distingue autrement. Premièrement il met deux

En l'hist. des
Plant. ch. 57.

Grenouillette premiere sauuage
de Fuchse, *Ranunculus au-*
ricomus, de Dodon.

Liu. 3. ch. 72.

Au mes. lieu.
ch. 57.

Au mes. lieu.

Do don. li. 3.
ch. 73.



sortes de la premiere espece: car, dit-il, l'une est sauuage, dont il s'en treuve encor de deux sortes: l'une a les fleurs iaunes, qui est icy peinte, l'autre les a purpurees. La premiere est celle mesme que Dodon appelle *Ranunculus auricomus*, laquelle il dit auoir les fueilles quasi rondes, fort decoupees, vertes-brunes, avec des petites taches noires au milieu, les fleurs de couleur d'or, fort belles & reluisantes: elle croist es pres & lieux humides. Il y en a aussi vne des Jardins laquelle ne vient point sans estre cultiuee, de laquelle il s'en treuve aussi de deux sortes, l'une a les fleurs simples, l'autre les a doubles, dont le pourtrait est aussi mis icy, & est celle que Dodon appelle *Ranunculus albus prior* ou *Echinatus*. Elle a les tiges blancheastres, lisses, avec des fueilles qui sont aussi blancheastres, fort decoupees, specialement celles qui sont à la cime de la tige, semblables à celles du Coriandre. Ses fleurs sont iaunes-palles, apres lesquelles vient la graine quasi ronde, platte, herissée: sa racine est cheueluë: elle croist es mesmes lieux où croist le *Ranunculus auricomus*. La seconde espece de Grenouillette selon Fuchse, est celle qu'aucuns appellent *Apium siluestre*, *Ache sauuage*, ou *Apium risus*, pource que les fueilles retirent à l'Ache. La troisieme espece est petite, & est celle que Dodon appelle *Batrachion Apulei*. Elle croist à la hauteur d'une paume ou de deux, ayant les fueilles decoupees fort menu, les fleurs belles & iaunes, & la graine en des petites testes rondes, la racine blanche, ronde, semblable à vne petite Raue; quelquefois de la grosseur d'une Noix, cheueluë par le bas. La quatrieme espece selon Fuchse, qui est la plus petite est aussi de deux sortes: l'une a la fleur blanche, qui est celle que Dioscoride descriit aussi, l'autre l'a iaune. La premiere fait trois fueilles, decou-

Grenouillette de Jardin I. de Fuchse. *Ranuncu-*
lus albus prior, ou *Echinatus*, de Dodon.



Grenouillette IIII. de Fuchse blanche. *Ranun-*
culus albus nemorensis, de Dodon.



pees

De la Grenouillette, Chap. XIV. 899

pees à mode des autres Grenouillettes, entre lesquelles il vient des fleurs passées ou blanches: sa racine est graisse, tortue, avec beaucoup de chevelures par le bas, qui entrent fort auant en terre. La seconde n'est differente que pour raison de ses fleurs qui sont jaunes. Dodon appelle l'une & l'autre *Ranunculus parvus* ou *nemorensis*. Elles croissent dans les bois, fossez & lieux ombrageux & humides. Or Dalechamp a remarqué eneor d'autres especes de Grenouillettes, assavoir la Grenouillette de mon-

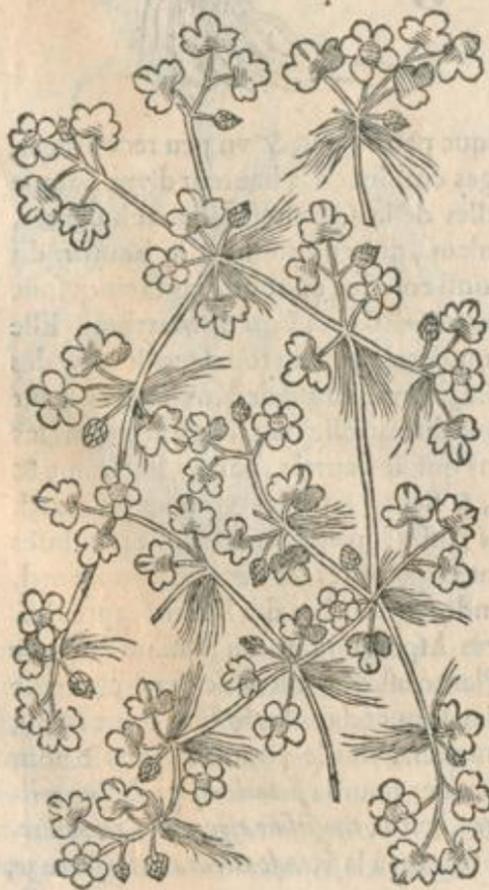
Grenouillette III. jaune de Fuchse. *Ranunculus luteus nemorensis*, de Dodon.



Grenouillette de montagne blanche.



Grenouillette à mode de Lierre, de Dalechamp.



tagne blanche, qui fait plusieurs racines, tendres, poulpues, & blancheastres, les fucilles attachees à des grandes queuës, semblables à celles de la Grenouillette commune, sinon qu'elles ne sont pas veluës, & plusieurs tiges quasi de la hauteur d'une coudee, creuses, la fleur blanche, avec des petits filets jaunes au milieu, & vn fruit qui retire à vne Asperge qui ne fait que sortir, dans lequel est la graine. Elle croist es ruisseaux des montagnes froides. Quant à l'autre qu'il appelle *purpuree*, elle a la racine fort cheveluë, la fucille longue, large & grosse, comme celle de l'Ache, ou du Coriandre, fendue au bout, comme celle de l'herbe de Sardaigne, ou de celle especes de Grenouillette que Dodon appelle *Echinatum*, la tige d'une coudee de haut, ronde, avec peu de branches, la fleur purpurine de fort bonne grace, qui n'est pas composee simplement de cinq fucilles, comme celle des autres especes, mais d'un grand nombre, & qui fait vn bouton long & pointu deuant que d'espandre. Elle croist es bourbiers & lieux marecageux, & est vne Plante rare, & dont il y a peu de gens qui la cognoissent ny qui l'ayent veuë. Outre plus il y en a vne autre especes appellee *large fucille*, laquelle a cecy de particulier, que ses fucilles ne sont pas decoupees à mode de celles des autres, ny frangees, ny vuides, mais à demy rondes & simplement dentelees à l'entour: au reste quant à la couleur des fleurs, & au lieu de sa naissance & mesmes quant aux proprietes, elle est toute semblable aux autres especes. La dernière especes de Grenouillette dudit Dalechamp, qu'il appelle *Ranunculus Hederaceus*, fait plusieurs

Chap. 1.

plusieurs tiges, couchees par terre, & rampantes, rondes, & des petites racines fort menuës, qui sortent par certains neuds, avec vn grand nombre de petites fueilles, semblables à celles de Lierre, dont elle a prins son surnom, lesquelles sont marquées d'une petite tache noire, & ont la queuë fort courte, au pied de laquelle sort le bouton de la fleur qui est tout composé comme de petits grains, & long. Sa fleur est iaune comme celle des autres especes: elle croist és petits ruisseaux des fontaines, en lieu sablonneux & maigre. Dodon au liure des venins distingue & décrit autrement les especes de Grenouillette. Il y en a, dit-il, vne espece qui croist és lardins, les autres sont sauuages, desquelles les vnes sont communes, les autres estranges. Quant à celles des lardins il en met le pourtrait de deux, & toutefois il ne met la description que de l'une, disant, la Grenouillette des lardins a les fueilles diuisees en quelques parties; mais pour la plus part à mode de Treffle, quelquefois à mode de la Quintefueille, avec quelque peu de denteleures à l'entour, vertes-brunes, lesquelles sont

Grenouillette premiere de lardin,
de Dodon.Autre Grenouillette de lardin, de
Dodon.

quelquefois tachetees de blanc. Ses tiges sont rondes, quelque peu veluës, & vn peu recourbees, desquelles sortent les racines qui se fichent en terre; ces tiges croissent à la hauteur d'une paume ou dauantage, chargees à la cime de fleurs semblables à celles de la Quintefueille, reluisantes, de couleur d'or, avec quelques petits filets de mesme couleur, qui environnent le bouton du milieu, lequel estant grand est composé de la graine qui est ainsi entassée en rond. Ses racines sont menuës, cheueluës, & blanches. Il semble que ce soit la quatriesme Grenouillette de Matthiol. Elle croist de soy mesme és lieux ombrageux, & quelque peu humides, & non du tout secs, le long des chemins, & par les endroits des lardins qui ne sont pas cultiuez, comme aussi dedans les prés, & sur les bords des champs: car elle n'est pas appelée de lardin, pour dire qu'elle ne croist sinon dans les lardins, mais pource qu'on la treuve plus souuent és lardins que les autres, parmy le Gramme & autres herbes, là où elle fait quelquefois les fleurs doubles, & fleurit en May & encor plus tard. Quant à la Grenouillette sauuage premiere, elle a les tiges rondes, lisses, grosses, creuses & branchuës les fueilles sur des queuës longues, grosses, & grasses, qui sont larges, lisses, & decoupees au bord, avec des fleurs iaunes à la cime des tiges, plus passes & moindres que celles des lardins, apres lesquelles il y vient des petits boutons qui retirent au bout d'un Asperge nouueau, qui ne fait que fortir. Ses racines sont blanches & fort cheueluës. Toute la Plante est de couleur de verd clair: elle croist és lieux marécageux le long des petits ruisseaux, & bien souuët dans les fossez pleins d'eau, & autres lieux semblables. Dodon en son Histoire des Plantes en a mis le pourtrait sous le nom de Grenouillette de marais. Fuchse l'appelle *Apium Risus*. Lobel la met pour la seconde espece de Grenouillette sauuage, & la nomme Grenouillette de marais à la fueille ronde. C'est la troisieme espece de Grenouillette de lardin, de Matthiol, ou pour le moins elle y retire fort. Quant à la seconde Grenouillette sauuage, elle

Liu. 3. ch 72.

elle n'a pas les tiges ny les fueilles si liffes, & si sont plus vertes-brunes, & souuentefois rouges-brunes, vn peu veluës & cottonnees, ses fueilles sont diuisees comme celles de la Quintefueille, en cinq parties, lesquelles toutefois ne sont pas esgales. Toutes ses tiges sont de la hauteur d'vne coudee, ou bien dauantage. Ses fleurs sont de couleur d'or, de la figure & grandeur des fleurs de celle de tardin, avec des boutons qui portent la graine tout de mesme. Ses racines sont cheueluës, & de leur teste il en sort certains nerfs, par le moyen desquels elle se multiplie. On en treuve parmi les prés, assez loing des fosséz, en lieu toutefois qui ne soit ny sec ny aussi arroufé. Cest la premiere Grenouillette de tardin de Fuchse, ayant la fleur double: Lobel l'appelle *Ranunculus Polyanthemos*, c'est à dire, qui porte beaucoup de fleurs. La troisieme Grenouillette sauuage, qui est surnommée *Aruensis*, a les fueilles moindres & plus tendres; mais plus & diuersément decoupees, de couleur de verd-gay, les tiges droites & rondes, les fleurs petites, iaunes-palles, apres lesquelles il y vient vn bouton qui n'est pas fait à mode de bout d'Asperge; mais est large, aspre, & piquant, composé de quelque peu de graine grossette, plaine, aiguë, courte, & piquante. Sa racine est aussi cheueluë & blanche: elle croist volontiers emmy les champs, es endroits froids, où la terre est humide. Dodon en son Histoire des Plantes l'appelle *Ranunculus albus*, ou *echinatus*, duquel nous auons mis le pourtrait cy deuant. C'est la premiere Grenouillette de tardin de Fuchse, ayant la fleur simple. Quant aux Grenouillettes estrangeres, la premiere est celle qui est surnommée *Ranunculus Illyricus*, Grenouillette de Sclauonie. Elle fait les tiges menuës, rondes, de moyenne longueur, les fueilles longues, avec plusieurs decoupeures, garnies, cōme aussi la tige, d'vn coton blanc & menu: les fleurs iaunes plus palles que celles du *Ranunculus Auricomus*; mais sa graine est toute semblable. Ses racines sont composées comme de plusieurs grains à mode de Truffes, ou comme de petits Oignons longs, s'entretenans ensemble. On dit qu'elle a esté premieremēt apportee de Sclauonie en Italie, & de là en Flandres: elle fleurit & porte graine au mesme tēps que les autres. Dodon estime que c'est la Grenouillette seconde de Dioscoride: car, dit-il, elle est *χλωδέντρο*, c'est à dire cottonnee, & *μάκροχλωδέντρο*, c'est à dire à la tige longue, & *ἐν τριμῶς ἔχει πάλαι τῶν φύλλων*, c'est à dire ayant les fueilles fort decoupees, & croist

Grenouillette de Sclauonie.

Grenouillette ayant la fueille comme le Gramme, de Dodon.



communement en Sardaigne. Car il est bien vray-semblable qu'elle ne croist pas seulement en Sclauonie; mais qu'il s'en treuve bien aussi en Sardaigne: car l'vn & l'autre quartier est battu par la mer Mediterranee. La seconde Grenouillette estrangere de Dodō icy peinte, de laquelle il n'a pas mis le pourtrait, a les fueilles longues, estroites, qui ne sont point fendues, mais retirēt à celles du Gramme, ou du Froment, de couleur de verd-blanchastre, tirant sur le pers. Ses tiges sont courtes, d'vne paume ou d'vn pied & demy de hauteur. Ses fueilles & sa graine sont comme en celle de Sclauonie; mais ses racines sont fort menuës & cheueluës. On dit qu'il s'en treuve, dit Dodon, dans les prés à l'entour

Grenouillette de Portugal.



de Narbonne, peut-estre n'a elle pas esté cogneuë par les anciens, & la pourroit-on nommer en Latin *Ranunculus gramineus*. La troisieme Grenouillette estrangere, est celle de Portugal, qui est plus basse que les autres, & fait les fueilles larges; pleines de veines, lisses, & reluisantes, qui ne sont point decoupees; mais seulement dentelees à l'entour. Elle porte vne fleur de couleur d'or, reluisante, odorante, plus grande & plus fueilluë que celle des autres, avec des petits filers au milieu de mesme couleur, entre lesquels il sort vn bouton. Ceste fleur est seule sur vne queuë sortant de la racine, de la hauteur d'vne paume, & sans aucune branche. Au lieu de racines elle fait plusieurs petits grains, comme celle de Sclauonie, combien que le pourtrait ne les montre pas. Lobel dit qu'elle n'a rien de commun avec les Grenouillettes, sinon la graine qui est en grappe, & les fleurs iaunes. Elle croist és montagnes de Portugal, & d'Andalousie, & fleurit en Hyuer; & bien souuent au mois de Decembre. Pour la quatriesme espece de Grenouillette estrangere, qui fait la fleur blanche, & simple, Dodon met vne Plante que nous descrirons au liure des Plantes venimeuses, sous le nom de Tue-chien blanc. La cinquiesme Grenouillette estrangere, à la fleur ronde, retire assez bien à la seconde des sauages, quant aux fueilles, tiges, & racines. Sa fleur est aussi de couleur d'or; toutefois elle est plus grande & plus fueilluë, & ne s'espantit pas toute; mais demeure tousiours comme vn bouton, & sent bon. Elle croist sur les montagnes du pais de Suisse, specialement sur celle qui est

appellée rompuë. Gesnerus dit qu'on l'appelle communement *Trollium floreum*: Lobel l'appelle *Ranunculus montanus Alpinus glomeratus*, & dit qu'elle s'aime és montagnes de la val d'Oste, de Mende, d'Auuergne, d'Allemagne, & du pais des Suisses. Quant à la Grenouillette à mode de Truffe, on l'appelle *Batrachion Apulei*, pource qu'Apulee l'a separee d'auec les autres, & l'appelle particulièrement *Batrachion*. On la nomme communement *Raue de S. Antoine*. Elle a les fueilles diuersement decoupees, larges & vertes, les tiges de la hauteur d'vne paume, ou de deux, les fleurs reluisantes de couleur d'or. Sa graine est aspre & vient par boutons, quasi comme celle des

Grenouillette à la fleur ronde.



Grenouillette à mode de Truffe.



Jardins;

Jardins; mais sa racine est ronde comme vne boule, & retire à vne petite Raue, de laquelle il fort des petites cheuelures. Elle croist en quelques lieux secs & non cultiuez d'Allemagne, & de Flandres. En Angleterre elle vient plus grande, & a la Raue plus grosse. Elle est bien aussi acre comme les autres. On se fert principalement de sa Raue, laquelle aucuns font piler avec du sel, & l'appliquent au bras ou à la cuiſſe de ceux qui se sentent attains de peste dès le commencement; & ce au deſſous du mal, pour attirer par ce moyen le venin, & la matiere de la maladie vers vn membre moins principal. Car elle vlcere & fait venir des vessies, en quelque endroit du corps que lon l'applique. Apulee dit que si on la lie sur la teste d'un qui soit sujet au haut mal, avec du filet rouge, à la Lune décroissant, le Soleil estant au signe du Taureau, ou du Scorpion, au premier quartier, il guerira soudain. Davantage que prenant les fueilles & la racine de ceste herbe, & les broyant avec du vinaigre, puis les appliquant sur les cicatrices noires, elle les mange, & leur fait auoir la mesme couleur de tout le reste du corps. Il faut encor adiouster icy la *Grenouillette de Constantinople* de l'Escluse, laquelle fait la tige de la hauteur d'un pied, avec deux branches, ou quelquefois dauantage, au bout desquelles il y a des fleurs grandes, fort doubles, comme celles de la *Grenouillette à Truffe commune*, de fort belle couleur d'Escarlate, avec cinq ou six fueilles pres de la racine, vertes-blaffardes, de la figure de celles de la *Grenouillette des marais*, & de celle qu'on appelle *Ranunculus echinatus*; mais celles qui sont par la tige, sont moindres, & ne sont pas si decoupees, ny en grand nombre. Elle a plusieurs racines iaunastres, semblables à celles de la *Grenouillette de Portugal*, ou des *Asphodilles*.

Grenouillette de Constantinople, de l'Escluse.

Grenouillette blanche Polyanthes, de Lobel.



Il l'a appellee *Grenouillette de Constantinople*, pour auoir ouy dire qu'elle croissoit en quelques Jardins de Constantinople. Dodon & Lobel mettent encor d'autres especes de *Grenouillette*, entre lesquelles, dit Lobel, il y a la *Grenouillette blanche Polyanthes*, qui est vne fort belle Plante estrangere, laquelle croist es Jardins en Flandres, & fleurit au mois de May, faisant les fleurs fort doubles. Elle a les fueilles comme la *Grenouillette blanche*, qui retire au Tue-chien. Quant à la *Grenouillette* appellee en Latin *Ranunculus flammæus aquaticus angustifolius*, & communement *Flammula*: en Flamand *Egelkoolen*, il semble que ce soit la mesme Plante que celle qui est peinte cy deſſous, sous le nom de *Flammula aquatica*, & par Dodon en son Histoire des Plantes. Ce que montre le nom mesme & la description qu'il en met là, & aussi en son Histoire des Plantes purgatiues. Il y a seulement ceste difference, que la derniere de Dodon n'a pas les fueilles dentelées, au lieu que celles de l'autre le sont; mais au reste elles croissent en mesme endroit. Quant au *Ranunculus nemorosus*, & *Ranunculus quartus blanc*, & *iaune*, de Fuchſe, qui sont icy peints, Dodon les met pour la cinquiesme & sixiesme espece d'Anemone, comme il a esté dit au liure des belles Fleurs, au chap. de l'Anemone. Il y a vne herbe fort commune aux montagnes de nostre-Dame de Montferat, & par tous ces quartiers là, au bas des montagnes, croissant au pied des arbrisseaux & parmy les Chesnes.

*Ranunculus flammeus aquatique, aux
fueilles estroites, de Lobel.*

*Grenouillette phanicee, de
Myconius.*



Elle a pour la plus part vne coudée de hauteur. Sa racine est ronde & bulbeuse, petite, blanche, avec plusieurs pellicules, comme celles du Saffran, de laquelle il sort d'autres racines blanches, assez grosses, à mode de chevelure. Ses fueilles sortent de la racine, longues, estroites, attachees à vne longue queue, lisses. & mal-aisees à rompre, neruees, & aiguës au bout, de la longueur d'vne paume, & de la largeur d'vn doigt en trauers, ressemblant aux fueilles d'vn Dattier, quant à leur substance, & en ce qu'elles sont mal-aisees à rompre. Sa tige est pour la plus part de la hauteur

Grenouillette purpuree.

Grenouillette large-fueille.



d'vne

De la Grenouillette, Chap. XXIV. 905

d'une coudee, ferme, massive & ronde, garnie de feuilles moindres que celles d'embas. A la cime de laquelle il sort des fleurs composees de cinq petites feuilles, moussues au milieu, semblables à celles des Grenouillettes. Elle fleurit en Avril & en May. Sa graine est blanche, grosse comme de Millet. Sa racine a beaucoup d'humidité coniointe avec vne acrimonie, laquelle est encor plus grande aux feuilles, qui sont quasi aussi acres que celles des Grenouillettes. Les anciens n'ont point fait mention de ceste Plante; toutefois il semble que ce soit vne espece de Grenouillette, à cause de son goust, & de la figure de ses fleurs & racines, combien qu'elle n'ait pas les feuilles comme les Grenouillettes. Quant à moy ie l'ay toujours appellee *Ranunculus phœnicus*, à cause que ses feuilles retirent à celles du Palmier, & ont le goust de la Grenouillette. Je ne sçay pas encor comme les communs Herboristes la nomment. Il semble qu'elle ait les mesmes propriétés que la Grenouillette; toutefois elle fait moins d'operation. C'est vne Plante rare, combien qu'il en croist à force en ce lieu là. Au reste toutes les Grenouillettes sont d'un temperament fort chaud & sec, iusques au quatriesme degré, principalement celle qu'on appelle *Aptium risus*, qui est la plus chaude de toutes. Dioscoride dit que leurs feuilles & tiges appliquees fraisches vlcèrent la peau, & y font venir la crouste avec grande douleur, à raison de quoy elles font tomber les ongles rabotteuses, guerissent la rongne, & effacent les marques des meurtrisseurs. Appliquees peu à peu elles font tomber toutes sortes de verrues, & guerissent la pelade. Leur decoction tiede est bonne pour fomentier les mules aux talons. Leur racine sechee & puluerizee fait esterneuer, en la mettant dans le nez. Appliquee sur la dent elle en oste la douleur; toutefois elle brise les dents. Galien en dit de mesme: Toutes les Grenouillettes ont vne qualité fort acre, tellement qu'elles vlcèrent avec grande douleur; à raison de quoy pourueu qu'on en sache vser à propos, elles sont propres pour guerir la gratelle, & la rongne, & pour faire choir les ongles. Elles effacent les taches de la rongne, & font tomber les verrues: mesme elles guerissent la pelade, pourueu que les ayant appliquees dessus on ne les y laisse pas fort long temps: car autrement elles vlceroient la peau, & y feroient venir la crouste. Or ce sont là les effects des tiges & des feuilles, estant appliquees vertes. Mais la racine sechee fait esterneuer, comme les autres choses qui sont fort desiccatiues. Mesme elle guerit la douleur des dents, & les brise, parce qu'elle est fort desiccatiue. En somme, tant la racine que l'herbe sont merueilleusement chaudes & seches. Pline dit les mesmes choses touchant l'usage & propriétés des Grenouillettes. Toutes, dit-il, font caustiques, & font vessier la peau comme le feu, en appliquant dessus leurs feuilles crues. A raison de quoy on s'en sert contre la galle & la rongne, & pour oster les meurtrisseurs. On en mesle aussi en tous les medicamens caustiques. Elles sont bonnes pour guerir la pelade, pourueu qu'on ne les laisse pas long temps dessus. Leur racine maschee longuement guerit la douleur des dents, & les fait rompre. Sechee en roüelles, elle fait esterneuer. Nos Herboristes l'appellent *Strumea*, pource qu'elle est propre à guerir les escroüelles, & les apostumes plattes des aynes, qu'on appelle en Latin *Pani*, en pendant vne partie d'icelle à la fumee; & tient-on que si on la tournoit replanter, le mal qu'elle a guery retourne aussi. Voila ce qu'en dit Pline.

Le temperament, & les vertus. Liu. 2. ch. 71.

Livre 6. des simpl.

Liu. 25. c. 13.

De la Langue, de Pline,

CHAP. XXV.



A Plante qui est icy peinte semble estre vne espece de Grenouillette, & semble que ce soit celle que Pline appelle *Lingua*, & *Lingulaca*, (car il luy donne l'un & l'autre de ces noms) Elle a la racine noire, grosse, compartie par neuds, comme les Roseaux, & fort cheueluë. Ses tiges sont rondes, de la hauteur d'une coudee. Ses feuilles longues, estroites, aigues, faites à mode de la langue, quand on la tire, pleine de veines, environnans la tige par certains intervalles, d'un goust acre, & amer. Sa fleur retire à celle de la Grenouillette, de couleur d'or, & est composee de cinq petites feuilles. Son fruit est compose de petits grains, & fait à mode du bout d'un tendron d'Asperge. Elle croist à l'entour des fontaines, parmy le Chrysanthemum d'eau. Sa racine broyee, dit Pline, & incorporee avec oingt de pourceau (aucuns adioustent qu'il faut que ce soit d'une truie noire & sterile) guerit la pelade, si on s'en oingt au Soleil. Ce qu'il redit en vn autre endroit. La *Lingulaca* croist à l'entour des fontaines. Sa racine sert aux brulures, en l'incorporant avec graisse de truie noire, & tient on qu'il faut qu'elle n'ait iamais porté, pourueu qu'on s'en engraisse au Soleil. Il y a vne autre Plante que Dalechamp appelle *Lingua maior*, laquelle croist le long des petites riuieres, es lieux sablonneux, pourueu qu'il y ait vn peu de limon par dessus. Elle ne fait qu'une tige anguleuse, creuse par dedans, de six ou sept pieds de hauteur, grosse comme le pouce, & vne seule racine, comme compartie par neuds, quelquefois grosse comme le bras, tortue, avec force cheuelures blanches, tendres, qui en sortent par certains intervalles, d'un goust amer, & vn peu aromatique quand on les masche. Elle fait plusieurs feuilles semblables à celles des Saules, ou du Rosage, pleines de veines, avec vne coste releuee tout du long par le milieu, de la longueur de huit doigts, detelces à l'entour, desquelles la tige est brauement garnie dès le haut iusques au bas, à mode d'une masse, sortans sans aucun ordre,

Les noms. Liu. 24. c. 19. & liure 25. ch. 11.

La forme.

Le lieu.

Les vertus. Liu. 24. c. 19.

Liu. 25. c. 11.

Tome premier.

G G G G 3 com

Langue, de Pline.

Langue grande, de Dalechamp.



comme de certains boutons, d'un goût amer & un peu acré. Elle produit plusieurs fleurs à la cime de la tige, jaunes, semblables à celles du Senecion, ou de l'herbe de S. Jacques, qui ne sent rien. Le goût de ceste Plante monstre qu'elle est deterfiue, & propre pour desopiler. Il n'y a pas un Herboriste, que ie sache, qui ait encor descrit particulièrement ses proprietéz.

Hydropiper lanceolatum,

CHAP. XXVI.

Les noms.

La forme.



ESTE Plante peut bien aussi estre mise entre les especes de Grenouillette, laquelle est appellee *Hydropiper lanceolatum*, à cause de sa graine qui est merueilleusement chaude, & qu'elle retire quant aux fueilles, & au lieu où elle croist, au Poiure aquatique. Elle fait plusieurs racines, blanches, courtes, menuës, & serrees ensemble; & plusieurs fueilles semblables à celles du Plantain d'eau, ou bien du terrestre, que les Apothicaires appellent *Lanceolata*; toutefois elles sont un peu plus estroites, & plus courtes, la tige quarree, & rayee, de la hauteur d'un pied, rouge par le bas, & qui fait quelques branches. Sa fleur est comme celle de la Grenouillette, de couleur d'or, & fait un petit bouton, qui est tout madré de petits grains, dans lequel est la semence, d'un goût merueilleusement acré. Il semble que Pena ait mis le pourtrait de ceste Plante, sous le nom de *Ranunculus pumilus gramineis folijs, geniculatus*.

Les noms.



ALIEN dit que ceste Plante est appellee en Grec *υδροπύριπ*, à cause des lieux où elle croist, & qu'elle a le goût du Poiure; car le mot signifie cōme *Poyure d'eau*: on l'appelle aussi en Latin *Hydropiper*, & *Piper aquaticum*: en François *Curage*, *Poiure aquatique*: en Italien *Hidropepe*, & *Pepe aquatico*: en Allemand *Vuasserpfaffer*, & *Muckenkraut*, comme qui diroit *Herbe des mouches*, pource que les mouches l'hayssent

Hydropiper, & Piper aquaticum: en François *Curage*, *Poiure aquatique*: en Italien *Hidropepe*, & *Pepe aquatico*: en Allemand *Vuasserpfaffer*, & *Muckenkraut*, comme qui diroit *Herbe des mouches*, pource que les mouches l'hayssent

Du Poiure aquatique, Chap. XXVI. 907

l'hayssent fort: car elles ne toucheront point à ce qui aura esté frotté de son ius. Dioscoride dit que le Poiure aquatique a la tige compartie par neuds, massiue, avec plusieurs creux cōme aisselles, les fueilles cōme la Menthe, plus grandes, plus tendres, & plus blanches, d'un goust acre, comme le Poiure; toutefois elles n'ont point d'odeur aromatique. Sō fruit est acre, & vient en certains surgeons, qui sortent pres des fueilles, & est fait à mode de grappe. Sa racine est petite, & ne sert de rien en medecine. Or quasi tous les doctes Herboristes tiennent qu'il n'y a point de Plante qui s'accorde mieux

Hydropiper, ou Curage, de Matthiol.



Hydropiper, ou Pseudocupatorion femina, de Dodon.



avec ceste description, que celle qui est appelée communement *Persicaria non maculosa*, & *Persicaria vrens*, pour la distinguer d'avec l'autre *Persicaria*, qui a les fueilles tachées de noir: car elle a les fueilles semblables à la Menthe, excepté qu'elles sont plus longues, plus tendres, & plus blanches, ayans le goust tout semblable à celui du Poiure, sans aucune odeur. Sa tige est cōpartie par plusieurs neuds, dure, & a plusieurs creux à mode d'aisselles, des branches de laquelle il sort vne graine rousse, entassée en grappe, & s'entretenant, d'un goust merueilleusement acre, & qui pique fort la langue. En outre elle croist pres des eaux dormantes. Dauantage elle a les mesmes proprietéz. Cordus l'appelle *Crateogonum*. Ruel tasche de monstrer que l'*Hydropiper* est la Plante que les Apothicaires appellent faussement *Eupatorion*. Mais cest *Eupatorion* a les fueilles eomme le Chanure, dures, veluës, ameres, & non acres au goust, comme le Poiure, & si odorantes qu'on estime qu'il ait beaucoup de proprietéz, au lieu que l'*Hydropiper* de Dioscoride a les fueilles comme la Menthe, plus grandes, plus molles, & plus blanches, d'un goust acre comme le Poiure, & sans odeur. Dauantage elle a la tige compartie par neuds, massiue, avec plusieurs creux comme aisselles, à l'endroit par où sortent les fueilles. Sa graine est acre, & attachée à des petites branches à mode de grappe de raisin, aupres des fueilles: mais le faux *Eupatoire*, duquel nous traiterons cy apres en son lieu, a la tige haute, sans aucuns neuds, & ne porte pas la graine attachée à mode de grappe, aux branchettes pres des fueilles, mais fait plusieurs fleurs rougeastres à la cime, esparpillées à mode d'esmouchettes, qui s'enuolent en papillottes à mode de celles de l'Origan sauvage, apres lesquelles il y vient vne graine qui est amere, & non acre, quoy que sache dire Ruel. Que s'il a veu cest *Eupatoire* croistre aupres des eaux dormantes, ou qui coulent doucement, il ne s'ensuit pas pour cela que ce soit l'*Hydropiper*, veu que toutes les autres marques y contredisent. Il y a d'autres Herboristes qui prennent d'autres Plantes pour l'*Hydropiper*, assauoir celle qu'aucuns appellent *Chrysanthemon d'eau*, & que Dodon nomme *Pseudocupatorion femina*, dont il y en a deux especes; l'une qui a les fueilles mi-parties en trois, cinq, ou six parties, à mode de doigts, celles de l'autre sont simples, & ne sont point mi-parties, eomme il est aisé à voir par le pourtrait. Quant aux racines, tiges, fleurs, fueilles & graine elles sont semblables entre elles; car elles ont la racine courte & petite, cōpartie par neuds, cheueluë, noirastre, & qui ne sert à rien, & plusieurs tiges hautes d'une coude, comparties par neuds, vn peu veluës, massiues & non creuses, quarrees & rayees, avec beaucoup de tranches, les fueilles comme la Menthe; toutefois elles sont plus grandes, molles, & de couleur de verd plus passe, ayans vne odeur vn peu aromatique, & le goust acre, comme celui du Poiure, & le fruit aussi acre, semblable à vn grain de Lierre, ou au bouton de la Camomille iaune, qui croist sur des petites branchettes, lesquelles sortent du creux des aisselles, au pres des fueilles, & a des petites fueilles à l'entour disposées à forme d'estoile, comme l'Alster. Sa

Cord. sur le
2. li. de Diosc.
Dod. li. 5. c.
67. au liu.
des fleurs.
Matth. sur le
ch. 155. du li.
1. de Diosc.

Le lieu.
Liu. 2. c. 101.

La forme.

Autre Poiure aquatique, de Dalechamp.

Seconde espece de Poiure aquatique, de Dalechamp.



Le lieu.

graine est longue, anguleuse, avec quatre poils au bout qui sont aspres, & s'attachent à la main de ceux qui les manient, ou au gousier de ceux qui en mangent. L'une & l'autre croist au prés, ou bien dedans les eaux dormantes, ou aux ruisseaux qui coulent doucement: mais il semble que ce que nous venons de dire contrevient en partie à la description de Dioscoride, pource que le fruit des Plantes desquelles nous auons mis icy le pourtrait, ne vient pas au pres des feuilles de la tige, & n'est pas fait en grappe, & mesme ne pique pas la langue d'une telle acrimonie comme le Poiure: toutefois aucuns lisent en Dioscoride, καρπὸν ἢ ἔχει κλωναίῳ μικρῶν ἐκφυομένων ἀπὸ τὰ φύλλα, & non ἐκφυομένων, cest dire: Son fruit vient sur des branchettes qui sortent pres des feuilles, tellement que ce mot se rapporte aux branchettes qui portent le fruit, & non au fruit mesme. En outre Dioscoride ne declare pas s'il entend les feuilles des branchettes ou de la tige. Or leur fruit croist bien au pres des feuilles qui environnent les branchettes en rond. Quant au fruit qui n'est pas en grappe, aucuns estiment, qu'il faut lire en Dioscoride βοσρυάδην, c'est à dire, Ayant des petits poils au bout de la graine: au lieu de βοσρυάδην, qui signifie, en façon de grappe de Raisin, & qui a esté bien aisé de prendre l'un de ces mots, pour l'autre, veu l'affinité qu'ils ont ensemble. Or les anciens appelloient βοσρυάδες ou βοσρυάες, les tresses, ou la chevelure des femmes, laquelle est representee par ces petits poils qui sont au bout de la graine du Poiure d'eau, & que pour exprimer ceste marque le mot βοσρυάδες est fort propre; mais qui ne voudra recevoir ceste correction, ils ne s'en soucient pas, comme ils disent, veu que le fruit du Poiure aquatique estant meur & garni de poil inegalemēt, vient à aboutir à mode de grappe de Raisin. Quant au goust de ce fruit, il n'y a personne qui, l'ayant gousté, ostant nier qu'il ne soit acre, & qu'il n'ait le goust du Poiure: toutefois Dioscoride & Galien ne disent pas qu'il soit aussi acre corame le Poiure, mesme Galien dit clairement qu'il n'est pas si chaud, que le Poiure. Or si ces deux Plantes que nous venons de descrire, sont le vray Poiure aquatique, que dirons nous de la Plante dessusdite qu'on appelle *Persicaria non maculosa*, & quel nom les anciens luy ont ils donné? ceux-là respondent que c'est le *Cratogeomom*: toutefois ce n'est pas icy le lieu pour disputer de ce cy. Venons maintenant aux vertus du Poiure aquatique. Dioscoride dit que ses feuilles & son fruit sont propres pour resoudre les enflures & dutez inueterées, & effacer les meurtrissures en les appliquant dessus. Estant seches & puluerizees on les mesle parmy les viandes, & parmy le sel au lieu de Poiure. Galien en dit de mesme. Le Poiure aquatique, n'est pas si chaud que le Poiure: toutefois l'herbe verte appliquee à mode de cataplasme, resout les enflures endurcies, & les meurtrisseures. Matthiol dit que la *Persicaria* qui n'est pas tachee, laquelle plusieurs prennent pour le Poiure aquatique, estant fraische & verte, fait mourir les puces, en la mettant dessous le liēt, mais il la faut oster le lendemain, & la ierter là. Elle preserue la chair de porceau falee, qu'il ne s'y engēdre des vers, si on l'en couure. Aussi son suc est propre pour les oreilles quāt il s'y engēdre des vers.

Le temper-
ament &
les vertus.
L'u. 2. c. 155.
Liure 8. des
simpl.
Sur le c. 155.
du liure 2.

Liure 10. c. 17.

vers.

vers. Pline n'a point fait de mention du *Poiure aquatique*: car la Plante qu'il appelle *Piperitis*, ou *Siliquastrum*, est vne autre herbe, de laquelle nous auons traitté en son lieu.

De la Persicaire, CHAP. XXVIII.

Les Simplicistes de nostre temps appellent ceste Plante *Persicaria*, pource que ses feuilles retirent à celles du *Peschier*: en François *Persicaire*: en Allemand *Persichkraut*. Elle est fort semblable au *Poiure aquatique*, ou soit *Persicaire sans taches*, quant aux tiges, feuilles, fleurs, & graine. Car elle a les tiges rondes, comparties par neuds, les feuilles comme le *Peschier*, ou comme celles des *Saulx*; toutefois elles sont bien souuent plus larges, & plus noires, que celles du *Poiure d'eau*, ou *Curage*, avec vne tache noire au milieu, en quoy elle est aisee à recognoistre, avec le *Curage*. Ses fleurs sont aussi en grappe, blanches, ou purpures pour la plus part. Sa graine est noire, & sa racine cheueluë. Elle vient en semblables, & souuent aux mesmes lieux que le *Curage*, & fleurit au mesme temps. Elle n'est pas acre au goust, mais plustost tient de l'aigre, parquoy il faut que son temperament soit froid & sec. Aussi dit-on qu'elle est propre aux inflammations qui commencent à venir, & aux playes freches en l'appliquant dessus. Aucuns tiennent que ceste *Persicaire* est la *Plumbago* de Pline, à cause des taches qui sont en ses feuilles de couleur de plomb. Mais Pline ne dit pas que la *Plumbago* soit ainsi nommee, à cause de taches qui sont en ses feuilles, mais à cause de ses proprietéz, pource qu'elle guerit vne maladie des yeux qu'on appelle en Latin *Plumbum*. La *Molybdena*, dit-il,

Les noms.

La forme.

Le temperament & les vertus. Li. 25. c. 13.

Persicaire, de Matthiol.

Persicaire petite, de Lobel.



ou soit *Plumbago*, croist par tout, mesme emmy les champs, ayant la feuille comme le *Lapais*, la racine grosse & aspre. Icelle estant maschee & appliquee souuent sur les yeux, guerit vne maladie d'iceux qu'on appelle *Plumbum*. Il faut encor mettre icy vne autre *Persicaire* petite rampante de *Lobel*, de laquelle il dit, qu'elle croist aux grauiers & lieux sablonneux des enuirs d'*Anuers*, quatre fois plus petite que l'autre, ayant quelquefois les fleurs blanches, & par fois purpures, & qu'au demourant elle est semblable à l'autre.

De l'Herbe de feu,

CHAP. XXIX.

Les Herboristes appellent ceste Plante en Latin *Flammula*, pource qu'elle brusle comme la flamme ou le feu: en François *Flammule aquatique*, ou *Herbe de feu*: en Allemand *Egelkolen*, pource qu'elle cause inflammation, & vlcere le foye des brebis qui en mangent, laquelle maladie s'appelle en Allemand, *Egel*: *Lobel* l'appelle *Ranunculus aquatilis angustifolius*

Les noms. Dod. li. 3. c. 75.

Herbe de feu.

stifolius serratus. Elle a les tiges rougeastres, creuses, & le plus souvent comparties par neuds, garnies de feuilles estroites, quasi semblable à celles des Saux, excepté qu'elles sont plus longues, & vn peu dentelees à l'entour, spécialement celles qui sont au bas de la tige. Ses fleurs sont iaunes ou de couleur d'or, vn peu veluës au milieu, du tout semblables en figure & en couleur à celles de la Grenouillette, ou *Ranunculus Auricomus*, comme aussi ses boutons; sa racine est cheueluë. Elle croist es prés & autres lieux marefcageux, & dans les eaux dormantes: elle fleurit en May, & puis fait sa graine quant & quant: elle brusle & vlcere, & est chaude & seche iusques au troisieme degré, dangereuse tant aux hommes comme aux autres animaux. Il y a vne Plante fort semblable à ceste-cy, laquelle est descrite au chap. des Grenouillettes, sous le nom de *Flammula* & *Ranunculus flammæus aquatilis angustifolius*.

Le lieu.

Li. 3. ch. 17.
Les noms.

Les especes.

La forme.



De la Valeriane sauvage, CHAP. XXX.

CESTE Plante est appelée par Dodon & autres Herboristes, *Phu siluestre*, pour la distinguer avec le *Phu des Jardins*, duquel nous auons traité entre les Plantes odorantes: en Latin *Valeriana siluestris*, de laquelle il s'en treuue deux especes, assauoir la grande *Valeriane sauvage*, appelée en Allemand *Vuildbaldrian*, que Matthiol appelle *Phu petit*, & la petite *Valeriane sauvage* qui est le *Phu minimum* de Matthiol. La premiere est assez semblable à celle des Jardins, & fait les tiges rondes, creuses & comparties par

neuds. Les feuilles qui ressemblent à des aisles estendues, composées de plusieurs petites feuilles disposées l'une vis à vis de l'autre, semblables à celles de la *Valeriane des Jardins* qui croissent à la cime de la tige, sinon qu'elles sont plus grandes, & plus decoupees: ses fleurs sont semblables à celles de la *Valeriane de Jardin*, purpurines: sa racine est tendre, qui va rampant çà & là. Quant à la petite *Valeriane sauvage*, elle retire fort à celle des Jardins, sinon qu'elle est plus petite en tout & par tout: ses feuilles d'embas retirent aux petites feuilles de Plantain; mais celles d'alentour de la tige

Valeriane sauvage grande de Dodon, Phu paruum, de Matthiol.

Valeriane sauvage petite, Phu minimum, de Dodon.



ont

De la Conyza, Chap. XXXI. 911

ont les decoupeures plus, grandes, & ressemblent à celles de la precedente: ses tiges sont rondes, comparties par neuds, de la hauteur d'une paume. Ses fleurs retirent à celles de la susditte: ses racines sont grasses qui vont rampant par terre: l'une & l'autre croist es lieux humides & aux prés aquatiques. Dodon & les autres Herboristes adioustent un *Phu*, ou *Valeriane Grecque*, ou *estrangiere*, que ceux qui luy ont donné ce nom ne scauroient dire qu'elle ait rien de commun avec la *Valeriane*, sinon qu'elle luy retire un bien peu quant aux fueilles. Elle fait deux ou trois tiges, garnies de

Phu minimum, de Matthiol.

Phu Grec ou estrangier.



fueilles quasi semblables à celles de la *Valeriane sauvage*; toutefois elles sont plus longues, plus estroites, & plus decoupees, approchans de celles des *Vesses sauvages*: sinon qu'elles sont plus grandes. A la cime de ses tiges il y vient à force fleurs, blanches purpurines, composees de cinq petites fueilles, du milieu desquelles il sort des petits filets courts, enrichis de taches dorees. Apres les fleurs vient la graine noire, & petite, en vne gouffe ronde, & languette: sa racine est fort cheuclue. Elle croist dans les Iardins en France, Flandres, & Angleterre.

De la Conyza,

CHAP. XXXI.

KONYZA en Grec s'appelle aussi en Latin *Conyza*. Gaza l'appelle *Pulicaria*, pource qu'elle fait mourir les puce. Dioscoride en establit trois especes. La grande, la moyenne, & la petite. Galien en met tout autant. Plin n'en met que deux, assavoir le *masle*, & la *femelle*. Les Herboristes modernes en adioustent vne *quatriesme*, qu'ils appellent *Conyza minima*. Il y a, dit Dioscoride, deux especes de *Conyza*, dont la *petite*, est la plus odorante, la *grande*, est plus haute de plante, & a les fueilles plus larges, de mauuaise odeur: l'une & l'autre a les fueilles semblables à celles de l'Oliuier, velues, & grasses. La grande fait la tige haute de deux coudées, celle de la petite n'a pas plus d'un pied de haut, leur fleur est fraisle, iaune, qui s'enuole en papillottes. Leurs racines ne seruent à rien. Il y en a encor vne *troisiesme* espece, qui fait la tige plus grosse & plus molle, les fueilles de moyenne grandeur entre celles de la grande, & de la petite, qui ne sont point grasses, & ont l'odeur plus forte, & plus plaisante; toutefois elle ne fait pas si grande operation. Plin les distingue & décrit ainu: Quant à la *Conyza*, il y en a de deux especes, assavoir le *masle* & la *femelle*, desquelles on se sert aux chapeaux. Toute leur difference n'est qu'aux fueilles: car celles de la *femelle* sont plus estroites, plus resserrees & plus minces que celles du *masle*, lequel au contraire est plus branchu, & a les fueilles remplieses à mode d'une tuyle coupee. Sa fleur est aussi mieux coloree que celle de la *femelle*. L'une & l'autre ne florissent point qu'environ le commencement de Septembre. Le *masle* a vne odeur pesante, celle de la *femelle* est plus penetrante, aussi est-elle meilleure

Les noms.
Liu. 3. c. 119.
Les especes.
Liu. 7. des
simpl.
Liu. 21. c. 10.
Au mes. lieu.
La forme.

Liu. 21. c. 10.

leure

leute aux morsures des bestes. Les fucilles de la femelle sentent le miel. Il y en a qui appellent la racine de la *Conyza masle, Libanotis*. Ce que Pline a tout prins de Theophraste, lequel en parle ainsi: savyant la traduction de Gaza, L'herbe aux pnces, est masle ou femelle. Il y a la mesme difference qu'aux autres qui sont ainsi distinguees. Car la femelle a les fucilles plus menuës, & plus plattes, & est moindre en tout & par tout. Le masle est plus grand, & a la tige plus grosse, & plus branchuë, & la fucille plus grande & plus grasse, & la fleur plus belle. Toutes deux portent fruiët, & sont tardives tant à germer, comme à fleurir; car elles germent environ & apres le leuer d'Arcturus. Le masle a vne odeur pesante, celle de la femelle est plus acre, aussi est-elle

Liu. 20. c. 16.

Conyza grande, de Matthiol.



Liu. 21. c. 10.

Sur le c. 116. du liu. 3.

bonne contre la morsure des bestes. En vn autre endroit Pline dit qu'il y a vne troisieme espece de *Cunila*, que les Grecs appellent *masle*, nos Latins la nomment *Cunilago*, laquelle sent mal, & a la racine de bois, & la fucille aspre. Et au mesme endroit, il met vne seconde espece d'Encensiere, qu'il dit estre nommee par aucuns *Libanotis*, & que toutes deux prinsees en vin ou vinaigre seruent contre les serpens, & qu'elles tuent les puees si on atrouse le pauë de l'eau dans laquelle on les aura broyees. Or veu que tout cela appartient à la *Conyza*, comme luy-mesme le monstre, alleguant ce passage vn peu apres, quand il dit qu'aucuns appellent la racine du *masle Libanotis*, il appert par là qu'il a confondu la *Conyza* avec la *Cunila*. Au reste les trois Plantes qui sont icy peintes sont les trois especes de *Conyza* de Matthiol, lesquelles il dit auoir toutes les marques que Dioscoride leur attribue. Toutefois aucuns veulent dire que la *grande Conyza* de Matthiol, n'est pas celle de Dioscoride, pource que toutes les marques y contredisent; d'autant que sa racine a vne odeur qui n'est pas mauuaise, mais aromatique, comme celle des Cloux de Girofle, & a la tige & les fucilles comme le Bouillon, ou la *Blattaria*, & non comme l'Oliuier, qui ne sont du tout point visqueuses. Ses fleurs sont iaunes purpures. Quant au reste elle est du tout differente, specialement quant aux vertus. Ainsi donc Pena & Lobel disent que ce n'est pas la *Conyza*, mais la *Baccharis* de Montpellier, qui est excellente pour raison de son odeur & de sa fleur. Et que la *Baccharis* de Matthiol, est vne espece de

Conyza petite, de Matthiol.



Conyza moyenne, de Matthiol.



Bouillon

*Conyza la plus petite, de Lobel.**Conyza odorante.*

Bouillon odorant, comme il a esté monstré au liure des Plantes odorantes. Dodon a aussi mis le Liu. 1. ch. 13.
 pourtrait & la description d'autres Plantes pour la *Conyza*. Aucuns adioustent encor aux especes
 dessusdites la *Conyza odorante*, qui a la racine blanche, courte & cheueluë, la tige de la longueur
 d'une coudee, rouge pres de la racine, & branchue, les fueilles qui sont à l'entour de la
 racine quasi semblables à celles des Marguerites, couchees par terre; & les autres qui sont à l'entour de la
 tige, plus longues & plus estroites, enuironnans la tige par interuales inelgaux. Se fleur est à mo-
 de des grains de Lierre, sortant de certains boutons verts, garnie de petites fueilles purpurees,
 qui s'enuole soudain en papillottes, & a vn goust acré, & vne odeur forte, qui n'est pas malplai-
 fante. D'autres l'appellent *Dentellaria*, pource que sa decoction guerit le mal des dens si on s'en
 laue la bouche. Dodon en a mis le pourtrait pour la troisieme espece de Seneçon. La *grande Co-*
nyza croist és bords des champs & aux terres humides: les autres croissent és lacs & lieux mares-
 cageux. Celle qui est odorante croist parmi le sable du Rosne pres de Lyon. Pena met quatre espe- Le lieu.
 ces de *Conyza*, dont la *moyenne*, & la *plus petite* sont assez frequentes par tous les lieux marescageux,
 & terres humides de France, Allemagne, & Angleterre. La *plus petite*, dit-il, croist dedans des
 fossez à vne lieuë pres de Londres parmi la Camomille Romaine, & le Pouliot Royal. Elle fait
 ses tiges plus hautes que d'une paume & demy, fort branchues, veluës, brunes, ou grisastres,
 rondes, & assez fermes, garnies dès le bas de beaucoup de fueilles cottonnees, de la grandeur
 de celles du Gnaphalion commun, auquel elle ressemble quant à la figure & couleur: toute-
 fois de beaucoup plus grandes, & sont couuertes d'un cotton plus brun. Ses fleurs sont rondes,
 avec des boutons comme en l'Ageraton, ou en la Tanaisë, sinon qu'elles n'ont pas la couleur si
 viue, & sont plattes; apres lesquelles il y demeure vne graine pailleuse & menuë, semblable à
 celle de la Camomille: sa racine est de bois, & petite: elle est de beaucoup moins visqueuse que
 les autres, & ne sent pas si mauuais que la *moyenne*. Nous en auons mis icy le pourtrait prins
 de Lobel. Quant à la *moyenne*, elle croist au mesme endroit en Angleterre, & le long du grand
 chemin, & pres des fossez humides, du tout semblable à la precedente, sinon qu'elle a les fueil-
 les deux fois plus grandes, grosses, espaisles, vertes, aspres, roides, & seches, qui enuironnent la
 tige qui a deux coudees en hauteur, & est fort branchue, & sont recourbees au bas à mode d'un
 faulx, comme celles du Pastel, ou de la *Dentellaria*. Ses fleurs sont iaunes, faites à mode
 d'estoile, comme celles de l'Oeil de bœuf; sa graine aussi est semblable: sa racine est petite, & sent
 mal comme les Punaisës, ou la *Cotula foetida*. Elle est fort peu visqueuse, & beaucoup moins
 que la *grande*, ny la *plus petite*. C'est celle que Matthiol a mis pour la *moyenne*. La *Grande Conyza*
vraye s'aime en lieu où il y ait bon air, & le long de la marine, & qui soit battu du vent de Midy,
 comme est le terroir qui est entre Florence & Aqua pendente, & Rome, & le long de la mer

Tome premier.

HHHH de

*Conyza grande, de Pena.**Conyza plus petite & vraye, de Pena.*

de Languedoc & de Venise, & aussi à l'entour de Lunel & de Montpellier. Elle fait plusieurs branches de la hauteur de deux ou trois coudees, droites, fermes, rondes, garnies de beaucoup de feuilles, espaisées, vertes-palles, grosses, grasses, semblables à celles des Oliues: les bouts de ses tiges sont garnis tout du long de fleurs jaunes, rondes, semblables à celles de l'Herbe de l'Esperuier, ou du Seneçon, qui s'enuolent en papillottes. Sa graine est petite comme celle de l'Herbe à l'Esperuier: sa racine est de bois & cheveluë. Ceste-cy est beaucoup plus excellente que les autres, tant à raison de son odeur plaisante, que de ses vertus, & est bien aussi visqueuse au toucher

Conyza de Syrie, de Rauuolf.

que le Ciste Lede, duquel elle retient vn peu de l'odeur, cōbien qu'elle participe quelque peu de celle de la *moyène*. A l'entour de la ville de Tripoli, ainsi que dit Rauuolf, qui est en la prouince de Syrie, il croist en diuers endroits la Plante que Dioscoride & autres auteurs Grecs & Latins appellēt *Conyza*, de la racine de laquelle il sort plusieurs petites tiges de la longueur d'vn pied, dōt les vnes sont droites: toutefois la plus part sont couchees par terre, lesquelles iettēt puis apres des racines, desquelles il sort aussi d'autres tiges, qui se peuuent replanter. Les feuilles de ceste Plante sont longues, semblables à celles des Oliuiers, grasses & quelque peu veluës, ayans vne odeur vehemente, qui est toutefois plaisante, semblable à celle de la *Grande Conyza*, comme aussi leurs fleurs retirent l'vne à l'autre. La *petite* de Dioscoride qui est ici peinte, que Pena assure estre la *vraye*, retire mieux que toutes les autres à la precedēte, quant au lieu de sa naissance, en vertus, odeur, & figure, & seroit du tout la mesme, si ce n'estoit que celle-là a les tiges plus grādes. Elle fait pour la plus-part vne seule tige, graile, d'vne coudee, ou d'vne & demie de hauteur, garnies de moins, & de plus petites feuilles, semblables à celles du Ciste Lede aux feuilles estroites, & de mesme couleur & odeur, cōme aussi les fleurs & la graine: sa racine est petite. Venōs maintenant à leurs proprietēz. Toute la Plāte de la *Conyza*, ou *Herbe aux puces* chasse les bestes venimeuses si on en fait du parfum, ou qu'on l'espanse sous le liēt; elle chasse les mouchérons ou cousins; elle tue les puces. Ses feuilles sont singu

De la Langue de serpent, Ch. XXXII. 915

singulieres pour appliquer sur la morsure des serpens, & sur les playes & enfleures. On se sert de ses fleurs & de ses fucilles pour prouoquer les mois, & faire sortir l'enfant, en les prenant avec du vin, & pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, contre la jaunisse & les tranchées du ventre; prinſes avec vinaigre elles sont bonnes à ceux qui ont le haut mal: leur decoction guerit les accidens de la matrice, en faisant asseoir la femme dedans; leur suc appliqué fait deliurer vne femme enceinte, deuant le terme: l'herbe estant incorporee en huile, est fort propre pour empescher les frissons & tremblemens qui precedent l'accés des fieures, si on en oingt le malade. La petite appliquee en liniment guerit les douleurs de teste. Galien dit que la *Coniza grande* & la *petite*, sont semblables quant au temperament & facultez; & sont ameres au gouſt & acres. Elles eschauffent bien euidentement, soit qu'on applique les fucilles broyees avec les branches tendres (car ces Plantes sont branchues) dessus quelque partie, soit qu'on vse de l'huile dans lequel elles auront cuit: car cest huile guerit les tremblemés qui ont accoustumé de preceder l'accés des fieures; leurs fleurs ont aussi les mesmes facultez: à raison de quoy aucuns les ordonnent pour esmouuoir fort les mois, & faire sortir l'enfant du ventre, les broyans avec les fucilles parmi du vin. Il y a encor vne *troisiesme* espece de *Coniza*, qui croist és lieux humides, & sent plus mal que les deux precedentes, & si a moins de vertu; mais celles-là eschauffent & dessechent au troisiesme degré.

Liure 7. des simp.

De la Langue de serpent,

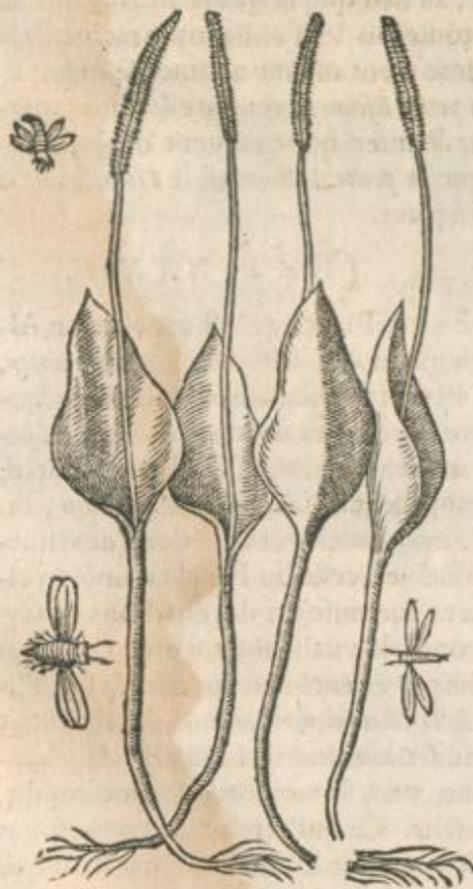
CHAP. XXXII.



Es Grecs nomment ceste Plante *ἰφιδόγλωσσον*: les Latins *Lingua serpentis*: aucuns Herboristes l'appellent *Lancea Christi*: d'autres *Luciola*, d'autres *Argentina*: en François *Langue de serpent*: en Allemand *Natterzanglin*. Aucuns tiennent que c'est la *Ceratia* de Pline, qui ne fait qu'une fucille, d'autres estiment qu'elle merite mieux le nom de *Lunaria minor*: toutefois ny l'une ny l'autre n'a la racine grosse ny compartie par neuds: aucuns la prennent pour la *Lingulaca* de Pline, de laquelle nous auons traité cy dessus: d'autres la content pour vne espece de

Les noms.

Langue de serpent, de Matthiol.



Grenouillette. C'est vne Plante d'une estrange nature; elle fait vne fucille longue comme le doigt, grasse, assez semblable à celle du Plantain d'eau: de laquelle estant repliee au bas il sort vne petite queuë ou tige, qui porte vne petite langue, longue & estroite, semblable à celle d'un serpent, à raison de quoy on l'appelle *Langue de serpent*. Elle croist és prés humides & gros: on la trouue en Avril & en May; mais elle se pert en Iuin, tout soudain: elle desseche au troisiesme degré sans grãde chaleur: elle est singuliere pour cōsolider les playes fraisches, à raison de quoy aucuns en font grand estat pour guerir la rōpüre du boyau qui tombe. On la met en infusion dans de l'huile, duquel les Chirurgiens vsent aux accidens que dessus avec heureux succès. On en fait boire avec de l'eau distillee de la Prelle, à ceux qui ont esté blessez en la poitrine & aux boyaux, & autres parties interieures du corps. Elle est singuliere pour ceux qui crachent le sang, contre le flux blanc des femmes, estant prise en breuuage avec l'eau distillee des fucilles de chesne. Si l'on fait cuire toute la Plante dans du gros vin rude, & qu'on s'en laue les yeux, cela les empesche de pleurer dauantage. Tant fraische que seche estant incorporee en graisse de poule, elle est propre aux playes quand il y a de l'inflammation. Si lon met beaucoup de ces fucilles dans de l'huile Omphacin, & qu'on les y laisse long temps en infusion les tenant au Soleil, & y adioustant de la Therebentine de Sapin, ce sera vn medicament singulier pour consolider les playes fraisches.

La forme.

Le lieu.

Le temperament &

les vertus.

Math. sur le

c. 161. du l. 2.

De la Petite Esclaire,

CHAP. XXXIII.



Εχελιδόνιον μικρόν des Grecs, est appellee en Latin *Chelidonium minus*, & *Hirundinaria minor*: les Apothicaires l'appellent *Celidonia minor*. Elle a prins ce nom pour la mesme raison que le *grand Chelidonium*. On la nomme en François *petite Esclaire*: en Italien *Celidonia minore*, & *Fauoscello*, pource qu'elle a les fucilles poulpuës comme les Fenes: en Allemand *Feigwartzen*, *Blanterkraut*, *Pfaffenboedlin*, & *Meyenkraut*. Aucuns l'appellent *Scrophularia minor*,

Les noms.

Tome premier.

HHH 2

à cause

à cause de ses racines, lesquelles semblent estre composees cōme de grains de Froment, ou plustost de glandes, que les Grecs appellent *Scrophula* : d'autres estiment que ce nom luy a esté donné pour ce qu'elle sert contre les escrouelles estant appliquee dessus. Plusieurs doctes Simplicistes prennent la Plante qui est icy peinte pour la *petite Esclaire*, laquelle sort seulement au Printemps, és lieux marécageux, & sur le bord des fossez, & a les fueilles comme celles du Lierre, sinon qu'elles sont moindres, plus rondes, plus grasses, & sans aucune tige. Sa fleur est jaune, attachée à vne petite queue. Elle a plusieurs racines qui sortent d'un mesme endroit, petites & entassées comme de grains de Froment; dont les vnes sont longues. Toutes ces marques s'accordent bien avec la description de Dioscoride : car il dit ainsi : La *petite Esclaire* qu'aucuns ont appelé *Bled sauvage*, est vne herbe ayant les queues de ses fueilles attachées à la racine, sans aucune tige : ses fueilles retirent à celles du Lierre; toutefois elles sont plus rondes, tendres, & grassettes. Ses racines sortent en grand nōbre d'un mesme neud, & sont petites, entassées à mode de grains de Froment, entre lesquelles il y en a trois ou quatre qui sont longues. Elle croist auprès des eaux & des lacs. Toutes ces marques s'accordēt fort biē avec ceste Plante, & n'y a que le seul tēperament & qualitez qui y contredisent. Car Dioscoride dit qu'elle est acre, & qu'elle vlcere le dessus de la peau comme l'Anemone, & guerit la gratelle, & les ongles rabotteuses: le suc tiré de ses racines purge le cerueau si on en met dans le nez, comme fait aussi la decoction si on s'en gargarise la bouche avec du miel; elle guerit aussi tous les accidens de la poitrine. Galien aussi luy attribue les mesmes vertus, disant qu'elle est chaude au commencement du quatriesme degré, au lieu que la *grande Esclaire* ne l'est qu'au troisieme: & toutefois les fueilles ny la racine de la Plante qui est icy peinte n'ont aucune acrimonie au goust.

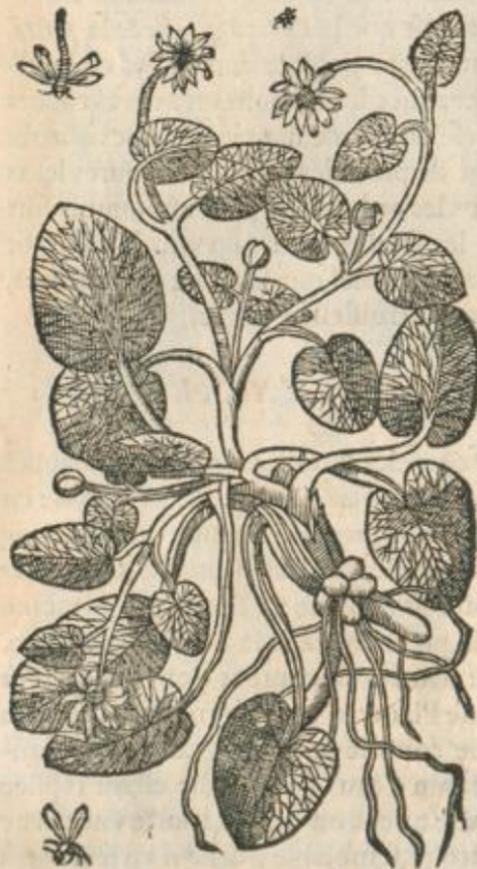
Le lieu.
La forme.

Petite Esclaire.

Liu. 2. c. 177.

Au mes. lieu.
Le tēperament & les vertus.

Liure 3. des simpl.



Neantmoins si ne faut-il pas dire pour cela que ce ne soit la *petite Esclaire*, veu qu'elle en a entièrement toutes les autres marques, d'autant qu'il y a plusieurs Plantes qui changent de goust selon la diuersité des lieux où elles croissent. Cordus estime que la *petite Esclaire* est le *Flos Amellus* que Virgile décrit si à plein.

Sur le li. 2. de Diose.
Liure 4. des Georg.

Soucy de marais, Pas d'Asne, ou Farfugium, de Matthiol.

Le nom.

Chamaleuce.
Liu. 24. c. 15.

Liu. 26. ch. 6.

Chamapence.



Du Soucy de marais, CHAP. XXXIV.



ESTE Plante qui est appelée en Allemand & Flamand, *Dotterbluemen*, est du tout semblable à la precedente : aucuns tiennent que c'est la *Chamaleuce* de Pline. Nos Latins, dit-il, appellent la *Chamaleuce Farranum*, ou *Farfugium*: elle croist le long des riuieres, & a la fueille semblable à celle du Peuplier, sinō qu'elle est plus grande. Sa racine mise sur des charbons de Cypres, est fort propre contre la vieille toux, si on en reçoit la fumee dans la bouche par vn entōnoir: mais le mesme Pline met le *Bechion* pour la *Chamaleuce*: Aucuns, dit-il, estimēt que *Bechion* s'appelle aussi *Chamaleuce*: la fumee de ceste herbe seche avec la racine, guerit la vieille toux, cōme lon dit, en la tirant par la bouche. Ce qui semble ne pouuoir pas estre entēdu de la *Chamaleuce* de Dioscoride : car il dit que la *Chamaleuce* est propre aux douleurs des anches: c'est vne herbe verte ayant les tiges & les fueilles recourbees, & la fleur comme les Roses : d'autres lisent *Chamapence* au lieu de *Chamaleuce*, pource qu'il y a en Pline, *Chamapence* a la fueille comme la Melese. Elle est bonne au douleurs de l'eschine & des flanes, comme aussi Dioscoride dit de la *Chamaleuce*. Il y en a aussi qui reiettent ceste description de Dioscoride, ne retenans sinon ceste derniere clause:

file. La *Chamaleuce* est propre contre la douleur des flancs, estant broyee en eau, & prise en breuvage. Galien dit que la *Chamaleuce* est chaude au troisieme degre, & seche au premier; tellement qu'il faut que ce soit vne autre Plante que le *Bechion*. En quoy on peut cognoistre que l'herbe appelée *Dotterbluemen* n'est pas la *Chamaleuce*: d'autres tiennent que c'est le *grand Molocissus*, dont il est parlé aux Geoponiques. Matthiol la prend pour vne espece de *Pas d'asne*, ou *Farfugium*, comme nous dirons au chapitre du *Pas d'asne*: les auteurs modernes, comme Gesnerus, Pena, Lobel, & autres l'appellent *Caltha palustris*, *Soucy de marais*. Elle a les fueilles bien vertes, rondes, semblables à celles des Violettes de Mars, ou du Peuplier: toutefois elles sont plus grandes, & vn peu dentelees à l'entour. Sa tige est ronde & branchue, au bout des branches il y a des fleurs jaunes, comme celles de la petite Esclaire, ou de la Grenouillette; toutefois elles sont plus grandes, & plus belles; & ne s'enuoient pas en papillottes, mais durent long temps. Apres il y vient des petites gouffettes, dans lesquelles il y a vne graine menuë, & jaune; sa racine est grosse & cheuelue, d'vn goust mediocreement acré; on n'a pas encor remarqué ses facultez. Elle croist és lacs & lieux humides, & fleurit en Mars, & en Avril.

Liure 8. des
luyt.

Dodon liu. 7.
ch. 20.
La forme.

De la Veronique femelle, CHAP. XXXV.

Les Herboristes appellent ceste Plante *Veronica famina*: en François *Veronique femelle*: en Allemand *Erenbreiß*, *vneiblin*. Elle fait sa tige cottonnee, les fueilles rondes, sans denteleures,

Les noms.
La forme.

Veronique femelle, de Dodon.

Veronique femelle, de Matthiol.



grassettes, plus vertes, & qui ne sont veluës. Ses fleurs sont jaunes-purpurines, sa graine est enclose en des petits vases ronds; sa racine est menuë & cheuelue. Elle s'aime és lieux marécageux, & és lacs, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Elle est astringeante & amere au goust. Dont on peut conjecturer qu'elle est chaude & seche, & a les mesmes proprietéz que la grande Veronique, combien qu'elle ne face pas tant d'operation.

Le lieu.

Du Pas d'asne, CHAP. XXXVI.



ESTE Plante pour estre fort singuliere à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite, & à la toux, est appelée en Grec *Bhysov*: en Latin *Tusilago*: les Apothicaires l'appellent *Farfara*, & *Vngula Caballina*: en François *Pas de cheual*, & *Pas d'asne*: en Italien *Farfara*, *Farfarella*, & *Vnghia di cauallo*: en Allemand *Roschuob*, & *Brantlattich*. Theophraste, selon l'opinion d'aucuns l'appelle *Tiphium*, disant qu'elle fleurit deuant que faire les fueilles ny les tiges. Pline met deux especes de *Pas d'asne*, l'vne *sannage*, & l'autre qu'aucuns appellent

Les noms.

Liure 7 de
l'hist. ch 12.
Liu 26 ch 6.
Les especes.

La forme.

Salvia, laquelle ressemble au Bouillon. Dioscoride s'est contenté d'en mettre une espece, qui est celle qui est icy peinte, comme ses vertus & effets esprouvez de longue main, & sa description aussi le monstrent. Car ses fueilles, comme dit Dioscoride, sont vn peu plus grandes que celles de Lierre, fortans six ou sept de la racine, blanches par dessus, & vertes par dessous (car il y a ainsi au Grec, ἐν μὲν τῶν ἄνω τὰ ἄνω λευκὰ, ἐν δὲ τῶν ἑσθῶν τὰ κατω γινώσκουσα) & faites à angles. Sa

Pas d'asne, de Matthiol.



Lin. 26. ch. 6.

tige est haute d'une paume: sa fleur jaune qui sort au Printemps, laquelle se perd soudain avec la tige, dont aucuns ont pensé que ceste Plante ne fleurissoit point: sa racine est menue (aux exemplaires imprimez il y a mal *ρίζα λευκή, ἀχρηστος*, c'est à dire, la racine menue qui ne sert à rien car comment seroit-elle inutile, veu qu'il en décrit l'usage puis apres; tellement qu'il faut dire que le mot *ἀχρηστος* a esté adiousté mal à propos, veu qu'il ne se trouue pas en Oribaze ny en Plin, ou bien il faudra lire *εὐχρηστος*, c'est à dire, de laquelle on se sert. Elle croist le long des ruisseaux, & lieux aquatiques. Semblablement aussi celle qui est icy peinte iette ses fueilles dès la racine, sur des queues de la hauteur d'une paume & demy, rondes, avec six ou sept angles aigus, pleines de veines, retirans au pied d'un cheual, blanches d'un costé, & comme cendrees & vertes de l'autre, poulpuës, la tige blanche, cottonnee avec des fleurs jaunes, semblables à celles de la dent de lion, qui s'enuolent soudain en papillottes. Sa racine est blanche, longue, rampant pas dedans terre. Plin décrit & distingue ainsi ceste Plante: le *Bechion*, qu'on appelle aussi *Tussilago*, appaise la toux. Il y en a deux especes. Là où la sauuage croist, on tient qu'il y a des sources d'eau, & de fait les fonteniers tiennent cela pour marque infailible. Ceste Plante a les fueilles vn peu plus grandes que le Lierre, en nombre de cinq ou de sept, blanchastres par dessous, & palles par dessus: au reste elle ne fait ny tige, ne fleur, ne graine. Sa racine est menue. Plin ne s'accorde pas avec Dioscoride, en ce qu'il dit

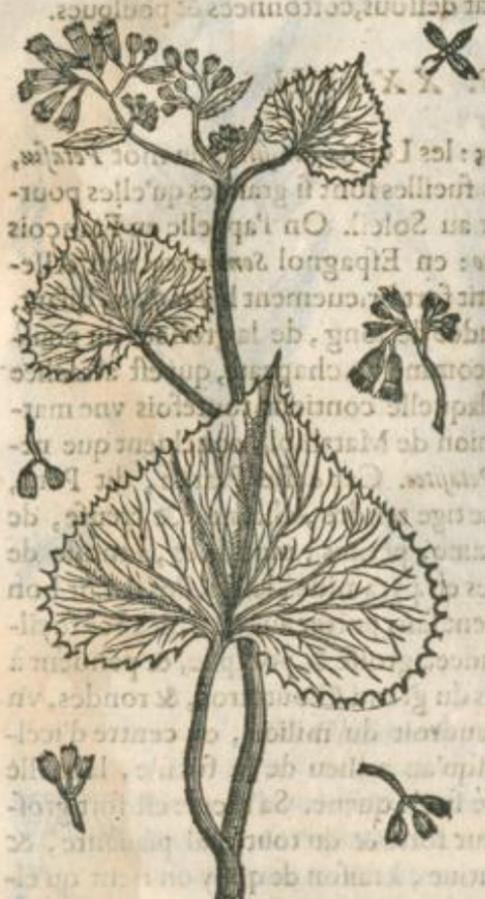
cinq ou sept fueilles, & Dioscoride dit six ou sept, & blanches par dessus, vertes par dessous, au lieu que Plin dit, blanches par dessous, & palles par dessous. En outre Plin est au nombre de ceux que Dioscoride reprend en ce passage, & aussi en la prefacé de toute son oeuvre, lesquels ont pensé que le *Pas d'asne*, ne faisoit ny tige, ny fleur, ny graine: mais quant à la couleur des fueilles, combien que Dioscoride die qu'elles sont blanches par dessus, & vertes par dessous, si est-ce que tous les auteurs, tant ceux qui ont traduit Dioscoride qu'autres Herboristes escriuans du *Pas d'asne*, le deschiffrent ayant les fueilles cottonnees & blanches par dessous, & vertes par dessus. Au commencement du mois de Mars, & en Avril aussi il fait vne tige cottonnee, sans fueilles, avec vne fleur jaune à la cime d'icelle. Ses fueilles sortent immédiatement dès la racine, & alors la tige & la fleur se perd à l'instant; tellement que lon ne voit pas souuent les fueilles & les fleurs en vn mesme temps en ceste Plante: d'autant que les fleurs sont de fort peu de duree, & se perdent incontinent, ne durans au plus que trois ou quatre iours, apres lesquels elles flestrissent, & s'enuolent en papillottes, & se pourrissent; tellement que lon ne les voit iamais sinon au Printemps, dont aucuns n'ayans pas pris garde à cela, ont estimé que ceste Plante ne faisoit ne tige, ne fleur. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles du *Pas d'asne* broyees en miel, sont propres pour appliquer sur le feu Sainct Antoine, & toutes autres inflammations. Le parfum d'icelles estans sechees, guerit la toux seche, & ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite, s'ils en reçoient la fumee par la bouche avec vn entonnoir, & fait rompre les apostumes de la poitrine: le parfum de la racine fait les mesmes effets. Cuitte en eau miellee & prise en breuuage, elle fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. Galien dit que le *Pas d'asne* a esté appellé *Bechion*, pource qu'on tient qu'il est singulier contre la toux, que les Grecs appellent *βήχων*, & à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite, si lon met ses fueilles seches, ou bien sa racine sur les charbons ardents, & qu'on en reçoie la fumee par la bouche. Or est-il mediocrement acré, à raison de quoy on tient qu'il est propre pour faire rompre toutes les apostumes de la poitrine, sans donner fascherie ny porter nuissance: de fait les fueilles vertes appliquees par dehors sur les parties où il y a quelque inflammation qui commence, y sont fort singulieres, à cause de l'humidité aqueuse qui est en toutes les choses vertes & tendres, aux vnes plus, aux autres moins: car ces fueilles estans seches sont plus acres, tellement qu'elles ne sont plus

Le temps.

Au mel. lieu.
Le temporement
& les versus.Liure 6. des
simpl.

plus propres pour appliquer sur les inflammations. Matthioli dit qu'il croist vn certain cotton blanc en la racine du *Pas d'asne*, lequel estant bien nettoyé & separé d'avec les racines, & entrelonné en vn linge, puis le faisant cuire quelque peu dans de la lessive, avec vn peu de Salpêtre, & puis apres l'ayant fait secher au Soleil, il s'en fait vne fort bonne amorce pour le fusil: car elle est si friande, que du premier coup de fusil qu'on donne le *Pas d'asne des Alpes, ou de mont* il feu y prend. Outre le *uray Pas d'asne* Matthioli en adiou- Liu. 3. c. 109.

ragné, de Dalechamp il se fait deux autres especes, dont l'vne est le *uray Parasites*, comme il sera dit, l'autre est le *Dotterblumen* des Allemans & Flamans, qu'aucuns appellent *Chamaleuce*, & *Malocissus maior*, d'autres *Caltha palustris*, dont nous auons traité cy dessus. Ceste-cy retire bien beaucoup mieux à la petite Esclaire, Au melieu. sinon qu'elle est plus grande. Ses fleurs ne sont pas fort cottonnees, & sortent l'vne apres l'autre comme celles de la Grenouillette iaune, ou de la petite Esclaire, & si ne viennent pas deuant que les faeilles, comme au *Pas d'asne*, estans de la couleur de celles du Nenufar iaune, ou de la petite Esclaire, avec vn semblable lustre. Ses faeilles ne sont pas blanches dessous, ny anguleuses, leur tige aussi n'est pas cottonnee; mais plustost de couleur de vert-brun, comme au Nenufar, ou Cabaret. Sa racine est cheuelue d'vn goust mediocrement acré. Il y a d'autres Simplicistes qui mettent deux autres especes de *Pas d'asne*, qu'ils appellent en Latin *Tusilagines Alpinas*, *Pas d'asne des Alpes*; à cause du lieu où elles croissent. L'vne a la racine languette compartie par nœuds, fort cheuelue, & noirastre: les faeilles sortent de la racine rondes, attachees à vne queuë longue & menuë, pleines de veines, & decoupees à l'entour. Sa tige est de la hauteur d'vne paume, cottonnee, garnie de deux ou trois faeilles au plus. Sa fleur est iaune, & n'en sort qu'vne en chascune Plante, semblable à celle du *Pas d'asne commun*, sinon qu'elle ne se perd pas si tost, mais dure longuement en son entier sur la Plante, & finalement



Autre pas d'asne des Alpes, de l'Escluse.

Pas d'asne de montagne petit, de Lobel.



HHHH 4 s'en

s'en va aussi en papillottes. L'autre a la racine plus grosse, & plus cheueluë, les fueilles plus grandes, & plus decoupees à l'entour, plus pleines de veines, & aigües à mode de celles de Lierre; la tige haute d'un pied & demy, & cannelée, avec beaucoup de fleurs à la cime, semblables à celles du Seneçon, jaunes, & qui s'enuolent en papillottes. Elle croist le long des ruisseaux des Alpes, & aux sources des fontaines. Lobel met encor vn *Pas d'asne petit*, qui n'est rien different quant aux racines & fueilles, excepté qu'il est plus petit. Il fait les fueilles sur des queuës, de trois ou quatre doigts de long, de mesme grandeur que celles de la Soldanella des Alpes, & ainsi faites par les costez, & aussi semblablement blanches par dessous, cottonnees & poulpues.

Du *Petasites*, CHAP. XXXVII.

Les noms.

Liv. 4. c. 103.

La forme.



Es Grecs appellent ceste Plante *πετασίτης*: les Latins *Petasitis*, du mot *Petasus*, qui signifie vn *Chapeau*, d'autant que les fueilles sont si grandes qu'elles pourroient seruir de chapeau pour se couvrir au Soleil. On l'appelle en François *l'Herbe aux tigneux*: en Italien *Capellazzo*: en Espagnol *Sombrereta*: en Allemand *Pestilentz wurtz*. Dioscoride décrit fort briuement le *Petasites*, disant, que c'est vne queuë qui a plus d'une coudee de long, de la grosseur du pouce, sur laquelle il y a vne fueille grande comme vn chapeau, qui est attachée à mode d'un Champignon. De ceste si brieue description, laquelle contient toutefois vne marque bien signalee, la plus part des Herboristes laissant l'opinion de Matthiol, concluent que necessairement la Plante qui est icy peinte doit estre le *vray Petasites*. Car ceste Plante, dit Pena, croist au Printemps, & deuant que ietter les fueilles fait vne tige tendre, charnue & creuse, de la hauteur d'une paume & demy, avec plusieurs fleurs à la cime, petites, moussines, à mode de grappe de Raisin, & semblables à celles des Oliues, entassées en pyramide, lesquelles il fait bon voir, & ne portent point de graine; mais flestrissent & tombent sans porter aucun fruit. Ses fueilles sont attachées par le milieu à vne queuë longue d'une coudee, grosse & poulpue, & pendent à mode d'un chapeau renuersé, & sont plus grandes que celles du grand Gloutteron, & rondes, vn peu blanches par dessous, attachées chascune à sa queuë à l'endroit du milieu, ou centre d'icelles: car elles ont vne grande vu dange ou fente, qui va iusqu'au milieu de la fueille, laquelle estant serree, il sembleroit que ce fust vn *Champignon posé sus la queuë*. Sa racine est fort grosse, noire par dehors, & blanche par dedans: elle a vne odeur forte & du tout mal plaisante, & est fort amere & de mauuais goust: elle est aussi fort desiccatiue, à raison de quoy on tient qu'elle est fort propre contre la peste, comme le scauent bien les medecins, & mesme le commun peuple d'Allemagne, qui l'appellent pour ceste raison *Pestilentz wurtz*, c'est à dire, *Racine de Peste*. Or veu que le *Pas d'asne* n'a pas ceste propriété comme vne marque assuree, (car il n'a pas mauuaise odeur) cela, di-ie, deuoit bien faire changer d'opinion à Matthiol. Combien qu'il amene quelques raisons qui ne sont pas de grand poids pour prouuer que la Plante qui est icy peinte est le *Pas d'asne*, pource qu'elle croist es lieux humides & marseageux, principalement le long des ruisseaux, comme le *Pas d'asne*, qu'elle produit la tige au Printemps deuant que les fueilles, avec des fleurs à la cime entassées à mode d'espy, blanches-purpurines, lesquelles flestrissent bien tost apres, avec toute la tige. Car il en prend bien autant au *Treffle* à mode de *Lierre*, au *Saffran sauuage*, à la *Chiennee*, & à d'autres. Au reste nostre *Petasites* croist en grande abondance es prés humides, & pres des ruisseaux. Il fleuit au commencement du mois de Mars, puis à l'entree d'Auril ses fleurs tombent sans faire aucun fruit, & alors les fueilles viennēt avec leurs queuës. Dioscoride dit que ceste herbe estant appliquee en liniment, est singuliere aux vlcères corrosifs & malins. Galien dit qu'elle desseche au troisieme degre, & que pour ceste cause elle est fort propre aux vlcères corrosifs, & malins. C'est vne chose bien esprouuee, comme il a desia esté dit, que sa racine est singuliere contre les feures pestilentielles, pource qu'elle fait suer merueilleusement si lon prend de sa poudre en breuuage avec du vin. On dit que mettant beaucoup de ces racines dans du vinaigre, apres leur auoir osté l'escorce & le cœur, & les y laissant iusqu'à ce que le

Petasites grand, que Matthiol prend pour le *vray Pas d'asne*.



Le lieu.

Le temperament & les vertus.

Fuch. c. 248.

vinaigre

Du Gloutteron grand, Ch. XXXVIII. 921

Fleur de Petasites odorant.



vinaiigre ait bien tiré toute leur vertu. Si lon donne de ce vinaigre à ceux qui sont atteints de peste, avec du suc de Rue & de la Theriaque, qu'il n'y a point de plus souverain remede au monde. Il est aussi singulier pour les femmes qui sont subiectes aux tranchees & suffocations de l'amarty, comme aussi pour faire mourir les vers en le prenant en breuuage; meime il est bon à ceux qui ont l'haleine courte. Il prouoque les mois & l'vrine. Il est fort propre aux playes qui sont trop humides, & aux autres deformitez de la peau. Il y a encor vn autre Petasites que les Herboristes appellent *Odorant*, lequel croist es vallees ombrageuses des Alpes, le long des torrents, ayant la racine grosse, longue, compartie par neuds, rampante, rougeastre, acre & odorante, & fait la fueille plus grande que celle du Pas d'asne, à laquelle elle retire quant au reste, & sent bon quand on la broye. Au commencement du Printemps, deuant que ietter les fueilles, il fait vne tige de la grosseur du petit doigt, & de la hauteur d'vn pied à peu pres, enuironnee de petites fueilles semblables à celles du Myrte, qui sortent par certains interualles à mode d'aïlles, avec force fleurs blanches à la cime, qui sentent bon, fortans d'vn petit vase longuet, & diuisees en plusieurs pointes, lesquelles meurent quand la fueille commence à venir. Nous auons mis icy le pourtrait de la tige & des fleurs, deuant que les fueilles sortent.

Le lieu.
La forme.

Du Gloutteron grand,

CHAP. XXXVIII.

ESTE Plante est nommee en Grec ἀρκεύιον, & ἀρκεύιον; en Latin *Arcium*, *Personata*, & *Personata*. Apulee l'appelle *Dardana*: les Apothicaires *Bardana*, & *Lappa maior*: en François *Gloutteron grand*, & *Gletteron*, *Grande Bardane*: en Italien, *Lappolla maggiore*: en Allemand *Groskletten*. Galien ne l'appelle pas *Arcium*, mais *Arction*: l'vn & l'autre de ces noms luy a esté imposé, pource que ses Gletterons ronds & herissiez retirent à vne hyre d'vn ours. Quant au nom de *Personata*, il vient de ce qu'anciennemēt ceux qui vouloient parler au peuple au milieu d'vn theatre ou ailleurs sans estre cogneus, se seruoient des fueilles de ceste Plante au lieu de masque: car elles sont si grandes qu'elles peuuent bien couvrir tout le visage. Matthiol a remarqué deux especes de *Gloutteron* qui ne sont differentes que pour raison de leurs boutons herissiez: car l'vne les fait plus grands, plus durs, & garnis d'aiguillons plus fermes & plus aspres, au lieu que ceux de l'autre sont moindres, plus mols, moins piquans, & couuerts d'vne certaine bourre blanche. Dioscoride décrit la premiere espece, disant qu'elle a les fueilles comme les courges; toutefois elles sont plus grandes, veluës, plus noires, & plus froncies, la tige blancheastre, cōbien qu'elle est quelque fois sans tige, la racine noire par dehors & blanche par dedans. Aucuns, dit Pline, appellent l'*Arction Personata*, il n'y a point d'herbe qui ait les fueilles si grandes que ceste-cy, & porte de grands *Gletterons*: dont il est notoire à vn chacun que la *Personata* est la Plante qu'on appelle communement *Bardana*, & *Lappa maior*, laquelle fait les fueilles fort grandes, semblables à celles des Courges, blancheastres d'vn costé, & vertes-brunes de l'autre, la tige ronde, creuse, blancheastre, tirant sur le purpuree, de laquelle il sort à force branches garnies de petites fueilles, & de grāds *Gletterons*, qui s'attachent aux habits de ceux qui passent aupres, & en fin venans à s'ouuir font vne fleur purpuree & veluë. Sa racine est grande, poulpue, noire par dehors, blanche par dedans, & amere. Quant à l'autre *Personata*, Matthiol tient que c'est celle que Pline appelle *Perfolata*, disant ainsi: La *Perfolata* est assez cogneuë d'vn chacun, les Grecs l'appellent *Arcium*. Elle a les fueilles plus grandes que les Courges, & plus bourruës, plus noires, & plus grosses, la racine blanche & grande, dont Matthiol conclud que Pline a décrit icy vne seconde espece de *Personata*, pource qu'ayant parlé au mesme chapitre du mesme liure, de la *Personata*, qui a les fueilles plus grandes que point d'autre herbe, & porte des grands *Gletterons*, il parle puis apres d'vne autre *Personata*, qui porte les *Gletterons* petits, laquelle il appelle *Perfolata*: toutefois Cornarius assure qu'il faut qu'il y ait *Personata*. Comment qu'il en soit, il semble que Pline a confondu la *Perfolata* avec la *Personata* de Dioscoride, & avec la sienne, comme la description le monstre clairement. Au reste il semble que la *Perfolata* a prins ce nom de la grandeur & vsage de ses fueilles, comme aussi la *Personata* & le *Petasites*, pource qu'on s'en seruoit en lieu de chapeau pour se couvrir la teste contre l'ardeur du Soleil. Ainsi donc

Les noms.

Liure 6. des
siimpl.
Peña aux ad-
uctif.

Les especes.
Sur le c. 102.
du liure 4.

La forme.
Liure 4. c. 102.

Liure 25. ch. 9.

Au mes. lieu.
Liure 25. ch. 9.

Emb. 91. li. 4.

puis

Personata, ou Gloutteron grand, de Matthiol.

Autre Personata, ou Gloutteron grand, de Matthiol.



puis que ces Plantes ressemblent l'une à l'autre, c'est bien raison d'en traiter consecutiuelement l'une apres l'autre. Or pour retourner à nostre *Gloutteron*, il croist le long des chemins, & derriere les murailles des villes, sur le bord des terres qui ne sont pas cultiuees, & aux prés & fossez secs. Il porte les gletterons; & fleurit en Iuillet & en Aoust. Dioscoride dit que ceste herbe prinse en breuuage au poids d'une dragme sert à ceux qui crachent le sang, & de l'apostuine. Ses fueilles broyees appaisent la douleur qui vient quand on s'est entors quelque membre, en les appliquant dessus. Elles sont propres pour appliquer sur les vieux vlceres. Galien dit que le *second Arction*, qu'on appelle aussi *Profapsis*, lequel a les fueilles fort semblables à celles des Courges, excepté qu'elles sont plus grandes, & plus dures, resout & desseche, & si est mediocrement astringeant, à raison de quoy les fueilles peuuent seruir aux vieux vlceres. Apulee en traite bien plus au long, & leur attribue bien de plus grandes proprietes. Le suc, dit-il, du *Gloutteron* prins en breuuage avec vin vieux, guerit merueilleusement bien les morsures des serpens. Si lon enuironne vne personne estant en ficure de fueilles de *Gloutteron*, la fieure s'appaisera soudain, & la chaleur s'en ira. Pour les playes, (mesme pour les chancres) il faut les fomentier de la decoction desdites fueilles, puis apres il en faut broyer, & incorporer avec du Nitre, graisse de porceau, & de vinaigre, puis estendre le tout sur vn linge, & l'appliquer dessus. La racine broyee avec vn peu de sel, & appliquee sur la morsure d'un chien enragé, deliure tout à l'instant de danger le malade. Le suc des fueilles prins en breuuage avec du miel, prouoque l'vrine, & guerit les douleurs de la vessie. La poudre de sa graine prinse en breuuage avec de bon vin par l'espace de quarante iours guerit miraculeusement la sciatique. Les fueilles broyees avec vn blanc d'œuf, & appliquees sur les brusleures, les guerissent merueilleusement bien. Columelle dit que les fueilles du *Gloutteron* broyees avec du sel, & appliquees sur la morsure des viperes en ostent le venin: mais il faut premierement scarifier tout à l'entour. Sa racine pilee est encor plus singuliere à cest effet. Icelle confite en sucre est de bon goust, & fort propre pour la grauelle & la dysenterie. Elle eschauffe aussi la personne au ieu d'amour. Ce que fait aussi la graine, laquelle est encor plus singuliere contre la grauelle.

Le lieu.

Liu. 4. c. 102.

Les semperaments & les vertus. Liure 6. des simp.

Au lieu de la veue des herbes.

Liu. 6. ch. 17.

Pier. Pen. aux Adu.

Du Petit Gloutteron, CHAP. XXXIX.

Les noms.

ESTE herbe s'appelle en Grec *Ξανθιον*, ou *Φάρμακον*, ou *Φαρμακισον*: en Latin *Xanthium*: les Apothicaires l'appellent *Lappa minor*, *Lappa inuersa*, *Bardana minor*: aucuns l'appellent *Strumaris*, dont Aëce dit qu'elle est appelée *Choeradolethron*, c'est à dire, *Mort des escrouelles*, & aussi *Philantropos*. On l'appelle en François *Petit Gloutteron*: en Italien *Lappola minore*:

Petit Gloutteron, de Matthiol.



minore: en Allemand *Bettleyseuse*, c'est à dire, *pons de gueux*, & *Spitzkletten*, c'est à dire, *Gloutteron aigu*. Elle est appelée *Xanthion* à raison de sa couleur, pource qu'elle sert à blonder les cheveux. Dioscoride dit que le *Petit Gloutteron* a la tige d'une coudee de haut, anguleuse, grasse, & fort branchue, les feuilles comme celles des Arroches, decoupees, qui sentent comme le Nasitort. Son fruit est à mode d'une grande Oliue, rond, & herissé comme le pelotte du Plane, qui s'agraffe aux habits de ceux qui s'en approchent. Par ceste description il est bien aisé à voir que le *Petit Gloutteron* qui est quasi aussi bien cogneu d'un chacun comme est le grand, combien qu'il ne soit pas si commun, est le *Xanthion*. Car il a les feuilles comme les Arroches denteles, aucunement grisastres, qui sentent comme le Nasitort: la tige d'un pied & demy de haut, anguleuse, grasse, avec plusieurs taches noires, & fort brâchue, son fruit herissé en gletteron, long comme vne Oliue ou vne Corme, qui s'attache aux habits quand on le touche. Sa racine n'est pas fort longue, & est cheuelue & rougeastre. Il croist es terres grasses, & aux lacs qui sont à sec. Dioscoride dit qu'on amasse le fruit du *Petit Gloutteron* deuant qu'il soit du tout sec, puis apres l'auoir pilé on le serre dans vn pot de terre. Il fait les cheveux blancs, si on en met tremper en d'eau tiede au poids de deux onces ou enuiron, puis qu'on l'applique sur les cheveux, apres auoir premierement frotté la teste avec de Nitre; les autres le pilent avec du vin, & le gardét ainsi. Sa graine est fort propre pour appliquer sur les enflures.

La forme.
Liu. 4. c. 133.

Le lieu.
Au mes. lieu.
Le tempe-
rument &
les vertus.

Galien dit que le *Xanthion* est aussi appelé *Phasganium*, que son fruit est resolutif. Aece dit que la decoction de l'escorce de ses racines, prise en breuuage diminue la ratelle: cuite en vin elle raffermis les dents qui branlent si on les en laue. On tient que sa racine & sa graine sont fort propres pour faire resoudre les escrouelles, & autres tumeurs malaisées à guerir, en les appliquant souuent dessus.

Liure 8. des
simpl.

Pier. Pen. aux
Adu.

Plantain d'eau de Matthiol,

CHAP. XL.



Les modernes Simplicistes appellent ceste Plante *Plantago aquatica*: en François *Plantain d'eau*: en Italien *Piantagine aquatica*: en Allemand *Vuasser Vuegrich*. Il fait les feuilles longues, larges, & aigues au bout, plus longues & plus aigues que celles du *Grand Plantain*, attachées à des queuës fort longues, & grosses; entre lesquelles il sort des tiges longues, triangulaires, spongieuses par dedans, & fort brâchues, garnies de petites fleurs blanches, composées de trois petites feuilles, puis d'un petit fruit triangulaire & vert. Ses racines sont cheuelues. Il croist aux lieux bas & aquatiques, es fosses, & le long des lacs & ruisseaux, & fleurit en Iuin & en Iuillet. On tiét qu'il est froid & sec. Aucuns doctes Simplicistes assurent que ce *Plantain d'eau* est le vray *Damasonium* ou *Alisma* de Dioscoride, & qu'il en a toutes les marques; & même les vertus. Et pource que Galien contredit à Dioscoride en ce qu'il escrit que les racines du *Damasonium* estoient acres, & partant propres pour resoudre les tumeurs phlegmatiques, & s'accorde avec luy quant au demeurant, ceux-là assurent d'auoir trouué par experience que cela qui est dit touchant ladite racine est vray.

Les noms.
Dod. li. 3. des
Plant. aquat.

Le lieu.

Le tempe-
rument &
les vertus.
Liu. 3. c. 151.

Du

La forme.

M

ATTHIOL ayant reprouvé l'opinion de ceux qui tiennent que le Plantain d'eau est l'*Alisma*, ou *Damafonion* de Dioscoride; & pensant auoir prouvé le contraire, met le pourtrait d'un autre *Damafonion*, sans toutefois en adiouster la description. Or il y en a qui en mettent une autre sorte, qui fait les racines fort cheveluës, blanches & courtes, & plusieurs petites tiges de la hauteur d'une paume, lisses, nues, & cõparties

Damafonion, de Matthiol.*Damafonion estoillé.**Damafonion des Alpes.*

Le lieu.



par neuds, les fueilles semblables à celles du Plantain d'eau, sinon qu'elles sont petites, attachées à des longues queues, & vn fruit à mode d'estoille, ayant six rayons fermes & piquans, d'une fort belle façon: dont ils l'ont surnommé *Damafonium stellatum*. Il croist és lieux humides & aquatiques. C'est la mesme Plante que Lobel appelle *Alisma pusillum angustifolium muricatum*, qui a les fueilles menues, plus estroites que celles du petit Plantain, qui est surnommé en Latin *Quinqueneruia*, lesquelles sont remplies contre bas, & fait vne petite tige graille, de la hauteur d'une paume & demie, qui sort de la racine, laquelle est cheveluë, avec vne belle rameure, garnie de beaucoup de petites testes pointues, à mode des Chaussè-trappes. Il y a en outre vne autre Plante que les Herboristes appellent *Damafonium Alpinum montanum*, & d'autres *Chymenum*, ayant les fueilles comme le petit Plantain, & des petites gouffes semblables à celles de la Flâme, & en outre vn fruit lög, qui retire aux iambes des Poulpes: toutefois ie ne scay à quelle raison ils appellent ceste Plante *Damafonium*. Il est donc permis à vn chacun, ou de luy laisser iouyr de ce nom, ou bien luy en trouver vn plus propre. Au reste elle a la racine noire, mediocrement cheveluë, qui entre assez auant en terre, les fueilles longues, estroites, nerueuses, semblables à celles du Petit Plantain: toutefois elles sont vn peu plus longues, & beaucoup plus aigues, ses tiges ont vn pied de haut.

S_a

Sa fleur est iaune. Sa graine est longue & anguleuse, dont il y a tousiours quatre grains ioints ensemble, en telle sorte qu'ils ne se touchent pas par le milieu, mais laissent comme des fenestres, & forment comme vne pyramide percee à iour, avec vne petite teste au bout d'vne fort bonne grace, à mode du bois d'vne lanterne, deuant qu'elle soit garnie de corne, ou de papier. Elle croist aux valles ombreuses des Alpes.

De la *Lysimachia*, CHAP. XLII.



ESTE Plante est nommee en Grec *λυσιμάχον*, & *λυσιμάχου*, & aussi en Latin *Lysimachia*, du nom du Roy *Lysimachus* qui l'inuenta, ainsi que dit Plin, ou bien comme mettant fin à vne bataille: car *λύειν τὴν μάχην*, c'est à dire *finir*, ou *appaier vn combat*. Car ceste Plante est de telle vertu qu'elle peut appaier la fierté des animaux, & leurs querelles & inimitiez, ainsi que tesmoigne Plin, la descriuant briuelement en ceste maniere: Le Roy *Lysimachus* fut le premier qui inuenta la *Lysimachie*, aussi elle en porte le nom. Erasistrate en fait fort grand cas. Elle a les fueilles faites comme le Saux, sinon qu'elles sont verdes. Sa fleur est purpurine, elle fait beaucoup de branches droites, & a vne odeur forte. Elle croist és lieux aquatiques. Ceste herbe a vne telle propriété que la mettant sur le ioug de deux bestes qui ne se veulent pas accorder à tirer, elle les rend paisibles. Dioscoride la décrit vn peu plus amplement. La *Lysimachia* qu'aucuns appellent *Litron*, fait ses tiges hautes d'vne coudee, & dauantage, branchues, minces, par les neuds desquelles sortent les fueilles semblables aux fueilles de Saulx, astringeantes au goust. Sa fleur est iaune, ou de couleur d'or. Elle croist és lieux marecageux, & à l'entour des eaux. Matthiol tient que la Plante qui est icy peinte, est la *vraye Lysimachie*. Touchant

Les noms.
Liu. 25. ch. 7.

Au mes. lieu.

Liu. 4. ch. 5.
La forme.

Le lieu.

Lysimachie, de Matthiol.



Autre Lysimachie, de Matthiol.



l'autre, qu'aucuns prennent pour la *Lysimachie*, laquelle fait la tige quarrée, les fueilles comme celles des Saulx, & la fleur rougeastre-purpurine, combien qu'elle ne retire pas à la *Lysimachie* de Dioscoride, il ne laisse pas pour cela de l'appeller *Lysimachie seconde*. Dodon tient que la *Lysimachie commune*, est la *vraye Lysimachie*; laquelle on appelle communement *Salicaria*, pource qu'elle a les fueilles comme les Saulx: en François *Corneole*, *Souffi d'eau*, *Percebossé*, ou *Pellebossé*: en Allemand *Geelvueidrich*. C'est celle que Matthiol met pour la *premiere Lysimachie*. Elle a la tige haute d'vne coudee, & quelquefois de deux, vn peu anguleuse, & compartie par neuds, les fueilles longuettes & estroites, semblables à celles des Saulx, ou de la *Perficair*, passés, qui ne sont point denteles, disposees trois à trois, ou quatre à quatre, à l'entour de la tige vis à vis l'vne de l'autre. Ses fleurs sortent par les branchettes, & sont fort belles, iaunes, en grand nombre, &

Liu. 1. ch. 50.

La forme.

*Lysimachie purpuree premiere,
de Dodon.*



Liu. 25. ch. 7.

Au mes. lieu.
Pierre Pena
aux Aduerf.

Autre Lysimachie gouffee, de Lobel.



Liu. 3. ch. 49.

mesme, quant au reste elles sont semblables. Voila comment Lobel la décrit, & dit que c'est le Chamænerion de Gesnerus, Delphinion buccinum de Dioscoride. Aucuns Herboristes, dit Ruel, prennent pour le Delphinion l'herbe que nous auons nommee *Filius ante patrem*, pource qu'elle monstre sa gouffe pleine de graine deuant que la fleur, il vaudroit mieux qu'ils l'appellassent *Partus ante conceptum*. Outre-plus il y a vne *Lysimachie à la fleur bleue*, qu'aucuns appellent *Veronica recta*, ou *Veronica maior*, qui ressemble à la *Lysimachie* appellee *Filius ante patrem*, quant

sans odeur. Sa graine est ronde comme le Coriandre. Sa racine est longue, graille, s'espandant au large, de laquelle il sort des tendrons purpurees, au commencement. Elle croist es lieux humides & sur le bord des fossez, & des petits ruisseaux. Elle est froide, seche, & astringeante. Les Apothicaires en vsent fort aux gargarismes, contre les vessies qui viennent sur les genciues, & aux inflammations vlcerées de la bouche. Or les diligens Herboristes ont remarqué d'autres especes de *Lysimachie*; assauoir la *purpuree premiere*, de laquelle nous auons parlé cy dessus, suyuant l'opinion de Matthiol, qui est celle qui est peinte en second lieu, & differente d'avec la *iaune*, de laquelle Pline fait mention: car il semble qu'il y met de la difference pour raison de la fleur, qui est purpuree, & de l'odeur forte. Elle fait les tiges comparties par neuds, purpurines, & quarrées, les fueilles semblables à celles de la *iaune*, ou des Saulx aux fueilles estroites, deux à deux par certains interualles, tirans sur le purpuree; les fleurs à mode d'espice, purpurees, de la longueur d'une paume, ou d'une paume & demie. Sa graine vient en des petites testes, comme de coronnes, apres que les fleurs en sont tombees. Sa racine est plus grosse que celle de la *iaune*, iettant aussi tous les ans des germes tendres, & est pleine de bois, & noirastre; toutefois elle ne sent pas mal. Or combien qu'il n'importe pas beaucoup de sçauoir si ceste *Lysimachie* est celle de Pline, ou bien de Dioscoride. Il pourroit toutefois sembler que Pline ne décrit pas vne autre *Lysimachie* que celle de Dioscoride; mais qu'il a traduit le mot *πύρρον*, la fleur purpuree, ou bien qu'il a leu *πύρρον*, & a dit qu'elle a vne odeur forte; ce que Dioscoride confesse estre vray. Dodon l'appelle *Lysimachie purpuree seconde*. Il y vne autre *Lysimachie purpuree*, que lon surnomme *gouffee*, à cause de son fruit en gouffes, qui vient deuant que les fleurs, comme le fils deuant que le pere, à raison de quoy on l'appelle *Filius ante patrem*. Elle ressemble à la *iaune* quant aux tiges & aux fueilles, sinon que ses fueilles sont vn peu dentelees, & plus estroites. Ses fleurs sont composees de quatre petites fueilles, purpurines, larges, comme celles du Geranium columbin, ou bien des Mauues sauuaiges communes, sous lesquelles, deuant qu'elles soient espannies, il vient des petites gouffes, ou cornets ronds, petits, & longuets, lesquelles se viennent à ouuir apres que la graine, qui est fort menuë, est meure; & se separent en trois ou quatre parts, & puis se perdent avec leur couverture qui se refout en papillottes. Sa racine est graille, & cheueluë. Elle croist aux mesmes lieux que l'autre. Il s'en treuve de deux sortes, dont la plus commune est du tout semblable quant aux fueilles, aux gouffes, & à la tige, mais elle n'est pas si grande; & d'ailleurs est si tendre, qu'à grand peine peut elle soustenir sa gouffe, ou sa fleur, laquelle retire plus à la Caryophyllea, qu'on nomme *Tunica*, excepté qu'elle est vn peu plus petite. L'autre difference est aux fleurs, qui sont plus pasles, diuisees en quatre parties, & ont les fueilles plus petites, disposees en croix de S. André, avec vne gouffe de

Lysimachie bleuë.

Lysimachia Galericulata, de Lobel.



quant à la tige & aux feuilles ; & toutefois elle les a plus longues & plus grosses , & est en tout & par tout plus grande. Elle a des petites branches , garnies à la cime d'espics & de fleurs bleuës, plus longues que celles de la Lauande , avec plusieurs goussettes rondes , dans lesquelles il y a vne graine menuë. Sa racine est petite & cheueluë. Ceste-cy est plus rare que les autres : les Herboristes l'entretiennent dans leurs Iardins. Toutes fleurissent en Iuin & en Iuillet. Leur graine est meure au mois d'Aouft. Lobel adiouste encor vne autre *Lysimachie* , qu'il appelle *Galericulata* , laquelle croist le long des ruisseaux & riuieres, & aux bords des terres basses, à l'entour de Londres & d'Anuers. Elle fait plusieurs petites tiges quarrées , de la hauteur d'un pied & demy , ou de deux coudees, garnies de feuilles semblables à celles de la *Lysimachie purpuree*, vertes brunes, comme celles du Scordion, sortans deux à deux par les neuds, par lesquels sortent aussi les fleurs à mode d'un petit chapeau, perles, tirans sur le rouge. Sa racine s'espond deçà & delà, & comme perfonne n'en a encor mis ny le pourtrait ny la description , aussi n'est-elle pas cogneuë & n'en tient-on point de conte. Voila ce qu'en dit Lobel. Quant à la *Lysimachie purpuree*, & bleuë, on n'a point encor remarqué leurs vertus. Mais quant à celle de Dioscoride, le suc de ses fucilles, par sa vertu astringeante, guerit le crachement de sang. Quand on la brusle elle a vne odeur fort acre, à raison de quoy elle chasse les serpens & tue les mouches. Pline met ces mesmes proprietéz de la *Lysimachie* en diuers lieux. Les serpens, dit-il, fuyent l'odeur de la *Lysimachie*. Dauantage, elle reserre le sang, soit qu'on le crache, ou qu'il coule par le nez, ou par dessous, ou bien de la matrice des femmes, estant prinse en breuuage, ou bien mise dans le nez. Et vn peu apres. Elle guerit les playes fraisches. Elle sert aussi à blondir les cheveux. Galien dit que la *Lysimachie* est astringeante, & que par ce moyen elle cõsolide les playes, & estanche le sang qui coule par le nez, estât appliquee à mode d'emplastre. Mesme elle peut estancher quelque autre flux de sang, quel qu'il soit, tant son herbe cõme son suc qui est encor de plus grande efficace. Prinse en breuuage elle guerit la dysenterie, le crachement de sang, & le flux des femmes.

Le temps.

Le temperament & les vertus.

Liu. 25. ch. 8.

Liu. 25. c. 12.

Au mes. lieu, chap. 14.

Liu. 25. c. 15. Liure 7. des simpl.

De la Stratiotes d'eau,

CHAP. XLIII.

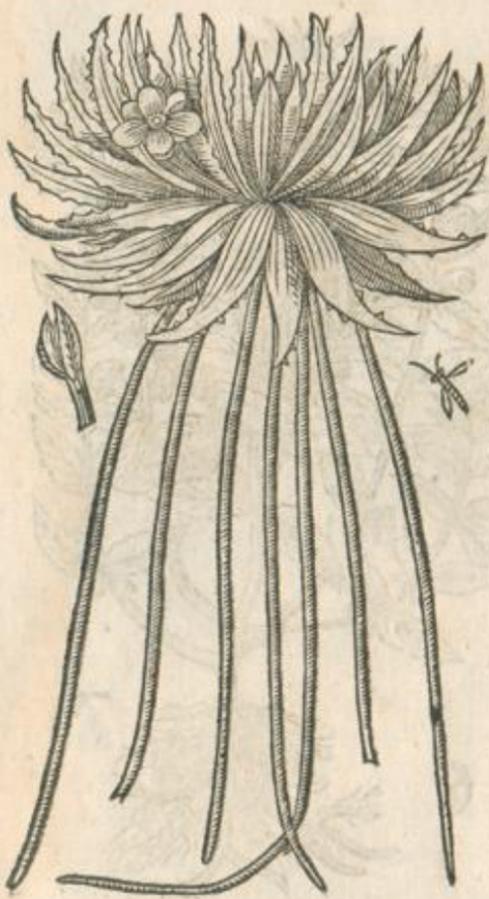


ESTE Plante retire mieux au *spaniōms évudogs*, c'est à dire *Stratiotes* qui croist dans les eaux, & qui est aussi appellé *noCpuor*, que ne fait celle de Matthiol. Car on la ereuue dans les eaux dormantes, es Lacs, & aux fossez, & dans les eaux qui coulent doucement, ayant vne grãde partie de ses feuilles & fleurs qui passe & sort de l'eau, le reste demeurant caché dedans, dont aussi elle a prins son nom. Lobel & Pena l'appellent *Stratiotes*, ou *Aizoides militaris*, & *Sedum aquatile*. Elle a les fucilles semblables à celles de la grãde Ioubarbe; toutefois elles sont plus grandes, aiguës, estroites, & garnies à l'entour de certains aiguillons durs & courts, comme celles du Plantain, appellé *Lanceolata*; toutefois elles sont plus longues,

Les noms.

Le lieu.

Dodon liu. 2. ch. 99. & au liure des Plant. aqu.

Stratiotes d'eau.

Liu. 11. c. 99.

Le tempe-
rément, &
les vertus.
Liu. 4. ch. 99.

Liu. 4. c. 18. applique sur le feu S. Antoine, & autres enflures. Pline en dit de mesme; mais il adiouste, qu'elle ne croist sinon en Egypte: ce qui n'est pas vray-semblable, veu que Dioscoride dit simplement qu'elle nage sur les eaux. Les Grecs, dit-il, font grand estat de l'herbe nommee *Stratiotes*; toutefois elle ne croist sinon en Egypte. Elle retire à la Joubarbe, sinon qu'elle a les fueilles plus grandes. Elle est merueilleusement refrigeratiue, & guerit les playes estant appliquee avec du vinaigre, comme aussi le feu S. Antoine, & les apostumes. Elle est aussi singuliere pour estancher le sang qui coule des reins, la prenant en breuusage avec de l'Encens masse. Le *Stratiotes d'eau*, dit Galien, est froid & humide, & si participe quelque peu d'une faculté astringeante terrestre, à raison de quoy il peut consolider les

Liure 8. des
simpl.*Numularia.*

Les noms.

La forme.

Le lieu.
Fuehl. c. 151.
Le tempe-
rément &
les vertus.

ou bien comme celles de l'Herbe de l'Aloë, combien qu'elles ne sont pas si grandes, ne si grosses: du milieu desquelles & par les costez il sort des fleurs attachees à des queuës qui ne sont pas fort longues, composees de trois fueilles blanches, qui retirent aucunement à celles des Grenouillettes blanches, & sont jaunes au milieu, & veluës, sortans d'une gaine faite à mode des pinsettes d'un escruiice de mer, qui se separe en trois. Pour sa racine il y a comme vne teste fort courte, qui est le fonds des fueilles plat & large, & fort graisle par le bas & tendre. De là il sort des chevelures longues, menuës, blanches, semblables à des cordes de luth, ou à des vers longs, lesquelles vont chercher les fonds de l'eau, que si ce ne sont racines, ceste Plante ne fait donc point de racines. Dodon dit que les charlatãs, & telle canaille de porteurs de triacle, mettent ces chevelures dans des phioles pleines d'eau, pour les faire sembler plus grosses, & les monstrent aux femmes, leur faisant à croire que ce sont autant de vers qu'ils ont fait sortir hors du corps des personnes, par le moyen de leurs receptes. Elle est propre pour les playes comme estant froide & seche. Tout ce que dessus s'accorde fort bien avec la description de Dioscoride; car il dit que le *Stratiotes* croist dans l'eau, & nage par dessus, dont il a prins son nom, & ne fait point de racines. Ceste herbe ressemble à la Joubarbe, excepté qu'elle a les fueilles plus grandes, lesquelles sont refrigeratiues. Elles estanchent le sang qui coule des reins, & empeschent qu'il ne suruienne de l'inflammation aux playes. On les

playes, & est propre pour les vlcères. Aucuns s'en seruent contre le flux de sang, & pour guerir les fistules.

De la *Numularia*, CHAP. XLIV.

NE ne suis pas d'aduis de changer le nom à ceste herbe, que les Herboristes luy ont imposé, & qu'elle retient encor à present. On l'appelle *Numularia*, pource que ses fueilles sont rōdes à mode d'une piece de monoye: en François *Monoyere*. Elle est aussi appellee *Centimorbia*, à cause de ses vertus esmerueillables, comme qui diroit *Herbe à cent maladies*, & *Hirundinaria*, pource qu'elle se traine toujours par terre comme vne sangsue: *Serpentaria*, pource que lon a veu par experience que les serpens estans bleſſees se guerissent avec ceste herbe: en Allemand *Egelkraut*, & *Pfermigkraut*. Aucuns estimēt que Pline l'appelle *Nummulum* au chap. 28. liure 28. & qu'il y a mal *Mimmulum* aux communs exemplaires, au lieu de *Nummulum*. Elle fait des tiges comme petites sarmens, graisses, & tendres, trainans par terre, garnies de fueilles disposées deux à deux, vis à vis l'une de l'autre, par interualles esgaulx, & pres l'une de l'autre, lesquelles sont rōdes, assez larges & grasses. Sa fleur est jaune est tendre, quasi comme celle de la Grenouillette. Sa racine est tendre, & graisle. Elle croist es lieux humides, & à l'entour des ruisseaux, & cōmence à sortir en May, puis fleurit en Iuin. Elle a vn goust fort astringeant, en quoy il appert qu'elle

De l'Eupatorium vulgaire, Ch.XLV. 929

qu'elle desseche au second, ou au troisieme degre. Ses fueilles & ses fleurs sont si fort astringeantes, qu'elles peuvent seruir pour consolider mesmes les vlceres. Prinſes en breuuage avec du vin elles guerissent la dysenterie, la debilité, & le flux, & trop grande humidité du ventre. Appliquees en cataplasme elles sont fort bonnes aux vlceres pourris: elles seruent contre le crachement de sang, au flux des femmes, & à tous autres accidens des intestins; mesmes elles sont singulieres contre les vlceres des poulmons, combien que les paisans tiennent qu'elles vlcèrent les poulmons des brebis qui en mangent, & que par consequent ceste herbe est tres-dangereuse. Elles sont aussi fort propres pour les vlceres exterieurs, si on les laue du vin dans lequel ceste herbe ait esté cuire. Aucuns estiment que ceste Plante est le *Ereuthedanium* de Theophraste, duquel il patle ainsi: *Le Ereuthedanium a la fueille comme le Lierre, excepté qu'elle est plus ronde, il traine par terre à mode du Graine, & s'aime és lieux ombrageux*; toutefois il y a bien difference quant aux vertus; car il adioust: *Il pronoque l'vrine, à raison de quoy on s'en sert aux douleurs des flancs & de la sciatique.*

Liure 9. de l'hist. ch. 14.

De l'Eupatorium vulgaire,

CHAP. XLV.

PLVSIEURS & quasi tous les Apothicaires prennent ceste Plante pour l'*Agrimoine*, ou *vray Eupatoire* de Dioscoride: ce qu'aucuns font, non pas qu'ils ne cognoissent bien la Plante; mais pource qu'ils ont treuué par experience que ceste Plante est de plus grande vertu, comme de faict elle le monstre en ce que ses fueilles sont ameres & sentent bon. Peut-estre donc qu'ils l'ont nommee *Eupatoire*, pource qu'elle est fort propre pour le foye; toutefois ils eussent mieux fait de l'appeller *faux Eupatoire*: les autres l'appellent *Eupatoire aquatique*, d'autres *Cannabina aquatica*, & d'autres *Eupatoire* d'Auicenne. Ruel le prend pour l'*Hydropiper*, comme il a esté dit, en quoy il s'est trompé. Ce *faux Eupatoire* fait la tige ronde, à demy purpree, pleine d'une mouëlle blanche au dedans, de la hauteur de deux ou trois coudees, vn peu veluë. Les fueilles longues, noirastres, aspres, & vn peu veluës, dentelees, ap-

Les noms.

Lin. 1. c. 244. Dodon liu. 1. ch. 39.

La forme.

Eupatorium vulgaire.



prochans si fort en leur disposition & maniere de croistre à celles du Chanure, que plusieurs tiennent qu'il a les fueilles du Chanure, & ameres. A la cime il fort plusieurs fleurs entassees, & veluës, de couleur de pourpre-blanchastre, lesquelles apres que la graine est meure, flétrissent, & s'en vont en papillotes. Sa racine espend ses cheuelures au long & au large. Elle est amere au goust, & si sent bien aussi bon que la Betoine, ou que l'*Agrimonie*. Il croist és lieux humides, sur le bord des fossez, & aux ruisseaux qui coulent doucement. Le *faux Eupatoire* est chaud & sec. Il eschauffe & attenuë, & si est deterisif, incisif, & aperitif. On tire le suc de ses fueilles vertes, & l'ayât fait secher au Soleil on le reduit en trochisques, desquels on vse fort en medecine. Sa decoction ou bien son suc prins en breuuage, sont singuliers aux douleurs du foye, & autres semblables accidens d'iceluy prouenans d'opilation. Parquoy il est propre aux hydropiques, à ceux qui ont tout le corps mal habitué, à la iaunisse, à l'opilation des veines, à l'enfleure de la ratte, & à ceux qui sont grandement oppilez. Son suc est bon aux apostumes de l'estomac causees de froid, comme aussi l'herbe estant appliquee en liniment par dehors. La decoction de ses fueilles est singuliere aux sieures longues, specialement à celles qui procedent du phlegme, & d'opilation. Elle prouoque aussi l'vrine & les mois. Cuit en petit lait de cheure avec du Fumeterre, il guerit la rongne, & la demangeaison; toutefois son suc a plus d'efficace, & estant prins en breuuage guerit la ladrerie qui commence. Ses fleurs appliquees en

Le temperament & les vertus.

liniment guerissent les playes, & vlceres recens. Le parfum de ceste herbe sechee, chasse les serpens. On dit que les chasseurs ont remarqué que les cerfs ayans esté blesez se guerissent avec ceste herbe. Elle est propre aux brebis qui toussissent, & aux cheuaux poussifs; & guerit leurs douleurs. Son suc prins en pillules au poids de deux oboles, tue les vers du ventre. Il est aussi bon quand on la tite tout fraischement, de l'appliquer en liniment avec fel & vinaigre pour guerir la rongne.

De l'Argentine,

CHAP. XLVI.

CESTE Plante a si grande affinité avec le *faux Eupatoire*, ou plustost avec l'*Agrimoine*, qu'on l'appelle communement *Agrimoine sauage*. Elle est appellee *Potentilla*, à cause de ses grandes

Les noms.

Tome premier.

IIII 3

vertus:

Argentine.

Dodon liu. 1.
chap. 58.
Pena aux
Auerf.
Matthiol sur
le ch. 37. de
Diosc.
La forme.

Le lieu.

Le temps.
Le tempe-
rément &
les verus.



vertus: & *Argentina*, pource que ses fueilles sont comme ar-
gentees: en François *Argentine*. en Allemãnd *Genferich*, c'est
à dire *Herbe aux Oyes*, pource que les Oyes se plaisent fort à
en manger. Aucuns estiment que c'est la *Stephanowielis* de
Pline, de laquelle il parle au chap. 13. liure 26. disant qu'elle
est propre pour estancher le sang qui coule par le nez en la
prenant avec d'eau; & qu'elle est ainsi appellee, pource
qu'on entremesle sa fleur iaune dans les chapeaux. *L'Ar-
gentine* se cognoit avec *l'Agrimoine*, en ce qu'elle traîne ses
vueillons par terre, & retire à l'Herbe des Fraises, & à la
Quintefueille. Ses vueillons toutefois sont plus tendres &
plus grailles, garnis de fueilles longues, decoupees & den-
telees, fort semblables à celles de *l'Agrimoine*, vertes par des-
sus, & de couleur argentine par dessous, dont la Plante a
pris son nom. Ses fleurs sont chascune sur sa queue, iaun-
nes, semblables à celles de la *Quintefueille*. Sa racine est
cheueluë, purpree par dehors, & blanche par dedans. Elle
croist es lieux humides, le long des sentiers, où elle est plus
frequente que pas vne autre herbe, pourueu qu'ils soient
humides. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Elle est astrin-
geãte & desiccatiue, à raison de quoy elle reserre le flux des
femmes, la dysenterie, & autres flux de ventre. Ce qu'on
dit qu'elle fait en la mettant fraische dans les souliers, en
sorte qu'elle touche la plante du pied nuë. Elle est bonne à
ceux qui crachent le sang estant prinse en breuuage. La de-
coction de l'herbe faite en vin est bonne aux tranches du

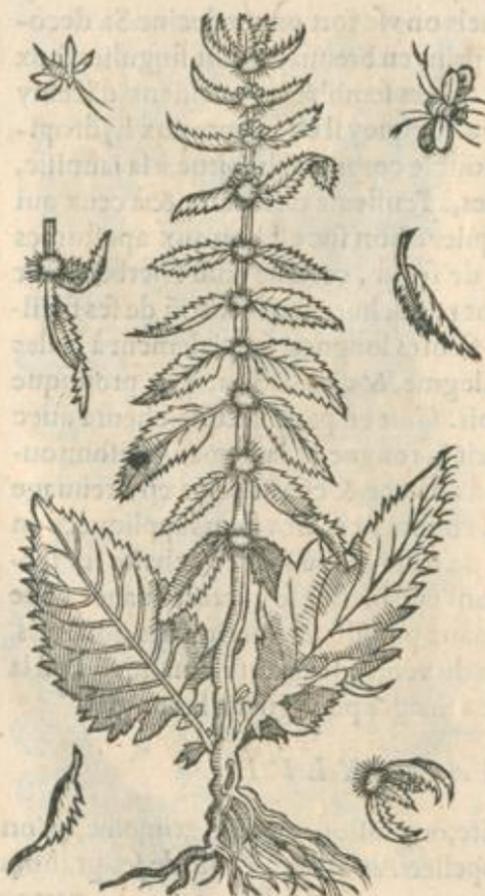
ventre, & contre les douleurs de l'eschine si on en boit. La poudre de ceste herbe prinse en eau disti-
lee de la mesme herbe, arreste le flux blanc des femmes, principalement si on y adiouste du Coral,
& des racleurs d'Yuoire. Aucuns en font grand estat pour guerir la rompure quand le boyau tom-
be, si on en vse tant en viande, comme en breuuage. Car de fait elle est propre pour consolider les
playes, & guerir les vlceres; principalement des parties honteuses & de la bouche. Elle raffermist les
dents qui branlent, & les genciues lasches, si on la fait cuire en vinaigre, & qu'on s'en laue souuent
la bouche. Elle appaise la douleur des dents, remet la luette tombee, en y meslant vn peu d'Alum.
C'est merueille que la mettant contre la plante des pieds, & dedans la main de ceux qui ont la
fiere quelle qu'elle soit, elle en appaise la chaleur. Et est
propre pour rompre le calcul, & pour dissoudre aussi le
sang qui est caillé, en la prenant en breuuage.

Marrube d'eau.

Sur le ch. 29.
du liu. 4.

Les noms.

Tragus liure
4. ch. 2.
Dodon liure
1. ch. 59.



Du Marrube d'eau, CHAP. XLVII.

EST E Plante est plustost vne espece de *Marrube*,
ou de *Verueyne*, que non pas de *Sideritis*, comme
Matthiol a pensé. Car le lieu où ceste Plante
croist, ses fueilles qui sont grandes, ses tiges d'v-
ne coudee de haut, qui ne sont point aspres, & mesmes plu-
sieurs autres choses contreuient à son opinion. On l'ap-
pelle donc communement *Marrube d'eau*, ou de *marais*: en
Latin *Marrubium aquaticum*, ou *Palustre*: en Allemãnd *Vuasser-
andorn*. Aucuns estiment que c'est la *Rhodora Gallica* de Pline,
de laquelle il parle, disant ainsi: Quant à la *Rhodora* des
François elle vient aupres de ceste sorte de Peuplier,
qu'on appelle *Rombotinus*, principalement quand il n'y a
point de Vigne sur ledit arbre. Elle a la tige compartie par
neuds, comme vne branche de Figuier, les fueilles sembla-
bles à celles des Orties, qui sont blancheastres vers le mi-
lieu, & deuiennent toutes rouges avec le temps, & pro-
duit vne fleur argentine. Ceste herbe pilee & incorporee
en vieux oingt, est fort bonne contre toutes tumeurs, in-
flammations, & apostumes, pourueu qu'on ne la touche
point avec de ferremens, & que celuy qui sera oingt de
ce liniment crache trois fois à la main droite, & dit-on que
ceste

ceste onction fera plus d'operation si trois hommes de diuerfes nations oignent les patiens avec la main droite, ou du costé de la main droite. Ceste Plante retire assez bien au *Marrube noir*, tant en la tige, qu'en ses gouffes aspres, comme aussi aux fueilles & aux fleurs. Ses fueilles sont vertes-brunes, plus grandes que celles-là, & avec de plus grandes decoupeures, & ne sont pas beaucoup veluës, mais quasi remplies à mode de celles du Bouleau, qui ne sont que naistre. Ses fleurs sont blanches & moindres que celles du *Marrube noir*, enuironnans la tige comme celles de la Melisse. Elle croist le long des fossez & ruisseaux & autres lieux marefcageux. On dit qu'elle desseche sans grande chaleur; toutefois on ne s'en sert pas encor en medecine.

Le lieu.

De la Scabieuse, CHAP. XLVIII.

CE n'est pas sans raison que les Herboristes ont appellé *Scabieuses*, plusieurs Plantes qui se ressemblent en tige & en vertus; toutefois nous ne traiterons à present que de celle qui est la plus commune: & plus en vsage. Quât à son nom Grec, on ne le sçait pas encor, combien qu'aucuns estiment que c'est la Plante qu'Aëce appelle *Psora*; toutefois puis que ny luy ny pas vn autre autheur n'en ont point mis de descriptiõ, mais seulement le nõ, on n'en sçauroit rien dire pour le seur. Aucuns tiennent que c'est le *Maston* de Pline, qui sert à oster les tignes du visage. Or a-elle esté appelée *Scabiosa* en Latin, pource qu'elle est *Scabra*, c'est à dire aspre, ou bien pource qu'elle guerit la rogne, dont aussi il semble bien que le nom de *Psora* luy peut auoir esté donné: en François *Scabieuse*: en Allemãd *Apostenkraut*. Matthiol en met deux especes, la grande, & la petite. La grande fait premierement des fueilles longues, qui ne sont point decoupees; mais celles qui viennent apres sont decoupees à mode de celles de la Valeriane. Quant à celles de la tige & des branches elles sont encor moindres, & plus decoupees. Elle produit ses tiges en Esté, d'une coudee & demie de haut, rondes, canneles & chenuës, branchuës à la cime, au bout des branches il y vient des boutons faits en pointe, & comme composez d'escailles entassees à mode de ceux du Blauet, desquels sortent les fleurs quasi semblables à celles des Blauets: toutefois elles sont rougeastres, apres lesquelles il y vient vne petite graine noirastre, semblable à celles de la *Lychnis coronaria*. Sa racine est grosse comme le pouce, fourchuë, & douceastre. Elle croist parmy les Bleds, & aux champs non cultiuez, principalement es terres argilleuses. Pena dit que ceste Plante n'est pas la *Scabieuse vulgaire*, mais la *Lacea noire*, grande, & decoupee. La petite a les fueilles qui sont pres de la racine decoupees à l'entour, renuersees contre terre, blancheastres, ou grisastres, & vn peu veluës, & celles qui sont à l'entour de la tige avec plus de decoupeures, & plus menuës. Sa tige est droite, menuë, & vn peu veluë, avec des petites branches. Ses fleurs sont composees de plusieurs fueilles entassees, de couleur de pourpre comme celles du Blauet, ou bleuës, lesquelles ve-

Les noms.

La forme.

Scabieuse grande, de Matthiol.

Scabieuse petite, de Matthiol.



IIII 4 nans

Le temps
vraiment, &
les versus.

nans à tóber laissent vn bouton à demy vert, garny de petits yeux ronds, de la couleur des queués de Paon, d'un artifice grand & admirable. Sa racine est de la longueur d'une paume cheueluë & blancheastre. Elle croist principalement és lieux humides, & fournis d'herbe. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. L'une & l'autre eschauffe, desseche, attenuë, & est aussi deterfiue, à raison de quoy elles sont singulieres pour euacuer les gros excremens, & phlegmatiques de la poitrine, & des poulmôs, tant en les faisant secher & vsant de leur poudre en breuuage, que vsant de leur suc avec du miel, ou bien de leur decoction par l'espace de quelques iours. Elles sont aussi merueilleusement propres contre la galle, non seulement en vsant de leur decoction par quelques iours; mais aussi si lon engraisse les galeux de leur suc simplement, ou bien meslé parmy des onguens. Elles sont propres pour tous les accidens de la poitrine, & de toutes les parties qui seruent à la respiration, d'autant qu'elles resoulent les inflammations & apostumes qui y pourroient suruenir, & purgent toutes les mauuaises humeurs de la poitrine. Elles sont singulieres pour appliquer en liniment sur les charbons pestilentiels, & tient-on qu'elles les font passer & perdre dans trois heures apres qu'on les a appliquees dessus, ou l'une ou l'autre. Il est bon de donner quatre onces de leur suc avec vne dragme de Theriaque, dès le premier iour qu'un homme est frappé de peste: mais apres ce il le faut faire suer dans le liët, & qu'il vse deux ou trois fois de ceste mesme medecine. Ce suc est aussi singulier contre la morsure des serpens; & mesmes l'herbe broyee fraische, & appliquee dessus. Son suc appliqué en liniment avec de poudre de soudure d'or & vn brin de Camphre, efface les Lentilles, & les taches blanches de la peau, ou soit le mal S. main, le feu volage, & les autres taches qui semblent de Lentilles, & les taves des yeux: mais les racines de ceste grande Scabieuse sont specialement propres pour les dertres, quand mesmes elles seroient procedees de la verolle, ou mal de Naples: car leur decoction prinse en breuuage par quarante iours, est vn singulier remede & bien esprenué pour ce fait. La poudre des mesmes racines prinse tous les iours au poids d'une dragme avec du petit lait, fait le mesme effect.

De la Succisa, CHAP. XLIX.

Les noms.



Ovs ne sçauons pas eneor comment c'est que les anciens ou derniers auteurs Grecs ont appellé ceste Plante, ou mesme s'ils en ont eu cognoissance. Aucuns l'appellent en Latin *Succisa*, d'un nom qui luy est bien propre, d'autant que ses racines sont rouges à l'entour. On l'appelle communement *Morsus diaboli*: en Francois *Mors de diable*: en Allemand *Teuffels abbisz*, qui est vn nom superstitieux, comme si le diable voulant priuer le monde de ceste racine qui est de si grande efficace, la mordoit & rongeoit avec les dents, aussi tost qu'elle est vn peu grosse. Il semble que ce soit vne espece de Scabieuse. Elle a la tige ronde, d'une coudee de haut, & quelquefois de deux, les fueilles comme la Scabieuse commune, mais plus fermes, plus noires, & plus veluës au bas de la tige: à la cime de la tige elles sont vn peu dentelees, & non decoupees comme celles de la Scabieuse. Ses fleurs ressemblent aussi à celles de la Scabieuse, mais elles sont de couleur de pourpre-brune, & plus mal-plaisantes. Sa graine s'enuole avec le vent. Sa racine est noire, dure, courte, massiue, avec plusieurs grosses cheuelures, & semble qu'elle ait esté coupee par là où ces cheuelures sont coniointes ensemble, comme si elle auoit esté mordue par quelque diable, dont aussi on l'a appellé *Mors de diable*: combien qu'il y en a d'autres qui disent qu'elle a esté ainsi appelée, à cause de sa vertu caustique, par laquelle elle opere sur la bosse de la peste, ou sur les charbons pestilentiels, ausquels elle sert beaucoup en la broyant verte & crue, & l'appliquant dessus, ou en beuuant du vin dans lequel on l'a fait cuire. Sa racine mangée seule, ou bien sa decoction faite en vin & prinse en breuuage, est fort bonne contre les douleurs de la matrice, mesme elle sert de preseruatif contre la peste, elle est fort amere, dont il appert qu'elle est chaude & seche comme la Scabieuse. Plusieurs la font secher & reduire en poudre, de laquelle ils vsent pour tuer les vers du corps, l'appliquans aussi en liniment sur les meurtrisseures. Elle croist és lieux non cultiuez parmy les bocceges, & buissons, & mesme en quelques prés, & le long des chemins.

La forme.
Pena aux
Aduers.
Math. sur le
Chap. 174. du
liu. 1.
Dodon. li. 1.
chap. 72.

Mors de diable.



Les vertus.

Le lieu.

mins. Elle fleurit principalement au mois d'Aoust, auquel temps elle est bien aisee à cognoistre, mais en autre saison elle retire si fort à la Scabieuse, que souuent on s'y mesprend. Aucuns estiment que c'est la Nigina de Pline, qui fait les fueilles longues, comme celles de l'Endiue, laquelle estant appliquee en liniment rend la couleur naïue aux cicatrices; toutefois il y a vne chose qui y contredit, c'est que Pline dit que la Nigina ne fait que trois fueilles.

De la Iacea, CHAP. L.



Les Plantes retirent si fort aux Scabieuses, que Matthiol n'y a point mis de difference, à ceste cause il nous en faut traiter apres les Scabieuses. Peut estre que quelqu'un d'entre les derniers auteurs Grecs les a appellees *Iacea* *rosa* & *is*, à cause que leurs fleurs sont violettes, & non pource qu'elles traient par terre, comme aucuns ont pensé, combien qu'il semble qu'il n'y a que les praticiens Arabes qui en ayent eu cognoissance. La *Iacea* *noire* de Dodon ressemble aux Scabieuses, & a vn pied & demy, ou deux pieds de haut, les fueilles longues, estroites, comme celles de la grande Scabieuse, ou de la Succisa, qui sont quelquefois dentellees & decoupees à l'entour, les tiges rondes, à la cime desquelles il y a des boutons ronds, escailleux, semblables à ceux du Blauet; toutefois ils sont plus grands, du milieu desquels il sort des fueilles cheueluës, & purpurines. Sa racine est grosse, courte, recourbee, & cheueluë. Pena & Lobel l'appellent aussi *Iacea* *noire* *commune*. Anguillara la prend pour l'*Iosiris* de Pline. Muton tient que cest le *Medium* de Dioscoride, qui a les fueilles comme l'Endiue sauuage, la fleur purpuree, ronde, & la graine menuë comme le Saffran bastard, la racine longue d'une paume, grosse comme vn balton, d'un goust aspre. D'autres l'appellent *Scabiosa* *maior*, *Capitata*, ou *Echinata*, qui est differente d'avec la *Iacea* *noire* & *commune*, des Apothicaires qui se treuue par tout laquelle ils prennent pour la *Iosiris* de Pline. Elle croist es prés humides, & es lieux garnis d'herbe. La *Iacea* est vn peu douce & astringeante, & fort desiccatiue, & si n'a comme point de chaleur. Les modernes disent qu'il ny a rien plus singulier contre la rompure ou hernie, que la *Iacea* *noire*. Sa decoction repousse & consume les apostumes qui commencent en la bouche ou au gousier; si on s'en laue souuent la

Les noms.

La forme.
Liu. 1. ch. 71.

Le lieu.
Le tempe-
rament, &
les vertus.

Iacea *noire*, de Dodon.



Iacea *rouge* *grande*, decoupee.



bouche, & fait apostumer & rompre celles qui sont desia inueterées. Il y a vne autre herbe appellee *Iacea* *rubra* *maior* par les Herboristes, laquelle croist aussi parmy les prés, & fait plusieurs racines, noires, longues, esparfes çà & là, la tige d'une coudee, droite, & fort branchuë, la fueille longue, verte-brune, avec de grandes decoupeures à l'entour, aspre, & piquante, par les bouts des decoupeures. Sa fleur est rouge tirant sur le pourpre, sortant de certains boutons longs, marquetez de blanc

Odontitis iaune.

Liur. 1. c. 134.
Dod. li. 2. c. 7.
Liur. 27. c. 12.

Les noms.
La forme.

blanc & de noir, de fort bonne grace, qui ont vn gouft amer. Aucuns mettent vne autre *Iacea noire*, qui croist par tout es lieux humides, & est ainsi nommee par tous les Apothicaires. Elle fait la racine courte, pleine de bois, fourchuë, & peu de fueilles veluës, & vn peu aspres, semblables à celles de l'Endiue, sinon qu'elles sont moindres, & des petits bourons, desquels il sort vne fleur rougeastre, d'vn gouft fort astringeant, & tiennent que c'est l'*Hiosiris* de Pline.

De l'*Odontitis iaune*, CHAP. LI.

Les Herboristes s'accordent tous, que l'herbe appellee *Flos Cuculi* par Tragus, & *Vetonica sauuaage* par Dodon, est celle que Pline appelle *Odontitis purpuree*, de laquelle nous auons traitté entre les belles Fleurs. Or pource que la Plante qui est icy peinte luy retire fort, nous l'auons appellee *Odontitis iaune*, à raison de la couleur de ses fleurs. Elle fait la racine courte, & cheueluë, & plusieurs tiges anguleuses, & comparties par neuds. Les fueilles semblables à celles de la Renouee, vn peu plus longues, sortans deux à deux par chascun neud; la fleur petite, iaune, qui sort de certaines petites estoiles vertes. Elle s'aime es lieux humides. Sa decoction appaise la douleur des dents si on les en laue.

De la Prelle,

CHAP. LII.

Les noms.

Liur. 16. c. 13.
Liur. 18. c. 18.

Au mes. lieu.
Liur. 4. ch. 42.
La forme.

Le lieu.

Liur. 16. c. 13.

Liur. 16. ch. 7.

Sur le ch. 22.
du liur. 4.
Dod. liur. 1. c.
66.
Pena aux
Aduerf.



A Plante appellee en Grec *ἵππουρις*, s'appelle en Latin, *Equisetum*, *Equiseta*, *Equiselis*, *Equinalis*: les Apothicaires l'appellent *Cauda equina*, à cause de la figure de ses fueilles. C'est, dit Pline, le poil de la terre, qui retire au crin: d'vn cheual. Et en vn autre lieu Les faucheurs haissent bien l'*Equiselis*, qui est ainsi appellee, pource qu'elle retire au crin des cheuaux. Les Arabes l'appellent *Dhenben alchail*, *Dembalchil*, ou *Danebalchil*: les Italiens *Coda di Canallo*, & *Asperella*: les Espagnols *Coda di Mula*, *Rabo de Mula*: les Allemans *Rosschunantz*: les François *Queuë de cheual*, & *Prelle*. Elle est aussi appellee *Ephydron*, combien qu'elle soit fort seche, pource qu'elle s'aime es lieux humides. Et aussi *αβάρασις*, c'est à dire *Rampante*, ainsi que dit Pline, pource qu'elle rampe sur les arbres. Dioscoride en décrit deux especes, dont l'vne fait des petites tiges creuses, comparties par neuds, qui entrent l'vn dedans l'autre, rougeastres, aspres, & dures, avec force fueilles menuës à l'entour, comme de Ions. Elle croist fort haute, rampant contre les arbres qui sont aupres, & s'y estant entortillee, elle laisse pendre ses fueilles noires, dont elle est fort garnie, qui ressemblent à vne queuë de cheual. Sa racine est de bois, & dure. Elle croist es lieux humides & aux fossez. L'autre *Prelle* est vne tige droite, plus haute d'vne coudee, creuse, avec des fueilles plus courtes, sortans par certains interualles, plus blanches, & plus tendres. Pline met aussi tes mesmes especes, & le mesme nombre. L'*Equisetum*, dit-il, que les Grecs appellent *Hippouris*, & que nous n'aimons gueres voir dans les prés, c'est le *Poil de la terre* qui retire au crin de cheual. Et vn peu apres: aucuns l'appellent *Hippuris* ou *Ephydron* (comme il y a au Catalogue des noms qu'on attribue faussement à Dioscoride; & non *Ephedron* ny *Ephedran*, comme il y a aux communs exemplaires) d'autres *Anabasis*, disant qu'elle croist aupres des arbres, & que rampant dessus elle laisse pendre ses fueilles qui sont à mode de Ionc, en grand nombre, & noires comme la queuë d'vn cheual. Elle a ses branches comparties par neuds, garnis de peu de fueilles, menuës, & grasses. Sa graine est ronde, semblable à celle du Coriandre. Sa racine est de bois. Vn peu apres il adiouste: On met aussi vne autre espece d'*Hippuris*, qui a la cheuelure plus courte, plus tendre & plus blanche. Dauantage: *Cancom*, qui est aussi appellee *Ephydron* & *Anabasis*, croist pour la plus part en lieu battu des vents, & monte sur les arbres, s'attachant à leurs branches, avec plusieurs fueilles, & cheuelures qui sont comme Ions nouës. Sa racine est blaffarde. Matthiol en a remarqué quatre especes, dont la premiere est celle de Dioscoride & des autres, qui est la plus cogneuë, dont nous auons mis icy le pourtrait. En sortant de terre elle fait des tiges à mode de Roseaux, ou de Ions, creuses, nues, comparties par neuds & aspres; à raison de quoy elles sont propres pour nettoyer la vaisseille. Ceux aussi qui font les peignes, fleutes, & autres choses semblables, s'en seruent pour polir leur ouurage. Elles ont à la cime des testes, ou boutons faits en grappe de raisin, semblables à vn

ictton

Premiere espece de Prelle, de Matthiol.

Asperge de la premiere espece de Prelle, de Dodon.



jetton d'Asperge, ou aux chattons des Noyers, comme la peinture le monstre. Avec le temps ces tiges deuiennent noires, ou rouges, des neuds desquelles il fort plusieurs fucilles menuës, toutes garnies de neuds, tendres, & languettes, qui retirent au crin de cheual; & venans à s'augmenter davantage, representent assez bien par leur cheuelure pendante vne queuë de cheual. Sa racine est blanche, & compartie par neuds à mode de la tige. La petite Prelle qui est appellee en Latin *Equisetum minus*, *Hippuris fontalis*, que Matthiol met pour la seconde espece, est semblable à la precedente.

Prelle seconde ou petite, de Matthiol.

Fleurs de la petite Prelle.



Du

Du commencement elle fait ses tiges comme des *Asperges*, tendres, nues, rondes, creuses & comparties par neuds, sans aucune teste à la cime; mais faites à mode d'espice, & garnies de fleurs blanches qui se perdent en vn instant, puis apres de la mesme racine il sort d'autres petites branches, comparties par beaucoup de neuds, garnies à l'entour de feuilles à mode de Ionc, aussi pleines de neuds, rondes, comme celles de la *grande Prella*; toutefois elles ne sont ny si longues, ne si aspres;

Prella à mode de Ionc, de Tragus.



Troisiesme espece de Prella, de Matthiol.



Quatriesme espece de Prella, de Matthiol.

Liv. 1. ch. 46.
Liv. 4. ch. 42.



aussi ne valent-elles rien pour polir. Sa racine est tendre, graisse, & noire. Elle croist es lieux bas, ombrageux, & humides. Il y a encor *une autre Prella petite*, de la mesme espece que la *grande*, laquelle Matthiol met pour la *troisiesme*. Tragus l'appelle *Equisetum Iunceum*, pource qu'elle fait sa tige nue, & sans aucunes feuilles comme les Ioncs. Au commencement du mois de Mars elle porte des iettons ou *Asperges* noires, garnies de fleurs. Sa racine est noire; ligneuse, & sans aucun gouft. Matthiol adiouste *une quatriesme espece de Prella*, qui semble estre celle que l'Escluse appelle *Vua marina vulgaris*. Elle croist à la hauteur d'un homme comme le Genest, ayant le pied gros comme le bras, les branches longues, noirastres, desquelles il sort plusieurs petites vergettes, de la lógueur d'un pied, menuës, & bien garnies de neuds, pédantes à mode de celles de la *Prella*, sans aucunes fucilles, d'un gouft fort astringeant, & plusieurs fleurs entassees à l'entour des entre-neuds, menuës, & mossues, semblables à celles du Cornouillier, & blaffardes. Apres lesquelles il y vient vn fruit semblable à des petites Meures, rougeastre, plein de suc, & aigre, dans lequel il y a vn ou deux petits grains, comme grains de Millet, noirs par dehors, & blancs par dedans. Sa racine est dure, & ligneuse. L'Escluse estime que cest le *quatriesme Polygonon* de Plin. Outre-plus il y en a *une cinquiesme espece*, fort petite, qui flotte dans les eaux bourbeuses, ou est cachee au fonds, ayant les fucilles fort courtes & aspres, & les tiges aussi, qui sentent vne mauuaise odeur de bourbier. On l'appelle à Lyon *Chara*, qui viét de *Cheredranon*, qui

qui signifie la *Prelle*, comme il se voit és deminations faussement attribuees à Dioscoride, de laquelle on se sert pour nettoyer les plats & autre semblable vaisselle, comme de celle de la premiere espece, laquelle ils appellét *Prelle*, comme qui diroit *Φαδρά*: car elle s'appelloit aussi ainsi, comme il se voit au lieu cy dessus allegué. Au surplus Dioscoride dit, que la *Prelle* espaisit, à raison de quoy son suc estanche le sang qui coule par le nez. Prins en vin il est bon à la dysenterie, & prouoque l'vrine. Ses fueilles broyees & appliquees consolident les playes sanglantes. La racine avec toute l'herbe sert à la toux, à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite, & aux rompures. On dit que ses fueilles prinsees en eau, consolident les playes des intestins & de la vessie, & mesmes la rompüre quand le boyau tombe. La seconde *Prelle* broyee en vinaigre guerit les playes; & fait les mesmes effectz que l'autre. Galien en dit de mesme: La *Prelle* a vne faculté astringeante avec de l'amertume; & par ainsi elle desseche fort sans acrimonie. Parquoy estant appliquee en cataplasme elle consolide les grandes playes, mesmes quand il y auroit des nerfs coupez, comme aussi la rompüre quand le boyau tombe. L'herbe prinse avec de l'eau ou du vin, est souueraine pour guerir le crachement de sang, & le flux des femmes, specialement le rouge, la dysenterie, & autres flux de ventre. Aucuns ont laissé par escrit que lon a veu guerir les playes des menus boyaux & de la vessie, par le moyen du suc de ceste herbe. Elle est aussi bonne pour estancher le sang qui coule par le nez, & à toutes les sortes de flux de ventre, estant prinse en gros vin, ou avec de l'eau quand il y a de la fieure. Pline met tout ce que Dioscoride en dit, & quelque chose dauantage. L'*Equisetum* que les Grecs appellent *Hippuris*, cuitte en vn pot de terre qui n'ait point serui & qui soit plein, iusques à la consommation de la troisieme partie, elle consume entierement la ratte des coureurs ou laquais, prenans trois iours durant vne hemine de ceste decoction. Elle a vne vertu fort astringeante. Son suc enclos és narines estanche le sang qui en en coule, & est aussi propre à reserrer le ventre. Prins en vin doux à la quantité de trois cyathes, il guerit la dysenterie, & prouoque l'vrine. Il est singulier pour guerir la toux, & à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite. On s'en sert aussi aux rompures & descentes des boyaux, & aux vlcères corrosifs. Les fueilles sont bonnes pour les intestins & pour la vessie, estans prinsees en breuuage. Elles repriment aussi la rompüre & descente des boyaux. Il y a vne autre sorte de *Prelle*, ou *chevalline*, qui a les fueilles plus courtes, plus molles, & plus blanches, que lon tient estre fort propre pour la sciatique, & pour estancher le sang des playes en l'appliquant dessus. Matthiol dit qu'on mange les ieunes tendrons de la *Prelle* en Toscane, lesquels ils appellent *Patrusalo*. Premièrement ils les font bouillir, puis apres ils les enfarinent, & les font fricasser avec de l'huile. Ceste viande reserre si fort le ventre, que souuent elle cause la colique. D'autres font secher ces mesmes tendrons & les gardent pour s'en seruir en Esté contre la dysenterie. Pour en vser ils les mettent tremper dans de l'eau chaude toute vne nuict, puis les font cuire comme dessus, & les donnent à manger aux malades, avec heureux succez.

Le tempera-
ment &
les vertus.

Livre 6. des
simpl.

Liu. 16. c. 13.

Sur le ch. 14.
du liu. 4.

Renoüee femelle, de Matthiol.

De la Renoüee femelle, CHAP. LIII.



OMME ainsi soit qu'il y ait plusieurs especes de *Renoüee*, nous n'entédons toutefois de parler icy sinon de la *femelle*, qui est nommee en Grec *πολύγωνον βήλυ*: en Latin *Polygonon*, *Sanguinaria*: & *Sanguinalis fœmina*: en François *Renoüee femelle*. Et combien qu'elle soit appelée *Polygonum* de ce qu'elle est bien garnie de neuds, toutefois elle ressemble mieux quant à la figure & lieu de sa naissance, aux *Prelles* qu'à la *Renoüee masle*: car elle fait trois ou quatre tiges, qui sont toutefois lisses, & non veluës ny aspres, ny cannelées: rondes, droites, & comparties par beaucoup de neuds, avec beaucoup de petites fueilles, estroites, qui sortent des iointures qui sont enchassées l'vne dans l'autre, & tout en rond. Sa racine est blanche, tendre, & assez grande, de laquelle il fort quelques iettons comme *Asperges*. Elle croist és lieux humides le long des petits ruisseaux. Ceste description s'accorde bié avec la *Renoüee femelle* de Dioscoride, excepté qu'il dit qu'elle est *μονοκλωνον*; c'est à dire, qu'elle ne fait qu'une tige. La *Renoüee femelle*, dit-il, est vne Plante petite, qui ne fait qu'une tige, tendre, semblable aux *Roseaux*, avec force iointures enchassées l'vne dans l'autre; à l'entour des neuds il y a des fueilles tout en rond,

Les noms.

La forme.

Le lieu.

KKKK rond,

rond, semblables à celles du Pin. Sa racine n'est point en usage. Elle croist és lieux arrousez. Pline met ceste seconde espece de Dioscoride pour la troisieme. Il y en a, dit-il, vne troisieme espece, qui est appellee *Oreon*, laquelle croist aux montagnes, & retire à vn Roseau tendre, n'ayant qu'une tige, compartie par neuds, qui sont enchassez l'un dedans l'autre, & les fueilles comme la Pesse. Sa racine ne sert à rien. Ceste Plante ne fait pas tant d'operation que la precedente. Ce qu'il a tout prins de Dioscoride, sinon ce qu'il dit qu'elle croist aux montagnes, & qu'on l'appelle *Oreon*, au lieu que Dioscoride dit qu'elle croist és lieux aquatiques. Il y a de gens doctes qui tiennent qu'il faut lire en Plinè *ὀρειον*, à cause qu'elle retire à vne queue, par le moyen de sa tige qui est garnie de fueilles menuës, comme la PELLE. Dioscoride dit que la *Renoüee femelle* est altringeante & refrigeratiue & qu'elle peut seruir aux mesmes choses que le *masle*, mais avec moins d'efficace.

Nid d'oiseau.

Du Nid d'oiseau, CHAP. LIV.

La forme.



AVCUNS Herboristes appellent ceste Plante *Nid d'oiseau*, pource que ses petites racines sont entrelassées ensemble, de telle sorte qu'il semble que ce soit vn *Nid d'oiseau*. Elle fait vne tige nue, & sans aucunes fueilles, avec des fleurs à la cime, à mode d'espice. Ceste tige avec la fleur est de couleur brune, & retire assez bien à l'Orobanche; toutefois elle est plus tendre & plus menuë. Ses racines ne sont sinon autant de cheuelures entrelassées ensemble, comme il a esté dit. Elle croist és lieux humides, & parmi les Bleds. Aucuns tiennent que c'est le *Coagulum terra*, dont Pline parle au chap. 8. liure 27. *Tragus* la met pour la neuuesime espece de *Satyrium*, disant qu'elle croist és forests ombrageuses, & marécageuses, au mois de May, & ne fait ny fleur, ny fueilles: car ce n'est autre chose qu'une *Asperge* grassë, & droite, de la figure du *Satyrium* commun, & de couleur de bois, ou des *Champignons* qui croissent par les bois. Elle a la racine fort cheueluë, entortillee & entrelassée. Ceste espece de *Satyrium* doit estre plustost tenue pour vne chose prouenant de pourriture, que pour vne Plante.

De la Creste de Coq, CHAP. LV.

Les noms.

La forme.

Le lieu.



PLINÉ dit, que la Plante appellee en Grec *Alectrolophos*, & en Latin *Crista*, a les fueilles semblables à vne *Creste de Coq*, en grand nombre, la tige menuë, & la graine noire dans des gouffes. Suyuant ces mots, nos Herboristes ont appellé ceste Plante *Alectrolophon*, ou *Crista galli*, ou soit *Gallinacea*, à cause que ses fleurs sont entassées & agencées à mode de *Creste de Coq*, & que ses fueilles retirent encor micux à vne *Creste de Coq* simple: les Allemans l'appellent *Geel vodel*: les Flamens *Geel rattelen*. Elle fait la tige menuë, droite de la hauteur d'un pied, ou d'un pied & demy, garnie de fueilles disposées deux à deux vis à vis l'une de l'autre, & decoupees à l'entour comme la *Creste d'un Coq*, qui vont en estreissant petit à petit depuis le milieu, à mode d'une creste, avec des fleurs jaunes, ou blanches, à la cime. Sa graine vient en des gouffettes fueilluës & tendres, & est brune, platte & ronde. Sa racine est petite & menuë. Elle croist aux prés & aux chäps, & est du tout inutile, & mesme dommageable par tout là où elle croist. Plinè dit que l'*Alectrolophos* estant cuitte avec des Feuës freses, en y adioustant du miel, est bonne à la toux, & à la veüë trouble, & que sa graine mise entiere dans l'œil n'y fait nul mal, ains au contraire attire à soy, ce qui trouble la veüë; ce qui n'a pas encor esté experimenté de nostre *Creste de Coq*. Dodon dit qu'elle est froide & seche. D'autres estiment que c'est le *Mimulus* dont nous auôs parlé cy deuant. Plinè dit qu'elle est bien fascheuse quäd il y en a dans les prés, d'autant qu'elle donne beaucoup de peine aux faucheurs, comme la PELLE. Les modernes Herboristes mettēt vne autre *Creste de Coq*, ou *Alectrolophos*, qui est aussi appellee *Fistularia*, pource qu'elle est singuliere aux fistules & autres vlceres: & aussi *Phitirion*, ou *Pedicularis*, pource qu'elle engendre des poux aux brebis & à la cheualine, qui se paissent és prés là où il en croist: les Allemans l'appellent *Braunvodel*. Elle a les fueilles petites & crespées avec force decoupeures. Les tiges courtes & menuës, döt les

De la Consolide grande, Chap.LVI. 939

Creste de coq, de Dodon.

Autre Creste de coq, ou soit Phtirion.



les vnes trainent par terre, les autres se tiennent droites, qui sont garnies de fleurs semblables à celles de la Creste de coq, sinon qu'elles sont moindres & rougeastres; apres lesquelles il y vient des gousses assez semblables aux autres, petites, dans lesquelles il y a vne graine large, & noirastre. Sa racine est menuë, & cheueluë. Elle croist es prés marefcageux lesquels elle gaste. Elle fleurit &

porte ses gousses en May, & en Iuin Elle est froide, seche, astringeante, comme la precedente. On tient, dit Dodon, qu'elle est singuliere aux fistules & vlcères cauerneux, & qu'estant cuite en gros vin & prinse en breuuage, elle reserre les mois, & le sang de quelque part qu'il coule.

De la Consyre, ou Consolide grande.

CHAP. LVI.

Les Grecs appellent ceste Plante *συμφυτον, συμφορεν μεγα*: les Latins *Symphytum magnum, Alum* Les noms.
ou *Alus, Solidago*: les Apothicaires *Consolida maior*: en François *Consyre, Consolide grande, Oreille*

Consolide grande, de Matthiol.



d'Asne. Elle a prins son nom tant Grec, que Latin, de ce qu'elle est fort propre pour consolider & restraindre: les Italiens l'appellent *Consolida maggiore*: les Allemans *Vualuurtz* & *Schmeruurtz*. Elle fait des tiges veluës, creuses & anguleuses, les fueilles aspres comme celles des Bourraches; toutefois elles sont plus grandes, plus longues, & plus brunes. Ses fleurs sont rondes, creuses, blanches, & quelquefois purpurines. Tout ce que dessus s'accorde fort bien avec la Consolide de Dioscoride, laquelle, dit-il, fait vne tige haute de deux coudées ou dauantage, grosse, lisse, & anguleuse, creuse, comme celle du Laitteron, à l'entour de laquelle sortent les fueilles assez pres l'vne de l'autre, estroites, approchantes de celles de la Buglosse, languettes, & veluës; la tige est anguleuse, & cannelée. Des creux qui sont aux tiges comme aisselles, il sort des petites fueilles, esquelles sont les fleurs iaunes; la graine vient le long de la tige comme au Bouillon. Tant la tige que les fueilles sont couuertes, d'vne bourre aspre, qui fait demanger quand on la touche. Ses racines sont noires par dehors, blanches par dedans & visqueuses, desquelles on se sert. Toutes ces marques conuiennent entierement à nostre *Consolide*, si ce n'est quant à la couleur des fleurs. Car celles de la nostre sont purpurines, & quelquefois blanches; toutefois il s'en treuve, comme il a desia esté dit, qui a les fleurs iaunes. Aucuns appellent la *Consolide* aux fleurs purpureses *masle*, & celle qui fait les fleurs blanches *fenelle*; & disent que le *masle* est de plus grande

La forme.

cancer

Tome premier.

K K K K 2 vertu.

Consolide Truffee, de Lobel.

Consolide royale, de Fuchse.



Le tempe-
rément, &
les vertus.

vertu. Il y en a vne autre qui n'est pas fort differente d'auec la precedente, excepté qu'elle est plus belle, laquelle croist es Jardins de Flandres, ayant esté apportee d'Italie. Il y a seulement difference quant à la racine, laquelle est à mode de Truffe, & fait les fleurs iaunes-blaffardes. Quant à la tige & aux fueilles. Elles sont assez semblables à celles de la Consolide commune. La Consolide croist es lieux humides & le long des fossez. Elle est chaude & seche au second degré. Tant sa fueille que sa racine sont propres pour les playes, ayant le goust & la viscosité de la Buglosse; toutefois plus grande, & plus propre pour consolider les playes, dont aussi ceste Plan- te a esté appellee *Consolida maior*. Dioscoride dit que ses raci- nes broyees & prinsees en breuage, sont bonnes à ceux qui crachent le sang, & aux rompures: appliquees en liniment elles cōsolident les playes fraisches, si lon les fait cuire auec de la chair hachee, elles la rassembleront. Elles sont singulie- res aux inflammations, & particulièrement à celles du fon- dement, estans appliquees auec des fueilles de Seneçon.

Bugle, ou Consolide moyenne, de Matthiol.



Les noms.

Dodon liu. 1.
ch. 88.
Pena aux
Auerf.

De la Bugle, CHAP. LVII.



Es Medecins & Chirurgiens ont ap- pellé ceste Plante *Consolida media*, ou *Symphitum*, & *Solidago media*, pour la discerner d'auec les autres especes de *Consolide*. On l'appelle communement *Bugle* & *Bugula*: en François *Bugle*; aucuns l'appellent *Prunella*, pource qu'elle re- tire à la *Prunella*, en figure & en vertus; toutefois ceste *Consolide* appellee *Prunella* est vne autre Plante, laquelle fait les tiges graisses, tendres, qui trainent par terre, & quelquefois se fichent dedans, desquelles il en sort d'au- tres surgeons quarrez, droits & velus, de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demy, garnis de fueilles lon- gues, rondes, grosses, molles, vn peu dentelees, de cou- leur de pourpre par dessous. Les fleurs sortent d'entre les fueilles, enuironnans la tige par mouchets en rond, dès le milieu iusques à la cime, belles & bleuës pour la plus part, &

& quelquefois blanches comme neige. Sa racine est chetueluë & tendre. Elle croist és prés humides & aux forests. On l'entretient aussi dans les Iardins. Elle fleurit au mois d'Auril. Aucuns tiennent que c'est l'*Anonimos* de Pline, de laquelle Aristogiton dit merueilles, d'autant qu'elle est souveraine pour les playes estant broyee en eau, & appliquee dessus: estant prinse en breuuage elle est propre aux playes des mammelles, & des parties interieures, comme aussi à ceux qui crachent le sang, on tient mesme qu'elle sert bien à ceux qui sont blesez s'ils en boient. Touchant la *Bugle*, elle est seche & mediocrement chaude: estant prinse en breuuage elle dissout le sang qui est caillé dans

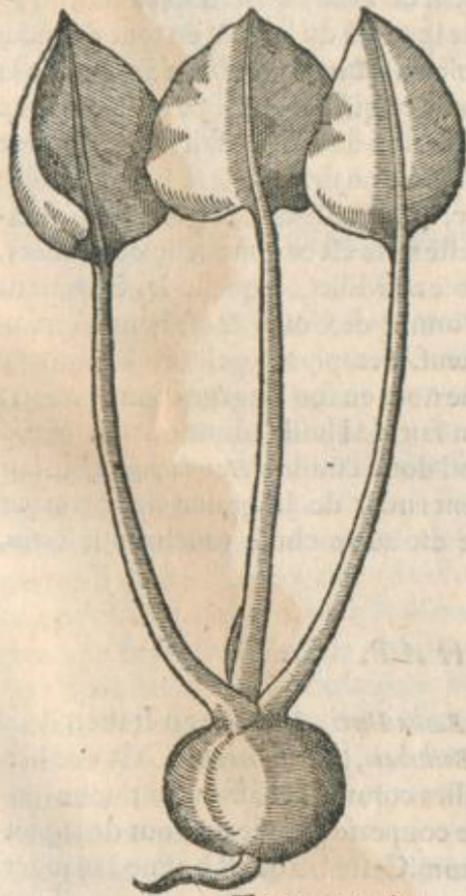
Le temps.

Le temperament & les vertus.

Lotus sauuage.



Lotus d'Egypte.



Tome premier.

l'estomac, ou en quelque autre partie. Ses fueilles ou bien leur suc, sont singulierement propres pour appliquer à tous vlceres qui coulent, & qui sont corrosifs, tant dedans la bouche, comme aux genitoires, & parties honteuses, tant des hommes que des femmes. Elle est fort singuliere aux potions vulneraires, la mellant avec du Saniclet.

Du Lotus sauuage, CHAP. LVIII.

DIOSCORIDE fait mention de trois especes de Lotus, outre le Lotus arbre; assauoir du cultiué, du sauuage, & de celui d'Egypte. Auicenne les a comprins toutes sous vn chapitre, qui est le 341. sous le nom de *Haudococha*. Quât au Lotus sauuage, Dioscoride dit qu'il fait la tige de deux coudees de haut, & dauantage, fort branchuë, les fueilles semblables au Treffle des prés, la graine semblable à celle du Fenugrec, vn peu moindre, d'vn goust, aromatique. Luy mesme dit qu'il en croist à force en Libye, où on l'appelle *Treffle petit*. Or ce Lotus sauuage n'a pas encor esté cogneu iusques à present: mais en la Biblioteque de l'Empereur il y a vn fort vieux exemplaire, dans lequel ce pourtrait est mis pour le Lotus sauuage. Il est peint ayant la tige droite, les fueilles comme le Treffle, du pied desquelles il sort des petites queuës chargees de fleurs, & puis apres de petites gouffes, moindres que celles du Fenugrec, à ce que le pourtrait monstre. Il est chaud & quelque peu astringeant. Estant enduit avec miel il guerit les taches de la peau du visage. Il est aussi bon d'en boire le broyant tout seul, ou bien avec de graine de Mauue, dans du vin cuit contre les douleurs de la vessie.

Du Lotus d'Egypte, CHAP. LIX.

LE Lotus qui croist és terres d'Egypte, qui sont arrousees par le Nil quand il se desborde, est, ainsi que dit Dioscoride, vne tige semblable à la Feue d'Egypte, laquelle fait vne petite fleur blanche, semblable à celle des Lis, de laquelle on dit qu'elle s'espantit au leuer du Soleil, & se ferre quand le Soleil couche, se cachant toute sous l'eau, puis derechef hausse la teste au Soleil leuant. Sa teste ressemble à celle d'vn grand Pauot, pleine de graine grosse comme de Millet, de laquelle les Egyptiës font du pain apres qu'elle est seche. Sa racine est faite comme vn Coing. Theophraste dit les mesmes choses de ce Lotus; toutefois il en traite vn peu plus amplement: car il dit que la fleur est blanche, ayant les fueilles estroites comme celles des Lis, & qu'il en sort plusieurs ensemble, lesquelles se serrent & cachent leur teste au Soleil couchant, & puis se monstrent hors de l'eau & s'espantissent quand le Soleil leue, & que ce train dure iusqu'à tant que la teste soit en sa perfection, & que les fleurs tombent, & que la teste est grosse comme celle

K K K K 3 d'vn

d'un gros Pavot. Sa racine est ronde, & grosse comme vn Coing, ayant vne escorce noire comme celle des Chastagnes, mais elle est blanche par dedans. Au vieux exemplaire de la Bibliotheque de l'Empereur, dont nous auons parlé cy deuant, il y a le pourtrait du *Lotus d'Egypte*, mais il ne montre que les fueilles & la racine. Or met-il trois fueilles larges attachees chascune à vne queuë longue & grosse, qui sort de la racine. Sa racine est ronde comme vne Pomme. On l'appelle *Lotus d'Egypte*, pource qu'il croist en Egypte. Theophraste dit que sa racine est appelée *Corsium*. Strabon au liure 17. de sa Geographie dit que *Corsium* est vn fruit semblable au Poiure. Dioscoride dit que lon mange ceste racine crue & cuite. Theophraste dit qu'estant bouillie ou rostie, elle deuient comme vn blanc d'œuf, & est bonne à manger, & qu'on la mange aussi crue; toutefois qu'elle est plus plaisante estant cuite dans l'eau, ou bien sous la braise. Strabon dit que ceux qui viuent de ceste racine sont appellez *Lotophages*; mais Theophraste appelle *Lotophages* ceux qui viuent du fruit de l'Arbre *Lotus*, lequel est doux & plaisant.

Du Lotus d'Egypte, de Theophraste,

CHAP. LX.

Les noms.

Liure 4. de
l'hist. ch. 10.

Liu. 13. c. 17.



Liu. 22. c. 21.

Emblem. 97.
liu. 4.

Liu. 4. c. 109.

Chap. 106. &
107. liu. 4.Matthiol sur
le ch. 109. du
liu. 4.

Les vertus.

Liure 7. des
simpl.

ENTRE les herbes des marais ou aquatiques il y en a aussi vne qui est appelée en Grec *λωτός αἰγυπτίος*: en Latin *Lotus Aegyptia*. On la pourroit bien aussi nommer *Lotus Nilotica*, & *Euphratica*: en Arabe *Handachoca*, laquelle il semble que Theophraste ait descrite plus amplement que veritablement, disant ce qu'il en auoit ouy dire & non pas veu: car il dit ainsi, selon que Pline l'a traduit, disant: *Il y a aussi vne herbe du mesme nom, & vne tige qui croist es marais d'Egypte: car quand le Nil s'abaisse, elle vient le long du Nil, & ressemble aux Feues (assauoir d'Egypte) quant à la tige, & aux fueilles qui sont fort entassees; toutefois elles sont plus courtes & plus graisses. Ceste Plante porte à la cime vne teste semblable à celle des Pavots, quant aux dentelures; & toute autre chose, & est pleine de graine, laquelle retire au Millet. Les gens du pais laissent pourrir ses testes, les ayans entassees par monceaux, puis les lauent pour separer la graine, laquelle ils font puis apres secher, pour la moudre & en faire du pain. On dit merueilles de ceste Plante, c'est que quand le Soleil se couche, les testes d'icelle se serrent, & se couurent de fueilles, s'ouvrans au leuer du Soleil, continuans ce train iusques à ce qu'elles soient entierement meures, & que la fleur qui est blanche tombe de soy-mesme. On dit dauantage, qu'au fleuve d'Euphrates, la tige & la fleur de ce Lotus se plonge entierement dans l'eau iusqu'à la minuit, si profond qu'il est mal-aisé de les treuuer, encor qu'on estende bien le bras: mais la minuit passée, elle commence à se retourner peu à peu, en sorte qu'au Soleil leuant la fleur sort de l'eau, & monte si haut qu'elle est fort esloignée d'icelle. Sa racine est de la grosseur d'une Pomme de Coing, couuerte d'une escorce noire, semblable à celle des Chastagnes: mais le dedans d'icelle est blanc, & bon à manger; toutefois estant cuite en eau, ou sous les braises, elle est meilleure que crue. Il semble que Pline parle vne autre fois de ce mesme Lotus cultiué, l'appellant *Lotometra*, s'il n'y a point de faute en ce mot. Car Cornarius estime qu'il faut lire *Loton Hemeron*, ou *Loton Hemeran*, c'est à dire Lotus cultiué. La *Lotometra*, dit-il, vient du Lotus cultiué. Les pasteurs d'Egypte pestriissent sa graine, qui est semblable au Millet, avec de l'eau ou du lait, & en font du pain; toutefois aucuns lisent ainsi en Pline: Le Lotus sauuage ressemble au cultiué, & croist en Egypte, de la graine duquel, &c. Dioscoride a aussi prins de Theophraste tout ce qu'il en dit. Il y a aussi, dit-il, vn Lotus en Egypte qui croist es terres couuertes d'eau par l'inondation du Nil, & fait la tige comme les Feues, & vne petite fleur blanche, semblable au Lis, de laquelle on dit qu'elle se ferre quand le Soleil couche, & s'ouure au Soleil leuant, & dit-on dauantage, que la teste de ceste Plante se plonge au soir dessous l'eau, & sort d'icelle au leuer du Soleil. Ceste teste est comme celle des Pavots, des plus grosses qu'on treuue, & est pleine de graine semblable au Millet, laquelle les Egyptiens font secher pour en faire du pain. Sa racine ressemble à vne Pomme de Coing, & est bonne à manger tant crue que cuite. Estant cuite elle retire à vn iaune d'œuf. Serapion appelle ce Lotus icy & tous les autres desquels Dioscoride fait mention, d'un mesme nom en son langage, sans y mettre de la distinction, *Handachoca*, de la graine duquel il dit qu'on fait de l'huile, dont on fait grand estime en Barbarie, pour appaiser la douleur des gouttes. Ainsi donc l'huile d'*Handachoca* ne se fait pas de la graine du Treffle commun, comme aucuns estiment; mais de la graine de toutes les especes de Lotus, & du Treffle Asphaltites seulement Galien ne dit autre chose touchant le Lotus, sinon que lon fait du pain de sa graine.*

De la Barbe de bouc,

CHAP. LXI.

Les noms.

Liu. 2. c. 137.
La forme.

ΠΑΓΟΠΩΓΩΝ, & *κόμην*, s'appelle en Latin *Barba Hirci*, & *Come*: en Italien *Barba di becco*: en François *Barbe de bouc*: en Allemand *Bocksbart*, & *Gambhbrot*. C'est vne herbe, dit Dioscoride, qui a la tige courte, les fueilles comme le Saffran, la racine longue & douce, à la cime de sa tige il y vient vne coupette grande, au bout de laquelle il pend vne graine noire, d'ou est venu son nom. Ceste herbe est bonne à manger.

Theo

De la Barbe de bouc, Chap. LXI. 943

Theophraste traitant des herbes qu'on mange : *Entre lesquelles est celle qu'on appelle Barbe de bouc, qui a la racine longue & douce, les feuilles comme le Saffran, excepté qu'elles sont plus longues, la tige courte, au dessus de laquelle il vient une grande coupette au sommet de laquelle il y a une longue barbe blancheâtre qui pend, dont elle a prins son nom.* Pline en fait aussi mention quand il nomme les herbes que lon mange communement. Il a aussi prins cecy de Theophraste: Il y a aussi, dit-il, le *Tragopogon*, que d'autres appellent *Come*, laquelle fait vne petite tige, les feuilles comme le Saffran, la racine longue, douce, à la cime de sa tige il y a vne coupette large & noire. Or la Plante qui est icy peinte a la tige ronde, droite, compartie par neuds, garnie de feuilles longues, estroites, assez semblables à celles des Aulx, la fleur jaune, qui ressemble à celle de la Dent de Lyon, sinon qu'elle est plus grande, & fort d'une coupette. Iceille s'ouure quand le temps est beau, & se referre quand le temps est couuert, & a la coupette comme celle du Chamæleon, dans laquelle apres que la fleur est tombee, il vient vne graine longue, veluë au bout, laquelle estant meure, la coupette s'ouure, & se change en vne pelotte bourruë, qui s'enuole puis apres en l'air. Sa racine est douce, longue comme le doigt. Matthiol met vne autre espèce de *Barbe de bouc* qu'il surnomme *purpuree*, pour raison de la couleur de ses fleurs. Elle a les feuilles semblables à la precedente; toutefois elles sont plus touffues vers la racine, plus vertes, plus larges, & plus fermes, la tige toute semblables, compartie par neuds,

Livre 7. de
l'hist. ch. 7.

Liu. 21. c. 15.
Liu. 27. c. 15.

La forme.
Dod. liu. 2.
ch. 17.
Matth. sur le
chap. 137. du
liu. 2.

*Barbe de bouc Tragopogon, de
Matthiol.*



*Autre Tragopogon, ou Barbe de bouc,
de Matthiol.*



auec des creux qui sont bien apparens comme aisselles, desquelles sortent des petites branches. Elle fait des fleurs purpurines à la cime des tiges, moindres que celles de l'autre, garnies tout à l'entour des pointes de leurs coupettes, à mode de rayons, quasi en façon d'estoile. Elle a la racine plus longue, plus grande, & plus dure, pleine de suc blanc comme lait, qui n'est pas doux comme celuy de l'autre; mais astringeant & vn peu amer. La premiere croist es prés humides des pais chauds, & aux froids aussi: on la seme aussi dans les Iardins. Elle fleurit en May & en Iuin. Elle est mediocrement chaude & humide. Le suc de ceste Plante ou l'eau distilee d'icelle consolide les playes fraisches, si lon trempe des linges fripez dedans, puis qu'on les applique dessus. La Saffica des Italiens retire à la *Barbe de bouc*. Aucuns l'appellent particulièrement *Gerontopogona*, c'est à dire, *Barbe de vieillard*, pour la distinguer d'auec la *Barbe de bouc*. Sa racine, ses feuilles, & sa tige sont semblables à celles de la *Barbe de bouc*; mais il y a difference quant à la feuille, non seulement quant à la couleur qui est d'un bleu obscur, au lieu que celle de la *Barbe de bouc* est jaune; mais aussi qu'elle est plus courte & plus retrousee, & venant à fecher ne fait pas la bourre si longue. Sa racine est douce, laquelle on mange souuent en salade en Hyuer, comme ayant bon goust. Or ceste herbe estant plantee dans les Iardins, en terre bien fumee & bien labourée, fait la racine longue, grosse comme le doigt, qui entre fort auant en terre, les feuilles comme celles du Saffran,

K K K K 4 vn

Gerontopogon, ou Saffifica des Italiens.

Barbe de bouc avec l'espice.



vn peu plus larges, nues, liffes, & vertes, avec vne coste qui va par le milieu tout du long, blanche, la tige droite, ronde, compartie par neuds, avec des coupettes grandes, & la fleur purpurine, garnie de plusieurs filets iaunes, & d'vne barbe pendante cheue, & longue, laquelle en fin s'enuole avec le vent. Sa graine est longue, veluë au bout: toute l'herbe iette vn suc blanc comme lait en la rompant. Il faut aussi mettre en ce mesme rang, l'herbe qui est icy peinte, laquelle nous auons nommee du nom que tous les Herboristes luy donnent, assauoir *Barbe de bouc avec l'espice*. Elle ressemble aux autres quant à la racine, aux fueilles, & à la tige qui est compartie

par neuds, sinon que sa tige est plus graisse, la racine plus menuë, la fueille plus estroite; mais la figure de la fleur qui est iaune est bien differente: car elle est entassée à mode d'espice, au lieu que celle des autres est iaune, s'espandant à mode de celle de l'Aunee.

Barbe de cheure.



Les noms.
Dodon. li. 1.
chap. 29.
Pena aux
Aduerf.

La forme.

De la Barbe de cheure, CHAP. LXII.



POURCE qu'on ignore encor le nom ancien de ceste herbe, les modernes Herboristes l'appellent à faute d'autre nom, *Barba caprina*, & *Regina prati*, à cause que ses petites branches sont garnies de beaucoup de fleurs entassées & agencees à mode de barbes longues, & comme les *Barbes des cheures*; en François, *Barbe de cheure*: en Allemand *Roynette*. Sa tige est anguleuse, creuse, & rougeastre, de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois dauantage: car elle arriue quelquefois à la hauteur d'vn homme. Ses fueilles retirent à celles du Chastagnier, ou du Coudrier, & sont dentelees, dures, aspres & froncies. A la cime de ses tiges il y a des fleurs blanches, ageancees à mode de grappe, longues, de bonne grace & odeur, pendantes à mode d'vne Barbe cheue, & puis apres des petits grains, ioints ensemble trois à trois, ou quatre à quatre, à mode d'vne petite vertue. Sa racine est longue, noire par dehors, & purpurine par dans.

De l'Hypecoon, Chap. LXIV. 945

dans, d'une odeur forte, & d'un goût astringent comme les Glands. Elle croist és prés humides, Le lieu.
és lieux ombrageux, & parmy les hayes. Elle est fort desiccative & astringente : aucuns estiment
que c'est le Melandron de Pline.

Pigamon,

CHAP. LXIII.



Es Apothicaires appellent ceste Plante
Pigamon. Dodon dit qu'elle est appellee
par aucuns *Rhubarbe bastard*, à cause de
sa rougeur. Luy mesme au traité des
medicamens purgatifs, l'appelle *Thali-*
trum grand. Elle a les fueilles fort de-
coupees, qui se separant en d'autres
fueilles plus petites, & ont deux denteleures au bout. Sa
tige est quarree, rougeastre, de la hauteur d'une coudee ou
d'une coudee & demie, avec des petites fleurs veluës,
entassees ensemble à mode d'une barbe chenuë : apres
il y vient des petites gousses quatre à quatre, ou cinq
à cinq, pleines d'une graine ronde. Sa racine est iaune, &
fort cheueluë, qui s'espand bien au large. Elle croist és
prés humides & arrousez. Ceste Plante est desiccative;
mais elle n'est pas si astringente que la Barbe de che-
ure. Aucuns doctes personnages ont laissé par escrit
que l'odeur du *Pigamon*, est fort propre à ceux qui sont
sujets au haut mal, & que si on leur met de ceste her-
be dans le nez, qu'y ayant demeuré quelque temps
elle les fait incontinent reuenir, quand ils sont surpris du
paroxisme.

Les noms.
Dod. li. 1. ch.
29.

La forme.

Le lieu.
Le tempe-
rament, &
les vertus.

Hypecoon,

CHAP. LXIV.



O v s auons mis ceste Plante apres le
Pigamon, non qu'elle croisse aux mes-
mes lieux ; mais à cause que ses fueil-
les retirent à celles du *Pigamon*. Do-
don dit, que ce pourroit bien estre
l'*Hypecoon* de Dioscoride & au traité
des Plantes laxatiues il l'appelle *Thali-*
trum petit. Cordus l'appelle *Thali-*
trum tenuifolium. Elle a une
mauuaise odeur & puante, & retire aucunement quant à
la tige & aux fueilles, à la Rue. Elle fait trois ou quatre
petites tiges, graisles, la hauteur d'une paume, garnies
de fueilles semblables à celles du *Pigamon* ; toutefois elles
sont plus petites. Ses fleurs qui sont à la cime des tiges ne
sont autre chose, qu'une bourre menuë entassee, & vis-
queuse, pendante à mode d'une petite barbe ; apres il y
vient des petites gousses dans lesquelles est la graine. Sa
racine est longue, espandant ses branches deçà & delà. Elle
croist és terres labourees. Galien dit que l'*Hypecoon* de Dio-
scoride est refrigeratif au troisieme degré, & qu'il est de
mesme naturel que les Pauots.

La forme.
Liu. 1. ch. 29.

Liure 8. des
simpl.
Le tempe-
rament, &
les vertus.
Dios. li. 4. ch.
63.

De

Les noms.
La forme.



Le lieu.
Le tempe-
rament &
les vertus.



Es modernes ont aussi donné le nom à ceste Plante, l'appellans *Ulmaria*, à cause que ses feuilles retirent à celles de l'Orme : Anguillara l'appelle *Potentilla grande*. Elle fait la racine grosse, noirastre, & fort cheueluë, la tige branchuë, rougeastre, plus haute d'une coudee. Les feuilles comme celles de l'Orme, vertes par dessus & blanches par dessous, qui sont sept à sept par chascue queuë, sentans comme le Cocombre, ou la Pimpinelle. D'un goust visqueux & astringeant. Sa fleur est blanche, entassée à mode de grappe de Raisin, apres laquelle il y vient beaucoup de graine menuë, entortillee à mode de petits vermissaux. Elle s'aime es prés & aux lieux humides, & arrousez. Il est bien aisé à voir par le goust de ceste Plante qu'elle est refrigeratiue & desiccatiue, & aussi repercutsiue par le moyen de son astriction. Ce n'est donc pas à tort, qu'on l'estime propre contre tous flux de sang, & flux de ventre, & pour guerir le flux blanc des femmes.

De la *Britanica*,

CHAP. LXVI.

Les noms.



DIOSCORIDE décrit en fort peu de paroles l'herbe qui est appellee en Grec *βραβανικη* & en Latin *Britanica*. Elle a les feuilles, dit-il, comme le Lapais sauvage; toutefois elles sont plus brunes & plus veluës, d'un goust astringeant. Sa racine est menuë & courte. Elle fait vne tige petite. Pline parlant de ceste mesme Plante, dit: Cesar Germanicus estant en Allemagne, & ayant fait auancer son armee au delà du Rhin, la fit vn iour camper apres

Liu. 4. ch. 1.
Liu. 25. ch. 3.

Vraye *Britanica*, de Dalechamp.



La forme.

Ch. 1. liu. 4.

de la marine, en vn lieu où il n'y auoit qu'une seule fontaine d'eau douce, de laquelle tous ceux qui en beuuoient, les dents leur tomboient dans deux iours, & auoient les genoux tous lasches & desnoiez. Les Medecins appelloient ces maladies la stomacace, & sceletirbe, ausquelles on treuua remede par le moyen d'une herbe nommee *Britanica*, laquelle est propre non seulement aux nerfs, & aux accidens de la bouche: mais aussi à la squinantie, & aux morsures des serpens. Elle a les feuilles longues & noires, & la racine noire. On tire le suc rât de l'herbe que de la racine. On appelle sa fleur *Vibo*, laquelle estant cueillie & mangée auant qu'on ait point encores ouy de tonnerre, rend les personnages hardis & sans crainte. Les Frisons (où nostre camp estoit posé,) monstrerent ceste herbe à nos gens: & m'esmerueille, d'où luy vient ce nom de *Britanica*, sinon que ceux de ce pais-là, comme estans voisins d'Angleterre, l'eussent voulu ainsi nommer. Car il est certain qu'elle n'a pas ce nom, pour dire qu'elle fust fort commune en Angleterre, ny qu'elle en eust esté apportee, veu qu'elle n'estoit pas encor reduite à l'obeissance des Romains. Au reste il y a peu d'Apothicares qui cognoissent la *Britanica*, aussi bien comme d'Herboristes: cōbien qu'aucuns estiment que c'est celle Plante qu'on appelle communement *Bistorta*; l'opinion desquels Matthiol refute bien aisément, d'autant que les feuilles de la *Bistorta* ne sont pas noires, ny veluës; mais plustost lisses, rousses par dessus, & comme perles par dessous, & que la racine de la *Britanica* est courte & menuë, au lieu que celle de la *Bistorta* est grosse, entortillee & raccourcie, à mode d'un serpent. Mais Dalechamp estime que la

la

De la Chastagne d'eau, Chap. LXVII. 947

la Plante qui est icy peinte est la *Britanica*, laquelle a la racine graisse, cheueluë, estendant ses chevelures deçà & delà, & noirastre, les tiges de la hauteur d'un pied, en grand nombre, & comparties par neuds, les fueilles longues, estroites, veluës, principalement du costé qui regarde contre terre, qui ne sont point dentelees, fort semblables à celles du Lapais sauuage, qui a accoustumé de croistre en lieu aquatique & bourbeux, sinon qu'elles sont plus noires, ce qui est bien aisé pour en sçauoir iuger: car ayans treuë la *Britanica*, on treuue quasi tousiours du Lapais sauuage aupres, & ainsi on peut comparer leurs fueilles ensemble. Sa fleur vient à la cime des tiges, & est iaune, semblable au Soucy, laquelle en fin s'enuole en papillottes. Elle croist és lieux humides & arrousez, pourueu que le terroir ne soit trop gras. Elle a vn goust aspre, & vn peu amer. Par le moyen de son aspreté, elle est astringeante, & arreste les fluxions, & comme estant vn peu amere, elle mondific les vlcères, & les cicatrize, principalement ceux qui sont en quelque partie humide du corps, comme aux glandes du col, & au gousier: car elle les desseche par le moyen de toutes les deux qualitez. Ce qui s'accorde bien avec les vertus que Dioscoride & Galien luy attribuent. Dioscoride dit qu'elle est astringeante, & sert particulièrement aux vlcères corrosifs de la bouche, & des glandes du gousier. Elle est aussi bonne là où il est besoin de reserrer. Galien dit que les fueilles de la *Britanica*, sont astringeantes, & propres pour consolider les playes, & ressemblent aux fueilles des Lapais sauuages, excepté qu'elles sont plus brunes & plus veluës. Leur suc aussi est astringeant. A raison de quoy aucuns le font cuire pour le garder, comme estant vn médicament fort souuerain pour les accidens de la bouche: car il guerit mesme les vlcères qui commencent à pourrir. Dalechamp a iugé que c'estoit icy la vraye *Britanica*, tant pource que ceste Plante a les mesmes marques & vertus, comme aussi pource qu'il en a treuë le pourtrait en vn vieux fragment de Dioscoride escrit à la main en parchemin, combien que la peinture fust grossiere, qui auoit la fleur iaune, & les fueilles de mesme comme la nostre Dodon tient que sa *Cochlearia* est la *Britannica*, & dit qu'elle est singuliere aux vlcères pourris & sales de la bouche, que Pline appelle *Stomac*, Marcellus les appelle *Oscedimem*, & les Holandois & Frisons, *Souuerbuyck*.

Le lieu.
Le tempe-
rament &
les vertus.

Liu. 4. ch. 2.
Liure 6. des
simp.

Du *Tribulus aquatique*, ou Chastagne d'eau,

CHAP. LXVII.



Le *ῥιβουλος ἁquatikus* des Grecs s'appelle en Latin *Tribulus aquaticus*, ou *aquatilis*, & *Tribulus lacustris*: les Apothicaires l'appellent *Tribulus marinus*: en François *Chardon aquatique*, *Macres*, & *Chastagne d'eau*, ou *Treffle d'eau*: en Espagnol *Abroyos*, & *Abrolhos*: en Allemand *Vuassernusz*: Il ya, dit Dioscoride, vne sorte de *Tribulus* qui vient en l'eau, lequel croissant dans les riuieres, ses fueilles sortent hors de l'eau, mais ses aiguillons sont cachez. Il a les fueilles larges, attachees à vne grande queuë, & la tige plus grosse à la cime qu'au bas. Il fait aussi certaine chevelure à mode d'espice. Sa graine est dure, retirant à celle de l'autre *Tribulus*. Pline dit que le *Tribulus* ne croist sinon par les marais, car il seroit mal propre & fascheux s'il venoit ailleurs. Ceux qui habitent le long du Nil, & du fleuve Strimon, en mangent ordinairement. Ceste Plante se recourbe contre le fonds de l'eau, & fait les fueilles comme l'Orme, attachees à vne longue queuë. Or tous les Herboristes la descriuent ainsi: assauoir qu'elle a la tige longue, graisse par le bas, avec quelques menuës chevelures, en certains endroits, spcialement pres de terre, par le moyen desquelles elle tient au fonds; mais au dessus elle est grosse & fueillue. Ses fueilles sont attachees à des queuës longues & grosses, & sont larges, semblables à celles des Peupliers ou de l'Orme, à demy rondes, grosses, tachetees par le dessus, nerueuses & dentelees; entre lesquelles il sort des petites fleurs, puis vn fruit noirastre, fait à triangle, de la grosseur d'une Chastagne, garny de trois ou quatre pointes, dont la Plante a prins son nom, & couuert d'une esorce membraneuse, avec vn noyau blanc au dedans, qui a le goust d'une Chastaigne. Et de fait le commun peuple en mange voloptiers tandis qu'il est frais, & l'appelle on *Chastagne d'eau*; mesme on le fait secher, pour le moudre & en faire du pain. Aucuns le font cuire sous la cendre chaude, & en mangent au dessert de table. Aucuns estiment qu'il faut lire en Pline suyuant les vieux exemplaires: Le *Tribulus* ne croist sinon

Les noms.

Liu. 21. c. 16.

La forme.

Chastagne d'eau.



és

és lieux marefcageux, & est dangereux en quelques lieux: neantmoins on le mange le long du Nil. En outre il est à ſçauoir que Dioſcoride dit que ceſte Plante a la feuille large, & non comme celle de l'Orme, dont il faut que Pline ait leu *πτελίαις* au lieu de *πλατίαις*. Elle croiſt dans les foſſez, & eaux qui coulent doucement, & dans les lacs bourbeux, quelquefois dans les eaux dormantes, & auſſi dans les fontaines claires, & en pluſieurs fleuues d'Italie, & meſmes dans la mer. Elle eſt refrigeratiue & aſtringente,

*Le lieu.
Le tempe-
rément &
les vertus.*

De l'Hepatique,

CHAP. LXVIII.

Les noms.

*Liu. 4. ch. 48.
La forme.*

Liu. 26. ch. 4.



N appelle maintenant *Hepatica*, & *Lichen* en Latin, la Plante que les Grecs appellent *λεγχην* & *βρύον*: les Arabes *Azez* *Alſachel*: en François *Hepatique*: en Allemand *Brunnenlechekraut*. Elle eſt appellee *Lichen* pource qu'elle guerit les dertres, qui ſont appellees en Grec *Lichena*, en l'appliquant deſſus: & *Bryon*, pource qu'elle ſ'attache aux pierres comme la Mouſſe. Dioſcoride la deſcrit ainſi en peu de paroles: *L'Hepatique* qui croiſt volontiers ſur les pierres, qu'aucuns appellent auſſi *Bryon*, ſ'attache aux pierres qui ſont ſouuent arrouſſees, comme la Mouſſe. Pline a mis deux eſpeces d'*Hepatique*; toutefois nous ne traiterons icy que de celle de Dioſcoride. En outre, dit-il, il y a vne autre eſpece d'*Hepatique*, qui ne croiſt ſinon ſur les pierres, auxquelles elle ſ'attache comme la Mouſſe, de laquelle on vſe auſſi l'appliquant en liniment. Or noſtre *Hepatique*, croiſt deſſus la terre, ou bien le long des murailles qui ſont ſouuent arrouſſees d'eau. Ses feuilles ſe couchent l'une ſur l'autre, & ſont vertes par deſſus, & noires par deſſous, vn peu graſſes, eſtroites vers la racine, puis apres elles vont en eſlargiſſant, & ont trois ou quatre decoupeures, entre leſquelles il ſort de la racine, des petites queuës, ou tiges menues à la cime deſquelles il y a ſept ou huit boutons à mode d'eſtoile. Ses racines ſont autant de cheuelures qui

Hepatique, de Matthiol.

Hepatique II. & III. de Lobel.



ſont deſſous les feuilles, par le moyen deſquelles elle tient à la terre, ou aux pierres, & en tire ſa nourriture. Elle croiſt és lieux arrouſſez & ombrageux, ſ'attachant aux pierres nues, comme la Mouſſe. Elle produit ſes petites eſtoiles en Iuin & en Iuillet. Nous auons icy adiouſté le pourtrait de deux autres *Hepatiques* moindres, qui eſt prins de Lobel. Au reſte *L'Hepatique*, ainſi que dit Dioſcoride, appliquee en liniment arreſte tous flux de ſang, empeſche les inflammations de ſ'auancer, guerit les dertres. *Appliquee en liniment avec du miel elle eſt bonne à la iauniſſe, & guerit les deſfluxions qui tombent ſur la bouche & la langue: car il faut ainſi traduire les mots Grecs qui ſont tels, ωφελει η η τας ικτερικας μετ' μελιτ' & δαχειομυρον: σωματ' η η της γλωττις ρολματισμους & δαιτυτα.* Aufquels Cornarius dit qu'il y a de l'erreur, pource qu'il ſemble que Pline ait voulu traduire les mots de Dioſco

*Le lieu.
Le temps.
Le tempe-
rément &
les vertus.
Liu. 4. ch. 49.*

Dioſco

De la Scrophulaire grande, Ch. LXX. 949

Dioscoride ; & toutefois il dit ainsi : Elle estanche le sang des playes , si on met son suc dedans, & appaise les inflammations estant appliquee en liniment. Elle guerit aussi la jaunisse estant reduite en liniment avec du miel , si on en frotte la bouche & la langue : tellement qu'il semble qu'il ait leu en Dioscoride , *ωφελει ε τας ιαυρισμους με μελιτι* , *εσχεριον τας σωματι* , *ε της γλωττις* : c'est à dire : Elle sert à la jaunisse si on en frotte la langue, & la bouche avec du miel : tellement que le mot *ρδμασμοις*, est superflu, comme aussi le mot *αραιαται*, qui y a esté repeté de la ligne precedente. Or Galien en parle vn peu dinerlement. L'Hepatique, dit-il, qui croist sur les pierres, est comme vne espee de Mouffe ; toutefois on la peut bien tenir pour vne Plante. Et semble qu'elle ait esté appelée *Lichen*, pource qu'elle guerit les detres appellees *Lichen*. Elle est deterfiue & mediocrement refrigeratiue, & s'est acquis, & a tiré de la pierre la faculté deterfiue & desiccatiue : mais la refrigeratiue vient de l'eau. Elle croist és lieux humides & sur les pierres qui sentent mal. Veu donc qu'elle est composee de telles substances, il ne se faut pas esbahir si elle empesche les inflammations : mais quant à ce que Dioscoride dit qu'elle estanche le flux de sang, ie n'en scay rien que dire.

Liure 7. des simpl.

Grace de Dieu,

CHAP. LXIX.



N ne scaie pas encor comment c'est que l'Herbe que les modernes appellent *Gratiola*, estoit nommee anciennement. On l'appelle aussi à present *Gratia Dei* : en François *Grace de Dieu* : en Italien *Stanca cauallo*, pource que les cheuaux se lassent merueilleusement en la mangeant : Anguillara la prend pour le *Papauer spumum* de Dioscoride. C'est vne petite herbe qui n'a pas plus d'une paume de hauteur, ayant la tige quadrangulaire, les fueilles comme l'Hyssope, plus larges & plus longues. Sa fleur est de couleur de pourpre blancheâtre, sortant entre & parmi les fueilles qui enuironnent la tige. Sa racine se va espendant à fleur de terre. Toute la Plante est amere & de fort mauuais goust, vn peu astringeante. Estât prise en breuuage tant fraische comme seche, elle purge fort par le haut & par le bas la bile, & le phlegme. Broyee & appliquee sur les playes elle les guerit en vn instant. Elle croist és lieux humides, principalement és prés marécageux.

Dodon li. 3. ch. 42. Matth. sur le ch. 16. du l. 3. Les noms.

La forme.

Le temperament & les vertus.

Le lieu.

Scrophulaire grande,

CHAP. LXX.



EST E Plante pour auoir la racine faite à mode de glandes, & pour sa propriété aussi est appelée *Scrophularia maior*, *Millemorbia*, *Castrangula*, *Ferraria*, *Ficaria* : en François *Grande Scrophulaire* : en Allemand *Branuurtz*, *Fuchse*, *Cordus*, & Dodon l'appellent *Galiophis*. Elle fait vne tige quarree, noirastre & creuse, les fueilles languettes, larges, dentelées à l'entour, semblables à celles de la Betoine. A la cime de ses tiges, il vient de petites fleurs purpures & creuses, & puis apres vne graine menué en certains petits boutons. Sa racine ne est grande, blanche, massiue, & toute pleine de durillons ou glandes. Elle croist sur le bord des fosses, és lieux aquatiques & marécageux, & quelquefois parmi les bois, & taillis humides, és lieux ombrageux, & montueux. Elle est singuliere pour les vlcères des glandes, pour les vlcères cauerneux, chancreux, & corrosifs. Et en outre à toutes les enflures prouenant des humeurs froides ; & aux duretez inueterées & soithreuses, où il y a danger qu'il n'y vienne vn chancre. Elle guerit les escrouelles & les hemorroides. On tire sa racine en Automne, & l'ayant bien nettooyee, on la broye avec du beurre frais, & la met-on dans vn pot de terre bien couuert en lieu bien humide, où lon la laisse par l'espace de quinze iours. Apres on fait fondre ce beurre

Les noms.

La forme.

Le temperament & les vertus. Pena aux Aduerf.

Tome premier.

L L L L à petit

Scrophularia grande.

Les noms.

Liure 6. des
simp.Liur. 4. ch. 28.
Le lieu.
La forme.

à petit feu, & apres l'auoir passé on le garde pour seruir d'onguent aux maladies que dessus. Aucuns estiment que c'est ceste Herbe que Pline appelle *Herba Chrysippæa*, laquelle guerit les escrouelles estant appliquee avec des Figues. Quant à la *Scrophulaire petite* nous en auons desia amplement traitté cy deuant au chap. 331.

De l'*Erinus*, CHAP. LXXI.

E *Erinus* des Grecs, s'appelle aussi en Latin *Erinus*, & par Pline *Erineos*. Ceste Herbe est ainsi appellee, pource qu'elle est pleine d'un suc blanc comme lait. Car *Erinus*, ou *Erineos* en Grec, est ce qu'on appelle en Latin *Caprificus*, assauoir vne Figue qui n'est pas meure, lors qu'elle est pleine de lait, au commencement ou à la fin du Printemps. Et de fait Pline suiuant la propriété de son langage, apres auoir traitté des Figues vertes, adiouste ce que nous dirons tantost touchant ceste Herbe. Aucuns l'appellent *Ocimum aquaticum*, *Basilic d'eau*. Galien ne l'appelle pas *Erinus*, mais *Echinus*: car il en traite en telle sorte qu'on voit bien qu'il parle de l'*Erinus* de Dioscoride, & non d'une autre Plante. Or Dioscoride dit que l'*Erinus*, ou *Basilic d'eau*, croist dans les fontaines & riuieres, & a les fueilles comme le Basilic, sinon qu'elles sont moindres, & decoupees au bout. Et produit cinq ou six ictons de la hauteur d'une paume: la fleur blanche, & vne graine noire, & d'un goust aspre. Ses fueilles & ses tiges sont pleines d'un suc blanc comme lait.

Ces derniers mots sont mis autrement aux communs exemplaires *ὅπερ ἡ μισὸς ἐστὶ ὁ καυλὸς, καὶ τὰ κίτλια*: c'est à dire, la tige & les fueilles sont pleines de suc: toutefois l'etimologie du nom de ceste Herbe que nous auons dite au commencement montre qu'il faut lire suiuant la premiere leçon.

Et mesme Pline le montre bien aussi, lequel a prins ce qu'il en dit partie de Diocles, partie de Nicander, & partie de Dioscoride. Il faut, dit-il, que ie traite icy de l'Herbe que les Grecs appellent *Erinos*, puis que, comme i'ay dit, les figuiers sauuages s'appellent aussi du mesme nom. Ceste Herbe est de la hauteur d'une paume, & iette quasi ordinairement cinq tiges. Elle retire au Basilic. Sa fleur est blanche, sa graine petite & noire, laquelle estant broyee en miel Attique, guerit les chaudes defluxions des yeux. Elle rend beaucoup de lait qui est doux (Dioscoride n'a pas mis ces derniers mots) Ceste herbe appliquee avec vn bien peu de Nitre est singuliere aux douleurs des oreilles. Ses fueilles seruent de contre-poison. C'est ainsi qu'on lit aux communs exemplaires de Pline; mais aux vieux exemplaires il y a autrement. Et de fait ils s'accordent mieux avec ce que Dioscoride en dit. Broyee avec miel Attique, elle guerit les chaudes defluxions des yeux, pour ce fait il en faut incorporer deux drachmes, en quatre cyathes de miel Attique. Quand on amasse ceste herbe par poignes, elle rend beaucoup de lait qui est doux. Elle est singuliere à la douleur des oreilles. Ses fueilles sont aussi bonnes à ceux qui ont beu quelque poison, en quelque maniere que ce soit. Matthiol a mis le pourtrait que voicy icy dessous pour celuy de l'*Erinus*: mais Dalechamp met le pourtrait d'une autre Plante pour l'*Erinus*, laquelle il dit auoir cueillie aupres de Lyon, en vn ruisseau qui passe sous les dernieres arcades du pont du Rosne du costé de la Guillotiere, laquelle a la racine fort cheuelue, & fait plusieurs tiges de la hauteur d'une paume, anguleuses & branchues, lesquelles rendent du lait en les rompant, d'un goust fort aspre, & couuertes d'une bourre blanche pres de la cime. Ses fueilles ressemblent à celles du Basilic, toutefois elles sont moindres que celles du Basilic de la premiere espece, que Serapion appelle *Citratum*, & ne sont point decoupees, ny dentelees à l'entour. Aupres de la cime des tiges, comme il y a aux exemplaires Grecs: car en voicy les propres mots: *ἐκ τῶν ἀνωθεν μισθῶν ἐπιχρισθῆναι*, comme dit Dioscoride, elles sont comme fendues, longues & estroites, quasi comme celles du Pin sauuage. Dioscoride en vn autre endroit, parlant de ceste mesme Plante, dit presques les mesmes choses, & luy attribue les mesmes vertus, & le mesme temperament que nous auons dit cy dessus, disant que la graine du Basilic sauuage incorporée au poids de deux dragmes, avec quatre cyathes de miel Attique, & appliquee en liniment, guerit les defluxions qui tombent sur les yeux. Son suc distillé dans les oreilles avec du Soulfre & du Nitre, guerit la douleur d'icelles. Galien dit que la graine du Basilic sauuage est

ch. 27. li. 4. de
la 4. edition
de Diosc.Le tempe-
rament &
les vertus.

Erinus, ou Basilic d'eau, de Matthiol.

Erinus, de Dalechamp.



est aspre, & par ainsi elle est repercussive & desiccative, & qu'il en faut user aux defluxions des yeux, & des oreilles.

De la Pimpinelle,

CHAP. LXXII.

PLUSIEURS estiment que les auteurs anciens n'ont point fait mention des Plantes qu'on appelle à present *Pimpinella* & *Bipinella*, à cause qu'elles ont leurs feuilles disposées deux à deux à mode d'aïlles ou de plumes. On les appelle aussi *Bipenula*, & *Pampinella*. On en a remar-

Les nous.

Pimpinelle grande, de Matthiol.

Pimpinelle petite, de Matthiol.



Tome premier.

— L L L L 2 qué

Les especes. que deux especes. La grande qui s'appelle aussi *Sanguisorba maior*, ou *Siluestris*: en François *Pimpinelle sauvage*, & la petite qui est aussi appelée *Sanguisorba minor*, *Solbastella*, & *Hortensis*. en François *Pimpinelle cultivee*. D'autres estiment au contraire que celle des *iardins* estât cultivee deuiet plus grande.

La forme. Quant à la *Pimpinelle sauvage* elle a les tiges longues, rondes, & deux ou trois pieds de hauteur, garnies de feuilles languettes, dentelées, attachees aux queuës l'une vis à vis de l'autre, & estendues à mode d'ailes. À la cime des tiges il vient des petites testes rondes, desquelles il fort des petites fleurs rouges-brunes, puis vne graine faite à triangle. Sa

Le lieu. *Pimpinelle, ou Sanguisorbe grande de Fuchse.*



*Le temps
de
la
vertue.*

racine est grosse & longue; elle croist volontiers es montagnes & lieux garnis d'herbe, comme aussi aux prés, & pastuiers. La *petite Pimpinelle*, ou soit celle de *iardin*, est du tout semblable à la precedente, excepté qu'elle est en tout & par tout plus petite, & de meilleur goust & odeur. Ses tiges sont tendres & molles, de la hauteur d'un pied, ou vn peu plus, rougeâtres, & couuertes d'un coton mollet. Ses feuilles sont comme celles de la precedente, mais beaucoup moindres, quasi comme perles par dessous, & vertes par dessus. Ses fleurs ne sont pas brunes, mais purpurees, avec des filets jaunes au milieu: sa racine est aussi semblable à l'autre, excepté qu'elle est plus petite. Elle croist dans les iardins. La *Pimpinelle* desseche au troisieme degré, & est froide au second, & astringente. Sa decoction guerit la dysenterie, & le flux des femmes, comme aussi tous autres flux de sang, & du vêtre, & reprime les vomissemens bilieux. L'herbe aussi, & la graine reduites en poudre, & prinsees avec d'eau ferree font les mesmes effects. Ceste herbe guerit les playes & vlcères, & de fait on en met dans les onguës que lon prepare pour les playes de la teste, & pour les chancres. Aucuns en font grand estat contre les fleurs pestilentiellees & contagieuses, disans que son suc est fort propre pour les guerir. Si on la met tréper dans le vin elle luy donne bon goust, par le moyen de son goust & odeur aromatique & vineuse, sentant comme le Melô, aussi en vse on fort en salade. Elle est fort propre aux parties interieures, comme au foye & au cœur, & spécialement pour resiouir les esprits. Chacun sçait assez que lon trouue certains grains à la racine de la *Pimpinelle*, qui sont fort singuliers pour teindre les draps de foye en rouge.

Bellan des Arabes, & peut estre la Sanguisorba espineuse, selon Rauuolf, CH. LXXIII.



IL y a vne Plante qui vient au bas du mont Liban, laquelle iette plusieurs surgeons de la longueur d'une coudée, avec des feuilles tédres, languettes, arrégées par ordre à leurs queuës vis à vis l'une de l'autre, aucunement vertes par dessus, & cendrées par dessous, semblables à celles de nostre *Pimpinelle*, à laquelle il semble que ceste Plante retire fort, tant en la figure comme en vertu, entant qu'elle est astringente & desiccative. À la cime des branchettes il y a des petites espines, dont les vnes tirent contre bas, les autres à costé, mais la plus part va contremont, des plus hautes desquelles il fort des fleurs au Printemps, vertes-blaffardes, & estoilees; apres il y vient des boutons blancheâtres, gros comme vn grain de Poiure, aucunement tachetez de rouge, & entassez en grappes, comme ceux des groiselles rouges, ausquelles ils retirent. Ceux du pays appellent ceste Plante *Bellan*; aucuns estiment que c'est l'*Hippophaës* de Dioscoride: mais d'autant qu'elle a plusieurs choses qui ne s'accordent pas avec la description de l'*Hippophaës*; il semble qu'il vaudra mieux de la mettre pour vne espece de *Pimpinelle*, ou soit *Sanguisorba*.

Galien,

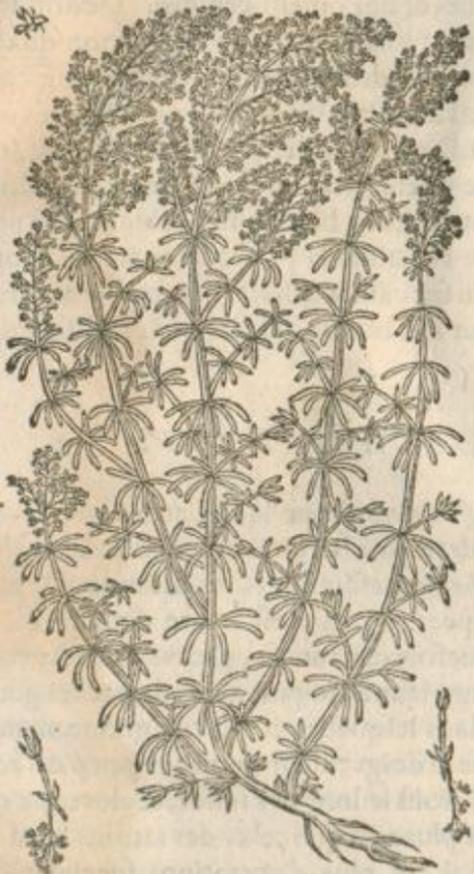
Les Grecs appellent ceste Herbe γάλιον, & les Latins *Galium*; les François *Petit Muguet*; les Allemans *Vualsttrao*. Dioscoride dit qu'elle est appellee γάλιον από τῆς γάλα πιγνύει αντί πτύας ἀπο, c'est à dire, *pource qu'elle sert de presure pour faire cailler le lait*. Elle ressemble, dit-il, quant aux branches & aux fueilles au Gratteron, sa branche est droite, avec beaucoup de fleurs jaunes à la cime, menuës, entassées, & odorantes. Elle croist és lieux

Les noms.

La forme.

Petite Muguetianne, de Matthiol.

Mollugo, ou Gallion blanc, selon aucuns.



Mollugo plus commune, des Simplicistes.

Autre Mollugo de montagne, de Dodon.



Le lieu.

marefcageux. Tout ce que dessus conuient fort bien à nostre *Petit Muguet* : car il fait des petites tiges, menuës, rondes, liffes, garnies de fueilles estroites, disposées en forme d'estoile. En somme il ressemble au petit Gratteron, toutefois il est moindre & plus tendrelet, & n'est nullement aspre, mais lisse par tout, & de bonne odeur. Ses fleurs sont entassées à la cime à mode de grappe de raisin. Sa racine est tendre & cheueluë. Il s'en trouue vne autre espeece qui a les fleurs blanches, à raison de quoy on l'appelle *Gallium album*, *Petit Muguet blanc*, & d'autres l'appellent *Mollugo plus commune* des Herboristes. Elle fait plusieurs tiges anguleuses, comparties par neuds, & menuës, de la hauteur d'vne coudee, ou d'vne coudee & demie, qui traident par terre, & sont garnies de fueilles liffes, & de fleurs blanches, quand ce vient au mois de May, en grand nombre, plus petites que celles du Gratteron. Sa racine est aussi plus dure, cheueluë, & de couleur cendree. Dodon met vne autre *Mollugo de montagne*, qui ressemble en tout & par tout à ce *Petit Muguet blanc*, sinon qu'elle porte plus grand nombre de fleurs belles & petites, sur vne tige droite, de la hauteur d'vne coudee ou de deux; & ses fueilles sont plus molles. Sa racine est noirastre. Ces Plantes croissent es costaux qui ne sont pas cultiuez es lieux aspres & montueux. Dioscoride dit que la fleur du *Petit Muguet* est bonne pour appliquer sur les brusleures du feu, & qu'elle estanche le flux de sang. On le mesle parmi le cerot rosat, apres l'auoir tenu au Soleil tant qu'il s'en blanchisse, & alors il est propre pour renforcer ceux qui sont las & recreus. Sa racine eschauffe la personne au ieu d'amour. Galien dit qu'on a appellé le *Petit Muguet Galion*, pource qu'il fait caillor le lait. Il ressemble au Gratteron, & est desiccatif, & vn peu acré; il semble que sa fleur soit bonne contre le flux de sang, & pour guerir les brusleures. Elle sent bon, & est iaune.

Li. 9. ch. 91.
*Le tempe-
rément &
les vertus.*

Liure 6. des
simp.

Raiffort d'eau,

CHAP. LXXV.

Les noms.
Dodon c. 36.
li 5.

La forme.

Le lieu.
*Le tempe-
rément &
les vertus.*



Li. 5. ch. 22.
ch. 176.

La forme.

*Le tempe-
rément &
les vertus.*



Le *Raiffort d'eau* s'appelle en Latin *Raphanus*, ou *Radicula palustris*. Il a les fueilles cōme le *Raiffort de iardin*; toutefois elles sont moindres & plus decoupees. Sa tige est haute d'vn pied, & quelquefois dauantage, garnie de beaucoup de fleurs iaunes, & puis apres de petites gouffes, dans lesquelles il y a vne graine menuë.

Sa racine est grosse comme le doigt, d'vn gouft vn peu plus acré que le *Raiffort de iardin*. Il croist le long des fossez, & des eaux qui coulent doucement. Il est plus acré que celuy des iardins, & a les mesmes vertus: toutefois il fait plus d'operation, spcialement pour prouoquer l'vrine.

Du Mourron d'eau,

CHAP. LXXVI.



Les modernes Herboristes appellent ceste Plante *Anagallis aquatica*: en François *Mourron d'eau*, pource qu'elle retire au *Mourron* quāt aux fueilles & aux proprietés, & mesme qu'elle croist aux mesmes lieux, ou bien *Berabunga*, qui vient du nom Allemād *Bachpunghe*. Dodon l'appelle mal *Cepaea*, & Fuchse *Sium*. Aucuns tiennent que c'est le *Samolium* de Plin, qui croist es lieux aquatiques, & est, comme il dit, vne herbe fort celebree par les Druides. Tragus l'appelle *Sium non odoratum*. Ceste herbe fait des petites branches, tendres, charnues, rondes, les fueilles vn peu dentelees

à l'entour, poulpues, & noirastres. A la cime des tiges & de ses branchettes, elle produit plusieurs fleurs bleuës, semblables à celles du *Mourron*. Sa racine est blanche, & fort cheueluë. Toute la plante est d'vn gouft plus acré que le *Nasitort*, & d'assez bonne odeur, comme dit Pena. Ainsi donc elle est chaude, & fort singuliere contre la grauelle, & difficulté d'vrine. On a trouué par experience que ceste herbe estant broyee & appliquee sur le poignet des mains guerit l'inflammation des yeux, & arreste merueilleusement bien les defluxions chaudes d'iceux. Elle s'aime es lieux humides, comme sur le bord des fossez & estangs. Quelquefois on en trouue dans les ruisseaux. Elle est fort singuliere pour vne maladie qui est bien commune en Allemagne, qu'on appelle *Scorbutum*, la prenant comme le *Cresson d'eau*. Tragus dit, qu'estant rostie avec du vinaigre & du beurre, & appliquee chaude, en la renouuelant souuent, elle sert contre toutes sortes de tumeurs, & mesmes au feu S. Antoine. Et que les mareschaux en vsent fort pour guerir les enflures & la rongne des cheuaux, & autres telles maladies, qu'estant mangée en salade elle rompt la pierre, prouoque l'vrine & les mois, & fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. Lobel a mis le pourtrait d'vne

Mourron d'eau, de Dodon.

Autre Mourron d'eau, de Lobel.



Sagittarius

d'une autre *Anagallis*, ou *Mourron d'eau*, qui est peut estre le second Sion, ou Berle non odorante de Tragus, ayant la feuille comme le Pouliot Royal. Ceste sorte s'aime mieux és lieux humides, és fontaines & ruisseaux, mais est plus rare. Ses feuilles retirent à celles de la Valeriane plus petite, & sont de mesme couleur. Sa tige est de la hauteur d'une paume, fourchue à la cime, sortant d'une petite racine cheveluë. Ses fleurs sont petites & blanches, semblables à celles du *Mourron*, comme aussi les bourfes où est la graine; toutefois beaucoup plus petites, & de couleur brune quand elles sont meures. On en trouue le long d'un ruisseau qui passe par un petit village nommé Austruët, à deux lieux pres d'Anuers. Voila ce qu'en dit Lobel.

Des Escuelles d'eau,

CHAP. LXXVII.

P O U R C E que ceste herbe retire aux *vrayes Escuelles* qu'on appelle en Latin *Cotyledon*, ou *Vmbilicus Veneris*, & pource qu'elle croist en l'eau, les Herboristes l'ont appellee *Cotyledon aquatica*: en François *Escuelles d'eau*. Les Apothicaires l'appellent *Vmbilicus Veneris*, & *Scatum cali*: combien que ce ne soit pas l'*Vmbilicus Veneris* *vray*, & qu'il n'en faille pas user à faute du *vray*. Elle fait plusieurs chevelures, & des petites tiges tendres, qui rampent & traident par terre, les feuilles sont rondes, quelque peu decoupees à l'entour,

Les noms.
Dodon li. 1.
ch. 25.
Pier. Pen. aux
Adu.

Escuelles d'eau.



d'une decoupeure obtuse, avec une estoille au milieu qui est un peu plat, à l'endroit où les queuës sont attachees, & retirent à celles des *vrayes Escuelles*, excepté qu'elles sont moindres, plus tendres, & plus noirastres, ses fleurs sont petites & blanches, & pendent dessous les feuilles. Elle fleurit en Juillet. Son goust acre qui pique la langue, montre qu'elle est chaude. Parquoy aucuns Apothicaires faillent grandement, lesquels au lieu du *vray Vmbilicus*, & à faute d'iceluy, mettent de ceste herbe dans l'onguent *populeum*. Aucuns estiment que ceste Plante est la *Callitriche* de Pline. On se sert aussi, dit-il, de la *Callitriche* pour faire esterner. Ses feuilles retirent à une Lentille. Ses tiges sont come de Iôcs bien menus, sa racine est fort petite. Elle croist és lieux ombrageux & humides, & a un goust bruslant. D'autres prennent plustost pour la *Callitriche* l'herbe de la-

Liu 25. c. 21.

Le lieu.

quelle nous auons traité cy deuant au chap. 17. Elle est fort frequente és pays Septentrionaux,

LLLL 4 aux

aux lieux aquatiques, & aux prés qui sont en des vallées basses, & dans les fosses là où l'eau a croupi tout l'Hyver. Elle a vn goust acré.

De la Berle,

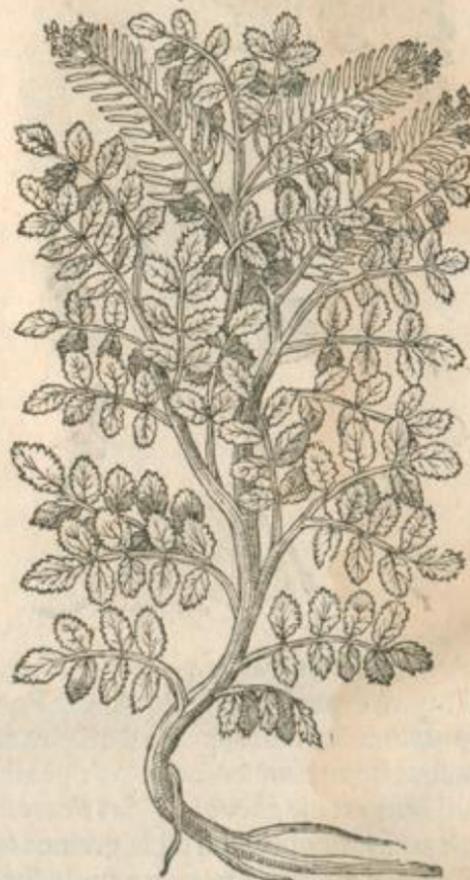
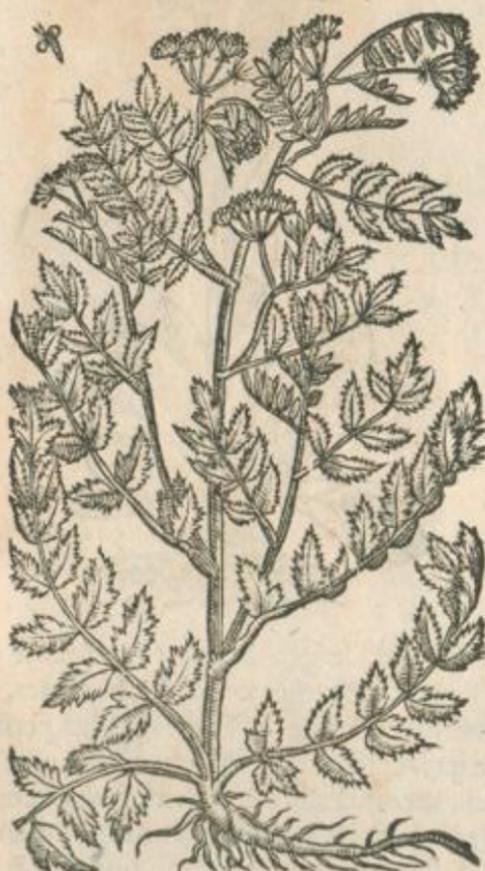
CHAP. LXXVIII.

Les noms.

EST PLANTE est appellee en Grec *σίον*: en Latin *Sium* & *Lauer*: en François *Berle*: en Arabe *Rorcathalmi*, & *Inhambauella*, ou *Hamebauella*: en Italien *Gergolestro*: en Espagnol *Rabacas*: en

Uray Sium, de Matthiol.

Sium commun, de Matthiol.



Sium grand de Crateuas, de Dodon.

Liu. I. c. 120.
La forme.



Allemand *Vussereppfich*, c'est à dire, *Persil de marais*. Elle a esté appellee *Sium* à πὸ τῆ σίον, c'est à dire, de *branler*, pource qu'elle est continuellement agitée par l'eau courante, dont aussi est venu le mot Latin *Lauer*: sinon qu'on aimast mieux dire qu'elle est ainsi appellee, pource qu'elle prouoque l'vrine, & esbranle la pierre; & la fait sortir. Dioscoride dit que la *Berle* croist dans les eaux, & est vne Plante grasse, droite, ayant les feuilles larges semblables à celles de la *Liuesche*, toutefois elles sont moindres & odorantes: mais le *Sium de Crateuas*, comme dit le mesme Dioscoride, est vne petite Plante branchue, ayant plusieurs feuilles rondes, plus grandes que celles de la *Menthe*, noires, & approchantes de celles de la *Roquette*. Matthiol tient pour le *vray Sium* ou *Berle* la Plante qui est icy peinte, pource qu'elle n'a pas vne marque qui ne s'accorde avec le *Sium* de Dioscoride. Elle croist, dit Lobel, és petits ruisseaux parmi le *Cresson*, & a les feuilles semblables à celles du *Cresson Alenois*, ou bien du *Cresson d'eau*. Elle a des petites tiges de la hauteur d'un pied, & quelquefois d'une coudee, les fleurs blanches, & des petits cornets comme le *Sium de Crateuas*, acres au goust. Ceste Plante est fort frequente à l'entour de Turin en Piedmont, dans les ruisseaux qui coulent des montagnes & costaux. Il appert par la description du *Sium* de Dioscoride, que c'est la Plante appellee en François *Berle*, & par les Herboristes *Pastinaca aquatica*, à cause de l'odeur & figure de ses feuilles: & de fait quasi tous les auteurs suivent ceste opinion. Ce neant

neant

neantmoins Fuchse en a mis le pourtrait sous le nom de Eleoselinum ou Ache. Dodon en son Histoire des Plantes met pour le *Sium* de Crateuas la Plante qui est icy peinte; mais il se trompe: car ce n'est pas le *Sium* de Crateuas, ains plustost celuy de Dioscoride. Ce qu'il a bien recogneu au traitté des Plantes aquatiques, où il en a mis le pourtrait & la description bien plus exacte, disant: Le *Sium* fait des tiges longues de trois coudées & dauantage, grosses, cannelées, & creuses, lesquelles s'appetissans au bout se fourchent en plusieurs branches. Ses fueilles sont longues, composées de plusieurs autres, chacune desquelles est grasse, lisse, & dentelee à l'entour à mode d'une scie, moindre que celles de l'Hipposelinum. Ses fleurs sont blanches, & viennent par ombelles. Ses racines sont menuës, noires, & cheueluës, & ne viennent pas seulement au pied de la Plante: mais aussi par les neuds des tiges, qui sont dedans l'eau, ou qui touchent terre. Toute la Plante est plus odorante que ny l'Ache, ny l'Alexandre, sentant quasi comme ce qu'on appelle communement *Petroleum*. Elle croist aux petits ruisseaux qui ne tarissent point, & bien rarement és eaux dormantes. Elle fleurit en Juillet & en Aoust. Le mesme Dodon a mis en son Histoire des Plantes le pourtrait du *Sium*, ou du *Lauer petit*: mais mieux encor au traitté des Plantes aquatiques. Il y a, dit-il, vne Plante qui est comme vne autre espece de *Sium*, laquelle approche fort de l'odeur & facultez du *Sium*, ou du *Lauer*; toutefois elle est beaucoup plus petite, & plus menuë. Ses tiges sont menuës, rondes, lisses, & ont des neuds qui ne paroissent comme point, & si sont creuses, quasi semblables à des Ionés, desquelles il en sort des queuës menuës & creuses, garnies de quelque peu de petites fueilles estroites. Ses fleurs viennent sur des petites ombelles, plus estroites & moindres que celles de la Scabieuse, blanches, & iointes ensemble. Sa graine est plus grosse que celle de l'Anis, blancheastre, & large par dessus. Ses racines sont cheueluës, fort menuës, & noires, attachees aux tiges vers le bas. Elle iette aussi du bas de la tige des cheuelures qui s'estendent de trauers, & ayans trouué la terre, ou le limon en quelque endroit, elles y font des racines & iettent d'autres tiges, & ainsi la Plante se multiplie par ce moyen, laquelle toutefois vient bien aussi de la graine. Lobel l'appelle *Oenanthe aquatique*. Elle croist és ruisseaux qui ne tarissent point, & plus souuent és autres eaux, spécialement là où la *Berle* croist. Bien souuent aussi elle vient és lieux marécageux & aquatiques, le long des petits ruisseaux & fossez. Elle croist aussi dans les iardins ou ailleurs, là où on la seme, encor que le lieu ne soit pas humide: toutefois elle y demeure plus petite, & a les fueilles qui sont pres de terre semblables au Cerfueil, & encor plus menuës; mais les autres sont comme celles de celle qui croist en l'eau. Ses racines sont grosses, semblables à des petits Nauets sauuages, excepté qu'elles sont moindres & plus courtes, desquelles il sort par trauers certaines cheuelures, par la moyen desquelles la Plante se multiplie. Ainsi aduient-il souuent qu'une Plante estant transplantée en vn autre lieu, change en partie sa forme & sa figure. Elle fleurit en Esté. Sa graine est meure au mois d'Aoust, au moins dans les iardins. Mathioli a mis ceste sorte de *Sium*, lequel a changé de figure pour estre creu dans les iardins, ou en quelque autre lieu non marécageux, pour la quatriesme espece d'*Oenanthe*, combien qu'elle soit bien differente avec l'*Oenanthe*, suiuant l'opinion de Dodon. Aucuns estiment que ce petit *Sium* de Dodon, est le *Silauus* dont Pline fait mention au chapitre huitiesme du liure vingtsixiesme, lequel croist és ruisseaux pierreux & qui ne tarissent point, de la hauteur d'une coudée, & retire au Persil, lequel est fort singulier aux accidens de la vessie estant cuit comme la Liuesche. Dodon met encor vne troisieme Plante, qui a les mesmes odeur & facultez que le *Sium*, laquelle Lobel appelle *Cicutaria palustris*. Elle a la tige grosse, creuse, compartie par neuds, passant par dessus l'eau de deux coudées, ou dauantage, de laquelle il sort plusieurs branches, & est verte du commencement, mais apres que la graine commence à estre meure, elle deuiet iaune-blaffarde. Elle a les fueilles comme le Persil; toutefois elles sont plus menuës. Ses fleurs sont petites & blanches, venans sur des petites ombelles. Sa graine est odorante & noirastre, plus grande que celle de l'Anis. Ses racines sont cheueluës, & noires comme celles du *Sium*, attachees au bas de la tige. Elle croist aux mesmes lieux, & souuent parmi la *Berle*. Elle fleurit en Esté. Sa graine est meure au mois d'Aoust. Il semble que ce soit le *Phellandrium* de Pline, duquel il dit qu'il croist dans les marais, ayant les fueilles comme le Persil, la graine duquel on boit contre la grauelle, & les accidens de la vessie.

Chap. 43.

Phellandrium, de Pline.

Liu. 26. c. 12.

vessie.

Liu. 5. ch. 46. Autre *Sium* ayant les fueilles comme la Roquette.



Les vertus.

Li. 2. ch. 120.

Liure 8. des Simp.

Li. 17. ch. 7.

Li. 4. ch. 19.

la Berle rompent la pierre & la font fortir si on les mange ou crues ou cuites. Elles prouoquent aussi l'vrine & les mois, & font fortir l'enfant du ventre de la mere. Galien dit que d'autant que la Berle est odorante, elle est aussi chaude; mesme elle est resolutiue, & prouoque l'vrine & les mois, & fait rampre la pierre des reins.

vestie. D'autres prennent le *Persil sauvage* de Dodon, pour le *Phellandrium*, & d'autres la petite *Angelique*. Quât au *Sium* de Crateuas, qui a les fueilles comme la Roquette, aucuns estiment, non sans raison, que c'est la Plante qu'on appelle communement *Barbara*, laquelle est branchue, & fait peu de fueilles rondes, noires, plus grandes que celles de la Menthe, & quasi semblables à celles de la Roquette, de laquelle nous auons traitté entre les Herbes de iardin, au chapitre de la Roquette. Pena & Lobel prennent pour le *Sium* aux fueilles de Roquette la Plante que Matthiol appelle *Sisymbrium aquaticum*, & Tragus & les Simplicistes *Nasturtium aquaticum*: en François *Cresson d'eau*, duquel nous auons traitté entre les Herbes de iardin. Il faut aussi mettre en ce nombre vne autre Plante assez semblable, de laquelle Lobel a mis le pourtrait, & la description comme s'ensuit. Es eaux dormantes, & dans les fossez pleins d'eau, qui sont derriere la ville neuue d'Anuers, aupres de l'Escault, il y croist vne Plante, laquelle a pour sa racine vne infinité de cheuelures, menuës & entortillees & brunes, par le moyen desquelles elle se fourre dans le borbier d'icelle: il en sort des tiges d'vne, & quelquefois de trois coudees de haut, semblables à celles de la Cigue. Ses fueilles sont comme celles du *Lauer* de Dioscoride, dentelees à l'entour & belles. Sa fleur vient par ombelles, & est iaune-verte-blaffarde. Sa graine est quasi semblable à celle du *Persil*, qui semble approcher au goust du *Cumin*, du *Daucus* de Candie, ou de l'escorce de citron, & estre vn peu plus chaude. Au reste Dioscoride dit que les fueilles de

De l'Erisithales,

CHAP. LXXIX.

Liu. 26. c. 23.



Les noms.

La forme.

Li. 17. ch. 7.

Li. 4. ch. 19.

ERISITHALES, ainsi que dit Pline, fait la fleur iaune, & les fueilles comme la *Branque vrine*, on la boit avec du vin. Ceste si brique descriptio conuient bien à la Plante qui est icy peinte, laquelle fait la racine longue, grosse, entortillee, & fourchue, de laquelle il sort plusieurs fueilles semblables à celles de la *Branque vrine*, quasi de la hauteur d'vn pied: toutefois elles sont vn peu piquantes par les costez. Sa tige peut auoir vne coudee & demie de haut, & est cannelee, garnie de fueilles moindres & plus courtes que les autres. Sa fleur est de couleur d'or, & vient en des boutons longs, & en fin s'enouole en papillottes. On la trouue tousiours dans l'eau, & principalement és prés aquatiques.

De l'Epimedion,

CHAP. LXXX.



EΠΙΜΗΔΙΟΝ en Grec, s'appelle en Latin *Epimedion*. C'est, dit Dioscoride, vne tige qui n'est pas fort grande, ayât dix ou douze fueilles comme le *Lierre*, qui ne porte ny fleur ny fruit. Sa racine est menuë, noire, sentant mal, & d'vn goust fade. Elle croist és lieux humides. Il semble que Pline aye empruté tout cecy de Dioscoride. *Epimedion*, dit-il, est vne tige qui

humides. Il semble que Pline aye empruté tout cecy de Dioscoride. *Epimedion*, dit-il, est vne tige qui

De l'Herbe cachee, Chap. LXXXI. 959

qui n'est pas fort grande, mais fait dix ou douze feuilles comme celles du Lierre, & ne fleurit jamais. Sa racine est menuë & noire, & sent mal. Elle croist es lieux humides. Il est bien mal aisé de dire asseurement quelle est ceste Plante. Matthiol confesse qu'il ne la cognoist pas, reprenant ceux qui prennent pour l'*Epimedium* la Plante que les modernes ont appellee *Herba trinitatis*, à cause que ses feuilles sont faites à triangle. Pena a mis le pourtrait d'une Plante rare qu'il dit n'avoir point veüe ailleurs qu'en Italie, & la décrit pour l'*Epimedium*, suivant l'opinion des Herboristes Italiens. Lobel l'appelle *Epimedium* de l'Anguillara. Dodon a mis le pourtrait de la Plante entiere & la décrit ainsi: Elle a beaucoup de feuilles grandes qui sont le plus souuent en nombre de neuf, &

Epimedium, de Dodon.



rarement davantage, attachees à vne queue ronde & menuë, semblables à celles de Lierre, larges, aigues, & assez dures, & comme dentelees à l'entour: entre lesquelles sort vne petite tige tendre & ronde, de la hauteur d'une paume, qui porte de petites fleurs fort belles, faites en quadrangle, le bord desquelles est rouge, le dedans jaune, & au milieu il y a des filets verts. La fleur est aussi rouge par dehors, avec des petites lignes blanches & droites. Sa racine en iette beaucoup d'autres de biais; & est cheueluë au dessous. On ne scauroit asseurer que ce fust le *Epimedium* de Dioscoride; car il dit qu'il ne fleurit ny ne porte fruit, sinon qu'on vueille dire qu'il en prend à ceste Plante comme au Bechion ou Pas d'asne, au Dictam & à l'Onosma, & peut-estre au Cynoglossum, desquelles on dit qu'elles ne font ne fleur ne tige, combien que l'experience montre le contraire. Ceste Plante croist dans les iardins de Flandres. Dioscoride dit que les feuilles de l'*Epimedium* broyees avec huile, & appliquees en cataplasme, empeschent de croistre les mammelles, que sa racine empesche de conceuoir. Ses feuilles broyees au poids de cinq dragmes, & prises en breuuage cinq iours durant avec du vin apres que la femme a eu les fleurs, empeschent qu'elle ne puisse conceuoir. Plin dit quasi les mesmes choses. Elle espaisit & refroidit, & faut bien que les femmes se gardent d'en vsr. Ses feuilles broyees en vin empeschent les tins des filles de deuenir trop grands. Galien aussi dit que l'*Epimedium* est mediocrement froid, avec vne humidité

aqueuse, parquoy il n'a point de qualité excessiue; appliqué en cataplasme il peut maintenir les mammelles fermes. On dit qu'estant pris en breuuage, il empesche de conceuoir. *Oboliā, obor*

Herbe cachee, ou pour la matrice,

CH. LXXXI.



EST Plante n'est pas moins belle, que propre pour aider à la multiplication du genre humain. Or ne sçay-ie pas comment c'est qu'elle a esté appellee par les anciens Grecs, Latins, Arabes, Turcs, ou Perses, ny mesmes par les modernes. Je l'ay donc nommé *Herbe clandestine*, ou *cachee*, pource qu'elle produit ses feuilles cachees dessous terre, lesquelles sont membraneuses, blanches, & semblables aux boulets qui croissent sur les vieux arbres, & si sont vertes en toute saison, se maintenans ainsi sans tomber: au reste elles sont entassees ensemble à mode d'une pomme de Pin: les Barbiers s'en seruent pour nettoyer la teste des eschagues & peaux mortes. Ceste Plante ne fait point de tige: ses fleurs sont grandes à comparaison de toute la Plante, & ne sont pas dessous terre comme les feuilles, mais dehors. Elles sont odorantes avec vn peu d'humidité, de couleur de violet, de la figure du corps d'un autour, ou d'une aigle, au bas desquelles il sort ie ne sçay quoy, comme aux fleurs du *Lanium*: toutefois il est releué, non pas penchant contre bas, comme on peut voir au present pourtrait. Sa graine est grande faite à mode d'un pauois, comme celle du *Thlaspi* aux feuilles larges; toutefois elle est plus grande. Sa racine est de la longueur d'un pied, menuë, spongieuse, blaffarde ou jaune, ayant le cœur au dedans petit & comme de bois. Elle fleurit en Mars, Aueil, & May. Elle ne croist point es lieux qui sont simplement froids ou chauds, mais es lieux froids & humides. Je vis premierement ceste Plante en fleur, à Pancoruo qui est du Diocèse de Burgos l'an 1578. en lieu humide sur le grand chemin, assez pres des fontaines de Hontoria, desquelles sort la riuere qui passe par la Miranda del Ebro, & entre dedans l'Ebro. Depuis i'en ay veu vne infinité aupres de Ceruera au comté de Pernia, en la forest qu'on appelle la Dehesa, où ceste Plante est assez cogneuë sous le nō de *Madronna*, c'est à dire, *Herbe de la matrice*; d'autant qu'elle est merueilleusement propre contre l'humidité, & opilation

Herbe cachee, ou Claudesline, de Leon.



opilation de la matrice, comme j'ay veu par longue experience. Tant les fucilles, que les fleurs & racines sont ameres; mais principalement les fleurs qui ont aussi quelque peu d'acrimonie. Ceste Plante, comme nous auons desia dit, ne meurt point, car ses fucilles sont vertes en toute saison. Si lon detrempe de la farine de Froment blanc, avec le suc de ceste Herbe, & qu'on en fasse des bugnets fricassez au beurre, puis qu'on les mange; cela rend tellement la matrice propre à cõceuoir, que ie peux assurez d'auoir veu plusieurs femmes qui ont conceu, moyennant l'aide de Dieu, & de ceste seule medecine, cõbien qu' auparauãt elles n'eussent sceu conceuoir, mais auoient ellé tousiours steriles. Et de fait ie peux rendre tesmoignage d'auoir veu à Ceruera vne femme aagee de cinquante ans, laquelle conceut ayant vñe de ce remede, non pas sous esperance de conceuoir: car tant elle que ceux qui estoient de sa cognoissance pensoiẽt bien qu'elle en fust hors d'espoir pour raison de son aage; mais pour le faire reuenir ses fleurs, qui estoient supprimees desia des long temps auparauãt, pource qu'elle estoit detennẽ d'vne grãde & longue maladie, de laquelle ses fleurs venans à courir elle fut guerie, & finalement conceut vn fils en ma presence. En ce temps là i'estois medecin de Madame Anne d'Arragon Comtesse de Castanneda, & Marquise de Aquilar, & fus appellé pour visiter la susdite femme, laquelle disoit tout le long de sa maladie, que si elle pouuoit auoir les fleurs elle seroit incontinent guerie, de quoy ie ne me faisois que rire, estimant que la pauvre vieil-

le refuoit, veu que pour guerir elle cherchoit vn remede, qui estoit impossible au iugemẽt de tous, à cause de son aage. Or en fin vn iour sans que i'en sceusse rien elle fit faire des bugnets comme dit a esté, en y adioustant du sucre, & des la troisiẽme fois qu'elle en vñe, ses fleurs commencerent à couler en grande abondance, & ainsi elle ne fut point deceuẽ en son esperance, car elle fut incontinent apres guerie. Or ie suis certain & bien assurez que cela n'aduint par hazard. Car de fait ceste Plante peut bien estre propre à prouoquer les mois, entant qu'elle est acre & chaude: toutefois il faut plustost attribuer cela à vne sympathie qu'elle a avec la matrice, par le moyen de laquelle elle luy aide & l'euacue, laquelle sympathie, plusieurs attribuent apres Mesuẽ, à toute la substance des Plantes. Au reste j'ay veu le mesme effet en vne femme de Ceruera nommee Anne de Queuedo, fille d'Ortega, laquelle estoit malade & sterile; comme aussi en plusieurs autres.

Fin du premier Tome de l'Histoire des Plantes.



TABLE